

LES
PSEAVMES
DE DAVID,

Mis en rime Françoisë,

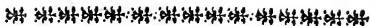
PAR
CLEMENT MAROT,
ET
THEODORE DE BEZE.



Se vendent à Charenton,
Par P. DES-HAYES, & A. CELLIER, demeurans
à Paris, rue de la Harpe, aux Gands Couronnez,
& à l'Imprimerie Des - Hayes.

M. DC. LVII.





INDICE POVR TROVVER LES PSEAVMES
selon l'occurrence des affaires esquelles l'Eglise de Dieu, ou bien la personne priuée se peut trouuer : En quoi consiste le vrai usage des Pseaumes.

- Pour prier pour la remission des pechez, & singulierement s'il est malade ou trauaillé pour raison d'iceux. Le 6. 25. 32. 38. 51. & 130.
- Priere pour l'Eglise selon qu'elle sera affligée de diuerses sortes.*
- Si de calomnies & de forces elle aura le 10. 12. 13. 14. 123.
- Si empeschée en l'exercice de la Religion, le 42.
- Si trauaillée pour la Parole, le 35. 44. 74. & le 88.
- Si assaillie & forcée de venir quelquefois au combat, le 17. 20. 80. 83.
- Si molestée de faux freres, elle aura le 94.
- Si captiue, ou pour deliurer la misere d'icelle, le 99. 102. 137.
- Si pour prier simplement pour la prosperité d'icelle, le 67.
- Pour rendre graces à Dieu des benefices qu'il fait à son Eglise.*
- Si c'est pour victoire qu'il lui ait donnée, 9. 18. 23. 149.
- Si apres la deliurance de quelque oppression ou danger, 27. 34. 77. 124. 129.
- Si simplement pour graces de quelques benefices, 48. 81. 106.
- Si à moitié de la deliurance, le 126.
- Si pour l'estenduë d'icelle, le 105.
- Pour une personne priuée à prier Dieu selon les occurrences de ses affaires.*
- Si c'est pour vne priere commune à Dieu, le 85. 121.
- S'il est comme languissant en ce monde, le 16. & le 71.
- S'il se sent exterieurement affligé, le 88. 142. 143.
- S'il est trauaillé d'ennemis le 3. 5. 43. 52. 53. 54. & 59.
- S'il se voit en grand danger, il a le 31.
- S'il voit le Nom de Dieu blasphemé, 28.
- Si la prosperité des méchans le fasche ou le tente à mal, 37. 73.
- S'il est assailli de desespoir ou impatience, 39.
- Si c'est pour garder son innocence, 58.
- S'il se sent priué de l'assemblée des fideles, 84. 120.
- S'il est trauaillé des médians ou faux tesmoins, 109.
- S'il va au combat, le 144.
- Ceux qui suiuent sont propres à celui qui veut rendre graces à Dieu selon les occasions qu'il a de ce faire.*
- S'il se sent auoir esté deliuré

comme de la mort, le 30. 138.

Si c'est apres auoir receu secours, il a le 40.

Ceux qui suivent appartiennent proprement à ceux qui veulent entrer es loüanges & en admiration de Dieu.

Si c'est pour magnifier ses œuvres, le 8. 19. 29. 104. 111.

Si c'est pour exalter sa bonté, 24. 33. 65. 66. 103. 118. 145.

Si c'est pour louer sa misericorde & sa verité, le 88.

Si pour louer sa grandeur, le 77.

Si pour louer sa justice, le 92. 93.

Si pour louer sa prouidence, 75. 113. 136. 139.

Si pour louer sa Loi, 119.

Si de ce qu'il nous a adoptez pour son peuple, 9. 60.

Pour inviter à se réjouir en lui, 47. 95. 96. 118. 135.

Pour sommer toutes creatures à louer Dieu, 148. 150.

Ceux-ci sont propres à celui qui cherche assurance & aide en Dieu seulement.

Le 46. 62. 63. 88. 91. 97. 125. 127. 146.

Prophetic de Christ, de son regne & de son Eglise, 2. 22. 45. 50. 72. 110.

Pour celui qui ne juge point mal du juste en aduerlité, 41.

Pour vne belle description de la vanité du monde, 49.

Exhortation sainte aux Princes & Iuges de la terre, pour faire leur deuoir, 82.

Belle description d'un bon Prince, 101.

Description de la felicité de l'homme, 102. 128.

Description de la misere de la vie humaine, 90.

Pseaumes qui se chantent sur un mesme chant.

Le Pseaume 5. & 64

Le 14. & 53.

Le 17. 63. & 70.

Le 18. & 144.

Le 24. 62. & 111.

Le 28. & 109.

Le 30. 76. & 139.

Le 31. & 71.

Le 33. & 67.

Le 36. & 68.

Le 46. & 82,

Le 51. & 69.

Le 60. & 108.

Le 65. & 72.

Le 66. 98. & 118.

Le 74. & 116.

Le 77. & 86.

Le 78. & 90.

Le 100. 131. & 142.

Le 117. & 127.

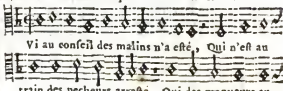
Le 140. sur le chant des Commandemens,



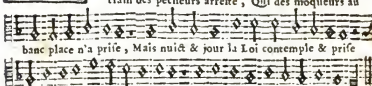
LES PSEAVMES DE DAVID.

PSEAVME I. C. M.

Pseume de doctrine. Beatus vir qui non abiit in consilio.



Vi au conseil des malins n'a esté, Qui n'est au
train des pecheurs arresté, Qui des moqueurs au



banc place n'a prise, Mais nuit & jour la Loi contemple & prise

De l'Eternel, & en est desirieux : Certainement celui-là est heureux.

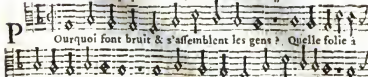
¶ Et semblera vn arbre grand & beau,
Planté au long d'un clair courant ruisseau,
Et qui son fruit en sa saison apporte,
Duquel aussi la feuille ne chet morte.
Si qu'un tel homme & tout ce qu'il sera
Toujours heureux & prospere sera.

¶ Mais les peruers n'auront telles vertus,
Ains ils seront semblables aux festus,
Et à la poudre au gré du vent chassée.
Partant sera leur cause renuersée
En jugement, & tous ces reprouer
Au rang des bons ne seront point trouuer.

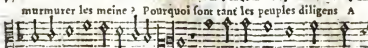
¶ Car l'Eternel les justes connoit bien,
Et est soigneux & d'eux & de leur bien:
Pourtant auront felicité qui dure.
Quant aux meschans qui n'ont ni soin ni cure
De s'amender, le chemin qu'ils tiendront,
Eux & leurs faits en ruine viendront.

PSEAVME II. C. M.

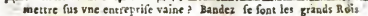
Pseume de prophétie. Quare fremuerunt gentes?



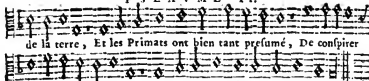
Pourquoi font bruit & s'assemblent les gens? Quelle folie à



murmurer les meins? Pourquoi sont tant les peuples diligens A



mettre sus vne entreprise vaine? Bandez se sont les grands Rois



de la terre, Et les Primats ont bien tant presumé, De conspirer

& vouloir faire guerre Tous contre Dieu & son Roi bien-aimé.

¶ Disans entr'eux, Dérompons & brisons
Tous les liens dont lier nous pretendent:
Au loin de nous jettons & méprisons
Le joug lequel mettre sur nous s'attendent:
Mais celui-là qui les hautes cieus habite
Ne s'en fera que rire de là haut:
Le Tout-puissant de leur façon dépire
Se moquera, car d'eux il ne lui chaut.

¶ Lors, s'il lui plaît, parler à eux viendra
En son courroux plus qu'autre épouvantable:
Et tous ensemble estonnez les rendra
En sa fureur terrible & redoutable.

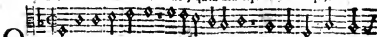
Rois, dira-il, d'où vient cette entreprise?
De mon vrai Roi j'ai fait élection,
Je l'ai sacré, sa couronne il a prise
Sur mon tres-saint & haut mont de Sion.

*** ¶ Er moi qui suis le Roi qui lui ai pleu,
Raconterai sa sentence donnée:
C'est qu'il m'a dit, Tu es mon Fils élu,
Engendré t'ai cette heureuse journée:
Demande moi, & pour ton heritage
Sujets à toi rous peuples je rendrai,
Et ton Empire aura cet avantage,
Que jusqu'aux bords du monde s'estendrai.

¶ Verge de fer en ta main porteras
Pour les domter & les tenir en ferre:
Et s'il te plaît, menu les briseras,
Aussi aisé comme vn vaisseau de terre.
Maintenant donc, ô vous & Rois & Princes,
Plus entendus & sages deuenez:
Juges aussi de terres & prouinces,
Instruction à cette heure prenez.

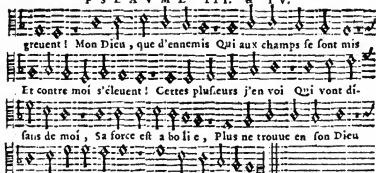
¶ Du Seigneur Dieu seruiteurs rendez-vous,
Craignez son ire, & lui vueillez complaire:
Et d'estre à lui vous réjouissez tous,
Ayans toujours crainte de lui déplaire.
Faites hommage au Fils qu'il vous enuoye,
Que courroucé ne soit amerement:
Afin aussi que de vie & de voye
Ne perissiez trop malheureusement.

¶ Car tout à coup son courroux rigoureux
S'embrasera qu'on ne s'en donra garde.
O combien lors ceux-là seront heureux
Qui se seront mis en sa sauue-garde!



Seigneur, que de gens A nuire diligens, Qui me troublent &

P S E A V M E III. & IV.



greuent ! Mon Dieu , que d'ennemis Qui aux champs se sont mis

Et contre moi s'eleuent ! Certes plusieurs j'en voi Qui vont di-

fais de moi , Sa force est a bolie , Plus ne trouue en son Dieu

Secours en aucun lieu : Mais c'est à eux folie.

¶ Car tu es mon tres-seur
Bouclier & defenseur,
Et ma gloire éprouue:
C'est toi , a bres parler,
Qui fais que puis aller
Haut la teste leuee.

I'ai crié de ma voix
Au Seigneur mainte fois,
Lui faisant ma complainte:
Et ne m'a repoussé,
Mais toujours exaucé
De sa montagne sainte.

¶ Dont concher m'en irai,
En eurté dormirai,
Sans crainte de megarde:
Puis me réueilleraï,
Et sans peur veilleraï,
Ayant Dieu pour ma garde.

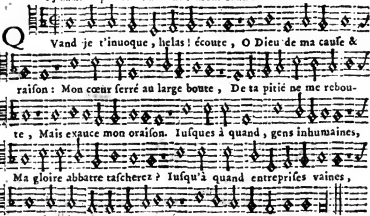
Cent mille hommes de front,
Craindre ne me feront,
Encor qu'ils l'entreprinsissent:
Et que pour m'estonner,
Clorre & enuironner
De tous costez me vinsent.

¶ Viep donc , declare toi
Pour moi, mon Dieu , mon Roi:
Qui de buffes renuerfes
Mes ennemis mordents,
Et qui leur romps les dents
En leurs gueules peruerfes.

C'est de toi , Dieu tres haut,
De qui attendre faut
Vrai secours & defense:
Car sur ton peuple esens
Toujours en lieu & temps
Ta grand' beneficence.

P S E A V M E IV. C. M.

Psalme de priere. Cum inuocarem exaudiuit me Deus.



Vand je t'inuoque , hélas ! écoute , O Dieu de ma cause &

raison : Mon cœur ferré au large bonte , De ta pitié ne me rebou-

te , Mais exauce mon oraison. Iusques à quand , gens inhumaines,

Ma gloire abbatte tascherez ? Iusqu'à quand entreprises vaines ,

Sans fruit , & d'abuson pleines , Aimerez-vous & chercherez ?

¶ Sachez, puis qu'il le conuient dire Entre tous m'a voulu élire:
Que Dieu pour son Roi gracieux Et si à lui crie & soupire,

A ij

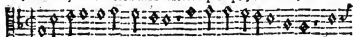
P S E A V M E V.

Il m'entendra de ses hauts cieux.
Tremblez donques de telle chose,
Sans plus contre son vneil pecher:
Pensez en vous ce que propose,
Deſſus vos liſts en chambre cloſe,
Et ceſſez de plus me faſcher.
¶ Puis offrez juſte ſacrifice
De cœur contrie, bien humblement,
Pour repentance d'un tel vice:
Mettans au Seigneur Dieu propice
Vos ſiances entierement.
Plusieurs gens diſent, Qui ſera-ce
Qui nous fera voir force biens?

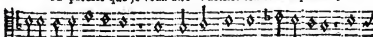
O Seigneur, par ta ſainte grace,
Vueilles la clarté de ta face
Elcuer ſur moi & les miens.
¶ Car plus de joye m'eſt donnée
Par ce moyen, ô Dieu tres-haut,
Que n'ont ceux qui ont grâd' année
De froment, & bonne vinée,
D'huiles, & tout ce qu'il leur faut.
Si qu'en paix & en ſeurté bonne,
Coucherai & repoſerai:
Car, Seigneur, ta bonté l'ordonne,
Et elle ſeule eſpoir me donne
Que ieur & ſeul regnant ſerai.

P S E V M E V. C. M.

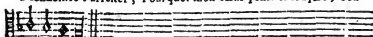
Pſeums de priere. Verba mea auribus percipe, Domine, &c.

A 

Vx paroles que je veux dire Vueilles ton oreille preſter, Et



à connoiſtre t'arreſter, Pourquoi mon cœur penſe & ſouſpire, Sou-



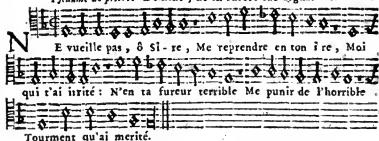
uerain Sire.

¶ Enten à la voix tres-ardenee
De ma clameur, mon Dieu, nō Roi,
Veu que tant ſeulement à toi
Ma ſupplication preſente
I'offre & preſente:
¶ Marin deuant que jour il face,
S'il te plaist, tu m'exauceras,
Car bien matin prié ſeras
De moi, leuant au ciel la face,
Attendant grace.
¶ Tu es le vrai Dieu qui méchance
N'aimes point ni malignité:
Et auez qui, en verité,
Mal-faiteurs n'auront accointance,
Ni deméurance.
¶ Iamais le tol & temeraire
N'oſe apparoir deuant tes yeux:
Car toujours te ſont odieux
Ceux qui prennent plaſiſr à faire
Mauuais affaire.
*** ¶ Ta fureur perd & exterminé
Finalement tous les menteurs:
Qu'ât aux meurtriers & decepteurs,
Celui qui terre & ciel domine
Les abomine.
¶ Mais moi en la grâd' bôté mainte,
Laquelle m'a fait ſauouer,
T'irai encorés t'adorer

En ton temple, en ta maiſon ſainte,
Deſſous ta crainte.
¶ Mon Dieu, guide moi & conuoye
Par ta bonté, que ne ſois mis
Sous la main de mes ennemis:
Et dreſſe deuant moi ta voye,
Que ne fouruoye. [ne,
¶ Leur bouche rien de vrai n'amei-
Leur cœur eſt feint, faux, & couuert:
Leur goſier, vn ſepulcre ouuert:
De flaterie fauſſe & vaine
Leur langue eſt pleine.
¶ O Dieu, montre leur qu'ils mé-
prennent:
Ce qu'ils penſent faire déſaiſ:
Chaffé les pour leurs grâds méſaiſ:
Car c'eſt cōtre toi qu'ils ſe prént,
Tant entreprennent.
¶ Et que tous ceux ſe réjouiffent
Qui en toi ont eſpoir & foi:
Ioye auront ſans fin deſſous toi,
Auez ceux qui ton Nom cheriffent,
Et te beniffent.
¶ Car de bien faire tu es large
A l'homme juſte, ô vrai ſauueur,
Et le couures de ta faueur,
Tout ainſi combe d'une targe
Epaiſſe & large.

P S E A V M E VI. C. M.

Pséaume de priere. Domine, ne in furore tuo arguas me.



¶ Mais, Seigneur, vien estendre
Sur moi ta pitié tendre,
Car malade me sens:

Santé donques me donner
Car mon grand mal estonne
Tous mes os & mes sens.

¶ Et mon esprit se trouble
Grandement & au double,
En extrême souci.

O Seigneur plein de grace,
Iusques à quand sera-ce
Que me lairras ainsi?

¶ Helas! Sire, retourne,
D'entour de moi destourne
Ce merueilleux émoi.

Certes grande est ma faute,
Mais par ta bonté haute
Je te pri' sauve moi.

¶ Car en la mort cruelle
Il n'est de toi nouvelle,
Mémoire ni renom:

Qui penses-tu qui die,
Qui loué & psalmodie
En la fosse ton Nom?

¶ * * * Toute nuit tant travail,

Que lict, chalit & paille
En pleurs je fais noyer:

Et en eau goutte à goutte
S'en va ma couche rourre
Par si fort larmoyer.

¶ Mon œil pleurant sans cesse
De dépit & détresse
En un grand trouble est mis:

Il est enuicilli d'ire,
De voir entour moi rire
Mes plus grands ennemis.

¶ Sus, sus, arriere iniques,
Desloges tyranniques,
De moi tous à la fois:

¶ Car le Dieu debonnaire
De ma plainte ordinaire
A bien ouï la voix.

¶ Le Seigneur en ariere
N'a point mis ma priere,
Exaucé m'a des cieus:

Recen a ma demande,
Et ce que lui demande
Accorde m'a & mieux.

¶ Donques honteux deviennent,
Et pour vaincus se tiennent
Mes adversaires tous;

Que chacun d'eux s'esloigne
Subit en grand vergogne,
Puis que Dieu n'est si doux.

P S E A V M E VII. C. M.

Pséaume de priere. Domine, Deus meus, in te speravi.



P S E A V M E VII. & VIII.

¶ Mon Dieu, sur qui je me repose,
Si j'ai commis ce qu'il propose,
Si de lui faire ai projeté
De ma main tour de lascheté:

Si mal pour mal j'ai voulu faire
A été ingrat: mais au contraire,
Si fait de lui ai tour d'ami,
Quoi qu'à tort me soit ennemi:
¶ Je veux qu'il me poursuive en

guerre,
Qu'il m'atteinne & porte par terre,
Soit de ma vie ruineur
Et mette à néant mon honneur.

Leue toi donc, leue toi, Sire,
Sur mes ennemis en ton ire:
Veille pour moi, que je sois mis
Au droit lequel tu m'as promis.
¶ A grands troupeaux le peuple

viene
Autour de la Majesté rienner
Sois pour la cause de nous deux
Haut élevé au milieu d'eux.

Là des peuples Dieu fera Juge:
Et alors, mon Dieu, mon refuge,
Juge moi en mon équité:
Et selon mon intégrité. [somme,
* * * ¶ Le mal des inéchants se con-
Et soutien le droit & juste ho nme,
Toi juste Dieu, qui jusqu'au fonds
Sondes les cœurs mauvais & bons.

C'est Dieu qui est mon assurance,

Et mon pauois: j'ai esperance
En lui, qui garde & fait vainqueur
Vn chacun qui est droit de cœur.
¶ Dieu est le Juge veritable
De celui qui est equitable,
Et de celui semblablement
Qui l'irrite journellement.

Si l'homme qui tasche à me nuire
Ne se veut changer & réduire,
Dieu viendra son glaive aiguiler,
Et bander son arc pour viser.
¶ Déjà le grand Dieu des alarmes
Lui prepare mortelles armes:
Il fait dards propres & seruans
A poursuiure mes poursuiuans.

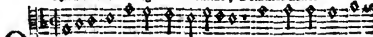
Et l'autre engendre chose vaine,
Ne conçoit que trauail & peine,
Pour enfanter, quoi qu'il en soit
Le rebours de ce qu'il pensoit.

¶ A cauer vne grande fosse
Il met sollicitude grosse:
Mais en la fosse qu'il fera
Lui-mesmes il trébanchera.

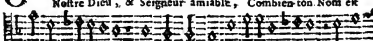
Le mal qu'il me forge & appreste
Retournera dessus sa teste:
Bref, je voi le mal qu'il commet
Lui descendre sur le sommet.
¶ Dont louange au Seignr je donne
Pour sa justice droite & bonne:
Et tant que terre hanterai,
Le Nom du Tres-haut chanterai.

P S E A V M E VIII. C. M.

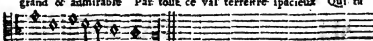
Pseume d'action de grâces. Domine, Dominus noster.



O Notre Dieu, & Seigneur amiable, Combien ton Nom est



grand & admirable Par tout ce val terrestre spacieux Qui ta



puissance eleue sur les cieux!

¶ En tout se voit ta grand' vertu parfaite,
Jusqu'à la bouche aux enfans qu'on allaite:
Et rens par là confus & abatu
Tout ennemi qui nie ta vertu.

¶ Mais quand je voi & contemple en courage
Les cieux qui sont de tes doigts haut ouragés,
Etoilles, Lune, & signes differens
Que tu as faits & assés en leurs rangs.

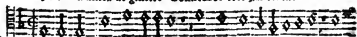
¶ Alors je dis à part moi ainsi comme
Tout ébahi: Et qu'est-ce que de l'homme,
D'auoir daigné de lui te souvenir,
Et de vouloir en ton soin le tenir?

P S E A V M E I X.

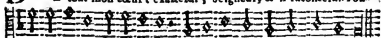
- * * * ¶ Tu Pas fait tel que plus il ne lui reste
Fors estre vn Ange, en l'ayant quant au reste
Abondamment de gloire enuironné,
Rempli de biens & d'honneur couronné.
- ¶ Regner le fais sur les œuvres tant belles
De tes deux mains, comme seigneur d'icelles.
Tu as de vrai, sans nulle exception,
Mis sous ses pieds tout en sujétion.
- ¶ Brebis & bœufs, & leurs peaux & leurs laines,
Tous les troupeaux des hautes monts & des plaines,
En general toutes bestes cherchans
A pasturer & par bois & par champs:
- ¶ Oiseaux de l'air qui volent & qui chantent,
Poissons de mer, ceux qui nagent & hantent
Par les sentiers de mer grands & petits,
Tu les as tous à l'homme assujettis.
- ¶ O nostre Dieu & Seigneur amiable,
Comme à bon droit est grand & admirable
L'excellent bruit de ton Nom précieux
Par tout ce val terrestre spacieux!

P S E A V M E I X. C. M.

Psautre d'assion de graces. Confitebor tibi, Domine.



DE tout mon cœur t'exalterai, Seigneur, & si raconterai Tou-



tes tes œuvres nompareilles, Qui sont dignes de grand's merueilles.

¶ En toi je me veux réjouir,
D'autre souldas ne veux jouir:
O Tres-haut, je veux en cantique,
Celebrer ton Nom authentique:
¶ Parce que par ta grand' vertu
Mon ennemi s'enfuit batu,
Déconfit de corps & courage
Au seul regard de ton visage.
¶ Car tu m'as esté si humain,
Que tu as pris ma cause en main,
Et t'es assis pour mon refuge
En chaire comme juste Juge.
¶ Tu as défait mes ennemis,
Le méchant en ruine mis:
Pour tout jamais leur renommée
Tu as estéte & consumée.
* * * ¶ Or ça ennemi caut & fin,
As-tu mis ton emprise à fin?
As-tu rasé nos cités belles?
Leur nom est il mort avec elles?
¶ Non, non: le Dieu qui est si haut
En regne qui jamais ne faut,
Son trône a dressé tout propice
Pour faire raison & justice.
¶ Là jugera-t'il justement
La terre ronde entièrement,

Pesant les causes en droiture
De toute humaine creature.
¶ Et Dieu la retraite sera:
Du pauvre qu'on pourchassera,
Voire sa retraite & adresse
Au plus dur temps de sa destresse.
¶ Dont ceux qui ton Nō connoistrōt
Leur assurance en toi mettront:
Car, Seigneur, qui à toi s'adonne,
Ta bonté point ne l'abandonne.
* * * ¶ Chantez en exultation:
Au Dieu qui habite en Sion,
Preschez à gens de toutes guises
Ses œuvres grandes & exquisés.
¶ Car du sang du juste il s'enquiert,
Eui en souuient & le requiert,
Et jamais la clameur n'oublie
De l'affligé qui le supplie.
¶ Seignr Dieu (ce disois-je en moi)
Voi par pitié que j'ai d'émoi
Par mes ennemis remplis d'ire,
Et du pas de mort me retire:
¶ Afin qu'au milieu de l'enclos
De Sion j'annonce ton los,
En démenant réjouissance
D'estre recoux par ta puissance.

P S E A V M E X.

¶ Incontinent les malheureux
Sont cheus au piège fait par eux:
Leur pied mesme s'est venu prèdre
Aux filz qu'ils ont osé tendre.
*** ¶ Ainsi est connu l'Immortel,
D'auoir fait vn jugement tel,
Que l'inique a senti l'outrage
Et le mal de son propre ourage.
¶ Croyez que toujours les méchans
S'en iroient à bas trébuchans,
Et toutes ces gens insensées,
Qui n'ont point Dieu en leurs pen-
sées.

¶ Mais l'homme pauvre humilié
Ne sera jamais oublié:
Iamais de l'humble estant en peine
L'esperance ne sera vaine.
¶ Vien, Seignr, montre ton effort,
Que l'homme ne soit le plus fort:
Ton pouuoir les gens venir face
En jugement deuant ta face.
¶ Seigneur Dieu, qui Immortel es,
Tressaillir de crainte fai-les,
Donne leur à connoistre comme
Pas vn d'entr'eux n'est rien fors
qu'honime.

P S E A V M E X. C. M.

Pseaume de consolation & priere. Vt quid, Domine, recessisti.

D 'Où vient cela, Seigneur, je te suppli', Que loin de nous te
tens les yeux couuerts? Te caches-tu pour nous mettre en oubli,
Mesmes au temps qui est dur & diuers? Par leur orgueil sont ardens
les peruers A tourmenter l'humble qui peu se prise, Fai que sur

eux tombe leur en tre pri se.

¶ Car le malin se vante & se fait seur
Qu'en ses desirs n'aura aucun défaut:
Ne prisant rien que l'auare amasseur,
Et méprisant l'Eternel, le Tres-haut.

Tant il est fier, que de Dieu ne lui chaut:
Mais tout cela qu'il pense en sa memoire,
C'est, Dieu n'est point, & si ne le veut croire.

¶ Tout ce qu'il fait tend à mal sans cesser,
De sa pensée est loin ton jugement:
Tant est enflé, qu'il pense renuerser
Ses ennemis à souffler seulement.

En son cœur dit, De branler nullement
Garde je n'ai: car je sai qu'en nul aage
Ne peut tomber sur moi aucun dommage.

¶ D'un parler feint, plein de deception,
Le faux perjure est toujours embouché:
Dessous sa langue avec oppression
Desir de nuire est toujours embusché;

Semble au brigand, qui sur les champs caché
L'innocent tué en caverne secrète,
Et de qui l'œil pauvres passans aguette.

*** ¶ Aussi l'inique use du tour secret

P S E A V M E XI.

Du lion caut en sa taniere, hélas!
Pour attraper l'homme simple & pauvre.
Et l'engloutir quand l'a pris en ses lacqs.
Il fait le doux, le marmiteux, le las:
Mais sous cela par sa force perueuse
Grand' quantité de pauvres gens renuerse.

¶ Et dit encor en son cœur vicieux,
Que Dieu ne veur la souvenance auoir
De tout cela, & qu'il couure ses yeux,
A celle fin de jamais n'en rien voir.
Leue toi donc, Seigneur, pour y pouruoir,
Hausse ta main dessus, je te supplie,
Et ceux qui sont persecutez n'oublie.

¶ Pourquoi irrite & méprise en ses faits
L'homme méchant, le Seigneur tant humains
En son cœur dit, qu'enquête tu n'en fais:
Mais tu vois bien son me air inhumain:
Et voyant tout, prens les causes en main,
Voila pourquoi s'appuye le debile
Sur toi qui es le support du pupile.

¶ Brise la force & le bras plein d'excez
Du malfaiteur, inique & reponuë:
Fai de ces maux l'enquête & le procez,
Plus n'en fera par toi vn seul trouuë.

Lors a jamais Roi de tous approuné
Regnera Dieu, quand en sa terre sainte
De ces méchans sera la race esteinte.

¶ O Seigneur donc, s'il te plaist tu orras
Ton pauvre peuple en cette aspre saison:
Et bon courage & espoir lui donras,
Prestant l'oreille à son humble oraison:
Qui est de faire aux plus petits raison,
Droit aux fouler, si que l'homme de terre
Ne vienne plus leur faire peus ni guerre.

P S E A V M E XI. C. M.

Pseaume de consolation. In Domino confido quomodo.

V Eu que du tout en Dieu mon cœur s'appuye, Je m'ebahis com-
ment de vostre mont Plustost qu'oiseau dites que je m'ensuye,
Vrai est que l'arc les malins rendu m'ont, Et sur la corde ont assis
leurs sagettes, Pour contre ceux qui de cœur justes sont Les
décocher jusques en leurs cachettes.

P S E A V M E XII.

- ¶ Mais on verra bien tost à neant mise
L'intention de tels malicieux:
Car quelle faute a le juste commis?
Sachez que Dieu a son palais aux cieus,
Dessus son trône est l'Eternel Monarque:
Là haut assis il voit tout de ses yeux,
Et son regard les humains note & marque.
- ¶ Tout il éprouue, & le juste il approuue,
Mais son cœur hait qui aime extorsion,
Et l'homme en qui violence se trouue.
Pleuvoir fera feu de punition
Sur les malins, soulfhre chaud, flamme ardente,
Vent foudroyant: voilà la portion
De leur breuuage, & leur paye évidente.
- ¶ Car il est juste, & pour ce aime justice,
Tournant toujours par douce affection
Vers l'homme droit son oeil doux & propice.

P S E A V M E XII. C. M.

Pseaume de priere. Saluum me fac, Domine, quoniam.

Donne secours, Seigneur, il en est heure, Car d'hommes
droits sommes tous détrez. Entre les fils des hommes ne demeure
Vn qui ait foi, tant sont diminuez.

- ¶ Certes chacun vanité, menteries,
A son prochain dit ordinairement:
Aux levres n'a l'homme que flateries,
Quand il dit d'un, son cœur pense autrement.
- ¶ Dieu vueille donc ces levres blandissantes
Tout à trauers pour jamais inciser:
Pareillement ces langues arrogantes,
Qui brauement ne font que deuiser.
- ¶ Qui mesmement entr'eux ce propos tiennent,
Nous serons grands par nos langues sur tous:
A nous de droict nos levres appartiennent,
Flatons, mentons, qui est maistre sur nous?
- ¶ Pour l'affligé, pour les petits qui crient,
(Dit le Seigneur) ores me leurai:
Loin les mettrai des langues qui varient,
Et de leurs lacqs chacun d'eux sauurai.
- ¶ Certes de Dieu la parole se treuve
Parole nette, & tres-pure est sa voix:
Ce n'est qu'argent affiné à l'épreuve,
Argent au feu épuré par sept fois.
- ¶ Or donc, Seigneur, que ton peuple & tes hommes
Soient maintenus par ta gratuité:
Et de ces gens, dont tant molestez sommes,
Deliure nous à perpetuité:
- ¶ Car les malins à grand's troupes cheminent

P S E A V M E XIII. & XIV.

Deçà, delà, tout est plein d'inhumains:
Lors que d'iceux les plus méchans dominant,
Et qu'éleuez sont entre les humains.

P S E A V M E XIII. C. M.

Pseaume de priere. Vsquequo, Domine, obliuisceris me.

I Vsques à quand as establi, Seigneur, de me mettre en oubli?
Est-ce à jamais? par combien d'âge Destourneras-tu ton vi sa-
ge De moi, las! d'angoisse rempli?

¶ Jusques à quand sera mon cœur
Veillant, conſeillant, pratiquant,
Et plein de souci ordinaire?
Jusques à quand mon aduersaire
Sera-t'il dessus moi vainqueur?
¶ Regarde moi mon Dieu puissant,
Répon à mon cœur gemissant,
Et mes yeux troublez illumine,
Que mortel dormir ne domine
Dessus moi quasi perissant.

¶ Que celui qui guerre me fait
Ne die point, le l'ai défait:
Et que to^s ceux qui tât me troublest
Le plaisir qu'ils ont ne redoublent,
Par me voir trébucher de fait.
¶ En toi gist tout l'espoir de moi,
Par ton secours ſai que l'émoi
De mon cœur en plaisir se change:
Lors à Dieu chanterai louange,
Car de chanter j'aurai dequoi.

P S E A V M E XIV. C. M.

Pseaume de doctrine. Dixit insipiens in corde suo, Non est Deus.

L E ſol malin en ſon cœur dit & croit Que Dieu n'eſt point, &
corrompt & renuerſe Ses mœurs, ſa vie, horribles faits exerce: Pas
vn tout ſeul ne fait rien bon ni droit, Ni ne voudroit.

¶ Dieu du haut Ciel a regardé ici
Sur les humains avecques diligence,
S'il en verroit quelqu'un d'intelligence,
Qui d'inuoker la diuine merci
Fuſt en ſouci.

Mais tout bien veu, a trouué que chacun
A ſouruoyé, tenant chemins damnables
Enſemble tous ſont faits abominables:
Et n'eſt celui qui ſaſce bien aucun,
Non juſqu'à vn.

¶ N'ont-ils nul ſens tous ces pernicieux,
Qui ſont tout mal, & jamais ne ſe changent?
Qui comme pain mon pauvre peuple mangent,
Et d'inuoker ne ſont point ſoucieux
Le Dieu des Cieux.

P S E A V M E XV. & XVI.

¶ Certainement tous ébahis seront
Que sur le champ ils trembleront de crainte;
Car l'Eternel par sa faueur tres-sainte
Tiendra pour ceux qui droits se trouueront,
Et l'aimeront.

¶ Ha! malheureux, vous vous estudiez
A vous moquer de l'intention bonne
Que l'immortel au pauvre affligé donne,
Parce qu'ils sont sur lui tous appuyez,
Et en riez.

¶ O qui, & quand de Sion sortira
Pour Israël secours en sa souffrance!
Quand Dieu mettra son peuple à déliurance
De joye alors Israël jouïra,
... Jacob rira.

P S E A V M E XV. C. M.

Pseaume de doctine. Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo.

Q Vi est-ce qui conuersera, O Seigneur, en ton tabernacle?
Et qui est celui qui sera Si heureux, que par grace aura Sur

ton saint mont seur ha bi ta cle.

¶ Ce sera celui droitement
Qui va rondement en besognes;
Qui ne fait rien que justement,
Et dont la bouche ouuertement
Verité en son cœur témoigne.
¶ Qui par sa langue point ne fait
Rapport, qui los d'autrui efface:
Qui à son prochain ne méfait,
Qui aussi ne souffre de fait
Qu'opprobre à son voisin on face.

¶ Ce sera l'homme contemnant
Les vicieux, aussi qui prise
Ceux qui craignent le Dieu regnât;
Ce sera l'homme bien teuant
(Fust-ce à son dam) la foi promise.
¶ Qui à vsure n'entendra,
Et qui si bien justice exerce,
Que le droit d'autrui ne vendra:
Qui charier ainsi voudra,
Craindre ne faut que jamais verse.

P S E A V M E XVI. T. D. B.

Pseaume d'action de grâces & de prophetie. Conserua me Domine.

S Ois moi, Seigneur, ma garde & mon appui: Car en toi gist
route mon esperance. Sus donc aussi, ô mon ame, di lui, Seigneur,
tu as sur moi toute puissance: Et toutesfois point n'y a d'œuvre
mienne, Dont jusqu'à toi quelque profit reuienne.

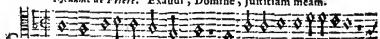
¶ Mon

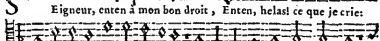
P S E A V M E XVII.

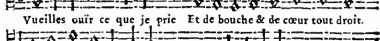
- ¶ Mon vouloir est d'aider aux vertueux,
 Qui de bien viure ont acquis les loüanges:
 Mais mal sur mal s'entassera sur ceux
 Qui vont courans apres ces dieux estranges.
 A leurs sanglans sacrifices ne touche,
 Veire leurs noms je n'ai point en la bouche.
- ¶ Le Seigneur est le fond qui m'entretient,
 Sur toi, mon Dieu, ma rente est assurée:
 Certainement la part qui m'appartient
 En plus beau lieu n'eust peu m'estre liurée:
 Bref, le plus beau qui fust en l'heritage
 Est de bon-heur écheu en mon partage.
- *** ¶ Loué soit Dieu, par qui si sagement
 Je suis instruit à prendre cette adresse:
 Car (qui plus est) je n'ai nul pensément,
 Qui toute nuit ne m'enseigne & redresse.
 Sans cesse donc à mon Dieu jè regarde,
 Aussi est-il à ma dextre & me garde.
- ¶ Voila pourquoi mon cœur est si joyeux,
 Ma langue en rit, & mon corps s'en assure:
 Sachant pour vrai que dans le tombeau creux
 Ne souffriras que ma vie demeure:
 Et ne voudrois aucunement permettre
 Que pourriture en ton Saint se vint mettre.
- ¶ Plusost, Seigneur, me mettras au sentier
 Qui me conduise à vie plus heureuse:
 Car, à vrai dire, on n'a plaisir entier,
 Qu'en regardant ta face glorieuse:
 Et dans ta main est & sera sans cesse
 Le comble vrai de joye & de liesse.

P S E A V M E XVII. T. D. B.

Pseaume de Priere. Exaudi, Domine, justitiam meam.

S  Seigneur, enten à mon bon droit, Enten, hélas! ce que je crie:

 Vueilles ouïr ce que je prie Et de bouche & de cœur tout droit.

 De toi qui conneis toute chose Je veux jugement recevoir. Je

 te prie toi mesme de voir Le droit de ce que je propose.

- | | |
|--|---|
| ¶ De nuit mon cœur as éprouvé,
Tu l'as sondé, mis sur la touche:
Jamais ne démentit ma bouche,
Tu l'as toujours ainsi trouué. [die,
Quoi qu'on me face ou qu'on me
l'ai à ton dire regardé,
Et d'ensuiure me suis gardé
Des pillards la méchante vie. | ¶ Plaise toi d'assenrer mes pas
En tes sentiers où je chemine:
Fai tant que point je ne decline,
Et que mon pied ne glisse pas.
Mon oraison soit entendue,
Quand je te prie en mon mechef:
Las! je te prie derechef,
Ton oreille me soit rendue. |
|--|---|

P S E A V M E XVIII.

¶ Ren admirable ta bonté,
O Dieu, qui es la soustenance
De ceux qui ont en toi fiance,
Contre ceux qui t'ont resisté.
Vueilles sous l'ombre de ton aile
Me cacher bien & seurement,
Et tenir aussi chèrement
Qu'on tient de son œil la prunelle:
* * ¶ Afin que je puisse échaper
De ceux qui tāt de maux me donēt,
De mes haineux qui m'environēt,
Afin de ma vie attraper. ¶ uent,
Ils sont si gras que plus n'en peu-
Fiers en propos & orgueilleux:
Suiuent mes pas, visent des yeux,
Pour me ruiner, s'ils me treuvent.
¶ Sur tout l'un d'entr'eux le pl^s fier
Semble vn lion qui est en queſte,

Vn lionceau guettant la beste
Au plus couuert de son hallier. ¶ re.
Marche au deuant, mets-le par ter-
Arrache mon ame au méchant
Aueques le glaive trenchant,
Dont aux méchās tu fais la guerre.
¶ D'entre ceux me sauue ton bras
Qui sont de si long temps au môde,
Et dont le cœur ici se fonde,
Pour y viure & deuenir gras.
Seigneur, tu leur emplis la pance
De tes biens plus delicieux:
Leurs fils sont souls, & apres eux
Laisſent aux leurs toute abondance.
¶ Mais quant à moi, je te verrai
Aueques ma vie innocente,
Et de ta Majesté presente
M'œueillant je me soulerais.

P S E A V M E XVIII. C. M.

Pſeume d'action de graces & de prophetie. Diligam te Domine.

I Et t'aimerai en toute obeſſance Tant que viurai, ô mon Dieu,
ma puissance. Dieu est mon roc, mon rempart haut & seur, C'est
ma rançon, c'est mon fort defenseur.
En lui seul gist ma fiance parfaite, C'est mon pauois, mes armes,
ma retraite. Quand je l'exalte & prie en ferme foi, Soudain re-
cours des ennemis me voi. Dangers de mort vn jour m'environne-
rent, Et grands torrens de malins m'estoannerent, I'estois bien près
du sepulcre venu, Et des filets de la mort preuenu.

¶ Ainsi pressé soudain j'inuoque & prie
Le Tout-puissant, haut à mon Dieu je crie:
Mon cri au ciel jusqu'à lui penetra,
Si que ma voix en son oreille entra.
Incontinent tremblèrent les campagnes,

P S E A V M E X V I I I.

Les fondemens des plus hautes montagnes,
Tous ébranlez s'émeurent grandement,
Car il estoit courroucé ardamment.

¶ En ses narreux lui monta la fumée,
Feu aspre issoit de sa bouche allumée:
Si enflammé en son courage estoit,
Qu'ardans charbons de toutes parts jettoit.
Baissa le ciel, de descendre prit cure,
Ayant sous pieds vne broüée obscure:
Monté estoit sur Cherubins mouuans,
Voloit guindé sur les ailes des vents.

*** 1 ¶ Et se cachoit dedans les noires nuës
Pour tabernacle autour de lui tenduës:
Enfin rendit par sa grande clarté
Ce gros amas de nuës écarté.
Gresle jettant, & charbons vifs en terre,
Au ciel nienoit l'Eternel grand tonnerre,
L'Altitonnant sa grosse voix hors mit,
Et gresle & feu sur la terre transmit.

¶ Lança ses dards, rompit toutes leurs bandes,
Doubla l'éclair, leur donna frayeurs grandes,
A ta menace, & du fort vent poussé
Par toi, Seigneur, en ce point courroucé,
Furent canaux dénués de leur onde,
Et découuerts les fondemens du monde:
Sa main d'enhaut ici bas me tendit,
Et hors des eaux sain & sauf me rendit.

¶ Me recourut des puissans & haussaires,
Et plus que moi renforcez aduersaires.
A mes dangers il preueut & preuint:
Quand il fut temps, secours de Dieu me vint.
Me mit au large, & si fit entreprise
De me garder, car il me fauorise.
Or m'a rendu selon mon équité,
Et de mes mains selon la pureté.

¶ Car du Seigneur j'auois suivi la voye,
Et reuolté mon cœur de lui n'auoye:
Mais toujours en deuant l'œil tous ses dirz,
Sans rejeter vn seul de ses edicts.
Si qu'enuers lui entier en tout affaire
Me suis montré, me gardant de mal faire.
Or m'a rendu selon mon équité,
Et de mes mains selon la pureté.

*** 2 ¶ Certes, Seigneur, qui fais telles mes œuvres,
Au bon tres-bon, pur au pur te décoruës:
Tu es entier à qui entier sera,
Et defaillant à qui failli aura.
Les humbles viure en ta garde tu laisses,
Et les sourcils des braues tu rabaisës:
Aussi, mon Dieu, ma lanterne allumas
Et éclairé en tenebres tu m'as.

¶ Par toi donnai à trauers la bataille:
Mon Dieu deuant, je sautai la muraille:
C'est l'Eternel qui entier est trouué,
Son parler est comme au feu éprouué.
C'est vn bouclier de forte resistance
Pour tous ceux-là qui ont en toi fiance:

P S E A V M E XIX.

Mais qui est Dieu, sinon le Supernel ?
Ou qui est fort si ce n'est l'Eternel ?

- ¶ De hardiesse & force il m'environne,
Et seure voye à mes desseins il donne:
Mes pieds à ceux des chevreux fait égaux,
Pour monter lieux difficiles & hauts.

Ma main par lui aux armes est apprise,
Si que du bras vn arc d'acier je brise.
De ton secours l'écu m'as apporté,
Et m'a ta dextre au besoin supporté.

- ¶ Ta grand' bonté, où mon espoir mettoye,
M'a fait plus grand encor que je n'estoye:
Preparer vins mon chemin sous mes pas,
Dont mes talons glissans ne furent pas:
Car ennemis seus poursuiure & atteindre,
Et ne reuins sans du tout les esteindre,
Durer n'ont peu, tant bien les ai secous:
Mais à mes pieds trebuscherent de coups.

- *** ¶ Circui' m'as de belliqueuse force,
Ployant sous moi qui m'enuahir s'efforce:
Tu me montras le dos des ennemis,
Et mes haineux j'ai en ruïne mis.

Ils ont crié, n'ont eu secours quelconques,
Mesmes à Dieu: qui ne les ouït onques:
Comme la poudre au vent les ai rendus,
Et comme fange en la place estendus.

- ¶ Déliuré m'as du mutin populaire,
Et t'a pleu chef des nations me faire:
Voire le peuple, à moi peuple inconnu,
Sous mon renom obeir m'est venu.

Maints estrangers, par seruile contrainte,
M'ont fait honneur d'obeissance feinte:
Maints estrangers redoutans mes efforts
Epouuantez ont tremblé en leurs forts.

- ¶ Viue mon Dieu, à mon Sauueur soit gloire,
Exalté soit le Dieu de ma victoire,
Qui m'a donné pouuoir de me venger,
Et qui sous moi les peuples fait ranger.

Me garantit qu'ennemis ne me greuent,
M'élève haut sur tous ceux qui s'eleuent
Encontre moi, me déliurant à plein
De l'homme ayant le cœur d'outrage plein.

- ¶ Parant mon Dieu, parmi les gens estranges
Te benirai, en chantant tes loüanges:
Ce Dieu, je dis, qui magnifiquement
Sauua son Roi, & qui vniquement
Dauid son Oin& traitte en grande clemence,
Traittant de mesme à jamais sa semence.

P S E A V M E XIX. C. M.

Pseaume de doctrine. Coeli enarrant gloriam Dei, & opera.

L Es cieux en chacun lieu La puissance de Dieu Racontent aux

humains: Ce grand entour épars. Publie en toutes parts. L'ou-

P S E A V M E XIX. & XX.



urage de ses mains. Jour apres jour coulant Du Seigneur va par-

lant Par longue experience. La nuit suiuant la nuit Nous

presche & nous instruit De sa grand' sapience.

¶ Et n'y a nation,
Langue, prolation,
Tant soit d'estranges lieux,
Qui n'oye bien le son,
La maniere & façon
Du langage des cieux.

Leur tour par tout s'estend,
Et leur propos s'entend
Iusques au bout du monde:
Dieu en eux a posé
Palais bien composé
Au Soleil clair & munde.

¶ Dont il sort ainsi beau
Comme vn espoux nouueu
De son paré surpris:
Semble vn grand prince à voir,
S'égayant pour auoir
D'une course le prix.

D'un bont des cieux il part.
Et atteint l'autre part
En vn jour, tant est vifste:
Outre plus n'y a rien
En ce val terrien
Qui sa chaleur eüite.

*** ¶ La tres-entiere Loi
De Dieu souuerain Roi
Vient l'ame restaurant:
Son tesmoignage leur
Sapience en douceur
Montre à l'humble ignorant.

D'icelui Roi des Rois
Les mandemens sont droitz,
Et joye au cœur assignent:
Les commandemens saints
De Dieu sont purs & sains,
Et les yeux illuminent.

¶ L'odeissance à Ini
Est vn tres-saint appui
A perpetuité:
Dieu ne fait jugement
Qui veritablement
Ne soit plein d'équité.
Ces choses sont encor
Plus desirables qu'or,
Fust-ce fin or de touches:
Et en vn cœur sans fiel
Sont plus douces que miel,
Ni pain de miel en bouche.

¶ Qui seruir te voudra,
Par ces points apprendra
A ne se fouruoyer:
En les obseruant,
En aura le seruant
Grand & riche loyer.

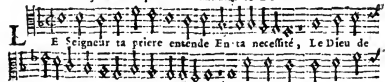
Mais où se trouuera
Qui ses fautes saura
Nombrer, penser, ni dire:
Las! de tant de pechiez
Qui me sont tous cachez,
Purge moi, tres-cher Sire.

¶ Aussi de grands forfaits
Temerairement faits
Soit ton serf relasché:
Qu'ils ne regnent en moi,
Si serai hors d'emoi
Et net de grand peché.

Ma bouche prononcer,
Et mon cœur rien penser
Ne puisse, qui ne plaise.
A toi, mon defendeur,
Sauueur & amendeur:
De ma vie mauuaise.

P S E A V M E XX. T. D. B.

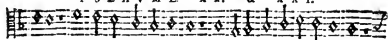
Ps. aume de priere. Exaudiat te Dominus.



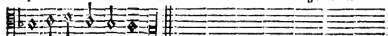
E Seigneur ta priere entende En ta necessité, Le Dieu de

Iacob te defende En ton aduersité. De son lieu saint en ta com-

P S E A V M E XX. & XXI.



plainte A tes maux il subuienne : De Sion sa montagne sainte



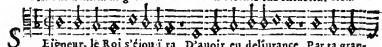
Il te garde & soustienne.

¶ De tes offertes & seruices
Se vueille souuenir,
Et faire tous tes sacrifices
En cendre deuenir.
Te donne issuë en ton affaire
Telle que tu demandes:
Vueille tes emprises parfaire,
Et petites & grandes.
¶ Dieu vueille accõplir tes prieres;
Afin que tous joyeux
Dressions enseignes & bannieres
En son Nom glorieux :
Disans, Dieu de sa sainte place
A son Roi amiable

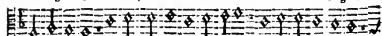
A répondu, lui faisant grace
Par sa main secourable.
¶ Nos ennemis auoient fiance
En leurs chars & cheuaux,
Et nous inuouquions la puissance
Du Seigneur en nos maux.
Aussi est-elle renuersée
Leur puissance tant fiere:
Et nostre force est redressée
Plus que jamais entiere.
¶ Seignor, plaie toi nous defendre,
Et faire que le Roi
Puisse nos requestes entendre
Encontre tout effroi.

P S E A V M E XXI. T. D. B.

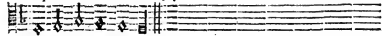
Psalme d'action de graces. Domine in virtute tua exabitur Rex.



Seigneur, le Roi s'ejouïra D'auoir eu deliurance Par ta gran-



de puissance: O combien joyeux il sera D'ainsi soudain se voir



Recours par ton pouuoir

¶ L'issuë de tout son souhait,
Telle qu'a demandée,
Ta lui as accordée :
Et de sa bouche quoi qu'il ait
Seulement prononcé,
Toujours l'as exaucé.
¶ Mesme auant qu'en estre requis.
Tes biens lui viens épandre,
Sans sa priere attendre.
Vu diademe fort exquis
De tin or composé,
Sur son chef as posé.
¶ Il te demandoit seulement:
Que lui fisses la grace
De viure quelque espacer
Et là dessus bien longuement
Dorer tu lui fermiers,
Voire pour tout jamais.
¶ Par le moyen de ta bonté
On voit par tout semée
Ta bonne renommée,

Car tu lui as toujours esté
Et de gloire & d'honneur
Tres-liberal donneur.

¶ Tu l'as fait tel, qu'à l'auenir
Il seruira d'exemple
Où ta gloire on contemple.

Tu l'as fait joyeux deuenir,
Iettant sur lui tes yeux
D'un regard gracieux.

¶ Car le Roi met en cet assaut,
Pour sa pleine assurance,
En Dieu son esperance.

Il attend secours du Tres-haut,
Dont se peut assurer
De serme demeurer. [fraper.]

*** ¶ Ta main suffit bien pour:
Voire du tout defaire
Quiconque t'est contraire.

Ta main saura bien attraper:
Ceux qui ton los & pris
Auront eu a mépris.

P S E A V M E XXII.

¶ Ton courroux les embrasera
Ainsi qu'une fournaise
Toute rouge de braise.

Ton ire les engloutira:
En tes feux allumez
Tost seront consumez.
¶ Raclez seront entièrement
De cette terre basse,
Eux & toute leur race.

Il ne sera aucunement
Rien dit ni recité
De leur posterité.
¶ Pour autant qu'ils ont entrepris,
O Roi, pour te méfaire,
Chose méchante à faire.

Contre toi le conseil ont pris,
Mais leur pouvoir trop bas
Ne l'accomplira pas.

¶ La bande de ces envieux,
Qui ton honneur rebute,
Tu te mettras en burle.
Et pour les frapper droit aux yeux,
Ton trait sera couché,
Et sur eux décoché.

¶ Or donques leue toi, Seigneur,
Et de montrer t'esforce
La grandeur de ta force:
A celle fin qu'en ton honneur
Toujours allions chantans,
Et tes faits racontans.

P S E A V M E XXII. C. M.

Psautre de priere & de prophétie. Deus, Deus meus, respice.

M On Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu laissé Loin de secours,
d'ennui tant oppressé. Et loin du cri que je t'ai adressé En ma com-
plainte? De jour, mon Dieu, je t'invoque sans feinte, Et route-
fois ne répond ta voix sainte. De nuit aussi, & n'ai de quoi estein-
re Soit ma clameur.

¶ Hélas! tu es le Saint & la tremeur,
Et d'Israël le résident bon-heur,
Où il t'a plu que ton los & honneur
On chante & praise.

Nos peres ont leur fiance en toi mise,
Leur confiance ils ont sur toi assise,
Et tu les as toujours mis en franchise
Et rachetez.

¶ A toi crians d'ennui furent ostez:
Espéré ont en tes saintes bontez,
Et ont receu, sans estre rebutez,
Ta grace prompte.

Mais moi, je suis un ver qui rien ne monte
Et non plus homme, ains des hommes la honte
Et je ne sers que de fable & de conte:

Au peuple bas.

*** ¶ Chacun qui voit comme ainsi tu m'abas,
De moi se moque, & y prend ses ébas:
Me font la moue, & puis haut & puis bas.

Hochent la teste :

Puis vont disans , Il s'appuye & s'arreste
Du tout sur Dieu , & lui fait sa requeste:
Donc qu'il le sauue , & que secours lui preste,
S'il l'aime tant.

¶ Si m'as-tu mis hors du ventre pourtant,
Cause d'espoir ru me fus apportant,
Dés que j'estois les mammelles tectant
De ma nourrice.
Et qui plus est, sortant de la matrice,
Me recueillir ta sainte main tutrice,
Et te montras estre mon Dieu propice
Dés que fus né.

¶ Ne te tien donc de moi si destourné,
Car le peril m'a de prés adjourné,
Et n'est aucun par qui me soit donné
Secours ni grace.
Maint gros taureau m'environne & menace,
Les gros taureaux de Basan terre grasse,
Pour m'assiéger m'ont suivi à la trace,
En me pressant.

¶ Et tout ainsi qu'un lion rauissant,
Après la proye en fureur rugissant,
Ils ont ouerr dessus moi languissant
Leur gueule gloute.
Las ! ma vertu comme eau s'écoule route:
De tous mes os la jointure dissoute:
Et comme cir^{en} moi fond goutte à goutte
Mon cœur fâché.

*** ¶ D'humeur je suis comme tuille asséchée,
Mon palais est à ma langue attaché:
Tu m'as fait prest d'estre au tombeau couché,
Réduit en cendre.
Car cir^{cui} m'ont les chiens pour me prendre,
La fausse rroupe est venuë m'offendre,
Venuë elle est me transpercer & fendre
Mes pieds & mains.

¶ Conter je puis mes os du plus au moins:
Ce que voyans les cruels inhumains,
Tous réjouis me jettent regards maints
Avec risée.
Ia ma dépouille entr'eux ont diuisée,
Entr'eux déjà ma robe déposée
Ils ont au fort hazardeux exposée,
A qui l'aura.

¶ Seigneur , ta main donc ne s'éloignera,
Mais par pitié secours me donnera:
Et s'il re plaist , elle se hastera,
Mon Dieu , ma force.
Sauue de glaive & de mortelle étorce
Mon ame , l'alas ! que de perdre on s'efforce:
Deliure la , que du chien ne soit morse ,
Chien enragé.

¶ Du leonin gosier encouragé
Deliure moi : répon à l'affligé,
Qui est par grand's licornes assiégué
Des cornes d'elles.

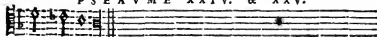
P S E A V M E - XXIII.

- Je conterai à mes freres fideles
Ton Nom tres-haut : tes vertus immortelles
Dirai parmi les assemblées belles,
Parlant ainsi :
- * * * ; ¶ Vous craignans Dieu, louez-le en ce lieu-ci,
Fils de Iacob, exaltez sa merci :
Crain-le toujours, toi d'Israël aussi
La race entiere.
- Car rebuté n'a l'humble en sa priere,
Ni desourné de lui sa face arriere:
S'il a crié, sa bonté singuliere
L'a exaucé.
- ¶ Ainsi ton los par moi sera haussé
En grande troupe, & mon vœu ja dressé
Rendrai deuant le bon peuple amassé
Qui te craint, Sire.
- Là mangeront les pauvres à suffire:
Benira Dieu, qui Dieu craint & desire:
O vous ceux-là, sans fin je le puis dire,
Vos cœurs viuront.
- ¶ Cela pensans, tous se conuertiront
Des bouts du monde, & à Dieu serviront:
Bref, toutes gens leurs genoux flechiront
En ta presence.
- Car ils sauront qu'à la diuine Essence
Seule appartient regne & magnificence:
Dont sur les gens seras par excellence
Roi conquerant.
- ¶ Gras & repeus te viendront adorant:
Voire le maigre à la fosse courant,
Et dont la vie est hors de restaurant,
Te donra gloire.
- Puis leurs enfans à te servir & croire
S'enclineront : & en tout territoire
De fils en fils il sera fait memoire
Du Tout-puissant.
- ¶ Toujours viendra quelqu'un d'entr'eux issant,
Lequel au peuple à l'auenir naissant
Ira par tout ta bonté annonçant,
Sur moi notoire.

P S E A V M E XXIII. C. M.

Pseaume d'action de graces. Dominus regit me, & nihil.

M On Dieu me paist, sous sa puissance haute, C'est mon berger,
de rien je n'aurai faute. En toi est bien seur, joignant les beaux her-
bages, Coucher me fait, me mene aux clairs riuages, Traitte ma
vie en douceur tres-humaine, Et pour son Nom par droits sen-

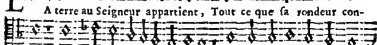
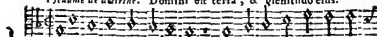


siers me mene.

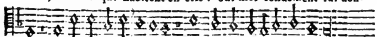
- ¶ Si seurement, que quand au val viendroye
D'ombre de mort rien de mal ne craindroye
Car avec moi tu es à chacune heure,
Puis ta houlette & conduite m'asseure.
Tu enrichis de viures necessaires
Ma table aux yeux de tous mes aduersaires.
¶ Tu oings mon chef d'huiles & senteurs bonnes,
Et jusqu'aux bords pleine tasse me donnes:
Voire & feras que cette faueur tienne
Tant que viurai compagnie me tienne:
Si que toujours de faire ai esperance
En la maison du Seigneur demeurance.

P S E A V M E XXIV. C. M.

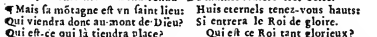
Pseaume de doctrine. Domini est terra, & plenitudo eius.



A terre au Seigneur appartient, Tout ce que sa rondeur con-



tient, Et ceux qui habitent en elle: Sur mer fondement lui don-

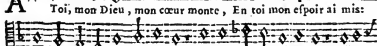
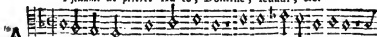


na, L'enrichit & l'environna De mainte riuiere tres-belle.
¶ Mais sa môtagne est vn saint lieu: Huis eternels tenez-vous hauts:
Qui viendra donc au-mont de Dieu? Si entrera le Roi de gloire.
Qui est-ce qui là tiendra place? Qui est ce Roi tant glorieux?
L'homme de mains & cœur laué, C'est le fort Dieux victorieux,
En vanité non éléué, Le plus fort qu'en guerre on peut
Et qui n'a juré en fallace. croire.

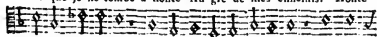
¶ L'homme tel Dieu le benira, ¶ Haussez vos testes grands por-
Dieu son Sauueur le munira taux,
De misericorde & clemence. Huis eternels tenez-vous hauts:
Telle est la generation Si entrera le Roi de gloire.
Cherchant, cherchant d'affection, Qui est ce Roi tant glorieux?
O Dieu de Iacob, ta presence. Le Dieu d'armes victorieux,
¶ Haussez vos testes grâds portaux, C'est lui qui est le Roi de gloire.

P S E A V M E XXV. C. M.

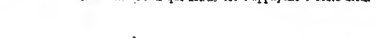
Pseaume de priere. Ad te, Domine, leuau, &c.



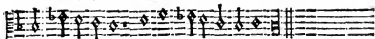
Toi, mon Dieu, mon cœur monte, En toi mon espoir ai mis:



Fai que je ne tombe à honte Au gré de mes ennemis. Honte



a'auront voirement Ceux qui dessus toi s'appuyent: Mais bien.



ceux qui durement Et sans cause les ennuyent.

¶ Le chemin que tu nous dresses
Fai moi connoître, Seigneur:
De tes sentes & adresses
Vueilles moi este enseigneur.

Achemine moi au cours
De ta verité patente,
Comme Dieu de mon secours,
Où j'ai chacun jour attente.
¶ De tes bontez te recorde
Mets en memoire & estens
Cette grand' misericorde
Dont vîs as de tout temps.

Oublie ma mauuaistie
Dés ma premiere jeunesse:
De moi, selon ta pitié,
Te souuienne en ma destresse.

¶ Dieu est bon & veritable,
L'a esté, & le sera:
Parquoi en voye equitable
Les pecheurs radressera:

Les pauvres fera venir
A vie iuste & decente:
Aux pauvres sera tenir
L'Eternel sa droite sente.

*** ¶ Bonté, verité, clemence,
Sont du Seigneur les sentiers
A ceux qui son alliance
Gardent bien & volontiers.

Helas! Seigneur tout parfait,
Pour l'amour de ton Nom mesme,
Pardonne moi mon forfait,
Car c'est vn forfait extrême.

¶ Qui sera l'homme, à vrai dire,
Qui son Dieu desirera?
Du chemin qu'il doit élire
L'Eternel l'adnertira.

A repos parmi ses biens
Viura son cœur en grand âge:
Puis auront les enfans siens
La terre pour heritage.

¶ Dieu fait son secret paroistre
A ceux qui l'ont en honneur,
Et leur montre & fait connoître
De son contract la teneur.

Quant à moi yeux & esprits,
En tout temps à Dieu je tourne,
Car mes pieds quand ils sont pris,
Du filé tiré & destourne.

¶ Tette donc sur moi ta veüe,
Pren de moi compassion:
Personne suis depourueüe,
Seule & en affliction.

Je sens mon cœur empirer
Et augmenter ses destresses:
Las! vueille moi retirer
De ces miennes grand's oppresses.
¶ Tourne à mon tourment ta face,
Voi ma peine & mon souci,
Et tous mes perchez efface,
Qui sont cause de ceci.

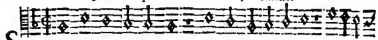
Voi mes ennemis qui sont
Non seulement grosse bande,
Mais qui sur moi certes ont
Haïne furieuse & grande.

¶ Preserue de leur embusche
Ma vie: & deliure moi,
Qu'à honte je ne trébuche,
Puis que j'ai espoir en toi.

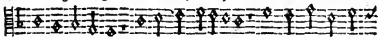
Que ma simple integrité
Comme à l'vn des tiens me serue,
Et de toute aduersité
Israël tire & conserue.

P S E A V M E XXVI. T. D. B.

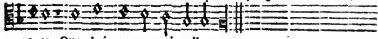
Psume de pierre. Iudica me, Domine.



S Eigneur, garde mon droit, Car j'ai en cet endroit Cheminé



droit & rondement. J'ai en Dieu esperance, Qui me donne asseu-



rance Que choir ne pourrai nullement.

¶ Seigneur, essaye moi,
Je requiers que de toi

Sondé je sois & éprouué.
Mes reins & mes penées

P S E A V M E XXVI. & XXVII.

Dans le feu soient lancées
 Pour voir quel je serai trouué.
 ¶ Pour autant que l'œil m'ien
 Toûjours fiché je tien
 Sur ta pitié & grand' bonté:
 Ma vie je conforme
 Au plus près de la forme
 Que nous enjoint ta verité.
 ¶ Vn tas de mensongers
 Inconstans & legers
 Gardé me suis de frequenter:
 Et tout homme qui use
 De cauteille & de ruse
 N'ai voulu ni ne veux hanter.
 ¶ Le complot des peruers
 Et leur cœur de trauers
 Mon cœur a toûjours detesté:
 Méchantes compagnies
 J'ai tellement haïes,
 Que ne m'en suis point accointé.
 * * * ¶ Mes mains nettes tiendrai,
 A tout bien les dirai:
 Puis apres quand je serai tel,
 Seigneur, à tes seruices
 Et diuins sacrifices
 L'entendrai près de ton Autel:
 ¶ Afin que ton honneur
 Et ta gloire, Seigneur,
 A pleine voix j'aïlle chantant
 Et toutes tes merueilles
 Grandes & noppareilles

Par tout on m'oye racontant.
 ¶ Le saint & sacré lieu
 Où tu te tiens, mon Dieu,
 M'est précieux jusques au bout
 Ce diuin tabernacle,
 De ta gloire habitacle,
 L'estime & prise dessus tout.
 ¶ Or donc ne me compren,
 Et point ne me repren,
 Quand des méchans te vengeras
 Soit mon ame innocente
 De ta fureur exempte,
 Quand les meurtriers tu jugeras.
 ¶ Car les traîtres qu'ils sont
 En leurs mains toûjours ont
 Quelque fausse accusation:
 Bref, ils ne sauroient estre
 Qu'ils n'ayent pleine dextre
 Des presens de corruption.
 ¶ Mais je veux aller droit,
 D'un cœur entier & droit,
 En rondeur & toute equité.
 Fai moi misericorde,
 O mon Dieu, & m'accorde
 Que par toi je sois racheté.
 ¶ Or me voi-je remis,
 Et mes pieds affermis
 Au chemin vni & entier:
 Dont ta gloire immortelle
 En la troupe fidele
 De chanter je ferai metier.

P S E A V M E XXVII. T. D. B.

Pseume d'action de graces. Dominus illuminatio.

L E Seigneur est la clarté qui m'adresse, Et mon salut, que
 dois-je redouter? Le Seigneur est l'appui qui me redresse, Où est
 celui qui peut m'épouuanter? Quand les malins m'ont dressé leurs
 combats, Pour me penser manger à belles dents, Tous ces hai-
 neux, ces ennemis mordents J'ai veu broncher & trébucher en bas.
 ¶ Tout vn camp vienne & moi seul enuironne,
 Iamais pourtant mon cœur n'en tremblera:
 Vienne assaillir qui voudra ma personne,
 Dessus cela mon cœur s'assurera.

A l'Eternel

P S E A V M E XXVII. & XXVIII.

Al'Eternel j'ay requis vn seul point,
Et veux encor luy requerir toujours,
Que si long-temps que dureront mes jours
De sa maison je ne m'éloigne point.

¶ A celle fin que je voye & contemple
De son Palais l'excellente beauté,
Et que je puisse estant dedans son Temple.
Le visiter d'un & d'autre costé.

Car au dur temps quand je serai pressé,
Caché serai en sa tente à l'écart,
En quelque coin & plus secrette part,
Puis derechef au plus haut redressé.

*** ¶ Aller me fait déjà sans nulle crainte,
Hausant la teste entre tous mes haineux:
Partant aussi dedans sa maison sainte
Chanter, offrir, sacrifier luy veux.

Puis que je viens, ô Seigneur, te prier,
Soit ma requeste entenduë de toi:
Puis qu'au besoin tu m'entens écrier,
Je te supplie auoir pitié de moi.

¶ J'ay dedans moi apperceu mon courage
Comme en ton Nom m'aduertissant ainsi:
Employe toy à chercher mon visage:
Tu vois, Seigneur, que je le cherche aussi.
De moi hélas! ta face ne soit loin:
Ton serf ne chasse en fureur, ô mon Dieu
Tu m'as esté fauorable en maint lieu,
Dieu mon Sauueur, ne me laisse au besoin.

¶ Quand je n'aurois pour moi pere ni merc,
Mon Dieu sera pour moi, quoi qu'il en soit:
Je suis pressé: partant, ô Dieu mon Pere,
Enseigne moi ton chemin bon & droit.

Aguetté suis par plusieurs ennemis,
Et faux témoins, qui en leur bouche n'ont
Sinon l'outrage & le tort qu'ils me font:
Las! ne permets qu'à leur plaisir sois mis.

¶ Certainement n'eust esté l'assurance
Qu'ici bas mesme auant que voir la mort,
Des biens de Dieu j'aurai la jouissance,
Sous vn tel faix pieça je fusse mort.
Or donc atten toujours patiemment
Le Seigneur Dieu: soutien jusques au bout,
Dieu te viendra assurer contre tout:
Ot donc atten de Dieu l'auencement.

P S E A V M E XXVIII. T. D. B.

Psautime de priere. Ad te, Domine, &c.

O Dieu, qui es ma forteresse, C'est à toi que mon cœ s'adres-

se: Ne vueilles maintenant te taire: Autrement je ne sai que fai-

re, Sinon à ceux me comparer, Qu'on veut au sepulcre enterrer.

C

P S E A V M E XXVIII. & XXIX.

¶ Veuilles ouïr ce que je crie,
Quand à mains jointes je te prie,
Venant en ton saint lieu me rendre:
Mô Dieu, ne vueilles m'ê cōprendre
Parmi tant de méchans qui n'ont
Aucun plaisir qu'au mal qu'ils fôr.
¶ En la bouche ils n'ont que
concorde,
Mais leur cœur à tout mal s'accorde.
Paye les suiuant leurs merites,
Et leurs intentions maudites:
Selon le train qu'ils ont mené,
Salaire aussi leur soit donné.
¶ D'autant qu'ils n'ont en leurs
courage
Considéré ses hauts ourages,

Ni tâché d'auoir connoissance
Des hauts effets de sa puissance:
Au lieu de les vouloir hauffer,
Dieu les fera tous renuerfer.
¶ Loué soit Dieu, qui ma priere
N'a point voulu mettre en arriere:
Dieu est ma force & ma rondelle,
Espoir n'ai ni secours que d'elle:
Dont mon cœur se réjouira,
Ma bouche son los chantera.
¶ A mes gens toute force il donne,
Gardant de son Roi la couronne.
Sauue ton peuple, & en tout âge
Fai du bien à ton heritage:
Veuilles le repaître, Seigneur,
Et sans fin le croistre en honneur.

P S E A V M E XXIX. T. D. B.

Pseaume de dauidine. Afferte Domino, &c.

Vous tous, Princes & Seigneurs, Remplis de gloire & d'hon-
neurs, Rendez, rendez au Seigneur Toute force & tout honneur.
Faites lui reconnoissance Qui réponde à sa puissance: En sa demeu-
re tres-sainte Ployez les genoux en crainte.

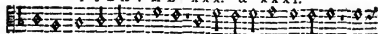
¶ La voix du Seigneur tonnant
Va sur les eaux resonant:
Parmi les nuës des cieux
S'entend le Dieu glorieux.
La voix du Seigneur témoigne
De quelle force il besogne:
La voix du Seigneur hautaine
De hauteſſe est toute pleine.
¶ La voix du Seigneur a'bat
Les grands cedres tout à plat,
Brûle les plus hauts montez:
Au mont du Liban plantez:
Les faïſant ſanter en ſorte,
Eux & Liban qui les porte,
Qu'on voit ſauter és boſcages
Sans de licornes auuages.
¶ La voix du Seigneur épart
Flammes d'une & d'autre part,

Et les grands deferts profonds
Fait trembler jusques au fonde.
Oyant cette voix si forte,
La biche craintive auorte:
Mainte forest toute verte
En est soudain découuerte.
¶ Mais au Temple cepeodant
Chacun à Dieu va rendant,
Au lieu de trembler de peur,
Gloire de bouche & de cœur.
Dieu preſide comme Iuge
Deſſus les eaux du deluge,
Et ſans aucun jour ni terme
Dure ſon Royaume ferme.
¶ Partant le Seigneur tout fort
Dés ſiens ſera le ſupport:
Puis en paix les nonrrira,
Des biens qu'il leur donnera.

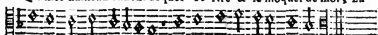
P S E A V M E XXX. T. D. B.

Pſaume d'ailien de graces. Exaltabo te Domine.

Seigneur, puis que m'as retiré, Puis que n'as jamais enduré



Que mes haineux eussent dequoi Se rire & se moquer de moi, La



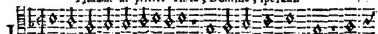
gloire qu'en as me ri té e Par mes vers te sera chanté e.

¶ Quand j'ai prié ta Majesté,
Seigneur mon Dieu, j'ai eu santé:
I'estois aux enfers deualé,
Seigneur, quand tu m'as rappelés.
Ma vie presque enterrée
Tu as du tombeau retirée.
¶ Vous qui sa bonté connoissez,
Chantez sa gloire & accroissez
Son renom plein de sainteté:
Car jamais il n'est irrité
Qu'en moins d'une petite espace
Toute sa fureur ne se passe.
¶ Mais son vouloir benin & doux
Demeure à vie dessus nous:
Voilà d'où souvent il aduient
Que dueil au soir chez nous se tient,
Puis si tost que le jour se montre,
Matiere de joye on rencontre. [hait,
* * * ¶ Lors que j'auois tout à sou-
I'allois disant, Voilà, c'est fait,
Je suis pour jamais assuré:

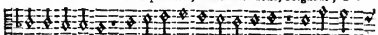
Ta bonté m'auoit remparé,
Seigneur, ma forteresse haute,
Si que de rien je n'auois faute.
¶ Mais ton visage estant tourné,
Soudain mon cœur s'est estonné:
Alors au Seigneur j'ai crié,
Alors j'ai le Seigneur prié,
Disant, Si je suis mis en terre,
Qu'y peux-tu gagner ni acquerir?
¶ Estant mis en poudre, Seigneur
Pourrai-je auancer son honneur,
Ou tes veritez annoncer?
Plaise toi ma voix exaucer,
Seigneur, ta pitié me regarde,
Seigneur Dieu, sois ma sauuegarde.
¶ Alors mon dueil tu conuertis
En pure joye, & me vestis
Au lieu d'un sac de plaisir vni:
Dont sans fin ton los chanterai,
Par tout publiant ta puissance,
Seigneur Dieu de ma deliurance!

P S E A V M E XXXI. T. I. B.

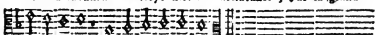
Psautme de priere. In te, Domine, speraui.



I 'Ai mis en toi mon esperance, Garde moi donc, Seigneur, D'e-



ternel deshonnent. Ottroye moi ma deliurance, Par ta grand'



bonté haute Qui jamais ne fit faute.

¶ Ten l'oreille à moi miserable,
Pour me secourir
Vien soudain accourir.
Montre toi mon roc imprenable,
Et ma place tres-seure,
Ou ma vie s'assure.
¶ Tu es ma tour & forteresse,
Pour l'honneur hant de toi,
Condui & mene moi:
Et de ces filés qu'on me dresse
Garde qu'on ne m'offense,
Car tu es ma defense. [rendre,
¶ Mon ame en tes mains je viens
Car tu m'as racheté,

O Dieu de verité.
Au seul Seignr je veux m'attēdre:
Je hais la menterie,
Et toute tromperie.
* * * ¶ Vn jour avec toute liesse
Par moi sera chanté
Le los de ta bonté:
Quand sur mon ame en sa détresse
Auras jetté la veuē,
Et l'auras apperceuē.
¶ N'ayant permis que je tombasse
En la cruelle main
De ce faux inhumain:
Ainçois me faisant faire place,

P S E A V M E XXXI. & XXXII.

Quand j'ai veu par surprise
Ma jambe quasi prise.
¶ Fai que ta pitié me conforte,
O mon Dieu, car je suis
Tout accablé d'ennuis:
I'en ai la veuë toute morte,
Mon ventre s'en retire,
Mon ame en est martyre.
¶ Douleurs ont miné ma personne:
En mes sospirs cuisans
I'ai passé tous mes ans.
Des travaux qu'à tort on me dōne
Mes forces me delaissent,
Mes pauures os s'abaissent.
*** 2 ¶ Entre tous ceux-là qui me
Mes voisins j'aperçoi [bayent,
Avoir honte de moi:
Il semble que mes amis aient
Horreur de ma rencontre
Quand dehors je me montre.
¶ Je suis hors de leur souvenance
Ainsi qu'un trépassé
Je suis vn pot cassé.
Je m'entens blasmer à outrance:
Ma per'sonne est de crainte
De toutes parts estreinte.
¶ Car tout leur conseil delibere
Et fait tout son effort
De me mettre à la mort.
Mais, Seignr Dieu, en toi j'e'pere.
Mon cœur dit en soi-mesme,
Tu es mon Dieu suprême
¶ Ta main tient le cours de ma vie,
Fai que des ennemis
En la main ne sois mis.
Garanti moi contre l'enuie
De la bande traistresse
Qui me poursuit sans cesse.
¶ Dessus ton seruant fai reluire
Ta face, & ta boncé

Me mette à sauueré.
O Dieu, ne vueilles m'éconduire,
Afin qu'on ne s'en moque:
Car c'est toi que j'inuoque.
*** 3 ¶ Honte ces méchans endom-
Au tombeau soient enclos, [mage,
Et leur faux gosier clos:
Car au juste ils ont dit outrage,
Voire avec moquerie
Et grand' gaudissérie.
¶ O combien est grand à merueilles
Le bien qu'as préparé
A qui t'a reueré!
Combien de graces n'ont pareilles
Publiquement tu donnes
Aux fideles personnes!
¶ Deuant toi en ton habitacle
Maintenir tu les veux
Contre tous orgueilleux.
Tu les tiens en ton tabernacle
Arriere de tous blasmes
De ces langues infames.
¶ Louange au Seigneur soit dōnée,
Lequel m'est entre tous
Si benin & si doux:
Et m'a telle garde ordonnée,
Qu'il n'est place en la terre
Plus seure en temps de guerre.
¶ Durant ma peur precipitée
I'ai dit, Tu m'as laissé,
Et loin de toi chassé:
Mais tu as ma voix écoutée
Lors qu'en détresse grande
Je t'ai fait ma demande.
¶ Aimez Dieu vous ses debonnaires,
Dieu qui garde les bons,
Rend le double aux felous:
Soustenez contre vos contraires,
Car lui seul fortifie
Quiconque en lui se fie.

P S E A V M E XXXII. C. M.

Pseume de prophetie. Beati quorum remissa sunt.

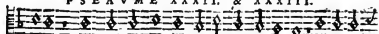
O

Bien-heureux celui dont les commises Transgressions sont

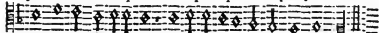
par grace remises ! O bien-heureux celui dont les pechez Deuant son

Dieu sont couuerts & cachez ! O combien plein de bon-heur je re-

P S E A V M E XXXII. & XXXIII.



pute L'homme à qui Dieu son peché point n'impute, Et en l'es-



prit duquel n'habite point D'hypocrisie & de fraude vn seul point.

¶ Durant mon mal, soit que vinisse à me taire.

Las de crier, soit que me prisse à braire

Et à gemir tout le jour sans cesser,

Mes os n'ont fait que fondre & s'abaïsser:

Car jour & nuict ta main dure ai sentie

Par mon peché sur moi appesantie:

Si que l'humeur de moi ainsi traite

Sembloit du tour secheresse d'esté.

¶ Mais mon peché je t'ai déclaré, Sire,

Caché ne l'ai: & n'ai feu si tost dire,

Il faut à Dieu confesser mon méfais,

Que ta bonté vrai pardon ne m'ait fait.

Pour cette cause à heure propre & bonne:

Te requerra toute sainte personne:

Er quand de maux vn deluge courroit,

D'icelle alors approcher ne pourroit.

*** ¶ C'est toi qui es mon fort & ma retraite,

C'est toi qui fais qu'ennui mal ne me traite:

C'est toi par qui à tous coups m'est linré

Dequoi chanter, par me voir deliuré.

Vien ça, chacun, je te veux faire entendre

Et te montrer la voye où tu dois rendre,

En ayant l'œil droit dessus toi planté.

Pour t'adresser comme expérimenté.

¶ Ne sois semblable à cheual ni à mule,

Qui n'onr en eux intelligence nulle:

Pour les garder de mordre ru reirains

Leurs dents & gueule auecques mords & freins.

L'homme endurci sera dompté de mesmes,

Par maux sans nombre & par douleurs extrêmes

Mais qui en Dieu son espoir asserra,

Environné de merci se verra.

¶ Cr ayez donc de plaisir jouissance,

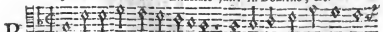
Et tous en Dieu prenez réjouissance,

Iustes chantez de joye en tout endroit

Chacun de vous qui auez le cœur droit.

P S E A V M E XXXIII. C. M.

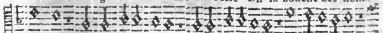
Psalme de doctrine. Exultate iusti in Domino, &c.



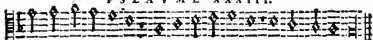
R Eueillez-vous peuple fidelle, Chantez à Dieu en tous en-



droits: Louange est tres-seante & belle En la bouche des hom-



mes droits. Sur la douce harpe Pendue en echarpe Le Seignr louez.



De luts, d'épinettes, Saintes chaconsnettes A son Nom jouiez.

¶ Chaotez de luy par melodie
Nouveaux vers, oouelle chanſoo:
Et que bien on la psalmodie
A haute voye & plaisant ſoo:

Car ce que Dieu mande,
Qu'il dit & commande,
Est juſte & parfait:
Tout ce qu'il propoſe,
Qu'il fait & diſpoſe,
A fiance est fait.
¶ Il aime d'amour ſouueraine
Que droit regne, & juſtice ait lieu:
Quoad tout est dit, la terre est

pleine
De la grande bonté de Dieu.

Dien par ſa parole
Forma chacun pole
Et ciel precieus:
Du vent de ſa bouche
Il fit ce qui touche
Et orne les cieus.

*** I. ***

¶ Il a les grand's eaux amassées
Eo la mer comme en vn vaiſſeau:
Aux abyſmes les a muſſées,
Comme vn trefor en vn monceau.

Que la terre toute
Ce grand Dieu redoute
Qui fit tout de rien:
Qu'il n'y ait perſonne
Qui ne s'en eſtonne
Au val terrien.

¶ Car toute choſe qu'il a dite
A esté faite promptement:
L'obeiſſance auſſi ſubito
A esté que le mandement.

Toute l'entrepriſe
Des peuples il briſe
Et met à l'eouers:
Vaines & caſſées

Il rend les penſées
Des peuples diuers.

¶ Mais la diuine prouidence
Son conſeil ſait perpetuer:
Ce que ſon cœur voe ſois penſe,
Dure à jamais ſans ſe muer.

O gent bien heurée,
Qui toute aſſeurée
Pour ſon Dieu le tient!
Heureux le lignage
Que Dieu en partage
Choïſit & retient!

*** II. ***

¶ Le Seigneur Eternel regarde:
Ici bas du plus haut des cieus:
Deſſus les humains il prend garde,
Et les voit tous deuant ſes yeux.

De ſon trône ſtable,
Paiſible, équitale,
Ses clairs yeux auſſi
Juſqu'au fons viſitent
Tous ceux qui habitent
En ce monde ici.

¶ Car lui ſeul ſans autre poiſſance
Fit les cœurs de tous tât qu'ils ſont:
C'est lui ſeul qui a connoiſſance
Quelles ſont les œuures qu'ils ſont.

Nombre de geodarmes
En affauts, o'allarmes
Ne ſauue le Roi:
Bras oi halebarde
L'homme fort ne garde
De mortel arroi.

¶ Celui ſe trompe qui penſe eſtre
Sauué par cheual bon & fort:
Ce n'est point par ſa force adextre
Que l'homme échape vn dur effort.

Mais l'œil de Dieu veille
Sur ceux à merueille
Qui de volonté
Crainti's le reuerent,
Qui auſſi eſperent
Eo ſa grand' bonté:

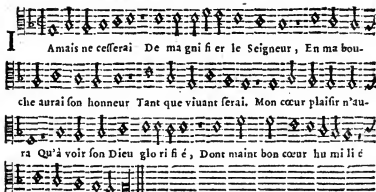
*** III. ***

¶ Afin que leur vie il déliure
Quand la mort les menacera,
Et qu'il leur donne dequoi viure
Au temps que famine ſera.

Que donques noſtre ame
L'Eternel reclame,
S'attendant à lui:
Il eſt noſtre adreſſe,
Noſtre fortereſſe,
Pauois & appui.

¶ Et par lui grand' réjouiſſance
Dedans nos cœurs roſjours aurons,
Pendant qu'en la haute poiſſance
Le ſon ſaiot Nom nous eſperons.

Que ta bonté graode
Deſſus nous s'épande,
Noſtre Dieu & Roi:
Tout ainſi qu'entente,
Eſpoir & attente
Nous auons en toi.



L'oyant s'éjouïra.

¶ Sus donc, chantons de Dieu
Nous tous le renom précieux:
Louons son Nô à qui mieux mieux,
Tous en ce même lieu.

Mon Dieu m'a entendu
Quand de bon cœur je l'ai cherché:
Des peurs qui m'ont le plus fâché
Deliuré m'a rendu.

¶ Qui le regardera
S'en trouvera tout éclairé,
Jamais son front deshonoré
Rougir on ne verra.

Le pauvre à son besoin
A crié, & Dieu l'exauçant
L'a sauvé par son bras puissant,
Tettant ses maux au loin.

*** ¶ Les Anges ont planté
Leur camp tout alentour de ceux
Qui craignent Dieu, veillâs pour eux
Et pour leur seurété.

Goustez donc d'icelui,
Et connoissez sa grand' douceur,
O combien est heureux & seur
Qui s'appuye sur lui!

¶ Craignez le Dieu tres-haut,
Vous dont le cœur est pur & saint:
Car à tout homme qui le craint
Jamais rien ne défaut.

Le lyon assamé
Bien souvent ne trouuera rien:
Mais ceux-là sont remplis de bien
Qui ont Dieu réclamé.

¶ Sus, enfans bien-heureux,
Venez m'écouter en ce lieu:
Car le moyen de craindre Dieu
Apprendre je vous veux.

Qui est-ce d'entre vous
Qui veut long-temps estre dispos:

Qui veut longuement en repos
Passer le temps tout doux?

¶ Garde que blasme aucun
De ta langue on n'oye sortir:
Garde tes levres de mentir,
Ni decevoir quelqu'un.

Fni le mal, fai le bien:
Cherche la paix & la pour uir:
Car Dieu voit & entend celui
Qui tasche à faire bien.

*** ¶ Dieu tient son œil fiché
Sur les méchans & sur leurs faits,
Afin que du monde à jamais
Leur nom soit arraché.

Les justes en leurs maux
Crient au Seigneur qui les oit,
Et tost en seurté les reçoit,
Gueris de leurs trauaux.

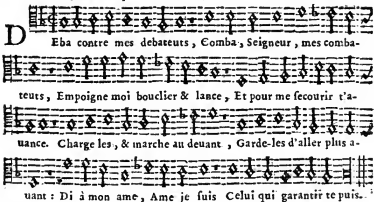
¶ Prés des cœurs desolez
Le Seigneur volontiers se tient:
A ceux volontiers il subuiet
Qui sont les plus foulez.

Quiconques ira drois
Sujet à mille maux sera:
Mais le Seigneur l'en tirera,
Quelque mal que ce soit.

¶ De Dieu sont garantis
Tous ses os, voire tellement,
Qu'on n'en peut casser seulement
Vn seul des plus petits.

Mais toujours le méchant
Est ruiné par son forfait:
Et quiconque aux justes méfait
Va toujours trébuchant.

¶ L'Eternel sauvera
Tout bon cœur qui le va servant:
Quiconque espere au Dieu vivant,
Jamais ne perira.



¶ De honte soient tous éperdus,
Soient reuersez & confondus
Tous ceux qui pourchassent ma vie,
Et de m'outrager ont enuie.

Soient comme la poudre qui est
Du vent jetée où il lui plaît:
L'Ange du Seigneur Tout-puissant
Par tout les aille pourchassant.

¶ Tous chemins soient glissans pour
eux :

Par chemins noirs & tenebreux
L'Ange de Dieu de place en place
Toujours les poursuiue & les chasse:
D'aurant qu'à tort ils m'ont dressé

Leur piège dedans vn fossé:

Leur piège, dis-je, ils ont à tort

Appresté pour me mettre à mort:

¶ Soit le méchant à depourueu

Surpris du mal qu'il n'air preueu:

Au piège qu'il m'a voulu rendre
Son pied mesme se vienne prendre.

Tombe lui-mesme, & soit froissé
Au plus profond de son fossé.

Mon ame alors s'éjouira

En Dieu, qui gardée l'aura.

*** ¶ Lors diront tous les os de moi

Seigneur, qui est pareil à toi,

Gardant du foible l'impuissance

Contre le fort & sa puissance ?

Gardant que le pauvre affligé

Des méchans ne soit outragé.

Faux témoins ont sut moi failli,

De faux propos m'ont assailli.

¶ Le mal pour le bien m'ont rendu,

D'auoir ma vie ont pretendu:

Toutefois en leur temps contraire

L'ai ieué, j'ai porcé la haine.

Pour eux en mon sein j'ai versé

Mainte priere à chef baissé:

Bref, en tel point je me suis mis,

Que pour mes freres & amis.

¶ L'allois courbé comme seroit

Vn qui sa mere pleurerait:

Mais eux connoissans mon martyre:

Se sont assemblez pour en rire.

Les plus maraux à mon desceur

M'ont machiné ce qu'ils ont peu:

A pleine gorge ils m'ont blasé,

Et tant qu'ils ont peu diffamé.

¶ Contre moi ont grincé les dents

Vn ras de flarereaux mordents,

Auec ces plaisans venerables,

Qui vont suiuaus les bonnes tables ?

Seigneur, que veux-tu plus tarder à

plaise roi mon ame garder,

Qui est seulette es maux qu'elle a,

Er des lions deliure la.

*** ¶ Sus, je te benirai, mô Dieu,

De tout ce grand peuple au milieu,

Et parmi la troupe amassée

Sera ta grandeur annoncée.

Fais que de rire n'air dequoi

Quiconque à tort en veur à moi:

Er ne permets ces enuieux

A tort me guigner de leurs yeux.

¶ Car de noise ils parlent toujours;

Et rien ne pensent tous les jours.

Qu'à deceuoir, s'il est possible,

Le pauvre affligé tout paisible.

Pour mieux se moquer, ces per-

uers

Ont sur moi leurs gosiers ouuerts:

Chacun d'eux a crié sur moi,

Ha, ha, le méchant je le voi.

¶ Seigneur ru les as veus aussi,

Ne laisse point passer ceci:

Seigneur, de loin ne m'abandonne,

Mais pour juger ma cause bonne,

P S E A V M E XXXVI. & XXXVII.

Mon Dieu , mon Seigneur , leue
toi,
Mon Dieu, mon Seigneur , juge moi
Par ta juste bonté , afin
Qu'ils n'en soient joyeux à la fin:
¶ Et qu'ils n'aillent disans en-
tr'eux :
Sus, sus, c'est fait, soyons joyeux,
Il est détruit. Tels personnages
Prenans plaisir à mes dommages,
Soient tous confus & diffamiez :

Ceux qui sur moi sont animez
Ayent pour tout leur parement
Honte & vergogne seulement.
¶ Mais tout plaisir puisse auenir
A qui veut mon droit soutenir:
Chante toujours d'éjouissance,
Benite soit la grand' puissance
De toi, ô Seigneur Dieu, qui fais
Viure ton seruiteur en paix :
Tes bontez ma langue dira,
Et chacun jour te chantera.

P S E A V M E XXXVI. C. M.

Pseaume de doctrine. Dixit iniquus vt.

D V malin le méchant vouloir Parle en mon cœur & me fait
voir Qu'il n'a de Dieu la crainte : Car tant se plaît en son er-
reur Que l'auoir en haine & horreur C'est bien force & contrainte.
Son parler est nuisant & fin , Doctrine va fuyant , afin De jamais
bien ne faire : Songe en son liét méchanceté , Au chemin tors est
arresté , A nul mal n'est contraire.

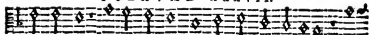
¶ O Seigneur , ta benignité
Ton-he aux cieux , & ta verité
Dresse aux nuës la teste.
Tes jugemens semblent hauts monts,
Vn abyssie tes actes bons,
Tu gardes homme & beste.
O que tes graces nobles sont
Aux hommes qui confiance ont
En l'ombre de ses ailes !
De tes biens soules leurs desirs,
Et au fleuve de tes plaisirs
Pour boire les appelle.

¶ Car source de vie en toi gist,
Et ta clarté nous élargir,
Ce qu'auons de lumiere.
Continué , ô Dieu Tout-puissant,
A tout cœur droit te connoissant
Ta bonné coustumiere.
Que le pied de l'homme hautain
De moi n'approche, & que sa main
Ne m'ébranle ni greve:
C'est fait , les iniques cherront,
Et repoussiez trébucheront,
Sans qu'un d'eux se releue.

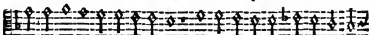
P S E A V M E XXXVII. C. M.

Pseaume de doctrine. Noli æmulari in malignantibus.

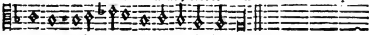
N E fois fâché si durant cette vie Souuent tu vois prosperec



les méchans , Et des malios aux bieos oe porte enuie : Car



en raïne à la fin trébschans , seroot fauchez comme foin en peu



d'heure , Et secheroot comme l'herbe des champs.

- ¶ En Dieu te fie , à bien faire labeure:
 La terre auras pour habitation,
 Et jouiras de rente vraye & seure.
 En Dieu sera ta delectation,
 Et des souhaits que ton cœur voudra faire
 Te donnera pleioe fruition.
- ¶ Remets en Dieu & toi & ton affaire,
 En lui te fie , & il accomplira
 Ce que tu veux accomplir & parfaire.
 Ta prend'homme en veuë il produira
 Comme le jour : si que ta vie bonne
 Comme vn midi par tout resplendira.
- ¶ Laisse Dieu faire , atten-le , & ne te doone
 Souci aucun , regret , ni déplaisir
 Du prosperant qui à fraude s'adonne.
 Si ducil en as , vucille t'en dessaisir,
 Et de te joindre à eux n'ayes courage,
 Pour faire mal & suiure leur desir.
- ¶ Cat il cherra sur les malins orage :
 Mais ceux qui Dieu attendront constammeot,
 Possederont la terre en heritage.
 Le faux faudra si tost & tellemoot,
 Que quand sa place iras chercher & querre,
 N'y trouneras la trace seulement.
- *** ¶ Mais les benins heriteront la terre,
 Et y auront sans moleste d'autrui
 Tout le plaisir que l'homme sauroit querre.
 Il est certain que tout mal & ennui
 L'homme pervers au bien-viuant machinee,
 Et par fureur grince les dents sur lui.
- ¶ Mais cependant la Majesté diuine
 Rit du méchant : car de ses yeux ouuerts
 Voit bien venir le jour de sa ruïne.
 Tirer leur glaïue on verra les peruers,
 Et bander l'arc pour l'humble & pauvre battre,
 Et pour les bons ruër moris à l'enuers.
- ¶ Mais leur couteau fera pour les combattre,
 Et percera leur cœur , tant il soit caut,
 Mesme ils verront leur arc rompre & abattre.
 Certes le peu de l'homme juste vaut
 Mille fois mieux que la riche abondance
 Du mal viuant , tant soit éléué haut.
- ¶ Car du méchant le bras & la puissance
 Seront rompus : mais le Dieu supernel
 Sera des bons toujours la soustenance.

P S E A V M E XXXVII.

Il voit & fait par vn soin paternel
Les jours de ceux qui ont vie innocente,
Et d'iceux est l'heritage eternal.

¶ Point ne seront frustrez de leur attente
Au mauuais temps, & si seront soulez
Aux plus longs jours de famine dolente.
Mais les malins periront desolez,
Et n'aimans Dieu s'en iront en fuinée
Ou deviendront comme graisse écoulée.

*** ¶ Leur main sera d'emprunter affamée,
Sans pouuoir rendre : & les justes auront
Dequoi montrer charité enflammée.

Car les benins de Dieu possederont
Finalement terre pleine ne graille,
Et les maudits en pauureté cherront.

¶ Dieu tous les pas du vertueux adresse,
Et au chemin qu'il veut suiure & tenir
Donne faueur, & l'vnit, & le dresse.
Si de tomber ne se peut contenir,
D'estre froissé ne luy faut auoir crainte,
Car Dieu viendra la main lui soustenir.

T'ai esté jeune, & vieillesse ai atteinte,
Et n'ay point veu le juste abandonner,
Ni ses enfans mandier par contrainte :
Mais chacun jour ne faire que donner,
Prestre, nourrir : & si voit on sa race
Accroistre en heur, & en bien foisonner.

¶ Fui donc le mal, fui le bien à la trace,
Et de durer à perpetuité
Le Seigneur Dieu te donnera la grace :
Car il ne perd (tant il aime équité)
Nul de ses bons, ils ont garde eteruelle:
Mais il détruit les fils d'iniquité.

*** ¶ Les bien-viuans en joye solennelle
Possederont la terre qui produit,
Et à jamais habiteront en elle.
Du bien-viuant la bouche rien n'instruit
Que sapience, & sa langue n'expose
Rien qui ne soit tres-juste & plein de fruit.

¶ Car en son cœur la Loy de Dieu repose:
Partant son pied ne sera point glissant,
Quelque chemin que tenir il propose.
Il est bien vrai que l'inique puissant
Le juste épie, & pour à mort le mettre
Le va cherchant comme vn loup rauissant.

¶ Mais en sa main Dieu ne voudra permettre
Qu'il soit soumis, ni le voir condamner
Quand à justice il se viendra soumettre.
Dieu donc atten, vueille en lui cheminer,
Haut te mettra sur la terre seconde,
Et les malins verras exterminer.

¶ J'ai veu l'inique enlé & craint au monde,
Qui s'estendant grand & haut verdissoit
Comme vn laurier qui en rameaux abonde:
Puis repassant par où il fleurissoit,
N'y estoit plus, & le cherchai à force
Mais ne le seus trouuer en lieu qui soit:

P S E A V M E XXXVIII.

- ¶ Garde de nuire, à voir le droit t'efforce,
Car l'homme tel enfin pour son loyer
Aura repos, loin d'ennui & diuorce.
Détruits seront les prompts à fournoyer,
Et des méchans tout le dernier salaire
Sera, que Dieu les viendra foudroyer.
¶ Que dirai plus? Dieu est le salulaire
Dès bien viuans: c'est celuy qui sera
Toujours leur force au temps dur & contraire.
Les secourant, il les déliurera:
Les déliurant, garde il en voudra faire,
Pource qu'en lui chacun d'eux espoir à.

P S E A V M E XXXVIII. C. M.

Ps-aume de priere. Domine, ne in furore tuo arguas me.

L As! en ta fureur aiguë Ne m'arguë De mon fait, Dieu tout
puissant: Ton ardeur vn peu retire, N'en ton ire, Ne me
puni languissant.

¶ Car tes fleches décochées
Sont fichées
Bien fort en moi sans mentir:
Et as voulu, dont j'endure,
Ta main dure
Dessus moy appesantir.
¶ Je n'ai sur moi chair ni veine
Qui soit saine,
Par l'ire en quoi je t'ai mis:
Mes os n'ont de repos ferme
Iour ni terme,
Par les maux que j'ai commis.
¶ Car les peines de mes fautes
Sont si hautes,
Qu'elles surinontent mon chef.
C'est vn faix insupportable
Qui m'accable,
Tant croist sur moi ce méchef.
¶ Mes cicatrices puantes
Sont fluantes
De sang de corruption.
Las! par ma grande folie
M'est sortie
Toute cette infection.
*** ¶ Tant me fait mon mal la
Que vers terre l'guerre,
Suis courbé totalement:
Avec triste & noire mine
Je chemine
Tout en pleurs journellement.

Car mes cuisses & mes aines.
Sont si plaines
Du mal dont suis tourmenté:
Qu'il n'y a en ma chair toute
Vne goutte
D'apparence de santé.
¶ Moi, qui soulois estre habile,
Suis debile,
Cassé de corps, pieds & mains:
Si que de la douleur forte
Qu'au cœur porte
Je jette cris inhumains.
¶ Or tout ce que je desire,
Tres-cher Sire,
Tu le vois clair & ouuert:
Le soupir de ma pensée
Transpercée
Ne t'est caché ni couuert.
¶ Le cœur me bat à outrance,
Ma puissance
M'a delaisé tout perclus:
Et de mes yeux la lumiere
Coûtumiere,
Voire mes yeux je n'ay plus.
¶ Les plus grands amis que j'aye,
De ma playe
Sont vis à vis sans grand soint:
Et hors mis toutes reproches,
Mes plus proches
La regardent de bien loin.

*** 2 ¶ Ceux

P S E A V M E XXXVIII. & XXXIX.

***2 ¶ Ceux qui à ma mort s'attē-
Leurs laqs tendent: [dent
D'autres voulans me greuer,
Sur moi mille maux auancent,
Et ne pensent
Que fraudes pour m'acheuer.
¶ Et moi comme n'oyant goutte
Les écoute,
Leur cœur ont beau decourrir:
Je suis là comme vne souche,
Sans ma bouche
Non plus qu'un muet ouurir.
¶ Je suis deuenu en femme,
Comme un homme
Du tout sourd, & qui n'oit point:
Et qui n'a quand on le pique,
De repliche
Dedans sa bouche un seul poinct.
¶ Mais avecques esperance
L'assurance
De ton bon secours j'ayens:
Et ainsi, mon Dieu, mon pere,
(Je l'espere,)
Tu me répondras à temps.
¶ Je le dis, & je t'en prie,
Qu'on ne rie
De mon malheureux émoi:
Car dès qu'un peu mon pied glisse,
Leur malice
S'ejouit du mal de moi.
***3 ¶ Vien dōc, car je suis en voye
Qu'on me voye
Cloches trop honteusement:

Pource que la grand' détresse
Qui m'opresse
Me poursuit incessamment.
¶ Las! à part moi avec honte
Je raconte
Mon trop inique forfait:
Je rēue, je me tourmente,
Je lamente,
Pour le peché que j'ai fait.
¶ Cependant mes aduersaires
Et contraires
Sont vifs & fortifiés:
Ceux qui m'ont sans cause aucune
En rancune,
Sont creus & multipliez.
¶ Eux tous contre moi se bandent,
Et me rendent
Pour le bien l'iniquité.
Et de leur haine la source,
Ce fut pource
Que je suiuis équité.
¶ Seigneur Dieu, ne m'abandonne,
Moi personne
Déchassée d'un chacun:
Loin de moi la grace tienne,
Ne se tienne,
D'ailleurs n'ai espoir aucun.
¶ Vien & approche toi donques,
Vien, si onques
De tes enfans te chalut:
De me secourir te haste,
Je me gaste,
Seigneur Dieu de mon salut.

P S E A V M E XXXIX. T. D. B.

Pseume de consolation. Dixi, Custodiam vias.

I Ai dit en moi, De prés j'auiseraï A tout cela que je ferai,
Pour ne parler un seul mot de trauers, En voyant debout le per-
uers: Voire deusse-je afin de ne parler, Ma propre bouche em-
mufeler.

¶ Comme un muet du tout je n'ai dit rien,
Même jusqu'à taire le bien:
Mais j'ai senti augmenter ma douleur,
Et mon cœur doubler sa chaleur:
Si qu'en pensant j'estois comme brûlé,
Parquoi de ma langue ai parlé:

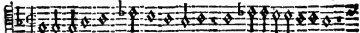
P S E A V M E XXXIX. & XL.

- ¶ O Eternel, declare moi ma fin,
Et le temps de ma vie, afin
Que de mes ans j'entende tout le cours.
Voilà, tu m'as taillé mes jours
Au demi pied : mon temps de bout en bout
Au prix du tien n'est rien du tout.
- ¶ Certes tout homme est pure vanité,
Quand mesme il semble estre arresté :
Certes il est comme vn songe passant,
Et pour neant va tracassant
Pour amasser force biens sans sauoir
L'heritier qui les doit auoir.
- *** ¶ Qu'atten-je donc, ô Seigneur, & en quoi
Gist mon espoir ? certes en toi.
Deliure moi des maux que j'ai commis,
Et ne permets que je fois mis
Comme à seruir de ris & passe-temps
A ceux qui ont perdu le sens.
- ¶ J'ai fait ainſi qu'un muet proprement,
J'ai clos la bouche entierement :
Car c'est de toi que me vient tout ceci.
Retire donc de moi tranſi
Ta playe : hélas ! je sens fondre mon cœur,
Sentant de ta main la rigueur.
- ¶ Quand les pecheurs il te plaît de punir,
On les voit à rien deuenir.
On voit perir la beauté du peruers
Comme un habit rongé de vers.
Certes tout homme, à dire verité
N'est autre cas que vanité.
- ¶ Oï ma priere, enten à mes clamenrs
Seigneur, ne méprise mes pleurs :
Car pelerin étranger tu me vois,
Comme mes peres autrefois.
Reculé toi, souffre moi renforcer,
Deuant que j'aille trépasser.

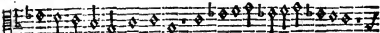
P S E A V M E XL. T. D. B.

Pſeume d'action de graces. Expectans expectaui Dominum.

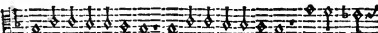
A Pres auoir constamment attendu De l'Eternel la volonté,



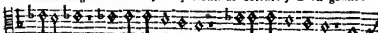
Il s'est tourné de mon costé, Et a mon cri au besoin entendu.

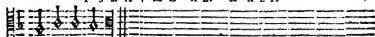


Hors de fange & d'ordure, Et profondeur obscure, D'un gouffre



m'a tiré : A mes pieds affermis, Et au chemin remis Sur





vn roc afferé.

¶ Dedans ma bouche vn nouveau
chant d'honneur
Il a mis pour son los & pris:
Plusieurs l'oyant seront appris
En toute crainte à s'attendre au
Seigneur.

O l'homme heureux au monde
Qui dessus Dieu se fonde,
Et en fait son rempart!
Laisant tous ces hautains,
Hommes menteurs & vains,
S'égarer à l'écart.

¶ Seigneur mon Dieu, merueilleux
sont tes faits:

Tu penses de nous tellement,
Que nul ne sauroit seulement
Mettre de rang les biens que tu lui
Si je les mets en conte, [fais.

Le nombre ne surmonte.
Bestes pour t'adresser
Et gâteaux t'ont dépleu:
Mais, Seigneur, il t'a pleu
L'oreille ne percer.

¶ Tu n'as requis oblation de moi
Pour le péché: Lors je t'ai dit,
Me voici prest: il est écrit
De moi ton serf au rolle de la Loi:

Que ta volonté sainte
l'accomplisse sans feinte:
Je le veux, ô mon Dieu!
Ce qu'as déterminé
Je porte enraciné

De mon cœur au milieu. [ché,
*** ¶ l'ai publié ta justice & pres-
Voire sans feindre aucunement:
Seigneur, tu le fais, & comment
Rien je n'en ai tenu clos ni caché.

Ta loyauté constante,
Et ton aide puissante

Je declare à chacun:

l'annonce ta bonté

Et grand' fidélité

Au milieu du commun.

¶ Or tes bêtes tu ne m'épargneras:

De ta grande compassion,

Et verité sans fiction,

Sans fin, Seigneur, tu m'accopagneras.

Inhuis maux ni assaillent,

Mes pechez me travaillent,

La veuë m'en deffaut:

Je sens plus de méchef

Que de poil sur mon chef:

Le courage me faut. [porte:

¶ Delivre moi, Seigneur, par ton sup'

Accours à mon aide Seigneur:

Soient confus en grand deshonneur

Tous ces méchans qui pourchassent
ma mort.

Honte tous ceux ruïne

Qui cherchent ma ruïne:

Ceux qui rient de moi

Soient tous recompensez

Des maux qu'ils m'ont brassiez,

De vergogne & d'émoi. [lennef

¶ Mais trouue en toi tout plaisir so-

Quiconques a vers toi recours:

Quiconques aime ton secours

Die à toujours, Loué soit l'Eternel

Pauvre suis misérable,

Mais mon Dieu secourable

A eu de moi le soin.

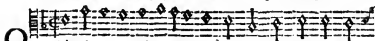
Mon Dieu, tu m'as aidé,

C'est toi qui m'as gardé,

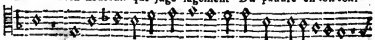
Sois prest à mon besoin.

P S E A V M E XLI. T. D. B.

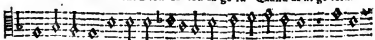
Pseume de priere & de prophetie. Beatus vir qui intelligit.



Bien-heureux qui juge sagement Du pauvre en son tour-

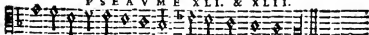


ment! Certainement Dieu le soula ge ra Quand as si gé sera.



Dieu le rendra sain & sauf, & sera. Qu'encor il flovi ra: Point ne

D ij



voudra l'exposer aux souhaits
 ¶ Lors qu'en so lit sera plein de lā-
 Dieu lui donra vigueur, [gueur,
 Et changera son lit d'infirmité
 En vn lit de santé. [ainfi,
 En mes douleurs, ô Dieu, j'ai dit
 Aye de moi merci : [fait,
 Gneri mon ame, ô Dieu: car j'ai for-
 Et contre toi méfait. [maux
 ¶ Mes ennemis m'ont souhaité des
 En leurs courages faux,
 Disans, Jamais ne pourra-il mourir
 Et son renom perir ?
 Me venans voir, m'ont fait de
 beaux discours,
 Couvans leur méchans tours
 Dedans le cœur: puis chacun quand
 il fort
 Va faire son rapport.
 *** ¶ Enx tous alors certains pro-
 pos mordents
 Grondent entre leurs dents:
 Chacun voudroit me voir extermi-
 Et du tout ruiné: [né
 Disans, Cét hōme est au lit attaché

Que ses haineux ont faits.
 Pour quelque grand peché :
 Il est si plat qu'il ne s'c peut sauuer
 Ni jamais releuer. [prés,
 ¶ Mesmes sur moi mon ami de plus
 Témoin de mes secrets,
 Mon ami, dis-je, en ma table élevé,
 Son talon a leue.

Mais toi, Seignr, ayes compassion
 De mon affliction :

Redresse moi, lors payez ils seront
 Des tourmens qu'ils me font. [puis

¶ Mais quoi? déjà par cela voir je
 Combien cher je te suis, [quoi

Que mes haineux n'ont encore de-
 Pouvoir rire de moi. [nu,

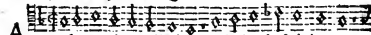
C'est toi qui m'as en mō entier te-
 Et toujours soustenn.

Voire & voudras toujours à l'aue-
 Deuant toi me tenir.

¶ Loué soit Dieu, le grand Dieu
 d'Israël,

D'un los perpetuel. [gneur,
 De siecle en siecle. Ainsi, ainsi Sei-
 Soit chanté ton honneur.

Pseaume de consolation. Quemadmodum desiderat certius.



Insi qu'on oit le cerf bruire Pourchassant le frais des eaux,
 Ainsi mon cœur qui soufirc, Seigneur, apres tes ruisseaux, Va

toujours criant, suiuant Le grand, le grand Dieu-viuant. Hé-

las! donques quand sera-ce Que verrai de Dieu la face ?

¶ Jour & nuict pour ma viande
 De pleurs me vai soustenant,
 Quand je voi qu'on me demande,
 Où est ton Dieu maintenant?

Le fons en me souuenant
 Qu'en troupe j'allois menant,
 Priant, chantant, grosse bande
 Faite au temple son offrande.

¶ D'où vient que t'ébahis ores,
 Mon ame, & fremis d'énioi ?
 Espere en Dieu, car encores
 Sera-t'il chanté de moi,

¶ Quand d'un regard seulement
 Il guerira mon tourment.

Las! mon Dieu, je sens mon ame
 Qui de grand desir se pafme.

¶ Car j'ai de toi souuenance
 Depuis outre le Iordain,

Et la froide demeure
 De Hermon pais hautain :

Et de Misar autre mont,
 Vn gouffre l'autre semont,

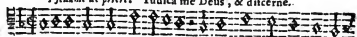
Lors que tonnent sur ma teste
 Les torrens de ta tempeste,

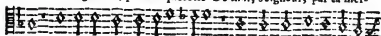
P S E A V M E XLIII. & XLIV.

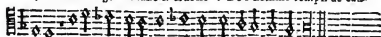
* * * ¶ Tous les grands flots de ton
Pardeffus moi ont passé : [onde
Mais sur vn point je me fonde,
Que n'estant plus courroucé,
De jour tes biens m'enuoiras,
De nuit chanter me feras,
Priant d'une ame rauie
Toi seul auteur de ma vie.
¶ Je dirai , Dieu ma puissance,
D'où vient qu'en oubli suis mis
Pourquoi vis-je en déplaisance,
Pressé de mes ennemis ?

Je sens leurs méchans propos
Me navrer jusques aux os,
Quand ils disent à toute heure,
Où fait ton Dieu sa demeure.
¶ D'où vient que t'ebahis ores,
Mon ame , & fremis d'émoi ?
Espere en Dieu : car encores
Sera-t'il loué de moi : •
D'autant qu'il est le Sauueur
Me presentant sa faueur.
Bref , pour conclurre , mon ame,
C'est le Dieu que je reclame.

P S E A V M E XLIII. C. M.
Pseaume de priere. Iudica me Deus , & discerne.

R 
Euenge moi , pren la querelle De moi, Seigneur, par ta mer-



ci, Contre la gent fausse & cruelle : De l'homme rempli de cau-

telle , Et en sa malice endurci, Déliuro moy aussi.

¶ Las! mô Dieu, qui es ma puissance:
Pourquoi suis-tu me rebutant ?
Pourquoi fais-tu qu'en déplaisance
Je chemine sous la nuissance
De mon aduersaire qui tant
Me va persecutant !

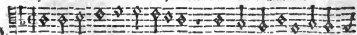
¶ A ce coup ta lumière luisse,
Et ta foi veritable tien :
Chacune d'elle me conduise
En ton saint mont, & m'introduise
Iusques au tabernacle tien,
Avec humble maintien.

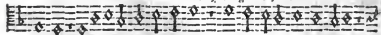
¶ Là dedans prendray hardiesse:
D'aller de Dieu jusqu'à l'autel,
Au lieu de ma joye & liesse:
Et sur la harpe chanteresse
Confesserai qu'il n'est Dieu tel
Que toi , Dieu immorrel.

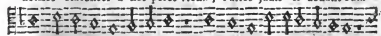
¶ Mon cœur, pourquoi t'ebahis ores,
Pourquoi te débats dedans moi ?
Atten le Dieu que tu adores:
Car graces lui rendrai encores,
Dont il m'aura mis hors d'émoi,
Comme mon Dieu & Roi.

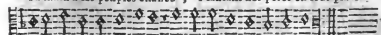
P S E A V M E XLIV. T. D. P.

Pseaume de Priere. Deus , auribus nostris audiuius.

O 
R auons-nous de nos oreilles, Seigneur, entendu tes in-



neilles. Raconter à nos peres vieux, Faites jadis & deuant eux:


Ta main à les peuples chasses , Plantant nos peres en leur place :


Tu as les peuples oppressez Y faisant germer nostre race.

P S E A V M E XLIV.

¶ Ce n'est point donc par leur épée
Qu'ils ont cette terre occupée:
Es dangers à eux suruenus
Leur bras ne les a soustenus.

Ta dextre a esté leur sauueur,
Ton bras, ta face debonnaire:
Et leur as fait cette faueur,
D'autant qu'il t'a pleu de ce faire.
¶ Tu es se Roi qui me domine,
Seigneur, de puissance diuine:
Fai que Iacob ton bien-aimé
Ait ton secours accoustumé.

Par ton secours nous choquerons
Tous les ennemis qui nous greuent:
Et par ton Nom nous foulerons
Tous ceux qui cõtre nous s'eleuent.
¶ Car en mon arc je n'ai fiance,
Et sai tres-bien que la puissance
De mon épée ne sera
Celle qui me garentira.

Mais toi qui nous as defendus
Contre nos p us grands aduersaires:
Voire toi, qui rends confondus
Tous ceux-la qui no^r sont cõtraires.
*** ¶ En Dieu gist toute nostre
gloire

Vn chacun jour, & ta memoire
Nous deliberons desormais
De magnifier à jamais.

Mais tu te tiens de nous bien loin,
Rougir nous lais en leur presence,
Et nos gendarmes au besoin
Tu n'accompagnes pour defence.
¶ Tourner tu nous fais en arriere
Deuant l'arinée meurtriere
Des ennemis venans saisir
Tout nostre bien à leur plaisir.

Tu nous fais estre à ces pillars
Comme brebis aux boucheries:
Semé nous as de toutes parts
Parmi nations ennemies.

¶ Ta gent pour neant as vendue
Ainsi qu'une chose perdue:
Tellement que, tout bien conté,
Tu n'en as en rien profité.

Tu fais qu'en opprobre nous ont
Tous ceux qui entour nous habitent:
Voire ceux qui nos voisins sont
Par tout nous blasment & dépitent.
¶ Nous ne seruons, cõme nous sõmes
Que de prouerbe aux autres hõmes:

Ceux qui nous voyent quant & quant
Branlent la teste en se moquant.

Honte chemine deuant moi
Vn chacun jour, quoi que je face:
Si que de vergogne & d'emoi
Contraint suis de courir ma face.
¶ Tant il nous faut ouir d'injures,
Et maintes reproches tres dures:
Tant d'ennemis sur nous rangez
Né cherchent que d'estre vengez.

Nonobstant tout ce traitement,
Tu n'es point mis en oubliance,
Et n'auons point fait autrement
Que porte ta sainte alliance.
*** ¶ Ailleurs qu'à toi nostre pen-
sée,

Seigneur, ne s'est point adressée:
Hors le chemin qu'as ordonné
Notre pied n'a point cheminé.

Parmi dragons enuenimez
Combien que ta main nous accable:
Et que nous ayes abyssmez
D'ombre de mort épouuantable.
¶ Si nous n'auions eu souuenance
De nostre Dieu & sa puissance:
Si nous auions tendu la main
A d'autre Dieu qu'au Souuerain:

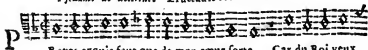
Dieu ne s'en enquerroit-il point?
Lui, dis-je, qui connoit & sonde,
Voire jusques au dernier point,
Les plus fins cœurs de tout le monde?
¶ On no^r meurtrit pour ta querelle,
On nous tient en estime telle
Que brebis qu'on nourrit expres
Pour les massacrer puis apres.

Helas! Seigneur, pourquoi dors-tu?
Réueille toi en nos oppresses:
Réueille, dis-je, ta vertu,
Et pour jamais ne nous delaisse.
¶ Pourquoi caches-tu ton visage?
Pourquoi alors qu'on nous outrage
N'as-tu quelque compassion
De nostre grande oppression?

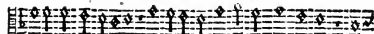
La grand' rigueur dont tu no^r bats
Confond nos ames & atterre:
Nous auons les ventres tous plats,
Comme collez contre la terre.
¶ Leue toi donc, & nous accorde
L'aide de ta misericorde:
Et pour l'amour de ta bonté
Deliure nous d'aduersité.

P S E A V M E XLV. C. M.

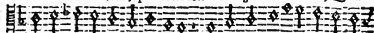
Pseume de doctrine. Eructauit cor meum verbum.



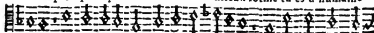
Royos exquis faut que de mon cœur sorte, Car du Roi veux



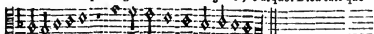
dite chanson de sorte , qu'à cette fois ma langue mieux dira , Qu'un



scribe prompt de plume n'écrira. Le mieux formé tu es d'humaine



race : En ton parlet gist merueilleuse grace , Parquoi Dieu fait que



toute nation Sans fin te louë en benediction.

- ¶ O le plus fort que rencontrer on puisse,
Accoutre & cein sur ta robuste cuisse
Ton glaive aigu , qui est la resplendeur
Et l'ornement de royale grandeur.

Entre en ton char , triomphe à la bonne heure
En grand honneur , puis qu'avec toi demeure
Verité , foi , justice , & cœur humain :
Voir te fera de grand's choses ta main.

- ¶ Tes dards luisans & tes sagettes belles
Poignantes sont : les cœurs à toi rebelles
Seront au vis d'icelles transpersez,
Et dessous toi les peuples renuersez.

O Dieu & Roi , ton trône vénérable
Est vn haut trône à jamais perdurable.
Le sceptre aussi de ton regne puissant
Est d'équité le sceptre florissant.

- ¶ Iniquité tu hais , aimant justice :
Pour ces raisons , Dieu , ton Seigneur propice,
Sur tes consors t'ayant le plus à gré,
D'huile de joye odorant t'a sacré.

De tes habits les plis ne sentent qu'ambre,
Et musc , & myrrhe , en allant de ta chambre
Hors ton palais d'hyuoire haut & fier,
Là où chacun te vient gratifier.

- *** ¶ Avec toi sont filles de rois bien nées,
De tes presens tres-precieux ornées,
Et la nouvelle épouse à ton costé,
Qui d'or d'Ophir couronne sa beauté.

Ecoute fille , en beauré nompareille,
Enten à moi , & me presse l'oreille:
Il te conuient ton peuple familier
Et la maison de ton pere oublier.

- ¶ Car nostre Roi , nostre souuerain Sire
Tres-ardamment ta grand' beauré desire :
D'oresnauant ton Seigneur il sera,
Et de toi humble obeïssance aura.

Peuples de Tyr , peuples pleins de richesses,
D'honneurs & dous te feront grand's largesses:
Ce ne sera de la fille du Roi
Sous manteau d'or , sinon tout noble arroi.

- ¶ D'habits brodez richement atournée
Elle sera deuers le Roi menée;

P S E A V M E XLV. & XLVI.

Avec le train des vierges la suiuaus,
Et de ses ylus prochaines la seruans.

Pleines de joye & d'ennui exemptées
Au Roi seront ensemble présentées:
Elles & toi en triomphe & bon-heur
L'irez trouuer en son palais d'honneur.

¶ Ne crain donc point de laisser pere & mere :
Car au lieu d'eux mariage prospere
Te produira beaux & nobles enfans,
Que tu feras par tout Rois triomphans.

Quant est de moi , à ton Nom & ta gloire
Feraï écrits d'eternelle memoire ,
Et par lesquels les gens à l'aduenir
Sans fin voudront te chanter & benir.

P S E A V M E XLVI. C. M.

Pseaume de victoire. Deus noster refugium.

D Es qu'aduersité nous offense , Dieu nous est appui & defense :

Au besoin l'aons éprouué : Et grand secours en lui trouué. Dont

plus n'aurons crainte ni doute , Et deust trembler la terre toute

Et les montagnes abymer Au milieu de la haute mer.

¶ Voire deussent les eaux profondes, A esté le grand Dieu des armes :
Brûire, écumer, enser leurs ondes, Le Dieu de Iacob est vn fort
Et par leur superbe pouuoir Pour nous encontre tout effort.

Au temps de tourmente si fiere, Venez, contéplez en vous mesmes
Les ruisseaux de nostre riuere Du Seigneur les actes supremes,
Réjouiront la grand' cité, Et ces lieux terrestres voyez
Lieu tres-saint de la Dèité. Comment il les a nettoyez.

¶ Il est certain qu'au milien d'elle [re-
Dieu fait sa demeure eternelle : Par tout jusqu'aux bouts de la ter-
Rien ébranler ne la pourra, Brisé lances , rompu les arcs,
Car Dieu prompt secours lui donna. Et par feu les Chariots ards.

Cessez , dit-il , & connoissance
Troupes de gens sur nous couru- Ayez de nra haute puissance :
rent : Dieu suis , j'ai exaltation

Meus contre nous royaumes furent : Sur toute terre & nation.

Du bruit des voix tout l'air fédoit, ¶ Conclusion , le Dieu des armes.

Et sous eux la terre fondoit. Des nostres est en tous alarmes :

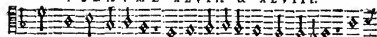
*** ¶ Mais pour nous en ces durs Le Dieu de Iacob est vn fort
alarmes Pour nous encontre tout effort.

P S E A V M E XLVII. T. D. B.

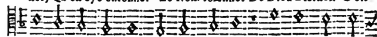
Pseaume de réjouissance. Omnes gentes plaudite.

O R sus tous humains , Frappez en vos mains : Qu'on oye son-

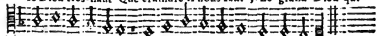
P S E A V M E XLVII. & XLVIII.



ner, Qu'on oye entonner Le Nom solennel De Dieu Eternel. C'est



le Dieu tres-haut Que craindre il nous faut , Le grand Dieu qui



fait Sentir en effet Sa force au trauers De tout l'vniuers.

¶ Sous nostre pouuoir
Il nous fera voir
Les peuples battus
Peuples abatus
Et humiliez
Mettra sous nos pieds.

C'est lui qui à part
A mis nostre part,
De Jacob l'honneur,
Auquel le Seigneur
S'est montré sur tous
Amiable & doux.

¶ Or donc le voici
Qui s'en vient ici,
A grands cris de voir,
A ton de haut bois
Voyons arriuant
Le grand Dieu viuant.
Chantez-moi, chantez
De Dieu les bontez:
Chantez, chantez-moi

Nostre puissant Roi:
Car il est le Dieu
Regnant en tout lieu.

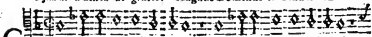
¶ Sages & discrets,
Chantez ses secrets,
Car tous les Gentils
Tient assujettis,
Au trône monté
De sa sainteté.

Les Princes puissans
S'assujettissans
Vers lui sont venus,
Pour estre tenus
Peuple du Dieu saint
Qu'Abraham a craint.

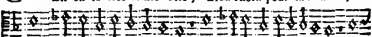
¶ Car Dieu en sa main
Comme souverain
De ce monde entier
Porte le bouclier,
Eleué sur tout
Iusqu'au dernier bout.

P S E A V M E XLVIII. T. D B.

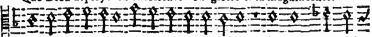
Psaume d'allion de graces. Magnus Dominus & laudabilis.



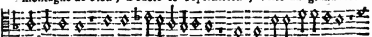
'Est en sa tres-sainte Cité, Lieu choisi pour sa sainteté,



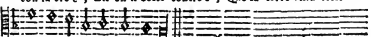
Que Dieu déploye en excellence Sa gloire & sa magnifioence. La



montagne de Sion, Deuers le Septentrion , Ville au grand Roi



con sa cré e , Est en si belle contrée , Que la terre vniuerselle



Ne doit s'éjouir qu'en elle.

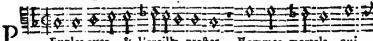
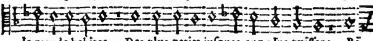
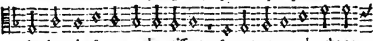
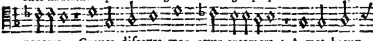
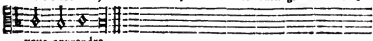
P S E A V M E XLVIII. & XLIX.

¶ Dieu au palais d'elle est connu
Et pour sa defense tenu :
Car vn jour les Rois se banderent,
Et tous équipiez s'y rrouerent.
Ils en ont veu les effets,
Dont e stonner & défaits,
Eux avec route leur bande,
Surpris d'vne frayeur grande,
Avec extrême détresse
Se sont sauuez de viffesse.
¶ Douleur comme d'enfantement
Les saisit avec tremblement:
Comme quand d'vn terrible orage
Tu brises rout vn nauigage.
Trouué l'auons tout ainsi
Qu'on nous anoit dit aussi :
En la ville où tu habites,
Seigneur Dieu des exercites,
Et cette sainte demenre,
Où nostre grand Dieu demeure.
*** ¶ Dieu l'a fondée tellement,
Que perit ne peut nullement :

Là au milieu de ton saint Temple,
O Dieu , ta faueur se contemple.
Ainsi que de toutes parrs,
O Dieu ! ton Nom est épars,
Ta louuange aussi redonde
Iusqu'au dernier bout du monder
Er de bonté souueraine
Ta main droite est toute pleine.
¶ De Sion tout le sacré mont
S'en réjouir , festes en font
Les filles de Iuda , joyeuses
De tes justices glorieuses.
Faites de Sion le tour,
Contez les tours à l'entour,
Prenez garde aux forterefes,
Considérez leurs hauteffes,
Pour les faire à ceux connoître
Qui sont encores à naître.
¶ Car lui seul est le Dieu regnant,
Dieu à jamais nous soustenant:
Qui ci bas nous viendra conduire,
Tant que la mort nous en retire.

P S E A V M E XLIX. T. D. B.

• *Psalme de desirac.* Audite hæc omnes.

P      

Euples oyez , & l'oreille prestez , Hommes mortels , qui
le monde habitez , Des plus petits jusques aux plus puissans , Ri-
ches hautzins & pauvres languissans : Sages propos ma bouche an-
noncera , Graues discours mon cœur entamera : A mes beaux
mots l'oreille je veux tendre , Et sur mon luth grand's choses
vous apprendre.

¶ Pourquoi serai-je en mes maux estonné,
Quoi que je fois elos & environné
D'vn dur souci , qui ralonne mes pas
Pour me surprendre & renuerfer en bas ?
Aucuns se font à leurs trefors tenus,
Se faisans fiers de leurs grands reuenus
Mais nul n'en peut faire son frere viure,
N'offrir à Dieu rançon qui le déliure.

P S E A V M E XLIX. & L.

¶ Car le rachapt de leur ame est trop cher
Pour estre fait : quoi qu'on vueille tascher
De viure ici perpetuellement,
Sans jamais voir fosse ni monument:
Veu qu'on y voit les sages se mourir,
Le fol, le sot également perir,
En delaisant leur tant chere cheuance,
Mesmes à ceux dont ils n'ont connoissance.

¶ Et toutefois tout le discours qu'ils font,
C'est qu'à jamais leurs maisons dureront.
Que leur logis & places de leur nom
De fils en fils porteront leur renom.
Mais telles gens ont beau estre seigneurs,
Ils ne sauroient maintenir leurs honneurs:
Ains periront du tout ces grosses testes,
Et s'en iront semblables à des bestes.

*** ¶ Leur train ne tend qu'à sole vanité,
Et toutefois à grand' hastiueré
Leurs fols enfans vont coustumierement
Suiuant le train de cét enseignement.
Ils seront mis en terre par troupeaux:
D'eux se paistra la mort en leurs tombeaux:
Des bons sera la compagnie heureuse
Au point du jour sur eux victorieuse.

¶ Eux & leur lustre à neant tourneront,
De leurs maisons à la fosse ils iront:
Mais de la mort Dieu m^e rachetara,
Car comme sien il me retirera.
Ne crain donc point quand quelqu'un auras veu
Devenu riche, & en honneurs accru:
Car en mourant ses tresors il ne serre
Et ses honneurs avec lui on n'enterre.

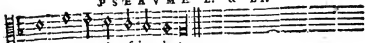
¶ En cette vie ils ont eu passe-temps,
Et loüent ceux qui se donnent bon temps,
Mais ils suivront leurs peres aux bas lieux
Sans voir jamais lumiere de leurs yeux.
Conclusion, quand vn homme anancé
En grands honneurs, en deuiet insensé,
Il n'est plus homme, mais aux bestes ressemble,
Desquelles meurt ame & corps tout ensemble.

P S E A V M E L. C. M.

Pseaume de doctrine. Deus decorum Dominus locutus.

L E Dieu, le Fort, l'Eternel parlera, Et haut & clair la terre ap-
pellera : De l'Orient jusques à l'Occident, Deuers Sion Dieu
clair & évident Apparoistra orné de beauté toute : Nostre grand

P S E A V M E L. & LI.

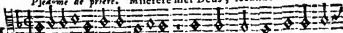


Dieu viendra n'en faites doute.

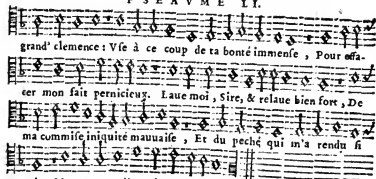
- ¶ Ayant vn feu deuorant deuant lui,
D'vn vehement tourbillon circui,
Pour appeller & terre & ciel luisant,
Et juger là tout son peuple : En disant,
Assemblez moi mes sains, qui par fiance
Sacrifiens ont pris mon alliance.
- ¶ (Et vous les cieux, direz en tout endroit
Son jugement, car Dieu est Iuge droit :)
Enten mon peuple, & à toi parlerai:
Ton Dieu je suis, rien ne te celerai:
Par moi repris ne seras des offrandes
Qu'en sacrifice ai voulu que me rendes.
- ¶ Je n'ai besoin prendre en nulle saison
Bouc de tes parcs, ni bœuf de ta maison,
Tous autreaux des bois sont de mes biens:
Mille troupeaux en mille monts sont miens:
Miens je connois les oiseaux des montagnes,
Et Seigneur suis du bestail des campagnes.
- *** ¶ Si j'auois faim, je ne t'en dirois rien:
Car à moi est le monde & tout son bien.
Suis-je mangeur de chair de gros taureaux?
Ou bois-je sang de boucs ou de cheureaux?
A l'Eternel louange sacrifice:
Au Souuerain rend tes vœux & t'y fie.
- ¶ Inuoque-moi quand oppressé seras,
Lors t'aiderai, puis honneur m'en seras.
Aussi dira l'Eternel au méchant,
Pourquoi vas-tu mes edicts tant preschant,
Et prens ma Loi en ta bouche maligne,
Veu que tu as en haine discipline:
- ¶ Et que mes dits jettes & ne reçois?
Si vn larron d'auenture apperçois,
Auec lui cours: car autant que lui vaux,
T'accompagnant de paillards & ribaux:
Ta bouche mets à mal & médifances,
Ta langue brasse & fraudes & nuisances.
- ¶ Causant alius pour ton prochain blasmer,
Et pour ton frere ou cousin diffamer:
Tu fais ces maux, & cependant que riens
Je ne t'en dis, tu m'estimes & tiens
Semblable à toi: mais quoi que tard le face
T'en reprendrai quelque jour en ta face.
- ¶ Or entendez cela, je vous suppli,
Vous qui mettez l'Eternel en oubli,
Que sans secours vous ne soyez défais:
Sacrifiant louange, honneur me fais:
Dix le Seigneur: & qui tient cette voye
Douter ne faut que mon salut ne voye.

P S E A V M E LI. C. M.

Psaeume de priere. Miserere mei Deus, secundum.

M  Ifericorde au pauvre vicieux, Dieu tout-puissant, selon ta grand'

P S E A V M E I I.



grand' clemence : Vse à ce coup de ta bonté immense , Pour effa-

cer mon fait pernicieux. Laue moi , Sire, & relaue bien fort , De

ma commise iniquité mauuaise , Et du peché qui m'a rendu si

ord , Me nettoyer d'eau de grace te plaïse.

¶ Car de regret mon cœur vit en emoi,
Connoissant , las ! ma grand' faute presente :
Et qui pis est , inon peché se presente
Incessamment noir & laid deuant moi.

En ta presence à toi seul j'ai forfait :
Si qu'en donnant arrest pour me défaire,
Iugé seras auoir justement fait,
Et vaincras ceux qui diront du contraire.

¶ Helas ! je sai , & je l'ai toujours sen
Qu'iniquité prit avec moi naissance :
I'ai d'autre part certaine connoissance
Qu'avec peché ma mere m'a conçu.

Je sai aussi que tu aimes de fait
Vraye equité dedans la conscience :
Ce que n'ai eu , moi à qui tu as fait
Voir les secrets de ta grand' sapience.

¶ D'yssope donc par toi purgé serai,
Lors me verrai plus net que chose nulle :
Tu laueras ma trop noire macule,
Lors en blancheur la neige passerai.

Tu me feras joye & liesse ouïr,
Me reuelant ma grace interinée :
Lors sentirai croistre & se réjouir
Mes os , ma force , & vertu declinée.

*** ¶ Tu as eu l'œil assez sur mes forfaits :
Détourne d'eux ta courroucée face :
Et te suppli' non seulement efface
Ce mien peché , mais tous ceux que j'ai faits :
O Createur , vueilles en moi créer
Vn cœur tout pur , vne vie nouvelle :
Et pour encor te pouuoir agréer,
Le vrai esprit dedans moi renouuelle.

¶ De ton regard je ne fois reculé :
Et te suppli' au lieu de me détruire,
Ton Saint Esprit de mon cœur ne retire,
Quand tu l'auras en moi renouuellé.

Redonne-moi la liesse que prit
En ton salut mon cœur jadis infirme:
Et ne m'ostant ce libre & franc Esprit,
En icelui pour jamais me confirme.

¶ Alors, Seigneur, je suiurai tes sentiers,
Et les ferai aux iniques apprendre :
Si que pecheurs à toi se voudront rendre,
Et se viendront conuertir volontiers.

O Dieu, ô Dieu de ma saluation,
Deliure-moi de ce mien sanglant vice :
Et lors ma bouche en exultation
Chantera haut ta bonté & justice.

¶ Ha ! Seigneur Dieu, ouure mes levres donc :
Car closes sont jusqu'à tant que les ouures,
Mais moyennant qu'à les ouvrir tu œuures,
J'annoncerai tes loüanges adonc.

Si tu voulois sacrifice mortel
De boucs & bœufs, & conte tu en fisses,
Je l'eusse offert : Mais en Temple n'Autel
Ne te sont point plaisans tels sacrifices.

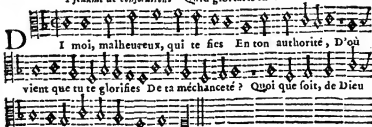
¶ Le sacrifice agreable & bien pris
De l'Eternel, c'est vne ame dolente :
Vn cœur froissé, vne ame penitente :
Ceux-là, Seigneur, ne te sont à mépris.

Traite Sion en ta benignité,
O Seigneur Dieu, & par tout fortifie
Ierusalem ta tres-humble cité,
Ses murs aussi en bref temps edifie.

¶ Alors auras des cœurs bien disposez,
Oblations telles que tu demandes :
Alors les bœufs, ainsi que tu commandes,
Sur ton Autel seront mis & posez.

P S E A V M E L I I. T. D. B.

Pseume de consolation. Quid gloriaris in malitia.



le secours A tous les jours son cours.

¶ Ta langue à mal faire s'adresse,
Et semble proprement
Vn rasoir aiglé qui blesse
Et coupe finement :
Malice aimes mieux que bonté
Le faux que verité.
¶ De tous propos qui peuuent nuire
A parler tu te mets :
Aussi Dieu te viendra destruire,
Fausse langue à jamais :
Trenchée, arrachée de Dieu
Seras hors de ton lieu.
¶ Méchant jusques à la racine
Tu seras arraché :
Les justes voyans ta ruïne

Auront le cœur touché :
De tes malheurs ils se riront :
Et voila qu'ils diront,
¶ C'est celui qui n'a daigné prédre
L'Eternel pour soutien :
Car il a mieux aimé s'attendre
Et fier en son bien :
C'est lui qui s'est fortifié
De sa grand' mauuaitié. [que
¶ Mais moi qui n'ai & n'aurai on-
Qu'en la benignité
De l'Eternel espoir quelconque,
Serai ainsi planté
Qu'un verd oliuier au milieu
De la maison de Dieu.

P S E A V M E L I I I. & L I V.

¶ Lors, Seigneur, de cette vengeance Du tout m'arresteraï :
Sans fin te benierai : Car ta bonté fait mille biens
A ton saint Nom plein de puissance A tous ceux qui sont tiens.

P S E A V M E L I I I. T. D. B.

Ps. d'une de doctrine. Dixit insipiens in corde suo, Non est Deus.

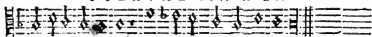
L E fol malin en son cœur dit & croit Que Dieu n'est point, &
corrompt & renuerse Ses mœurs, sa vie, horribles faits exerce : Pas
vn tout seul ne fait rien bon ni droit, Ni ne voudroit.

- ¶ Dieu du haut Ciel a regardé ici
Sur les humains avecques diligence,
S'il en verroit quelqu'un d'intelligence,
Qui d'inuoyer la diuine merci
Fust en souci.
- ¶ Mais tout bien veu, a trouué que chacun
A fouruoyé, tenant chemins damnales :
Ensemble tous sont faits abominables :
Et n'est celui qui face bien aucun,
Non jusqu'à vn.
- ¶ N'ont-ils nul sens tous ces pernicieux,
Qui sont tout mal, & jamais ne se changent ?
Qui comme pain mon pauvre peuple mangent,
Et d'inuoyer ne sont point soucieux
Le Dieu des Cieux.
- ¶ Ils trembleront sans nulle occasion,
Car Dieu rompra les os des aduersaires :
Et puis que Dieu méprises tes contraires
Tu leur feras, ô ville de Sion,
Confusion.
- ¶ O qui & quand de Sion sortira
Pour Israël secours en sa souffrance !
Quand Dieu mettra son peuple à déliurance
De joye alors Israël jouira,
Jacob rira.

P S E A V M E L I V. T. D. B.

Ps. d'une de priere. Deus in nomine tuo saluum.

O Dieu tout-puissant, sauue-moi Par ton nom & force immor-
telle : Et pour defendre ma querelle, Fai sortir la force de toi :
Où l'raison que je ferai, Plaise toi l'oreille me tendre, O Eternel.



nel, afin d'entendre Tous les mots que je te dirai.

¶ D'un cœur barbare & furieux
M'enuahit la troupe ennemie :
Terribles gens cherchent ma vie,
Qui n'ont point Dieu devant leurs
yeux.

Si est-ce que Dieu m'entretient
Par le prompt secours qu'il me
donne :

Dieu dis-je, se trouve en personne
En la bande qui me soutient.

¶ C'est lui qui retomber fera

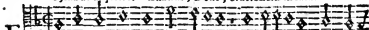
Tous ces maux sur mon aduerfaire:
Quand tu viendras pour le défaire,
Ta loyauté lors se verra.

Alors de franche volonté
Feraï sacrifice louable :
Louant ton saint Nom venerable,
Qui est tout rempli de bonté.

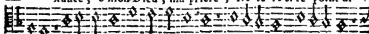
¶ Car à mes maux tu as pourueu,
En m'octroyant ma deliurance:
Et de ceux faire la vengeance
Qui m'ont hai, mon oeil t'a veu.

P S E A V M E LV. T. D. B.

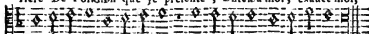
Psæume de priere. Exaudi, Deus, orationem meam.



E Xauce, ô mon Dieu, ma priere, Ne te retire point ar-



riere De l'oraison que je presente, Enten à moi, exauce moi,



Tandis qu'en priant devant toi, Je me plains & me tourmente.

¶ Toi l'ennemi qui me menace,
Et le méchant qui me pourchasse,
Car sans fin leur méchant courage
Me brasse quelque lascheté,
Et suis par eux persecuté
D'un cœur tout enflammé de rage.
¶ Dedans moi mon pauvre cœur
tremble,

Frayeurs de mort toutes ensemble
Viennent sur moi pour me détruire.

Crainte m'assaut & tremblement,
Couvert suis d'épouvantement,
Qui m'a contrainct en fin de dire:

¶ Las ! qui me donnera des ailes,
Comme aux craintives colombelles
Afin de m'enuoler bien-viste.

Et me reposer ? car voilà,
Jusqu'aux deserts, & par delà,
Je m'en irois faire mon giste.

¶ Je me sauerois de viffesse
De ce mauvais vent qui me presse,
Et de la tempeste soudaine.

Perce leur la langue & les perds:
Car de torts & débats diuers,
Seigneur, j'ai vu leur ville pleine.

¶ Jour & nuit outrage & querelle
Sont autour des murailles d'elle:
Au milieu d'elle est facherie,

Violence & méchanceté :

En elle ont logis arresté
Toute cautelle & tromperie.

*** ¶ De fait celui qui me diffame
Ne montra onc ce cœur infame,
Autrement enduré je l'eusse.

Nul sur moi ne va s'élevant
Qui me hait auparavant :
Car de lui caché je nie fusse.

¶ Mais toi, jadis secôd moi-mesme,
Dont je faisois mon maistre mesme,
Auecques priuauté si grande

Qui nos secrets communiquions
A grand plaisir, & qui allions
Au temple saint tous d'une bande.
¶ Que la mort les happe & les serre,
Si que tous vifs viennent en terre:
Car entr'eux toute violence

En leur logis a pris son lieu:
Mais moi j'inuokerai mon Dieu,
Et mon Dieu sera ma défense.

¶ Prier veux soir & matinée,
Et au milieu de la journée,
Que ma priere il ne rejette:

Ains me retire à sauueté,
Du combat qui m'est appresté
Car sur moi grand troupe se jette.

¶ Dieu m'orra, Dieu, dis-je, im-
muable,

De qui l'empire est perdurable,

P S E A V M E

E V. & E V T.

Les punira de leurs malices:

Car de Dieu n'ont crainte ni peur,
Et jamais ne changent de cœur,
Mais sont obstinez en leurs vices.

¶ Le méchant a osé estendre
Ses mains pour ses amis surprendre,
Violant l'amitié jurée :

Ses propos semblent en sortant
Plus mols que beurre, & nonobstant
Guerre en son cœur est enfermée.

¶ Sa parole est douce & plaisante

Comme baume, & si est perçante
Ainsi qu'une pointe athlée.

Remets tout à Dieu, qui viendra
Te soulager, & ne voudra
Jamais justice estre foulée.

¶ C'est toi, ô Dieu, qui dans la fosse
Les viendras en ruine grosse
Precipiter par ta puissance :

Car gens meurtriers & deceuans
N'acheuent à demi leurs ans:

Mais moi, j'aurai en toi fiance.

P S E A V M E

L V I. T. D. B.

Psautre de priere. Misericorde mei Deus, quoniam.

Misericorde à moi pauvre affligé, O Seigneur Dieu, car
me voilà inangé De ce méchant qui me tient assiégré, Et tous les
jours m'opprime : Mes ennemis me deuorent sans cesse, Car contre
moi un grand nombre se dresse, O Dieu tres-haut : mais quand la
peur me presse, En toi mon espoir j'ai.

¶ A l'Eternel loüanges chanterai,
De sa promesse en Dieu m'assurerais
Et par ainsi rien ne redouterai
Que l'homme puisse faire.

Tous mes propos ils tournent au contraire
Iournellement, & leur plus grand affaire,
C'est de penser à me nuire & méfaire
De leur plus grand pouuoir.

¶ De s'amasser ils font tout leur deuoir,
De s'embuscher, d'épier pour saouir
Quels pas je fais : tant desirant auoir
Ma vie en leur puissance.

En tous dangers ils ont cette assurance,
Que de leurs tours dépend leur deliurance:
Mais, ô Seigneur, par ta juste vengeance
Les peuples tu rabas.

* * * ¶ Tu fais combien j'ai couru haut & bas:
En tes vaisseaux mes pleurs ferrez tu as,
Voire ma peine, ô Dieu, n'est-elle pas
En ton registre écrite.

En t'inuoquant verrai tourner en fuite
De mes haineux la bande déconfite,
I'en suis tout seur : car mon Dieu, ma conduite
Me favorisera.

P S E A V M E LVI. & LVII.

¶ Le Seigneur Dieu par moi loué sera
De sa promesse, & mon cœur chantera
Louange a Dieu, lequel me donnera
La chose à moi promise.

En l'Eternel mon esperance ai mise
D'homme viuant je ne crains l'entreprise:
Mais à tes vœux ma personne est soumise
O Dieu, vers ta bonté.

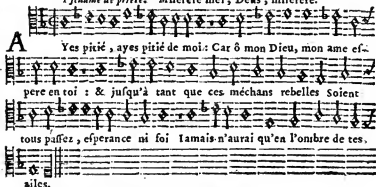
¶ Un jour, Seigneur, j'en serai acquité,
En te louant ainsi qu'as merité,
M'ayant tiré par ta benignité
De mortelle ruïne.

Tu me sou'tiens de peur que ne ruïne,
Mais denant toi, ô Seigneur, je chemine
Entre ceux-là qu'encores illumine
Du monde la clarté.

P. S. E A V M E LVII. T. D. B.

Pseaume de priere. Miserere mei, Deus, miserere.

A Yes pitié, ayes pitié de moi: Car ô mon Dieu, mon ame es-
pere en toi: & jusqu'à tant que ces méchans rebelles Soient
tous passez, esperance ni foi Iamais n'aurai qu'en l'ombre de tes
ailes.



¶ Au Dieu tres haut mon cri s'adressera,
Au Dieu lequel tout mon cas parfera:
Bonté & foi, ce grand Dieu que j'adore,
A mon secours du ciel venir fera,
Rendant confus celui qui me deuore.

¶ Mon ame, hélas! est parmi des lions,
Boute-feux m'ont enclos par millions:
Lances & dards sont leurs dents emouluës,
Leurs langues sont, en leurs detractions,
Glaiues perçans de leurs pointes aiguës.

*** ¶ Eleue toi, ô Dieu, dessus les cieux,
Ci bas par tout ton los soit glorieux:
Ils ont tendu des rets pour me snrprendre:
Ils m'ont soulé: ils ont ces enuieux
Fait vn fossé deuant moi pour me prendre.

¶ Eux-mesmes sont tombez en leur fossé,
Mon cœur en est, ô Dieu, tout redressé,
Mon cœur s'égaye, estant plein d'asseurances:
Voire, Seigneur, pour ton los exaucé,
Chanter, prescher de telle deliurance.

¶ Sus donc, ma langue, ores réueille-toi:
Psalterions, leuez-vous avec moi:
Au point du jour je laisserai ma couche,
Et ton honneur par tout, mon Dieu, mon Roi,

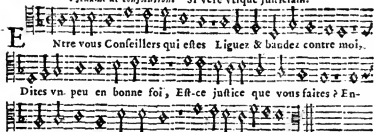
P S E A V M E LVIII. & LIX.

Je chanterai des doigts & de la bouche.

¶ Car jusqu'au ciel s'élève ta bonté,
Jusqu'au plus haut de l'air ta verité
Dresse la teste. Or donc, Seigneur, demontre
Que sur les cieux se tient ta Deité :
Et fai par tout que ta gloire se montre.

P S E A V M E LVIII. T. D. B.

Pseaume de consolation. Si vere vtique iusticiam.



Ntre vous Conseillers qui estes Liguez & bandeز contre moi,

Dites vn peu en bonne foi, Est-ce justice que vous faites ? En-

fans d'Adam, vous meslez-vous De faire la rai'on à tous ?

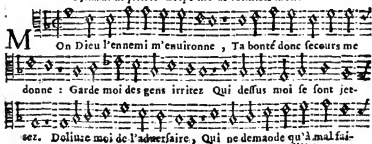
Plütoft vos ames déloyales
Ne pensent qu'à méchanceté,
Et ne peseز qu'iniquité
En vos balances inégales:
Car les méchâs dés qu'ils sont nez,
Du Seigneur sont alienez.
¶ Ils ne sont depuis leur naissance
Que se fouruoyer en mentant,
Et portant du venin autant
Qu'un serpent tout plein de nuisâce,
Ou qu'un aspic sourd & bouchant
Son oreille contre le chant.
¶ Tel n'oit là voix magicienne
Des enchanteurs, tant sçiet pruders,
Casse-leur la gueule & les dents,
O Dieu, par la puissance tieone:
Romps la machoire aux lionceaux,
Qui oot, ô Dieu, le cœur si faux.

¶ Ainsi quel'eau courant grand'etre
D'eux-mesmes ils s'écouleront:
Et les traits qu'ils décocheront

Tomberont en pieces à terre:
Ils se fondront à la façon
Qu'on voit fondre le limaçon.
¶ Aiosi que l'enfant qui trépasse,
Sans auoir veu jour ni clarté:
Comme vn fruit hors sa meureté,
Il faut que Dieu brise & fracasse
Leurs jeunes épines, denaot
Qu'elles s'élèuent plus auant.
¶ Alors tout plein d'éjouissance
L'innocent qu'on a oppressé
Voyant dérompu & cassé
Le peruers par juste vengeance,
Dedans le sang se baignera
De ce méchant: Et puis dira,
¶ L'innocent ne perd point sa pei-
ne,
C'est vn point du tout assuré,
Quoi que le iuste ait enduré:
C'est vne chose bien certaine
Qu'il est vn Dieu, qui juge ici
Les bons & les mauuais aussi

P S E A V M E LIX. T. D. B.

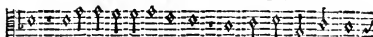
Pseaume de priere. Eripe me de ioimicis meis.



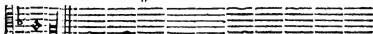
On Dieu l'ennemi m'environne, Ta bonté donc secours me

donne: Garde moi des gens irriteز Qui dessus moi se sont jec-

sez. Doliure moi de l'aduersaire, Qui ne demaode qu'à mal fai-



re : Sauue moi des sanglantes mains De ces meurtriers tant in-



humains.

¶ Car voilà, ma vie ils espient
Les plus forts contre moi se lient:
Voire, Seigneur, sans nul forfait,
Ou qu'en rien leur aye méfait.

Ils s'apprestent en diligence
Sans que leur aye fait offense:
Leue-toi donques & les voi,
Te mettant au deuant de moi.

¶ Toi, dis-je, Dieu des exercices,
O grand Dieu des Israélites,
Vien faire visitation
De toute terre & nation :

Et à celui point ne pardonne
Qui par malice à mal s'adonne.
Ils vont au soir qu'on ne voit riens
Cà & là grondans comme chiens.
¶ Ils trottent, jâsent, & médifent,
Leurs propos sont dards qu'ils ai-

guissent :
Car, disent-ils, quoi que ce soit,
Qui est-ce qui nous apperçoit.

Mais vn jour de leurs vanteries
Faudra, Seigneur, que tu te ries:
Et de tous peuples glorieux
Te moqueras deuant leurs yeux.

¶ Sa force dépend de la tienne:
Et pour ce aussi quoi qu'il auienne,
J'attendrai tout coi ton secours:
Car je n'ai que Dieu pour recours.

Dieu, dont j'ai la bonté connuë,
Preuendra ma déconuë,
Faisant que sur mes ennemis
Mes desirs à fin seront mis.

*** ¶ Mais ne leur oste pas la vie,
De peur que mon peuple l'oublie:
Ains par ta force les espars,
Et dissipe de toutes parts.

Dieu nostre bouclier d'assurance,

Renueise les par ta puissance :
Leur bouche & propos pleins d'ex-

cez
Leur foot assez tout leur procez.

¶ Qu'ils soient pris par leur orgueil
mesme,

Car leur malice est si extrême,
Que maudissois & lasches tours,
Sont leurs propos de tous les jours.

Or donques ton ire s'allume,
Qui les détruise & les consume:
Voire consume tellement,

Qu'ils soient perdus totalement.

¶ Afin qu'on vienne à reconnaître
Le Dieu de Jacob comme Maître,
Qui son empire estend sur tout
Du monde jusqu'au dernier bout.

Ils reuiendront sur la vesprée,
Et de fureur demesurée
Ainsi comme chiens hurleront,
Et la cité circonsuront.

¶ Mais vn jour la saim aspre &
forte

Les chassera de porte en porte,
Et faudra qu'ils s'aillent coucher
Sans auoir grouné que mascher.

Alors à gorge déployée
Par moi chantée & publiée
Ta force & ta bonté fera,

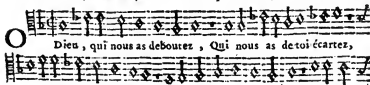
Dés que le jour se montrera.

¶ Car tu as esté ma retraite,
Et en mes maux seule cachette:
De toi donc, ô Dieu mon support,
De chanter serai mon effort :

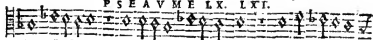
Car mon Dieu est ma forteresse,
Et n'eus jamais mal ni détresse,
Que ne l'aye expérimenté
Dieu enniers moi plein de bonté.

P S E A V M E L X. T. D. B.

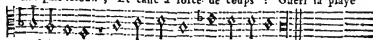
Psautre de priere. Deus repulisti nos, &c.



Dieu, qui nous as debouter, Qui nous as de toi écarter,
Ladis contre nous irrité, Tourne toi de nostre costé. Tu as no-



stre pais secoux, Et cassé à force de coups : Guéri sa playe



qui le presse : Car tu vois comment il s'abbaisse.

¶ Ton peuple as traité rudement,
Et d'un vin d'estourdissement.
Tu l'as repçu & abreuvé :
Mais depuis tu as éleué

¶ Les Moabites au surplus
Je ne veux estimer non plus,
En dépit de leurs mauuaitiez,
Qu'un vaisseau pour lauer mes

L'enseigne de tes seruiteurs,
Qui te reuerent en leurs cœurs.
Afin que haut on la deploye,
Et que ta verité se voye :
¶ Or donc afin que tes amis
Echappent à leurs ennemis,
Sauue nous par ton bras puissant,
Et répon à moi languissant.

Contre Edom peuple glorieux
Je jeterai mes souliers vieux :
Sus, Palestins, faites moi feste
De ma victoire qui s'apreste.
¶ Mais par qui serai-je en seurté
Conduit en la force cité ?
Qui est-ce qui me conduira
En Edom, & m'y guidera ?

Mais quoi ? Dieu m'a déjà ouï,
Et de son saint lieu réjoui :
Sichem sera mon heritage,
Le val de Succoth mon partage.

Ne sera-ce pas toi, ô Dieu,
Qui nous chassois de lieu en lieu,
Et n'accompagnois nos armées
De tes faueurs accoustumées ?

¶ De Galaad la region
Sera de ma possession :
Et de Manassé tout le bien
Sans nulle doute sera mien :

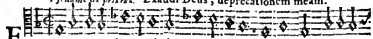
¶ Donne nous ton secours d'enhaut
Contre celui qui nous assaut :
Car qui n'a que le terrien
Pour sa sauuegarde, n'a rien.

Ephraïm peuple grand & fort
Sera de mon chef le support :
Iuda du regne l'assurance,
Pour en establir l'ordonnance.

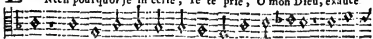
Dieu nous rendra preux & vaillans
Encontre tous nos assailans,
Renuersant par sa vertu grande
De nos haineux toute la bande.

P S E A V M E L X I. T. D. B.

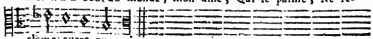
Pséume de priere. Exaudi Deus, deprecationem meam.



E Nten pourquoy je m'écrie, Je te prie, O mon Dieu, exauce



moi : Du bout du monde, mon ame, Qui se pisme, Ne re-



clame autre que toi.

¶ Monte moi dessus la roche
Dont l'approche
Et l'accez ne m'est permis ;
Car tu es ma fortresse
Et adresse

¶ Car de ce que je desire,
Tres-cher Sire,
Il t'a pleu me faire un don :
Et m'as donné en partage
L'herirage

Contre tous mes ennemis.

De ceux qui craignent ton nom.

¶ Dedans ton saint Tabernacle,
Habitable

¶ Année dessus année
Ordonnée

A jamais je choisirai :
Recours tres-seur & fidele
Sous ton aile

A ton Roi s'adjousterai :
Si que toujours assurée
Sa durée

Je sai que je trouuerai.

De siecle en siecle sera.

P S E A V M E L X I I . & L X I I I .

¶ Deuant Dieu sans fin ni terme
Sera ferme
Son regne en toute seurté:
Apprette, ô Dieu, qui le gardes,
Ses deux gardes
Ta Grace & ta Verité.

¶ Voilà comment en cantiques
Authentiques
Sans fin louer je te veux:
Afin qu'un seul jour ne passe,
Qu'en ta face
Je ne te paye mes vœux.

P S E A V M E L X I I . T. D. B.

Pseaume de consolation. Nonne Deo subiecta erit.

M On ame en Dieu tant seulement Trouue tout son contenre-
ment : Car lui seul est ma sauuegarde : Lui seul est mon roc éle-
ué, Mon salut, mon fort éprouué : De tomber trop bas je n'ai
garde.

¶ Jusques à quand brasserez-vous
La mort & la perte de tous ?
Vous-mêmes cherrez en ruïne,
Ainsi qu'un vieil mur tout pen-
chant,
Ou qu'un vieil mauoir trébuschant,
Qui de soi-même se ruïne. [ser,
¶ Ceux qu'il plaist à Dieu de haus-
ser gens ne font rien que penser
A les abaisser & détruire.

Ils prennent plaisir à mentir,
Leur parler est doux au sortir, [re.
Mais leur cœur ne fait que maudi-
¶ Mais quoi ? mon ame seulement
Atten ton Dieu patiemment,
Car en lui mon espoir je fonde.

Lui seul est mon roc assuré,
Mon salut, mon lieu remparé,
Crainte je n'ai qu'on me confonde.

*** * * *
¶ Dieu est ma gloire & mon secours,
Dieu est mon fort & mon recours:
Peuples ayez en lui fiance :

Venez en tout temps deuant lui
Vous décharger : car c'est sur lui
Qu'il faut asseoir sa confiance.
¶ Mais quant aux hommes ce n'est
rien :

Les plus grands, dis-je, & tout leur
bien

N'est que vanité qu'on adore:
Et qui eux & rien peseroit
L'un contre l'autre, il trouueroit
Qu'un rien est plus pesant encore.

¶ N'asseurez jamais vos desseins
Deffus outrages ni larcins :

Gardez-vous d'esperance folle :
Si biens vous viennent à planté,
Vostre cœur ne soit point planté
En vne chose si friuole.

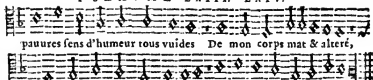
¶ Dieu a dit, voire vne & deux fois
Et j'en ai entendu la voix,
Qu'à lui appartient toute force.

O Dieu, tu es benin & doux,
Car un jour tu rendras à tous
Selon que de viure on s'efforce.

P S E A V M E L X I I I . T. D. B.

Pseaume de priere. Deus, Deus meus, ad te de, &c.

O Dieu, je n'ai Dieu fors que toi, Dès le matin je te reclame,
Et de ta soif je sens mon ame Toute pâmée dedans moi, Les



pauvres sens d'humeur tous vuides De mon corps mat & alteré,

Toujours, Seigneur, t'ont désiré En ces lieux deserts & arides.
 ¶ Afin qu'encores vne fois Qui me fait ores réjouir,
 Je voye ta force & ta gloire, Caché sous l'ombre de tes ailes.
 Comme dedans ton Sanctuaire ¶ Mon ame de si près te suit,
 Je l'ai contemplée autrefois. Que nullement ne t'abandonne,
 Car mieux vaut que la vie mesme Et ta main soustient ma personne
 Ta grace & ta benignité : Contre tout homme qui me nuit.

Dont par ma bouche recité Mais ces gens qui me font la
 sans fin sera ton los suprême. guerre,

¶ Ainsi ton los je chanterai Taschant ma vie consumer,
 Tant que ma vie soit esteinte, On verra fondre & abysmer
 Ton nom & puissance tres sainte Jusqu'au plus profond de la terre.
 A jointes mains j'inuoyerai. ¶ En pieces vn jour sera mis

Ainsi que de moëlle & de graisse Au fil du glaive & par la voye
 Je me sens tout rassasié, Aux renards seruira de proye
 Et d'un chant à toi dédié. L'amas de tous mes ennemis.

Tout joyeux de chanter ne cesse : Alors joyeux de la victoire
 * * ¶ Lors qu'en mon liét il me Le Roi en Dieu s'éjouira :

souuient Tout homme aussi Dieu benira

De ta souveraine puissance, Qui reconnoit le Dieu de gloire.

Et que de toi la souvenance ¶ Car quelque mensonge au sortir

Le long de la nuit m'entretient. Que la fausse bouche propose,

Car en mes déresses mortelles Il faut qu'un jour elle soit close,

De ton secours m'as fait jouir, Sans qu'on l'en puisse garantir.

P S E A V M E LXIV. T. D. B.

Psalme de priere. Exaudi, Deus, orationem.

E Nten à ce que je veux dire, Quand je te prie sauue moi

Que de mes ennemis l'effroi Ne vienne ma vie destruire, Sou-

uerain Sire.

¶ Cache-moi loin de l'entreprise

Des ennemis fins & couuerts,

Et des complots de ces peruers,

Dont la vie à tout mal apprise

Est tant reprise.

¶ Ils ont des langues assestées

Aussi perçantes que poignards:

Aulieu de fleches & de dards,

Paroles aigrement jettées

Ont ajustées.

¶ Afin d'en donner vne atteinte

A l'innocent couuertement :

De sorte que soudainement

Mainte personne ils ont atteinte
 Sans nulle crainte.

¶ Ils sont obstinez à mcfaires:

Parlent de me tendre leurs rets,

Dilans comme gens asseurez,

Qui saura rien de cette affaire

Que voulons faire ?

* * * * *

¶ Pour trouver finesse subtils,

Ils sont curieux jusqu'à tout :

Et vont cherchans jusques au bout,

Mesinement les plus durtiles

Aux plus habiles.

P S E A V M E L X V.

¶ Mais Dieu, sur lequel je n'asseu-
Son trait sur eux décochera [re,
Quand pas vn d'eux n'y pensera :
Dont suivra bien tost la blesseure
Soudaine & seure.

¶ Par leur propre langue execrable
Eux-mêmes se ruïneront :
Alors plusieurs s'estonneront,
Voyans le mal insupportable
Qui les accable.

¶ Tous alors rendront témoignage
Des hauts effets du Souverain,
Et tous craintifs dessous la main
Reconnoîtront en leurs courages
Ses grands ourages.

¶ Mais le juste en réjouissance
A l'Eternel s'arrestera :
Et qui de cœur entier sera,
Chantera de Dieu la puissance
En assurance.

P S E A V M E L X V. T. D. B.

Psaume d'action de grâces. Te deet hymnus, Deus, &c.

Dieu, la gloire qui t'est due : T'attend dedans Sion : En
ce lieu te sera renduë De vœux oblation. Et d'autant que la
voix entendre Des tiens il te plaira, Tout droit à toi se venir
rendre Toutes gens on verra.

¶ Toutes manieres de malices
Auoient gagné sur moi
Mais tous nos pechez & nos vices
Sont abolis de toi.

Heureux celui que veux élire,
Et pres de toi loger,
Afin que chez toi se retire
Pour jamais n'en bouger.

¶ Des biens du palais de ta gloire
A plein nous soulerons :
Des biens de ton sain& San&uaire
Tous repeus nous serons.

Selon ta bonté indicible,
O Dieu ! qui nous maintiens,
En haute façon & terrible
Tu répondras aux tiens.

¶ En toi espere tout le monde,
Jusqu'aux lointains païs,
Qui font de la grand' mer profonde
Enclos & circuits.

De tes puissances redoutables
Tout ceint & reuestu,
Tu tiens les monts fermes & stables
Par ta grande vertu.

¶ Les flots de la grand' mer bruyâre
Tu peux faire cesser :
De^s peuples l'émeute inconstante
Soudain peux rabaisser.

Voyant tes œuvres nompareilles,
Peuples de tous costez

Sont estonnez de tes merueilles,
Tant soient-ils écartez. [uoye
*** ¶ Du bout qui le jour nous en-
Insques en l'Occident,
C'est ta bonté qui nous ottroye
Tout plaisir évident.

Si la terre est de soif tarie,
Tu la viens visiter,
Et les grands trespas de ta pluye
Sur elle degoutter.
¶ L'eau qui de tes ruisseaux regorge
Vient la terre nourrir,
Afin que le froment & l'orge
Puisse croistre & meurir.

Ses rayons enyures & trempes,
Ses sillons applanis :
Tu l'amolis & la destrempe,
En son germe benis.

¶ La saison couronnée & ceinte
De tes biens on peut voir :
Des hauts cieux ta demeure sainte
La graisse fais pleuvoir.

Les deserts avec leurs logettes
De pluye fais jouir :
Dont les collaux & montagnettes
Semblent se réjouir.

¶ Alors voit-on par les campagnes
Mille troupeaux diuers,
Et les entre-deux des montagnes
De grands bleds tous couverts.

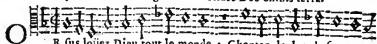
Et

P S E A V M E L X V I.

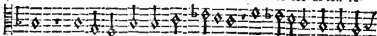
Et semble tout ce bien champestre Alors qu'on les voit apparaître
Réjouir de ses champs, Et montagnes & champs.

P S E A V M E L X V I. T. D. B.

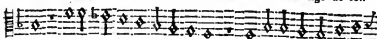
Pseume d'action de graces. Iubilate Deo omnis terra.



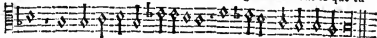
R sus loüez Dieu tout le monde : Chantez le los de son re-



nom : Chantez si haut que tout redonde De la loüange de son



Nom. Dites, O que tu es terrible, Seigneur en tout ce que tu



fais ! Tes haineux, tant es invincible, Te flattent pour auoir la paix.

¶ Soit ta Majesté glorieuse
Adorée en tout l'univers :
Soit ta loüange précieuse
Chantée en chansons & en vers.

Venez, voyez en vos courages
Les faits de Dieu: voyez s'il est
Grand & terrible en ses ouvrages
Vers les humains, quand il lui plaist.

¶ Il a tari la mer tant fiere,
Et depuis encores par lui
A pied sec passa la riniere
Son peuple, & s'en est réjoui.

Sa seigneurie esternelle.
Son oeil s'estend jusqu'aux Gentils:
Quiconques à lui se rebelle
Sera toujours des plus petits.

¶ Peuples, chacun de vous s'époye
A donner loüange au Seigneur:
Faites qu'en tout le monde on n'oye
Rien que sa gloire & son honneur.

C'est lui qui garde nostre vie
Si souvent de passer le pas:
C'est lui qui malgré toute enuie
Fait que nos pieds ne glissent pas.

¶ Car tu nous as mis à l'épreuve,
Tu nous as, dis-je, examinés,
Et comme l'argent qu'on éprouve
Par feu tu nous as affinés.

Tu nous as fait entrer & joindre
Aux filez de nos ennemis:
Tu nous as fait les reins estreindre
Des liens où tu nous as unis.

*** ¶ On a monté dessus nos testés
Comme sur le dos d'un chameau:

Nous auons comme pauvres bestes
Passé par le feu & par l'eau:

Puis tu nous as de pleine grace
A plein rafraichis, dont je veux
En ta maison deuant ta face
Sacrifiant rendre mes vœux.

¶ Voir mes vœux, que je confesse
Mes levres t'auoir adressés,
Lesquels au temps de ma detresse
J'ai de ma bouche prononcés.

Mainte bien belle & grasse beste
Sur ton Autel veux consumer:
Beliers & bœufs & boucs j'appresse,
Pour deuant toi faire fumer.

¶ Vous craignâs Dieu & sa puissance
Venez m'écouter en ce lieu,
Ra conter en éjouissance,
Les biens qu'ai reçu de mon Dieu.

Quand ma bouche a fait sa priere,
Il m'a ouï à chaque fois:
Si que ma langue a eu matiere
De le louer à pleine voix.

¶ Si à quelque méchante chose
Mon cœur eust alors regardé,
Mon Dieu eust eu l'oreille close
A ce que j'eusse demandé.

Mais pour certain je puis bien dire
Que le Seigneur m'a entendu:
Et pour mieux écouter mon dire,
Doux & attentif s'est rendu.

¶ Loué soit mon Dieu fauorable,
Qui m'a volontiers écouté,
Et de moi pauvre misérable
N'a point retiré sa bonte.

P S E A V M E L X V I I . & L X V I I I . T . D . E .

Pſeume d'action de graces. Deus misereatur noſtri.

Dieu nous ſoit doux & favorable , Nous beniffant par ſa bon-
té , Et de ſon viſage amiable , Nous face luire la clarté : Afin
que ſa voye En terre ſe voye , Et que bien à point Chacun
puiſſe entendre Où tous doiſent tendre Pour ne perir point.

¶ Seigneur, que les peuples te chan-
tent :

Tous peuples te chantent, Seigneur:
Peuples te chantent & rechantent,
S'éjouiffans de ton honneur.

Car ta bonté grande
Aux peuples commande
Equitablement :
Et ſous ta conduite
La terre eſt conduite
Bien & ſeulement.

¶ Chacun, ô Dieu, honneur te porte,
Tous peuples chantent l'honneur
tien :

La terre ſes fruiſs nous apporte,
Dieu , noſtre Dieu nous face bien :
Dieu , dis-je , nous face
Connoître ſa grace,
En nous beniffant :
Et la terre toute
Autre ne redoute
Que le Tout puiſſant.

P S E A V M E L X V I I I . T . D . E .

Pſeume de louange & de reconnoiſſance publique. Exurgat Deus.

Que Dieu ſe montre ſeulement , Et on verra ſoudainement
Abandonner la place : Le camp des ennemis épars , Et ſes hai-
neux de toutes parts Fuir deuant ſa face. Dieu les fera tous
enſuir , Ainſi qu'on voit s'évanouir Un amas de fumée : Com-
me la cire aupres du feu , Ainſi des méchans deuant Dieu La
force eſt conſumée.

¶ Cependant deuant le Seigneur
Les juſtes chantent ton honneur
En toute éjouiffance :

Et de ſa grand' joye qu'ils ont
De voir les méchans qui s'en vont
Sautent à grand' puiſſance.

Chantez du Seigneur le renom,
Psalmodiez, louez son Nom,
Et la gloire immortelle :
Car sur la nuë il est porté,
Et d'un nom plein de majesté,
L'Eternel il s'appelle.

¶ Réjouissez-vous deuant lui,
Qui est des pauvres sans appui
Le pere debonnaire :
Qui le droit des veues soustient,
Deuant Dieu, dis-je, qui le tient,
En son saint Sanctuaire.

Dieu fait auoir pleine maison
A ceux qui ont longue saison
Sans nuls enfans lousferre :
Deliure les siens en terre,
Tient les rebelles en terre,
En leur terre deserte.

*** 1 ¶ Lors que ton peuple tu mène
nois,

O Dieu, & que tu cheminois,
Par le desert horrible :
Les cieus fondirent en sueurs,
La terre trembla de la peur
De ta face terrible.

Le mont de Sina ébranlé,
Dieu, Dieu d'Israël a branlé
Regardant ton visage :
C'est toi, puissant Dieu, qui as fait
Degoutter la pluye à souhait
Deus ton heritage.

¶ Quand il a esté mal en point,
Tu l'as redressé de tout point,
Là tes troupeaux demeurant :
Tu l'empis de biens infinis,
Dont les plus pauvres tu fournis
Que sans secours ne meurent.

C'est toi, Seigneur, par ta bonté,
Qui as l'argument présenté
A l'armée pudique

De nos pucelles qu'on ouït,
Lors que l'ennemi s'enfuit,
Prononcer ce cantique :

¶ Or s'en sont fuïs les grands Rois,
Les grâs Rois, dis-je, & leurs armois
S'en sont fuïs grand'erre :
Celles qui n'auoient point sorti
De la maison, ont départi
Et leurs biens & leur terre.

Quoi que ternis & bazanez
Des ennus qu'on vous a donnez,
Vous ne diffieriez gueres
De ceux que l'on voit tous noircis
D'auoir esté toujours assis
A l'ombre des chaudieres :

¶ Vous reluirez comme seroit
L'aile d'un pigeon qui seroit
De fin argent brunie :
Dont le pennage estincelant

Fait sembler l'aile en l'air volant
Du plus fin or jaunie.

Car dès lors que Dieu tout-puissant
Alloit les grands Rois renuerfant
En la terre promise :
Le pais deuint blanc & beau,
Ainsi que la neige au coupeau
Du mont Salmon assise.

*** 2 ¶ C'est le mont de Dieu
merueilleux,

O mont de Basan l'orgueilleux,
Mont leué jusqu'aux nuës !
Monts hauts montez, d'où vient
ceci

Que nous venez heurter ainsi
De vos roches cornuës ?

Il plaît à Dieu de retenis
Ce mont ici pour s'y tenir :
Telle est sa bien-vueillance :
Parquoi, le Seigneur désormais,
Voire, qui plus est, à jamais
Y fera demeurance.

¶ Anges à grandes legions
Seruans à Dieu par millions
Sont sa gendarmerie :
Entre laquelle en son saint lieu,
Comme en Sina, nostre grand Dieu
Est en sa seigneurie.

O Dieu, tu es en haut monté,
Et de ton ennemi donté
As emmené la bande :

Tu as en apres mis à part
Tes dons, pour nous en faire part
Par ta bonté tres-grande.

¶ Tu as défait tes ennemis,
Afin que parmi tes amis
Tu faces ta demeure.

Or loué soit Dieu tous les jours,
Dieu, dis-je, qui de son secours
Nous soustient & assure.

Nostre Dieu nous est Dieu Sau-
ueur,

Dieu qui môte aux siens sa faueur
Par mainte deliurance.

C'est l'Eternel, Seigneur tres-fort,
Qui les issus de la mort
Retient en sa puissance.

*** 3 ¶ C'est Dieu, & non autre, qui
rompt

A grands coups la teste & le front
De la troupe ennemie :
Frapant la perruque de ceux
Qui ne sont jamais pareilleux
En leur méchante vie.

Je defendrai mon peuple élu,
Dit le Seigneur, car il m'a plu
De Basan l'orgueilleuse :
Sain & sauf tirer je le veux,
Dehors du gouffre dangereux

P S E A V M E L X V I I I . & L X I X .

De la mer orageuse.

¶ Si que ton pied baigné sera
Dans le sang qui regorgera
De la tuërie extrême :
Et tes chiens le sang lecheront
De tes ennemis qui cherront,
Voire de leur chef même.

O Dieu , cheminer on t'a ven,
Mon Dieu ; mon Roi , & apperceu
Marcher avec ton Arche :
Chantres te deuançoient de prés,
Les joueurs d'instrumens après,
Marchoient d'une demarche.

¶ Avec les tembours au milieu
Chantoient les loüanges de Dieu
Les filles assemblées,
Disans , O race d'Israël ,
Louez le Seigneur Eternel
Es saintes assemblées.

Et là Benjamin est venu,
Qui de petit est devenu
Chef des autres Prouinces.
Iuda le fort s'y est trouué,
Zabulon y est arriué,
Nephthali & ses Princes.

*** 4 ¶ Ton Dieu t'enuoyé & te
fait voir,

Israël , tout ce grand pouvoir
Conduisant ton affaire.

O Dieu ! qui nous veux tant aimer,
Vien cet œuvre en nous confirmer
Qu'il t'a pleu de nous faire.

De ton saint Temple ta bonté
Secoure ta sainte Cité,

Rois te feront offrandes.

Dilipe donc de toutes parts,
Avec leurs lances & leurs dards,
Ces armées tant grandes.

¶ Renuerse tous ces forts taureaux,
Défai des peuples les troupeaux,
Et toute leur bataille:

Ren les mutins humiliez,
Se faisant souler à tes pieds,
En t'apportant leur taille.

Grâds Seignrs d'Egypte viendrôt,
Mores à grand' haste étendront
Au seul Dieu les mains jointes.

Chantez à Dieu , Princes & Rois:
Psalmodiez à pleine voix
Ses loüanges tres-saintes.

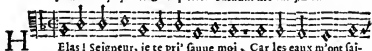
¶ Je dis le Seigneur glorieux,
Plus haut monté que tous les cieux
Qu'il a formez lui-même:
Qui fait alors qu'il veut tonner
Haut sa grosse voix resonner
Par son pouvoir suprême.

Confessez qu'il est Tout-puissant
Sur Israël resplendissant,
En sa gloire indicible:
Qui a dans le ciel élué
Certain témoignage engrané
De sa force inuincible.

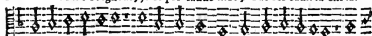
¶ O Seigneur , tu es redouté
Pour ces lieux où ta sainteté
Est ainsi espandue :
Dieu d'Israël , tu es celui
Qui es de ton peuple l'appui,
Gloire t'en soit rendue:

P S E A V M E L X I X . T. D. B.

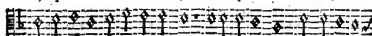
Pseume de prophetie & de priere. Saluum me fac , Deus.



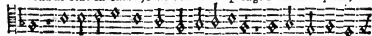
Elas ! Seigneur, je te pri' sauue moi , Car les eaux m'ont sai-



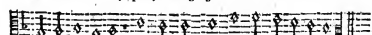
fi jusques à l'ame : Et au bourbier tres-profond & infame , Sans



fond ni riue enfondré je me voi. Ainsi plongé l'eau m'emporte, si



las De m'écrier, que j'en ai gorge seche : Et de mon Dieu at-



tendant le soulas, De mes deux yeux la vigueur se desseche.

- ¶ I'ai contre moi, hélas! & à grand tort,
Plus d'ennemis que de cheueux en teste:
Ceux qui ma mort voudroient voir toute preste,
Et sans raison je vois prendre renfort.
Ainsi faudra que par moi soit rendu
Ce que n'ai pris. O Dieu, tu fais connoître
Si je suis fol, comme ils ont pretendu,
Et mon forfait caché ne te peut estre.
- ¶ O Seigneur Dieu, qui peux sous ton pouvoir
Faire trembler des armes la puissance,
Fai que ceux-là qui ont en toi fiance
Honte par moi ne puissent recevoir.
Dieu d'Israël, ceux qui t'ont reclamé
Ne soient rendus honteux par mon domage:
Car c'est pour toi que suis ainsi blasmé,
Et que vergogne a couuert mon visage.
- * * * ¶ Mes freres m'ont tenu pour estranger,
Méconnu ni'ont les enfans de ma niere:
Car de ton Temple, ô Dieu, en qui j'espère,
Le zele ardent est venu me manger.
De ces méchans dont tu es blasonné
I'ai dessus moi senti tomber le blâme:
Las! j'ai pleuré, & mon ame a jeusné,
Mais tout cela m'est tourné en diffame.
- ¶ Vestu me suis d'un sac en ce dur temps,
Mais je leur ai serui de farcerie:
Entre les grands je fers de moquerie,
Aux banquetteurs de ris & passe-temps.
Mais, ô mon Dieu, j'ai vers toi mon recours
En la saison de ta volonté bonne,
Las! respon moi, ainsi comme le cours
De ta bonté & seur secours l'ordonne.
- ¶ Délivre moi de ces bouabiers profonds,
Et ne permets que du tour j'y enfondre:
Délivre moi quand on me veut confondre,
Et de ces eaux qui n'ont riue ni fonds.
Fai que le fil de cette eau où je suis
Point ne m'emporte, & qu'au gouffre je n'entre,
Fermant sur moi la gueule de son puits,
Pour m'engloutir au profond de son ventre.
- ¶ Ta bonté n'est que douceur & pitié:
Exauce moi, Seigneur, en mes demandes:
Dépoye en moi tes pitiez les plus grandes,
Pour me montrer visage d'amitié.
Ne cache point ton regard glorieux
A ton seruant: car je suis en destresse.
Haste toi donc, ô Dieu tres-gracieux,
D'oûir la voix que ton seruant t'adresse.
- * * * ¶ Approche toi en mon aduersité
De ma pauvre ame, & rachete ma vie:
Voire en dépit de la troupe ennemie,
Vien me recourre en ma captiuité.
Tu fais tres-bien l'opprobre où je suis mis,
Quel deshonneur, quelle honte on m'a faite:
Deuant tes yeux sont tous mes ennemis,
Et as d'iceux connoissance parfaite.
- ¶ Opprobre m'a rompu le pauvre cœur:

P S E A V M E L X I X. & L X X.

Las! je languis, sans trouuer assistance
D'homme viuant, quoi que j'eusse esperance
Que l'on auroit pitié de ma langueur.

Quand j'esperois l'aide que je n'ai pas,
Support ni aide en nul lieu n'ai trouuee:
Ils m'ont donné du fiel en mon repas,
Et de vinaigre ont ma soif abreuee:

- ¶ Fai que leur table & les banquets qu'ils font
Soit vn apast qui leur vie exterminé;
Fai leur tourner en mortelle ruine
Tout le plaisir & le repos qu'ils ont.
Obscurci leur laueur, tellement
Que de leurs yeux toute clarté s'en ailles:
Romp leur les reins continuellement,
Si qu'en marchant pied & force leur faille.

- *** ¶ Répan sur eux ton indignation:
Vien les saisir en ta fureur dépiéer:
En leurs maisons, sans qu'un seul y habite:
Tout soit desert en desolation.

Car d'affliger celui que tu frapois
Ces malheureux n'ont eu aucune honte:
Et si quelqu'un t'a blessé vne fois,
Incontinent son mal leur sert de conte.

- ¶ Entasse leur peché dessus peché:
De ta bonté soit leur troupe bannie:
Soient effacez de ton liure de vie,
Qu'avec les bons leur nom ne soit couché.

Quelque affligé & dolent, quant à moi,
Qu'ores je sois, tu seras ma retraite:
Dont chanterai, ô Dieu, le Nom de toi,
Magnifiant ta louange parfaite.

- ¶ Et ces chansons au Seigneur mieux plairont
Que bœuf ni veau qui ongle & corne portent:
Tous craignans Dieu, & gens de bonne sorte,
Seront joyeux alors qu'ils me verront.

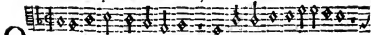
Et là dessus le cœur leur reuiendra,
Car Dieu entend les plus pauvres du monde:
Le Seigneur, dis-je, en mépris ne tiendra
Les siens serrez en la fosse profonde.

- ¶ Terres & cieux, louiez ses grand's bontez,
Mer, & poissons qui nagez en icelles:
Car Dieu viendra garder Sion la belle,
Et bastira de Iuda les citez.

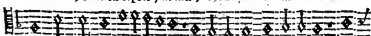
Là demeurront les seruans du Seigneur,
Pour s'y tenir & eux, & leur lignée,
Et de tous ceux qui aiment son honneur
La demeure est en elle assignée.

P S E A V M E L X X. T. D. B.

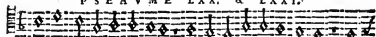
Psaeume de priere. Deus in adiutorium meum intende.



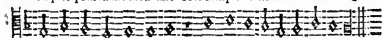
Dieu, où mon espoir j'ai mis, Vien soudain à ma deliurance:



Seigneur, que ton aide s'auance Encontre tous mes ennemis. Qui-



conques pourchasse mon ame Soit rempli de honte & d'emoi: Qui-



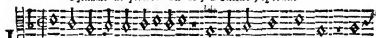
conques, dis-je, en veut à moi Tourne en-arriere tout infame.

¶ Ceux qui dessus moi pourchassé
On dit, Ha, ha, à gorge ouuerte,
Puissent auoir pour leur desserte
Le deshonneur qu'ils m'ont brassé.
S'égaye de ton assistance
Quiconques a vers toi recours.

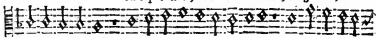
Quiconques aime-ton secours
Chante à jamais ton-excellence.
¶ O Dieu, accour hastiement
Vers moi tant pauvre & miserable
Tu es mon aide secourable
Seigneur, secour moi vîtement.

P S E A V M E LXXI. T. D. B.

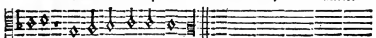
Psfume de priere. In te, Domino, speraui:



I 'Ai mis en toi mon esperance, Garde moi donc, Seigneur, D'e-



ternel deshonneur. O&roye moi ma deliurance, Par ta miseri-



corde, Et ton secours m'accorde.

¶ Ten moi ton oreille & me garde,
Sois mon lieu de recours
Où j'entre tous les jours.

Tu as mandé ma sauuegarde,
Car je n'ai forte place
Ni chasteau, que ta grace. [me,
¶ Hors de la main du méchant hô-
Hors, dis-je, de ta main
Du peruers inhumain

Tire moi, mon Dieu: car en somme
Ie m'attens & adresse
A toi dès ma jeunesse.

¶ Dès lors que naissance j'ai prise,
Sortant du fonds du corps
Dont tu m'as mis dehors,

I'ai sur toi ma fiance assise:
Ta gloire haut dressée
I'ai sans cesse annoncée. [estrange:
**1 ¶ On m'a tenu pour monstre
Toutesfois si es-tu
Ma force & ma vertu.

Fai que tous les jours ta louange
Et ta gloire excellente
A pleine voix je chante.

¶ Au temps de vieillesse chenné
En mon infirmité
Point ne sois rejeté.

Quand ma force à rien deuenue
Delaira ma personne,
Ta main ne m'abandonne.

¶ Car de mes ennemis la bande
Contre moi proprement
A tenu parlemet:

Et contre moi de fureur grande:
Ceux qui mon ame épient
Tous ensemble se lient. [gne,

¶ Sus, sus, disent-ils, qu'on l'empoie
Il est laissé de Dieu,
Sans secours d'aucun lieu.

O Dieu, ta face ne s'esloigner
Mon Dieu, vien tost estendre
Ton bras pour me defendre.

¶ Tous les ennemis de ma vie
Soient confus & perdus:
Soient de honte éperdus.

Ceux qui de me nuire ont enuie;
Tandis qu'en patience
J'attendrai ta defense.

**2 ¶ Outre ta louange ordinaire,
Ma bouche annoncera
Ta justice, & dira

Les graces que m'as daigné faire,
Nonobstant que le conte
D'icelles me surmonte.

P S E A V M E LXXII.

¶ Je cheminerai d'assurance,
Contemplant les hauts faits
Que le Seigneur a faits:

Et maintiendrai la souvenance
De tes seules justices,
Et tes grands benefices.

¶ Enseigné m'as dès ma jeunesse:
Tes merueilles aussi
J'ai dites jusqu'ici.

Parquoi en ma blanche vieillesse
Ne me delaisse encore,
O mon Dieu! que j'adore.

¶ Tant que ta force aye contée
Aux viuans, & à ceux
Qui viendront apres eux.

Ta justice est en haut montée,
O Dieu! car nompareilles
Sont tes grandes merueilles.

¶ O Dieu! qui est à toi scéblable:
Qui m'as tant de trauaux,
Tant fait sentir de maux:

Et puis par ta main secourable
Ma vie ja perduë
Derechef m'as renduë.

¶ Des creux abysses de la terre
Me tirer il t'a pleu,
Tu as mon regne accru.

Et quand on m'a fait forte guerre,
Me tournant ton visage
Tu m'as donné courage.

¶ Parquoi, mon Dieu, sur mes violes
Sera l'honneur chanté
De ta fidelité.

Saint d'Israël qui me consoles,
Il faut que mon luth jouë
Psaumes que je te vouë.

¶ Mes leures d'une joye extrême
Psalmodieront, Seigneur,
Ta gloire & ton honneur.

Mon ame répondra de mesme,
Estant toute esleuë
Vers toi qui l'as sauuë.

¶ Ma langue aussi pour ta justice
Sans cesse publier
Je te veux dedier.

Car de mes haineux la malice
De houte as esperduë,
Et du tout confonduë.

P S E A V M E LXXII. C. M.

Psaume de doctrine, touchant l'estat & gouuernement politique.
Deus, iudicium tuum regi da.

T Es iugemens, Dieu veritable, Baille au Roi pour regner:
Vueilles ta justice équitable Au fils du Roi donner: Il tiendra
ton peuple en justice, Chassant l'iniquité: A tes pauvres sera pro-
pi ce, Leur gardant équité.

¶ Les penples verrôt aux môtagnes
La paix croistre & meurir:
Et par costaux & par campagnes
La justice fleurir.

Ceux du peuple estans en détresse
L'auront pour défenseur,
Le pauvre il gardera d'opresse,
Rebutant l'oppresseur.

¶ Ainsi vn chacun & chacune,
O Roi, t'honorera
Sans fin, rant que Soleil & Lune
Au monde éclairera.

Il vient comme pluye agreable
Tombant sur prez fauchez,

Et comme rosée amiâble
Sur les terroirs sechez.

¶ Lui regnant, fleuriront par voye
Les bons & gracieux
En longue paix, tant qu'on ne voye
De Lune plus aux cieux.

D'une des mers large & profonde
Iusques à l'autre mer, [de
D'Euphrates jusqu'au bout du mô-
Roi se fera nommer.

¶ Ethiopes viendront grand' erre
S'encliner deuant lui:
Ses haineux baiseront la terre
A l'honneur d'icelui.

P S E A V M E L X X I I . & L X X I I I .

Rois d'Isles & de la mer creu e
Viendront à lui presens,
Et rois d'Arabie l'heureuse
Pour lui faire presens. [doute
* * * Tous autres rois viendront sans
A lui s'humilier,
Et le voudra nation toute
Seruir & supplier :

Car deliurance il donra bonne
Au pauvre à lui pleurant :
Et au chetif qui n'a perfoane
Qui lui soit secourant.

¶ Aux affligez & miserables
Sera doux & piteux,
Sauuant les vies lamentables
Des pauvres souffreteux.

Les gardera de violence
Et dol pernicieux,
Ayant leur sang par sa clemence
Tres-cher & precieux.

¶ Chacun viura, l'or Arabique
Et tous departira :
Dont sans fin , ce Roi magnifique
Par tout on benira.

De peu de grains force blé, somme
Les espies chacun an
Sur les monts bruïrôt en l'air, cōme
Les arbres du Liban.

¶ Fleurira la troupe ciuile
Des bourgeois & marchands,
Multiplians dedans la ville
Comme herbe par les champs.

Sans fin bruira le nom & gloire
De ce Roi nom pareil :
De son renom sera memoire
Tant qu'y aura Soleil.

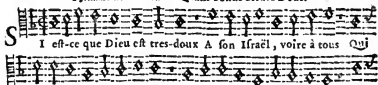
¶ Toutes nations assurees
Sous ce Roi vigou-eux
S'en iront vantans bien heurées,
Et le diront heureux.

Dieu , le Dieu des Israëlités,
Qui sans secours d'aucun
Fait des merueilles non petites,
Soit loüé d'un chacun.

¶ De sa gloire tres-accomplie
Soit loüé le renom,
Soit toute la terre remplie
Du haut los de son nom.

P S E A V M E L X X I I I . T. D. B.

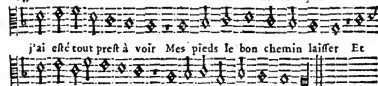
Pseume de doctrine. Quam bonus Israël Deus.



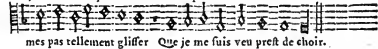
I est-ce que Dieu est tres-doux A son Israël, voire à tous Qui



gardent en toute droiture Leur conscience entiere & pure. Mais



j'ai esté tout prest à voir Mes pieds le bon chemin laisser Et



mes pas tellement glisser Que je me suis veu prest de choir.

¶ Car j'estois enuieux du bien
De ces fols qui ne valent rien,
Et ne pouuois sans grand mal-aise
Voir les méchans tant à leur aise.

Car detenus ils ne sont point
Des langueurs tirans à la mort :
Ils ont le corps alaigne & fort :
Ils sont dispos & en bon point.

¶ Quand tout le monde est en tra-
naux,

Ceux-ci n'ont ni peine ni maux:
Si quelque affliction nous donte,
Ceux-ci ne se trouuent du conte.

Pourtāt l'orgueil cōme vn carquāt
Lacc leur gros col arrogant :

Et sont d'outrages ces peruers
Comme d'une robe couuerts.

¶ La graisse leur pousse les yeux
Hors de leur chef malicieux :
Et bien souuent ont dauantage
Que n'a desiré leur courage.

Sont dissolus en tous leurs faits,
Parlēt des faux tours qu'ils ont faits
Aux justes par eux tourmentez,
Et parlent comme hauts montez.

* * * ¶ Leur bouche entreprend
bien d'aller

Iusques au ciel pour en parler :
Leur langue tant fausse & vilaine
Par tout le monde se pourmoine.

P S E A V M E LXXIII. & LXXIV.

Et les enfans de Dieu pourtant
Reuennent toujours à ceci,
En se voyant verser ainsi
L'eau d'angoisse à boire d'autant.
¶ Et s'en vont disans, L'Eternel
De son haut trône supernel
Est-il possible qu'il regarde
Ici bas pour y prendre garde?

Ceux-ci ne valent rien du tout,
Et toutefois on voit comment
Ils vivent tant heureusement,
Munis de biens jusques au bout.
¶ Pour neant donc ai-je tasché
Que mon cœur ne fust entaché,
Et par soigneuse diligence
Laué mes mains en innocence.

C'est donc à tort que suis seruy,
Et affligé journellement :
En vain reçois-je châtement
Dés que le jour est apparu.

¶ Mais voulant vsr de ces mors,
Je pecherai en mes propos :
Car, quoi que soit, voilà la race
Des enfans de ta sainte grace.

Pourtant j'ai tasché grandement
A me refondre sur cela :
Mais toujours ce point me sembla
Fascheux à mon entendement.

¶ Jusques à tant qu'au sacré lieu
Suis venu au temple de Dieu :
Des méchans la dernière issue,
Alors ai-je bien apperceuë.

Quand tout est dit telles gens sont
En lieux dangereux & glissans :
Parquoi tout soudain renuerians
Aux creux abysmes ils s'en vont.

*** ¶ Lors chacun s'ébahit cōment
Ils out peu tant soudainement

Ainsi défailir & se fondre,
Et tant horriblement confondre.

Entre les humains effacé
Sera le lustre de leur bien,
Ainsi qu'un songe qui n'est rien
Dés que le dormir est passé.

¶ Si est-ce qu'en mon pensement
Je me troublais fort aigrement :
Je sentoï, dis-je, ma pensée
Bien fort poignante & offensée.

Mais j'auois perdu mes esprits :
Mesmement je n'estois point moi,
Mais vne beste devant toi,
Quand a toi ainsi je me pris.

¶ Or quelque assaut qu'aye senti,
J'ai toujours tenu ton parti :
D'autât qu'en mes grandes oppresses
Tu prens ma main, & me redresses.

Le conseil que m'as ordonné,
Me guidera fidèlement :
Tant qu'à gloire & contentement
Je serai enfin amené.

¶ De tout ce qu'au ciel j'aperçois,
Qui sera mon Dieu fors que toi ?
Me forgerai-je en ce bas monde
Quelque diuinité seconde ?

Je sens ma force défailir,
Seigneur, & mon cœur empiré :
Mais tu m'es vn roc assésuré,
Et appui qui ne peut faillir.

¶ Car celui qui t'éloignera,
Il est seul qu'il renuierera :
Et faut que tout homme perisse
Qui n'est loyal à ton seruice.

A toi me veux donc adresser,
Car mieux ne me peut auenir,
Qu'à mon Dieu toujours me tenir,
Et ses merueilles annoncer.

P S E A V M E LXXIV. T. D. B.

Pf. aume de priest. Vt quid, Deus, repulisti, &c.

D 'Où vient, Seigneur, que tu nous as épars ? Et si long
temps ta fureur en flam mée Vomit sur nous tant épaisse fumée,
Voire sur nous les brebis de tes parcs ?

¶ Las ! souvien-toi de ton peuple acquêté
De si long temps, de ce tien heritage
Qu'as acheté & pris en ton partage :
De Sion, dis-je, où ton siege a esté.
¶ Debout, Seigneur, vien pour exterminer

P S E A V M E L X X I V.

A tout jamais la sacrilege bande,
Dont la fierté a bien esté si grande,
D'oser ainsi ton saint lieu ruiner.

¶ Là où jadis tes faits furent chantez,
Là ont jetté leurs cris épouuantes :
Là ont dressé leurs trophées damnales :
Là mesme ils ont leurs trophées plantez.

¶ Chacun a veu trauailler ces peruers
A demolir ta sainte forteresse,
Comme au milieu d'une forest épaisse
Menans la hache à tors & à trauers.

¶ Tes beaux lambris taillez si richement,
Dont ta maison n'agueres fut ornée,
Auec grands coups de hache & de coignée
Sont maintenant brisez entierement.

¶ Ils ont, hélas ! de leurs mains embrasé
Le propre lieu de ton saint Tabernacle,
Et violé de ton Nom l'habitable,
Lequel ils ont entierement rasé.

¶ Sus, ont-ils dit, Saccageons-les du tout :
Et sur cela d'une mortelle guerre
Tous les saints lieux qui furent en la terre
Ils ont par feu consumé jusqu'au bout.

*** ¶ Las ! nous n'auons nul signe accoustumé
De ta faueur : Prophetes nous deffailent,
Nous n'auons nuls qui adresse nous baillent,
Quand cessera ton courroux allumé.

¶ Jusqu'à quand, ô Dieu, souffriras-tu
Que l'ennemi tant d'outrage te face :
Est-ce à jamais qu'une si grande audace
Méprisera de ton Nom la vertu ?

¶ D'où vient cela que ta main tu retiens,
Et que de nous ta dextre tu retires,
Si faut-il bien vn jour que tu la tires
Hors de ton sein pour secourir les tiens.

¶ C'est toi, ô Dieu, qui d'ancienneté
M'as gouverné, & devant tout le monde :
Quand j'ai esté en peine plus profonde,
Hors du danger mille fois m'as jetté.

¶ Tu as fendu la mer par ton pouuoir,
Et dans les-eaux assommé les baleines :
Si que les bords & riués toutes pleines
De monstres grands accablez nous sis voir.

¶ Tu as baillé le grand monstre des eaux
Aux habitans du desert pour viande :
Tu as tiré par ta puissance grande
Hors du rocher fontaines & ruisseaux.

¶ Tu as varié des grands fleuves le cours :
Le jour est tien, tienne est la nuit humide :
Car c'est ta main qui a fait & qui guide
Du beau Soleil la clarté tous les jours.

¶ C'est toi qui as selon ta volonté
Distribué de ce monde l'espace :
L'esté bruslant, & l'hyuer plein de glace,
Me sont-ils pas œures de ta bonté ?

*** ¶ Souuienne-toi comme tes ennemis,
O Eternel, ta gloire ont abaissée :

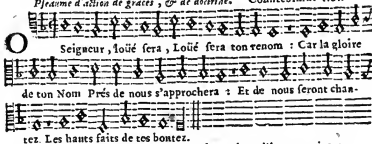
P S E A V M E LXXV. & LXXVI.

Et cette gent d'une rage insensée
De mépriser ton saint Nom s'est permis.

- ¶ Ne liure point entre les mains, hélas!
De ces cruels ton humble tourterelle :
N'oublie point d'oubliance cruelle
Les tiens qui n'ont ni secours ni soulas.
- ¶ Souviens-toi de l'accord qu'as traité,
Veu que la terre ainsi qu'enscuelie
En nuit profonde & de méchans remplie,
Gemit dessous tel faix d'iniquité.
- ¶ Ne souffre point retourner tout honteux
Ton serf foulé : plustost, Seigneur ottroye
Iuste argument de chanter en grand' joye
Ton nom tres saint aux pauvres souffreteux.
- ¶ Encille-toi, poursui ton droit, Seigneur,
Souviens-toi de cet outrage infame,
Dont cette gent insensée te blâme
De jour en jour depitant ton honneur.
- ¶ N'oublie point leurs cris tous pleins de fiel,
Ni de la gent contre toi outrageuse
Le bruit tout plein de rage impetueuse,
De plus en plus montant jusques au ciel.

P S E A V M E LXXV. T. D. B.

Pseaume d'action de graces, & de doctrine. Confitebimur tibi.



Seigneur, loué sera, Loué sera ton renom : Car la gloire

de ton Nom Prés de nous s'approchera : Et de nous seront chan-

rez. Les hants faits de tes bontez.

¶ Estant mon terme venu,
Je jugerai droitement :
Du pais le fondement
S'en va, s'il n'est soustenu &
Mais ses pilliers ja déjoins
Par moi seront tost rejoinctz.

¶ Ne soyez plus insenséz,
Dirai-je à ces estourdis :
Et vous méchans tant hardis,
Vostre corne ne dressez :
Ne dressez la corne en haut,
Parlant plus gros qu'il ne faut.

¶ Car ce n'est point du Leuant,
Ponent, ni Septentrion,
Que vient l'exaltation

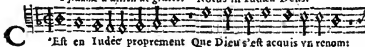
Ni grandeur d'homme vivant :
Dieu seul regnant à son gré
Hausse & baisse le degré.

¶ Dieu tient en ses fortes mains
Un vaisseau tout rougissant
Du vin dont le Tout-puissant
Verse dessus les humains :
Tous les méchans en boiront,
Et la lie en succeront.

¶ Pendant ce temps en mes chants
Du Dieu de Iacob les faits
Je veux chanter à jamais,
Rompant la corne aux méchans :
Mais les bons tout au rebours
Seront haütez tous les jours.

P S E A V M E LXXVI. T. D. B.

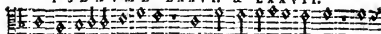
Pseaume d'action de graces. Notus in Iudæa Deus.



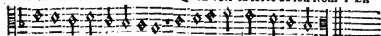
'Est en Iudée proprement Que Dieu s'est acquis un renom

C'est

P S E A V M E LXXVI. & LXXVII.



C'est en Israël voirement Qu'on voit la force de son Nom : En



Salem est son Tabernacle, En Sion son saint habita cle.

¶ Là voit-on par lui fracassez
Avec vn effort nompareil
Traits, arcs, escus, glauiues cassez,
La guerre & tout son appareil:
Montrant ses faits bien plus ter-

ribles,
Que ces brigands ne sont horribles.

¶ On a pillé comme endormis
Ces cœurs tant braues & hautains:
Ces preux & vaillans ennemis
N'ont jamais seu trouuer leurs

maines.
Vn seul mot qu'en ire tu jettes
Endormit chesaux & charrettes.

¶ Tu es terrible & plein d'effroi,
Toi, dis-je, & non autre qui soir:

Et qui durera deuant toi,
Dès que ton courroux s'apperceoit?
Du ciel a tonné ta sentence,

Terre en trembla, & fit silence.

¶ Alors, ô Dieu, tu te lenas
Pour tes jugemens prononcer,
Et aux plus petits d'ici bas

Leurs delinances annoncer:
Car les humains en leur colere
Sont la matiere de ta gloire.

¶ Quelque jour tu viendras trousser
Le reste de ces furieux:

Sus donc, qu'on vienne s'amasser
Pour volier & payer ses vœux,

Vous qui auez à toutes heures
Autour du Seigneur vos demoures.

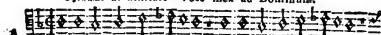
¶ Offrez vos dons à lui, qui est
Terrible à venger son mépris,

A lui qui peut, quand il lui plaist,
Vendanger des Rois les esprits:

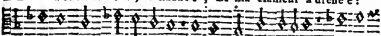
Plein de fraveur épouuanteable
Aux Rois de la terre habitable.

P S E A V M E LXXVII. T. D. B.

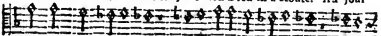
Psautne de delirine. Voce mea ad Dominum.



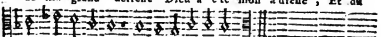
A Dieu ma voix j'ai haussée, Et ma clameur a dressée:



A Dieu ma voix a monté, Et mon Dieu m'a écouté. Au jour



de ma grand' detresse Dieu a été mon a dressé, Et du



soir au len de main Je lui ai-tendu la main.

¶ Mon ame en telle greuance
Refusoit toute allegance:

Mon Dieu mesme m'étonnoit
Alors qu'il m'en souuenoit.

¶ Quoi que d'affection grande
Je fisse à Dieu ma demande,

Mon cœur plein d'aduersité
Sans cesse estoit agité.

¶ Toujours ouuerte ma veüe
Estoit de Dieu rerenné,

Et n'auois tout abais

De parler nulle vertu.

Alors la saison passée

Me reuint en la pensée,

Et les ans pieça passer

Furent par moi repenser.

¶ De ma harpe chanteresse

Il me souuenoit sans cesse,

Et mon cœur rempli d'ennuis

Meditoit toutes les nuits.

Toute mon intelligence

Cherchoit à grand' diligence

P S E A V M E LXXVII. & LXXVIII.

L'issuë de tout ceci,
Et me complaignois ainsi:
¶ Est-ce à jamais que la grace
De l'Eternel me dechasse?
Est-il dit que deormais
Il ne m'aimera jamais?
Cette bonté tant prisée
Est-elle toute estuivée?
N'aura jamais plus de lieu
La promesse de mon Dieu!
*** ¶ Dieu a-t'il plus souvenance
D'ôser de sa bien-vueillance?
Me clorra-t'il sa bonté
Par son courroux surmonté?

C'est, ai-je dit, à cette heure
Que mon Dieu veut que je meure:
Le Souverain a changé,
Le bras qui m'a soulagé.
¶ Puis me vinrent en mémoire
Ces grâds exploits pleins de gloire,
Et les terribles effets
Des grands efforts qu'il a faits.

Lors par moi considérées
Furent ses œuvres sacrées,
Et de ses faits deusant,
Voilà que j'allois disant:
¶ O Dieu, ce que tu fais faire
Se voit en ton Sanctuaire,
Et n'y a diviniqué

Pareille à ta Deité.

O Dieu, tu fais les merueilles
Qui sont du tout nompareilles:
C'est toi qui fais ton pouvoir
Aux peuples appercevoir.

¶ Tu as par ta force adextre
Recouru ton peuple, & fait estre
Du bon Iacob les enfans
Et de Ioseph triomphans.

Les eaux, les eaux, dis-je, en crainte
Ont veu ta majesté sainte,
Et l'abyssine plus profond
En a tremblé jusqu'au fond.
¶ Alors les plus grosses nuës
Ont leurs grand's eaux espanduës,
Et du son qui en sortit
Tout ce haut ciel retentit.

Cà & là tes traits volèrent,
Tes gros tonnerres roulerent,
Et d'un éclair enflammé
Fut tout le monde allumé.

¶ Terre en trembla longue espace,
Puis sans laisser nulle trace,
Au trauers des grandes eaux
Tu fis sentiers tous nouveaux:

Tant que tu as en franchise
Par Aaron & par Moïse
Comme tes brebis mené
Le peuple à toi assigné.

P S E A V M E LXXVIII. T. D. B.

Pseume d'exhortation. Attendez, peuple meus.

S Ois attentif mon peuple, à ma doctrine, Soit ton oreille en-
tierement encline A bien ouïr tous les mots de ma bouche: Car
maintenant il faudra que je touche Graves propos, & que par moi
soient dits Les grands secrets des œuvres de jadis.

¶ Oeuvres par nous jadis bien écourées,
Quand nos ayeuls nous les ont recitées,
Qu'à leurs enfans voulons faire connaître,
Voire à ceux-là qui sont encore à naître,
Le los, la force, & merueilleux pouvoir
De ce grand Dieu voulons faire savoir.

¶ Dieu en Iacob son alliance a mise,
En Israël il a sa Loi assise,
Et ordonné qu'elle fust enseignée
Par nos ayeuls de lignée en lignée:

Si qu'un tel bien à la posterité
De pere en fils toujours soit recité:

¶ Afin qu'en Dieu soit toute leur attente,
Et de ses faits la memoire presente
A bien garder ses statuts les appelle:
N'ensuiuans point le cœur traître & rebelle
De leurs majeurs, qui n'ont eu le cœur droit,
Ni enuers Dieu l'esprit ferme & adroit.

* * * 1 ¶ Telle a esté d'Ephraïm la semence,
Qui bien armée, avec l'experience
De bien tirer, n'a fait chose qui vaille,
Tournant le dos au jour de la bataille:
N'ayant de Dieu le contract maintenu,
Ni de sa Loi le droit chemin tenu.

¶ De l'Eternel les œuvres & merueilles
Veuës par eux grandes & nompareilles
Ils ont bien-toit aisément oubliées:
Les œuvres, dis-je, & force déployées
Dedans Egypte, en Soan, & au seu
De leurs ayeuls, qui eux-mêmes l'ont veu.

¶ Il a fendu les grands vagues profondes,
Passé sa gent tout au trauers des ondes,
Et retenu la mer emmoncelée,
Guidé les siens de jour par la nuée,
Et puis dressé vn grand flambeau luisant
Qui toute nuit les alloit conduisant.

¶ Il a brisé les rocs par sa puissance,
Pour abreuer son peuple en abondance
Dans le desert, Là où mesmes des veines
Des durs rochers il tira des fontaines,
Et fit partir telle abondance d'eaux,
Qu'il en coula fleuues à grands ruisseaux.

* * * 2 ¶ Ce nonobstant derechef ils pecherent
Contre leur Dieu, & ainsi l'irriterent
Dans le desert, le tentans en eux-mêmes:
Et pour fournir à leurs desirs extrêmes,
Ont demandé viande sur le lieu,
Iusqu'à venir murmurer contre Dieu.

¶ Dieu, dirent-ils, en terre si deserte
Pourroit-il bien donner table couuverte?
Du roc frapé grandes eaux sont sorties;
Voire soudain riuieres sont parties:
Mais pourroit-il donner du pain aussi,
Et puis de chair paistre son peuple ici?

¶ Dieu les ouït, duquel l'ire enflammée
Contre Iacob fut soudain allumée.
Dieu, dis-je, esmeu de fureur non petite
Prit en desdain son peuple Israélite,
Pour n'auoir creu à Dieu, & pour appui
N'auoir choisi le salut d'icelui.

¶ Car ja deuant ces choses auenües
Dieu auoit fait commandement aux nuës,
Et du haut ciel ouuert déjà la porte,
Pleuant sur eux la manne en telle sorte,
Qu'à ces méchans qui crioient à la saim,
Mesmes du ciel il enuoya du pain.

* * * 3 ¶ L'homme mortel (merueilles bien estranges.)

S'estoit repen du pain mesmes des Anges,
Voire soulé à suffisance pleines.
Dieu toutefois par sa force soudaine
Fit émouuoir au ciel vn double vent,
L'vn du Midi, & l'autre du Leuant.

¶ Puis fit sur eux menu comme poussiere
Pleuuoir la chair, voire en telle maniere,
Qu'il n'y a point plus de sable au riuage,
Qu'on vid pleuuoir d'oiseaux par cét orage,
De tous costez dans le camp arrangez,
Où ils auoient leurs paillions rangez.

¶ Par ce moyen cette troupe gourmande
Fut tout son soul repué de viande,
Dieu leur donnant selon leur conuoitise.
Leur faim cessa, non pas leur gourmandise:
Mais tous creuez auoient encor la chair
Entre les dents, & la vouloient mascher:

¶ Quand l'Eternel émeut contr'eux son ire,
Et vint d'entr'eux tous les plus gros détruire:
Puis d'Israël mit bas toute l'élite.
Mais pour cela cette race maudite
Ne laissa pas de poursuiure son train,
Et ne creut point aux faits du Souuerain.

*** ¶ Voilà pourquoi leurs jours & leurs années.
Furent bien tost à neant terminées.
Alors chacun voyant sa mort presente
Recherche Dieu, & à lui se presente:
Dés le matin chacun est appresté
Pour requerrir du Seigneur la bonté.

¶ Alors chacun se souuint qu'en detresse
L'Eternel seul estoit leur so.teresse,
Et que Dieu seul de force souueraine.
Estoit celui qui les tiroit de peiae.

¶ Car deuant Dieu n'estoit leur ame entiere,
Ni veritable en sa Loi droituriere:
Ce neantmoins, tant il est pitoyable,
Il effaça leur sainte abominable:
Les espargnant, & souuent se contint,
Et la plupart de son ire retint.

¶ Il se souuint que leur pauvre nature
N'estoit que chair sujette à pourriture,
Et comme vn vent qui sans retour se passe.
Combien de fois, & combien longue espace
Dans le desert ces gens l'ont irrité?
Combien de fois au desert contristé?

*** ¶ A tenter Dieu cette gent adonnée,
A son mestier est toujours retournée,
Comme voulant enclorre en ses limites
Le Tout-puissant, Saint des Israëlites:
Ne pensans point au bras qu'il fit sentir
A leurs haineux pour les en garantir.

¶ C'est lui qui mit ses signes tant horribles
Dedans l'Egypte, & miracles terribles
Dedans Soan, faisant que leurs riuieres
Deussent sang, voire toutes entieres:

Mesmes aussi leurs ruisseaux, tellement
Qu'on en eust peu gouter tant seulement.

¶ Puis enuoya toutes sortes de mouches
Pour les manger jusques dedans leurs couches:
Les fit détruire aux grenouilles infectes,
Donna leurs fruits & vignes toutes faites
Aux vermisseaux: & de tous ces méchans
Tout le labeur aux cigales des champs.

¶ Gressa d'enhaut leurs vignes déjà prestes,
Sur leurs figuiers enuoya ses tempestes:
Tout leur haras meurtrit à coups de gresse.
De foudre & feu leur bestail pella-messe:
Bref, déchargea sa colere sur eux,
Sa grand fureur, son courroux rigoureux.

¶ Les fit punir & poursuiure à outrance
Par les esprits de sa juste vengeance.
Fit faire place à son ire mortelle,
Sans espargner: & d'une façon telle,
Que leur bestail pour leur viure ordonné
Fut à la peste & mort abandonné.

*** 6 ¶ Dedans Egypte il salut que mourussent
Tous les aînez, en quelque part qu'ils fussent:
Es paillons de Châm race traîtreuse,
Dieu fit faillir la fleur de la jeunesse:
Puis fit sortir les moutons de ses parcs,
Et les guida par les deserts espars.

¶ Il les guida seurement & sans crainte,
Conurit es eaux la multitude esteinte
De leurs haineux: leur ouurit le passage
Pour arriuier à son saint heritage,
Iusques au mont precieux & exquis
Que par son bras lui-mesme s'est acquis.

¶ Il déchassa les gens deuant leur face,
Donna leur terre à son peuple en leur place,
Et y logea d'Israël les lignées:
Mais nonobstant ces graces signalées
Ils ont tenté & fasché l'Eternel,
Et n'ont gardé son contract solennel:

¶ Mais en suiuant la trace mensongere
De leurs ayeuls, sont tournez en arriere,
Et recourbez comme vn arc deceuable.
Par main' idole & seruice damnable
Ils ont tant fait, que le grand Dieu jaloux
A dessus eux deploye son courroux.

*** 7 ¶ Car l'Eternel informé de leur vice
Prit vn despit si grand de leur malice,
Qu'en desdaignant bien fort sa gent éluee,
Laisa Silo sa maison despouruee,
Et ce diuin Tabernacle a quitté,
Ou il auoit longuement habité.

¶ Souffrit mener sa force prisonniere,
Liura sa gloire entre la main meurtriere
De l'ennemi, & sa gent tant méchante
A la merci de l'espée sanglante:
Tant fut alors son courroux allumé
Contre Israël son heritage aimé.

¶ Les feux ardens la force deuorèrent:

P S E A V M E LXXVIII. & LXXIX.

Des jeunes gens, les filles demeurèrent
Sans nul festin, ni los de mariage:
Prêtres sacrez cheurent en ce carnage:
Les veuves mesme en si grandes douleurs
N'ont eu loisir de répandre leurs pleurs.

¶ Mais sur cela comme quand la personne
Après bien boire engloutie de somme,
Finalement s'écrie & se réveille;
Dieu s'éveilla, & rendit la pareille
Aux ennemis qu'en derrière il frapa;
Et d'éternel diffame envelopa.

*** ¶ Mais il quitta de Ioseph l'habitable,
Et d'Ephraïm laissant le tabernacle,
Dedans Iuda prit sa maison choisie,
Dedans Sion sa montagne chérie,
Là où se voit par lui édifié
Le haut palais à lui seul dédié:

¶ Son Palais, dis-je, & maison dédiée,
Qu'il a lui-mesme à jamais appuyée
Autant ou plus que cette terre ronde:
Puis a choisi seul des hommes du monde.
Son seruiteur David, quoique ce soit,
Au beau milieu des brebis qu'il païssoit.

¶ Là il le prit près son bestail champêtre,
Et lui commit son peuple pour le paître:
Lui commit, dis-je, Israël son partage.
Et pource aussi David de franc courage
Toujours depuis a ce peuple mené,
Et sous sa main sagement gouverné.

P S E A V M E LXXIX. C. M.

Pseaume de priere. Deus, venerunt gentes, &c.

L Es gens entrez sont en ton heritage, Ils ont pollué, Seigneur, par
leur ouvrage Ton Temple saint, Ierusalem destruite, Si qu'en mon-
ceaux de pierres l'ont reduite. Ils ont baillé les corps De tes ser-
uiteurs morts. Aux corbeaux pour les paître: La chair des bien-

viuans Aux animaux suiuans Bois & pleine champêtre.

¶ Entour la ville où fut ce dur es-
clandre, Ceux qui nos voisins sont
Là! on a veu le sang d'iceux épandre En opprobre nous ont,
Ains cōme eau jetée à l'auenture, Nous moquent, nous dépitent
Sans que viuans leur donast se- Nous nous voyons blâmez,
pulture. Et par ceux diffamez

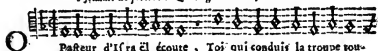
P S E A V M E LXXXIX. & LXXX.

Qui entour nous habitent.
 ¶ Helas! Seigneur, jusques à quand
 Sera-ce? [de grace?
 Nous tiendras-tu pour jamais hors
 Ton ire ainsi embrasée ardra-elle
 Côme vne grand'flâme perpetuelle?
 Tes indignations
 Epan sur nations
 Qui n'ont ta connoissance:
 Ce mal viendroît à point
 Aux royaumes qui point
 N'inuoquent ta puissance. [éteinte
 ¶ Car ceux-là ont toute presque
 Du bon Iacob la posterité sainte,
 Et en desert totalement tournée
 La demeure à lui par toi donnée,
 Las! ne nous ramentoi
 Les vieux maux contre toi
 Perpetrez à grand's sommes:
 Haste toi, vienne auant
 Ta bonté nous sauuant,
 Car fort affligez sommes.
 *** ¶ Assiste nous, nostre Dieu se-
 courable, [nerable:
 Pour l'honneur haut de ton Nom ve-
 deliure nous, & te montre propice,

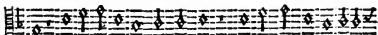
En estoignant les fléaux de ta justice.
 Qu'on ne die au milieu
 Des gens, Où est leur Dieu?
 Mais puni leurs offenses:
 Vueilles de toutes parts
 Des tiens le sang espars
 Venger en nos presences.
 ¶ Des prisonniers le gemissement
 vienne
 Jusques au ciel: en la preséce tienne:
 Les condamnez, & ceux qui ja se-
 meurent, [meurent.
 Fai-que viuaus par ton pouuoir de-
 A nos voisins aussi
 En leur sein endurci
 Sept fois vueilles leur rendre
 Le blafme & deshonneur,
 Que contre toi, Seigneur,
 Ont osé entreprendre.
 ¶ Et nous alors ton vrai peuple, &
 tes hommes, [mes,
 Et qui troupeau de ta pasture som-
 Ta chanterons par siecles innom-
 brables,
 De fils en fils. preschans. tes faits:
 louables.

P S E A V M E LXXX. T. D. B.

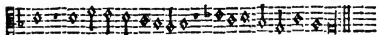
Pseaume de priere. Qui regis Israël, intende.



Pasteur d'Israël écoute, Toi qui conduis la troupe sou-



te De Ioseph ainsi qu'un troupeau: Montre nous ton vi-sa-ge



beau, Toi qui te sieds en majesté Entre les Cherubins monté.

¶ Seignr, fai marcher ta puissance
 Deuant Ephraïm, & t'anace
 Vers Manassés, & Benjamin:
 Radresse vers-nous ton chemin,
 Afin que parmi ces-assauts
 Soyons garantis de tous maux.
 ¶ O Dieu qui vois comme on nous
 mène,
 Fai que ta bonté nous ramene:
 Fai luire sur nous de tes yeux
 Le regard doux & gracieux:
 Et nous voila hors de tourment
 Par vn doux regard seulement.
 ¶ Jusques à quād, Dieu des armées,
 Seront tes fureurs allumées
 Contre la priore des tiens?

Tu nous as au lieu de tes biens
 Repeus d'angoisses & douleurs,
 Tu nous as abreuvez de pleurs.
 ¶ Tu nous as-cōtre nos plus proches
 Mis en querelles & reproches:
 Nos haineux s'en moquent bien fort.
 Rallie nous, ô Dieu tres-fort,
 Fai luire sur nous ta clarté,
 Et nous serons à sauueté.
 *** ¶ Iadis ta vigne as transportée
 Hors de l'Egypte, & l'as plantée
 Au lieu dōt maint peuple as chassé.
 Tu lui as son lieu agencé:
 Si que de ses bourgeons tous verds
 On a veu les champs tous couverts.
 ¶ On a veu des monts l'estenduë

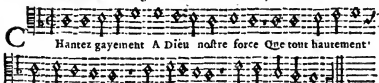
P S E A V M E LXXX. & LXXXI.

Gachée en son ombre espandue,
Et ses rameaux haut forjettez
Comme les cedres hauts montez,
Et ses jettons loin-espandus
Du fleuve à la mer estendus.
¶ D'où vient qu'ayant rompu sa
haye,
Tu l'as aux passans mis en proye?
D'où viét que les sangliers des bois
L'ont toute gastée à la fois?
Pourquoi des champs les animaux
Ont-ils deuoré ses rameaux?
¶ O Dieu des armées, retourne,
Et que d'enhaut ton œil-se-tourne
Pour cette vigne visiter

Que ta main a daigné planter:
Ce prouin, dis-je, cultivé,
Pour rendre ton Nom esleué.
¶ Las! elle est en cendre reduite,
Elle est entierement destruite,
Tous perissent par ton courroux.
Esten ta main, ô Dieu tres doux,
Sur l'homme à ton bras appuyé,
Et que tu t'es-fortifié.
¶ Lors nous n'aurons jamais enuie:
De te laisser. Ren-nous la vie,
Et nous chanterons ton honneur:
Restabli nous, dis-je, Seigneur:
Fai luire sur nous ta clarté,
Et nous se-ons à sauueré.

P S E A V M E LXXXI. T. D. B.

Pseaume d'action de graces. Exultate Deo Adjutori nostro.



Hantez gayement A Dieu nostre force Que tout hautement

Au Dieu d'Israël Chant perpetuel Chanter on s'efforce:
¶ Qu'on oye chansons
De douce musique:
Qu'on oye les sons
De harpe & rambour:
Le luth à son tour
Sonne son cantique.
¶ Au premier du mois
Sonnez la trompette,
A toutes les fois:
Que pour faire honneur
A son droit Seigneur:
Israël fait feste.
¶ Enuers Israël
Telle est l'ordonnance:
Car c'est l'Eternel
Qui l'a decretté
Pour signe arresté
De son alliance.
¶ Lors que trauersâ-
Sa gent voyagee
D'Egypte, & passa,
Sans qu'elle eust pouuoir
D'entendre ou sauoir
Leur langue estrangere.
*** ¶ De dessus son dos-
La charge ai ostée,
Arriere des pots,
(Labeur inhumain)
J'ai fait que sa main-
Se trouue écartée.
¶ Vers moi as couru
Quand on t'a fait guerre:
Je t'ai secouru,
Je t'ai exaucé,
Me tenant mussé
Dedans mon tonnerre.
¶ Le r'ai éprouué
Es eaux de querella,
Et t'ayant trouué
D'un cœur endurci,
Je parlai ainsi
A ton cœur rebelle:
¶ Mon peuple, euten moi,
Et mon alliance
Feroi' anec toi:
O si tu voulois
D'écouter ma voix
Avoir patience!
¶ Chez toi tu n'auras
Autre Dieu quelconque,
Et n'adoreras,
Hors le Souuerain,
Aucun Dieu forain,
Ne seruiras. onque.
¶ Car je suis ton Dieu.
D'essence eternelle,
Qui t'ai en ce lieu
Mis & attiré,
T'ayant retiré
D'Egypte. cruelle.
*** ¶ Ouure seulement.
Ta bouche. bien grande,
Et soudainement
Ebahi, seras

P S E A V M E LXXXII. & LXXXIII.

Que tu la verras
Pl.ine de viande.
¶ Mais mon peuple éleu
L'oreille me tendre
N'a jamais voulu
Mefme eftant prié,
Ne s'eft foucié
Ia mais de m'entendra.
¶ Moi donc irrite
L'ai baillé en proye
A la dureté
De fon cœur peruerse
A rors & trauers,
Pour fuivre fa voye.
¶ Helas ! que ma gent
N'a ma voix ouïe,
Et que diligent
Israël rout droir
N'a du chemin droir

La fente fuiue !
¶ I'eusse en moins de rien
Peu vaincre & desfaire
Tout ennemi sien,
Et mon bras tourné
Eust tost ruiné
Tout sien aduersaire.
¶ Tous les ennemis
Remplis de detresse
Sous lui j'eusse mis:
Et ce temps heureux
Eust duré pour eux
Sans fin & sans cesse.
¶ De fleur de troment
Jamais n'eust en faute,
Voire abondamment
Ie l'eusse soulé
Du miel descoulé
De la roche haute.

P S E A V M E LXXXII. T. D. B.
Pſeume de doctrine. Deus stetit in synagoga.

Dieu est assis en l'assemblée Des Princes qu'il a assemblée,
Et des plus grands est au milieu, Pour y presider comme Dieu.
Iusques à quand, juges iniques, Ierez - vous jugemens o-
bliques, Et vers ces méchants deceueurs. Vserez - vous de vos
faueurs ?

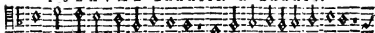
¶ Faires aux plus chetifs justice,
Iugez pour l'orphelin sans vice:
Iustifiez l'homme foulé,
Et le pauvre à tort accablé.
Garentissez de fascherie
Le pauvre & l'affligé qui crie,
Et les tirez d'entre les mains
De ces cruels tant inhumains.
¶ Mais dequoi sert la remonstrance?
Ils n'ont esprit ni connoissance,
Et suivent leur aveuglement,
Tout deust-il choir entierement.

Or estes vous, je le confesse,
Comme petits Dieux en hauteur:
Vous estes, dis-je, triomphans,
Comme estans de Dieu les enfans.
¶ Si vous faut-il mourir en somme,
Côme on voit mourir vn autre hō-
Vous Princes, si passerez vous, [me]
Et cherrez comme l'vn de nous.
O Dieu ! leue toi à grand' erre :
Et t'en vien gouverner la terre :
Car à toi de droit appartient
Tout peuple que terre soustient.

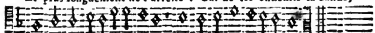
P S E A V M E LXXXIII. T. D. B.
Pſeume de priere. Deus, quis similis erit tibi ?

O Dieu ne fais plus à recou, O Dieu ! ne demeure plus coi.

P S E A V M E LXXXIII. & LXXXIV.



Et plus longuement ne t'arreste : Car de tes ennemis la bande,



S'émouuant de furie grande , A contre toi leué la teste.

¶ Contre ton peuple proprement

Ils ont arresté finement

Ce que leur malice imagine:

Et contre ceux qui pour retraire

Sont retirez en ta cachette

Toute leur cautelle machine.

¶ Sus , ont ils dit , qu'ils soient
desfaits,

Que de ce peuple & de ses faits

Soit abolie la memoire:

Et que du peuple Israélite

Mention grande ni petite

Ne soit plus au monde notoire.

¶ Tous contre toi ont conjuré,

Centre toi ont accord juré

Iduméens , Ismaélites :

De Moab & d'Agar la race:

Et contre toi leuent la face

Les Gebalins & Ammonites.

¶ Les Philistins & Amalec,

Les habitans de Tyr. avec,

Toutes leurs forces y déployent:

Assyriens en veulent estre,

Et pour servir de leur bras dextre

Aux enfans de Loth ils s'employét.

¶ Fai leur comme en autre saison

Tu fis sur les eaux de Cison

A Madian en forte guerre,

Quand Sisare & Iabin perirent

Dedans En-dor , & ne servirent

Que d'autant de fiens sur la terre.

¶ ¶ Fai leur comme à leur chef
Oreb,

Et à leur autre chef Zeeb,

A Zeba , Salmuna leurs Princesses

Qui auoient dit que par puissance

Ils adjoindroient la demeure

De l'Eternel à leurs prouinces.

¶ Comme vne balle va roulant,

Et le tourbillon saboulant

A son gré le festu promeines:

Côme vn feu qui met tout en flâme

Vne forêt , & qui enflamme

Des grands mōts la cime hautaine.

¶ Ainsi ton orage , ô mon Dieux.

Les poursuiue , & de lieu en lieu

Les espouuante ta tempeste.

Leur face de honte soit teinte,

Afin, Seigneur, que par contrainte

De ton Nom ils fassent enqueste.

¶ Soient de plus en plus éperdus,

Troublez, honteux , voire perdus:

Afin qu'ils aient connoissance.

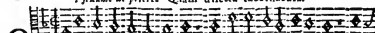
Par effet du Nom que tu portes

D'Eternel , & qu'en toutes sortes

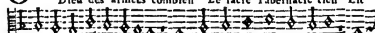
Terre te doit obeissance.

P S E A V M E LXXXIV. T. D: B.

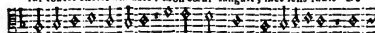
Pseaume de priere. Quàm dilecta tabernacula.



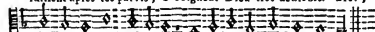
O Dieu des armées combien Le sacré Tabernacle tien Est



sur toutes choses aimable! Mon cœur languit, mes sens ravis De-



faillent apres tes parvis, O Seigneur Dieu tres-desirable. Bref ,



cœur & corps vont s'eleuant Iusques à toi, grand Dieu viuant.

¶ Les passereaux trouuent logis,

Et les hirondelles leurs nids:

Helas ! grand Dieu des exercices,

Mon Dieu, mō Roi me soustenant,

Où est-ce que sont maintenant

Les autels esquels tu habites?

Bien-heureux qui en ta maison

Te loueront en toute saison.

P S E A V M E LXXXIV. & LXXXV.

¶ O que bien-heureux est celui
Dont tu es la force & l'appui,
Et ceux qui ont au cœur ta sente !

Passant le val sec & hideux
Des meuriers chacun courageux
Aueques peine diligente

Fontaines & puits cauera,
Que mesme la pluye emplira.

*** ¶ De force en force ils mar-
cheront

Iusques à l'heure qu'ils pourront
En Sion deuant Dieu se rendre.

O Dieu des armes ! Eternel,
De ton haut trône surnel
Vuëilles mes prieres entendre :

Dieu de Iacob, en cét émoi,
Je te supplie, exauce moi.

¶ O Dieu, qui es nostre pauois,
Regarde ton Oindt cette fois :
Car bien mieus vaut en toutes for-
tes

[leurre
Vn jour chez toi que mille ail-
Et sont les estats bien meilleurs
Des simples gardes de tes portes
Qu'auoir vn logis de beauté

Entre les méchants arresté.

¶ Car nostre Seignr Dieu tres-doux
Est soleil & bouclier pour nous,
Qui nous donnera gloire & grace :

Et à tous ceux-là qui vont droit
Nostre bon Dieu en tout endroit
De bien faire point ne se lasse.

Bref, Dieu tres-fort, heureux je croi
L'homme qui s'appuye sur toi.

P S E A V M E LXXXV. T. D. B.

Pseaume de doctrine. Benedixisti, Domine, terram.

A Vec les tiens, Seigneur, tu as fait paix, Et de Iacob les
prisonniers laschez : Tu as quitté à ta gent ses méfaits, Voire tu
as couuert tous ses pechez : Tu as loin d'eux ton dépit retiré, Et
ton courroux violent inoderé. O Dieu, en qui gist le salut de nous,
Restabli nous apaisant ton courroux.

¶ Est-ce à toujours que ton ire estendras,
Et ta fureur de fils en fils ira ?
Plustost, Seigneur, la vie nous rendras,
Dequoi ton peuple en toi s'éjouïra.
O Eternel, quoi que nous ayons fait,
Demontre-nous ta grace par effet :
Et nonobstant tons nos faits vicieux,
Ottroye nous ton salut glorieux.

¶ Mais quoi ? je veux écouter que dira
Le Seigneur Dieu : car à ceux-là qui ont
Doux & benins, de paix il parlera,
Et eux aussi plus sages deuiendront :
Certes à ceux qui en crainte ont recours
A sa bonté, prochain est son secours :
A celle fin qu'au lieu de tout méchef
Sa gloire habite entre nous derechef.

¶ Misericorde & Foi lors se joindront,
Iustice & Paix s'accoller on verra :
Foi sortira de terre contre-mont,

P S E A V M E LXXXVI. & LXXXVII.

Iustice en bas du ciel regardera.

Dieu mesmement nous donnera ses fruides,
Qui nous seront par la terre produits:
Bref, devant lui juste gouvernement
Ira son train sans nul empeschement.

P S E A V M E LXXXVI. C. M.

Pseume de priere. Inclina, Domine, aurem tuam.

M On Dieu presse moi l'oreille Par ta bonté nomj'aille,

Répon moi, car plus n'en puis, Tant pauvre & affligé suis:

Garde je te pri' ma vie, Car de bien faire ai enuie: Mon

Dieu garde ton seruant En l'espoir de toi vivant.

¶ Las! de faire te recorde
Faveur & misericorde
A moi qui tant humblement
T'inuoke journellement.
Et donne liesse à l'ame
Du serf lequel te reclame:
Car mon cœur, ô Dieu des Dieux,
L'essene à toi jusqu'aux cieus.
¶ A toi mon cœur se transporte,
O Dieu, bon en toute sorte,
Et à ceux plein de secours
Qui à toi vont à recours.

Donques la priere mienne
A tes oreilles paruienne:
Eaten, car il est saison,
La voix de mon oraison.
¶ Dés qu'angoisse me tourmente,
A toi je crie & lamente:
Parce qu'à ma triste voix
Tu répons souuentefois.
¶ Il n'est Dieu à toi semblable,
Ni qui te soit comparable,
Ni qui se puisse vanter
De tes œuvres imiter.

*** ¶ Toute humaine creature
Qui de toi a pris facture
Viendra te glorifier
Et ton Nom magnifier.

Car tu es grand à merueilles
Et fais choses nampareilles:

Aussi as-tu l'honneur tel
D'estre seul Dieu immortel.
¶ Mon Dieu montre moi tes voyes,
Afin qu'aller droit me voyes:
Et sur tout mon cœur non seint
Puisse craindre ton Nom saint.

Mon Seigneur Dieu, ta hauteesse
Je veux celebrer sans cesse:
Et ton saint Nom je pretens
Glorifier en tout temps.
¶ Car tu as à moi indigne
Montré ta bonté benigne,
Tirant ma vie du bord
Du bas tombeau de la mort.

Mô Dieu, les peruers m'assailent,
A grand's troupes sur moi faillent,
Et cherchent à mort me voir,
Sans à toi regard auoir.

¶ Mais tu es Dieu pitoyable,
Prompt à merci & ployable,
Tardif à estre irrité,
Et de grand' fidelité.

En pitié donc me regarde,
Baille ta force & ta garde
Au foible seruiteur tien,
Et ton esclauue soustien.
¶ Quelque bon signe me donne
Qui mes ennemis e'onne,
Quand verront que toi, Sauueur,
Me presteras ta faueur.

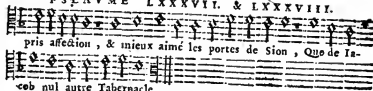
P S E A V M E LXXXVII. T. D. B.

Pseume de priere & de prophetie. Fundamenta ejus in, &c.

Dieu pour fonder son tres-seur habitacle Es monts sacrez a

pris

P S E A V M E LXXXVII. & LXXXVIII.



cob nul autre Tabernacle.

¶ O que de toi grandes choses sont dites,
Cité de Dieu! car Egypte & Babe',
Dit le Seigneur, auront vn honneur tel
Qu'entre mes gens elles seront écrites.

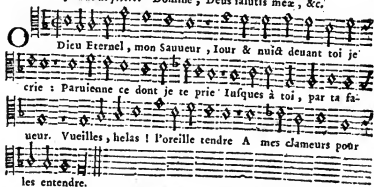
¶ Du Tyrien, du Philistin, du More
Il sera dit, Vn tel est né de là:
Voire on dira, celui-ci, celui-là
Est de Sion, où le vrai Dieu s'adore:

¶ Dieu la viendra munir de sa puissance:
L'Eternel, dis-je, vn jour enrollera
Vn chacun peuple, & d'un chacun dira,
Tel peuple a pris en Sion sa naissance.

¶ Chantres alors à gorge déployée,
Haut-bois aussi chanteront son honneur.
Bref, dedans toi sera, dit le Seigneur,
De tous mes biens l'abondance employée.

P S E A V M E LXXXVIII. T. D. B.

Psautre de priere. Domine, Deus saluti meæ, &c.



Dieu Eternel, mon Sauueur, Iour & nuit deuant toi je
crie: Paruieane ce dont je te prie: Iusques à toi, par ta fa-
ueur. Veuilles, hélas! l'oreille tendre A mes lamenteurs pour
les entendre.

¶ Car j'ai mon soul d'aduersité,
Déjà ma vie est mise en terre?
Et parmi ceux-là qu'on enterre
Mon nom est déjà recité:
Je suis ainsi qu'un personnage
Qui n'a ni force ni courage.
¶ Je suis entre les morts tranfi,
Franc & quitte de cette vie:
Comme vne personne meurtrie
Dont tu n'as cure ni souci,
Qui est au sepulchre couchée,
Et que ta main a retranchée.
¶ Tu m'as jusques au fond plongé
Des fosses noires & terribles:
Et tes fureurs les plus horribles
De dessus mon chef n'ont bougé:

Bref, tu m'as accablé la teste
Des plus grands flots de ta tempeste.
¶ Estrangé m'as de mes amis
Et rendu vers eux execrable,
Me voila pauvre miserable,
Enclos au lieu où tu m'as mis,
Sans qu'il y ait nulle puissance
De plus recouurer deliurance.

¶ Mes yeux sont ternis de larmes
Seigneur, à toi je me viens rendre
Tous les jours, & mes mains te ten-
dre:

Car montreras-tu la vigueur
De tes puissances les plus fortes
Sur les personnes déjà mortes:

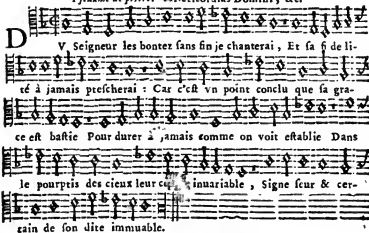
P S E A V M E LXXXVIII. & LXXXIX.

¶ Les morts viendront-ils à sortir,
Afin de prescher tes merueilles?
Pourrout tes bontez nompareilles
Dans les sepulcres retentir,
Et ta fidelité reluite
En ceux que mort a peu destruire?
¶ Se pourront és tenebres voir
Les grands effets de ta puissance,
Et en la tetre d'oubliance
Ta justice s'apercevoir?
Si est-ce, ô Dieu, qu'à toi je crie,
Et dès le matin je te prie.
¶ Las ! Pourquoi suis-je rejeté?
Pourquoi caches-tu ton visage ?
Las ! je languis dès mon jeune aage
En mille sortes tourmenté,
Soustenant tes frayeurs mortelles
Aueques peurs assiduelles.
¶ Tes fureurs ont sur moi passé,
Tes espouuanteimens horribles
M'accablent : Deluges terribles
Me tiennent tous les jours pressés
Tout cela, dis-je, dont je tremble
Tout à l'entour de moi s'assemble.
¶ Tu es écarté loin de moi
Ma compagnie plus priuée,
Si que ma personne est priuée
De tous amis en cet émoi:
Car au milieu de mon angoisse
Je ne voi nul qui me connoisse.

P S E A V M E LXXXIX. T. D. B.

Pseaume de priere. Misericordias Domini, &c.

D V Seigneur les bontez sans fin je chanterai, Et sa bonté à jamais prescherai : Car c'est vn point conclu que sa grace est bastie Pour durer à jamais comme on voit establie Dans le pourpris des cieus leur ceste inuariable, Signe seur & certain de son dite immuable.



- ¶ J'ai fait, dit le Seigneur, vn accord asseuré
Aueques mon élu, & par serment juré
A David mon seruant, de faire que sa race
A jamais duretoit : voire auroit cette grace,
Que du trône royal on verroit l'heritage
Sans fin continuer en son heureux lignage.
- ¶ Les cieus preschent, Seigneur, tes actes merueilleux,
Et ta verité luit en tes Saints bien-heureux:
Car y a-t'il aucun és nuës plus hautaines,
Lequel puisse égaler tes forces souueraines?
Y a-t'il mesme aucune Angelique puissance,
Qui soit à comparer à ta Diuine Essence?
- ¶ Dieu au milieu des Saints est plein de Majesté:
Des siens enuironné, & d'iceux redouté.
O Seigneur, sous lequel toute force est ployable,
O Puissant Eternel, qui est à toi semblable?
Ta Majesté, Seigneur de toutes parts est ceinte
De ferme loyauté & constance sans feinte.
- *** ¶ C est toi qui as pouuoir sur les flots de la mer,
Et qui peux l'abaisser, s'elle veut escumer:

Tu as vaincu l'Egypte ainsi qu'à coups d'épée,
Et de tes ennemis la force dissipée.
Les hauts cieux sont à toi, tienne est toute la terre:
Tu as fondé le monde & tout ce qu'il enferme.

¶ Tu as fait le Midi & le Septentrion:
Hermon avec Tabor s'égayent en ton Nom.
Ton bras est Tout-puissant, ta main forte & robuste
Ta dextre est élevée, & de ton trône juste,
Justice & Equité gardent ferme la place:
Clemence & Verité marchent devant ta face.

¶ O peuple bien-heureux qui te fait honorer:
Car tel ne peut faillir à toujours prosperer,
En suivant la clarté de ton œil debonnaire,
Et s'égayé en ton Nom d'une joye ordinaire,
Se voyant de nouveau par ta ferme justice
Tous les jours honoré de quelque bénéfice.

¶ Car si nous sommes forts, l'honneur t'en appartient:
Si nous auons pouuoir, tout cela ne nous vient
Que de ta grand' bonté: veu que nostre defense
Ne giste qu'au seul Seigneur: & si on nous offense,
Le Roi qui nous defend n'a force ni adresse,
Que du saint d'Israël qui ce bien nous adresse.

*** ¶ C'est toi qui as jadis paré par ta merci
A tes bons seruiteurs, & leur as dit ainsi
En sainte vision, l'ai mon aide assignée
Sur le Puissant, auquel j'ai ma grace donnée:
L'élisant d'entre ceux que mon peuple j'appelle,
C'est assaouir Dauid mon ser-uiteur fidele.

¶ De mon saint oignement j'ai mon Oint dedié:
Et pour ce aussi mon bras est sur lui appuyé,
Afin qu'en tous assauts toujours je le renforce
Si que son ennemi ne l'aura par sa force
Jamais le ruiner: & si sa main inique
Il ne succombera par un sort tyrannique.

¶ Mais plutôt ses haineux devant lui froisserai,
Et tous ses ennemis à plein je deferai:
Ma foi & ma douceur aura pour compagnie,
Et sa corne en mon Nom sera haut anoblie:
De l'une de ses mains la mer lui ferai prendre,
Et de l'autre il viendra ju'qu'aux fleuves s'estendre.

¶ Tu es, me dira-t'il, voire tout hautement,
Et mon pere, & mon Dieu, & mon seur fondement.
Moi aussi d'autre part lui ferai cette grace
D'estre mon fils aîné, & des Rois l'outrepasse.
Ma faueur lui sera à toujours assurée,
Et tres-ferme à toujours ma promesse jurée.

*** ¶ J'establirai sa race à perpetuité,
Et ne sera non plus son regne limité,
Que des cieux la durée. Et si parauanture
Ses fils laissent ma Loi, & de marcher n'ont cure,
Ensuivans mes edits, mais par outrecuidance
Transgressent mes statuts, & ma sainte ordonnance:

¶ Enqueste j'en ferai pour punir leurs méfaits,
Enuoyant mes fleaux vengeurs de leurs forfaits:
Mais ma grace pourtant ne sera point cassée,
Ni ma foi enuers lui aucunement faussée:
Car mon accord promis jamais je ne viole,

P S E A V M E I C.

Et ne veux rien changer en ma ferme parole.

¶ J'ai sur ma sainteté vne fois fait serment,
Dont je ne mentirai à David nullement,
Qu'à tout jamais sera sa race perdurable
Et son trône Royal non moins ferme & durable,
Qu'est en haut le Soleil & la Lune luisante,
Pour témoigner és cieux ma verité constante.

¶ Et toutefois tu l'as dédaigné & chassé,
Tu t'es, dis-je, Seigneur, à ton Oinct courroucé:
Tu as enuers ton serf quitté ton alliance,
Souillé & renuersé sa royale excellence,
Abbatu tous les murs de ses places fournies,
Et dû tout ruiné ses fortresses munies.

¶ Il est à l'abandon des passans exposé,
Il est de ses voisins moqué & méprisé.
Tu as haussé la main aux cruels aduersaires,
Et de joye remply le cœur de ses contraires.
Tu lui as rebouché de son glaive la taille,
Et ne l'as affermi au fort de la bataille.

¶ Las! tu as effacé le lustre de son nom,
Et par terre abbatu son trône de renom:
Tu lui as abregé la fleur de sa jeunesse,
Tu l'as couuert de honte. Helas! donques sans cesse
Voudrois-tu te cacher? & de ton ire ardente
La flamme sera-t'elle à jamais permanente?

¶ Souuienne-toi quel temps m'est pour viure ordonné:
Car as-tu pour neant l'homme ainsi façonné?
Où est l'homme viuant qui de la mort échape,
Et que la forte main du sepulcre n'attape?
Helas! Seigneur, où est ta clemence ancienne,
Iurée à ton David par la verité tienne?

¶ Souuie-n-toi de l'opprobre à tes seruiteurs fait,
Et que je porte au fin l'outrage & le forfait
De plusieurs gens, Seigneur, qui t'assailent d'injures,
Et qui vont diffamans de ton Christ les allures.
Or soit de l'Eternel la louange eternelle,
Ainsi, ainsi soit-il, en la troupe fidele.

P S E A V M E X C. T. D. B.

Raisson de Moïse seruiteur de Dieu. Domine refugium.

The musical notation is written on four staves. The first staff begins with a large 'T' time signature. The notes are primarily half and quarter notes, with some rests. The melody is simple and hymn-like. The lyrics are written below the staves, aligned with the notes.

Et comme aussi tu seras à jamais.

¶ Quand il te plaist, tu fais l'homme dissoudre,
Disant ainsi, Creatures mortelles,

P S E A V M E X C I :

Je vous enjoins de retourner en poudre,
Car deuant toi mille années sont telles
Comme nous est le jour passé d'hier,
Ou d'une nuit seulement vn quartier.

¶ Tu viens verser dessus eux ton orage :
Lors ils s'en vont comme vn songe qui passe,
Et ne leur faut que d'un matin l'espace
Pour les fener ainsi comme l'herbage,
Vert au matin avec sa belle fleur,
Fauché le soir sans force ni couleur.

¶ Car ton courroux nous détruit & ruïne,
Et grandement épouuantez nous sommes
Par ta fureur, quand ta face diuine
Met deuant soi tous les pechez des hommes,
Apperceuant de ses clairs yeux ouuerts
Iusques au fond des secrets plus conuerts.

¶ Enfin voilà que nos beaux jours deuiennent
Par ton courroux, & la vie s'enuole
Aussi soudain qu'en l'air fait la parole.
Ainsi nos jours volon tiers ne reuiennent
Qu'à septante ans, ou quatre-vingts pour ceux
Qui ont le corps plus fort & vigoureux.

¶ Encor' la fleur de cette vie est telle
Qu'on est toujours en peine & en martyre:
Elle s'enfuit, & nous auèques elle.
Et qui connoist la force de ton ire?
Car mesme au prix qu'on connoist ton pouuoir,
Ton ire aussi se fait appercevoir.

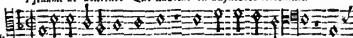
¶ Or donc, Seigneur, appren-nous à comprendre
Combien est court le cours de nostre vie:
A celle fin que nous n'ayon^g d'vaine
De l'employer qu'à ta sagesse, apprendre.
Retourne hélas! combien languirons-nous
Et sur tes serfs appaise ton courroux.

¶ Dés le matin ta bonté nous remplisse,
A celle fin qu'en liesse & en joye
Le cours entier de nos jours s'accomplisse:
Et tout plaisir maintenant nous otroye,
Au lieu des ans & jours tant douloureux,
Qu'auons senti ton courroux rigoureux.

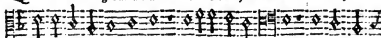
¶ En tes seruans fait ton œuvre apparente,
Et ta grandeur en leurs enfans reluisse:
Autour de nous soit la gloire excellente
De nostre Dieu, & nos œuvres conduisent
Voire, Seigneur, de nous pauvres humains
Condui toujours & l'ouvrage & les mains.

P S E A V M E X C I. C. M.

Pseaume de doctrine. Qui habitat in adiutorio Altissimi.

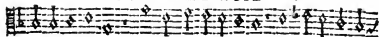


Vi en la garde du haut Dieu Pour jamais se retirer, En

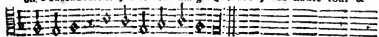


ombre bonne & en fort lieu Retiré se peut dire. Conclu donc

P S E A V M E X C I L



en, l'entendement, Dieu est ma garde seure, Ma haute tour &



fondement, Sur lequel je m'assure.

¶ Car du subtil laqs des chasseurs
Et de toute l'ouirance
Des pestiferes oppresseurs
Te donra deliurance.

De ses plumes te couvrira,
Seur seras sous son aile:
Sa defense te seruira
De targe & de rosdelle.
¶ Si que de nuist ne craindras point
Chose qui épouuante,
Ni dard, ni sagette qui poind,
De jour en l'air volante:

Ni peste aucune cheminant
Tois qu'en tenebres sommes,
Ni mal soudain exterminant
En plein midi les hommes.

¶ Quand à ta dextre il en cherroit
Mille, & mille à senestre,
Leur mal de toi, n'approcheroit
Quelque mal que puisse estre:

Mais sans effroi deuant tes yeux
Tu les verras défaire,
Regardant les pernecieux
Recevoir leur salaire.

*** ¶ Et tout pour auoir dit à Dieu,
Tu es la garde mienne:
Et auoir mis en si haut lieu
La confiance tienne.

Mal-heur ne te viendra chercher
Tien-le pour chose vraye,
Et de ta maison approcher
Ne pourra nulle playe.

¶ Car il fera commandement
A ses Anges rres-dignes
De te garder soigneusement,
Quelque part que chemines.
Par leurs mains seras souleue
Afin que d'aventure
Ton pied ne choppe, & soit greue
Contre la pierre dure.

¶ Sur lionceaux & sur aspics,
Sur lions pleins de rage,
Et sur dragons qui valent pis,
Marcheras sans dommer.

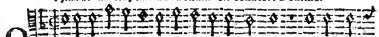
Car voici que Dieu dit de toi
D'ardent amour m'honore:
Il tiera garanti par moi,
Car mon Nom il adore.

M'inuoquant je l'exaucerai
Toujours pour le de'endre,
En dur temps avec lui serai,
A son bien veu entendre,

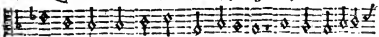
Et faire de ses ans le cours
Tout à son desir croistre:
En effet quel est mon secours
Te lui ferai connoistre.

P S E A V M E X C I I. T. D. B.

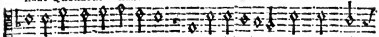
Psautre de consolation. Bonum est confiteri Domino.



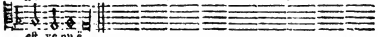
O Que c'est chose belle De te louer, Seigneur, Et du Tres-



haut l'honneur Chanter d'un cœur si de le: Preschant à la ve-



nuë Du matin ta bonté, Et ta si delité Quand la nuist



est venue.

¶ Sur la douce musique
Du Manicordion,
Luth, & Psalterion,
Le Harpe magnifique,

Loye au cœur m'ont liurée
Tes ouvrages tres saints:
Dont es faits de tes mains
Et saut que me recree.

P S E A V M E X C I I I . & X C I V .

¶ O Dieu , quelle hauteſſe
Des orunres que tu fais,
Et quelle eſt en tes faits
Ta profonde ſageſſe !

A ceci rien connoiſtre
Ne peut l'homme abruti,
Et le ſot abeſſi
Ne fait ce que peut eſtre:
¶ Que les peruers verdiſſent
Comme l'herbe des champs,
Et des aſtes méchans

Les prompts ouuriers fleurifſent:
Pour en ruine extrême
Trébucher à jamais:
Mais , ô Seigneur , tu es
A jamais Dieu ſuprême.
*** ¶ Voici , tes haineux , Sire,
Tes haineux defaudent,
Et les méchans viendront
A ſe fondre & détruire.

Mais cependant ma corne
En haut tu leueras:
Et marcher me feras.
Haut comme vne licorne.

¶ J'aurai teſte graiſſée
D'huile fraiſche , & mes yeux
Verront ſur mes haineux
L'eſſet de ma penſée.

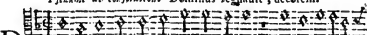
De ces peruers damnables.
Qui mille maux me font,
Mes oreilles orront
Nouvelles agreables..
¶ Ainſi croiſtra le juſte,
Verdoyant chacun an,
Comme vn cedre au Liban,
Et la palme robuste.

Bref , les heureuſes plantes
De la maiſon de Dieu
Seront au beau milieu
Des parvis florifſſantes.
¶ Meſmes en leur vieilleſſe
Produiront fruits diuers:
Car vigoureux & verds
On les verra ſans ceſſe.

Pour preſcher la droiture-
Du Seigneur mon appui,
Sans qu'il y ait en lui
Aucune forſaiture.

P S E A V M E X C I I I . T . D . B .

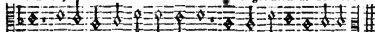
Pſeume de conſolation. Dominus regnauit , decorem.



P S E A V M E XCIV. & XCV.



senfes , Fai toi connoître clairement. Toi gouverneur de l'un-



ners, Hauffe toi pour rēdre aux peruers De leur orgueil le payement.

¶ Iusqu'à quand des méchans la bande, Cependant que le tombeau creux

Iusqu'à quand en fierté si grande, Se caue au méchant mal-heureux,

Seigneur , les malins se riront? Pour fin de sa felicité.

Ceux qui à mal prennent plaisir, ¶ Car jamais Dieu n'auta courage

De gaudir autout le loisir, D'abandonner son heritage,

Et brauement se vanteront? Quittant de son peuple l'appui:

¶ O Seignr, ton peuple ils outragēt, Mais quand son temps propre il-

Ton sainct heritage ils soutragent, verra,

Et pillent sans nulle merci: Iustice à son poinct menera,

Meurtrissent veue & estranger, Et les bons courront apres lui.

Turent l'orphelin sans danger: ¶ Ou est celui qui me secoure

Et qui plus est , disent ainsi, Contre les malins , & qui coure

¶ Dieu n'en fair rien: & sōme toute, S'o'poset aux méchans pour moi?

Le Dieu de Iacob ne voit goutte, Si Dieu ne m'eust son-bras tendu,

En nos faits si bien agencez. I'eusse esté bien-tost estendu

O les plus fols & idiots ¶ Lors que j'ai pensē que la plante

D'entre le peuple! ô panures fots! De mon pied s'en alloit glissante,

Serez-vous toijours insensēz? Soustenu m'as par ta bonté:

¶ Celui qui a plantē l'oreille, Et as recee mes esprits,

Et formē des yeux la merueille. Seigneur , lors que j'estois cpris

N'orra t'il voint, ni ne verra? D'angoisse & de perplexité.

Lui qui sur les gens a pouuoir, ¶ Qu'elle est, ô Dieu, ta conuenance

Et de qui dépend tout sauoir, Auec le siege de grenance,

Iamais ne vous corrigera? N'autorisant rien que le tort?

* * * ¶ Las! le Seignr fait qui nous- Ils en veulent aux gens de biens

sommes, Et combien qu'ils ne valent rien,

Et que les pensées des hommes Condamnent l'innocent à mort.

Ne sont rien sinon vanité. ¶ Mais mô Dieu est ma soustenance;

Heureux qui est appris de toi, Et l'appui de mon esperance:

Er qui bien instruit en ta Loi, Payet setont de leurs forfaits:

Seigneur , y a bien profitē: L'Eternel les ruīnera,

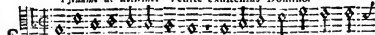
¶ Abn qu'en seurte il repose, Nostre Dieu les abyssera

Quand le plus dur tēps lui proposē Par les propres maux qu'ils ont

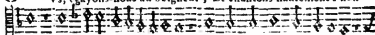
Toute angoisse & aduersité: faits.

P S E A V M E XCV. T. D. B.

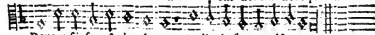
Psaume de doctine. Venite exultemus Domino.



S Vs, égayons-nous au Seigneur , Et chantons hantement l'hon-



neur De nostre salut & defense. Haïtons nous de nous presenter



Deuant sa face & de chanter Le los de sa magnificence.

¶ Car c'est le grand Dieu glorieux, Qui dedans sa main tient la terter

Grād Roi par dessus tous les Dieux, Voite jusqu'au lieu plus profond,

P S E A V M E XCVI. & XCVII.

Et de la eime jusqu'au fond
Tient des monts la hauteur en ferre.
¶ A lui seul la mer appartient,
Car il l'a faite & la soustient,
Et la terre est sa creature.

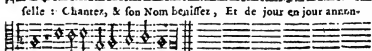
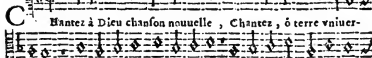
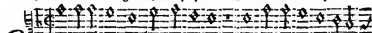
Sus donc, toubôz, enclinons-nous
Deuant L'Eternel à genoux,
Nous pauvres humains sa facture.
¶ Il est nostre Dieu tout-puissant,
Nous son peuple qu'il va paissant
Comme troupeau de sa conduire.

Oyans donc aujourd'hui sa voix
Gardez vostre cœur qu'une fois
S'endurcissant ne se dépite:
¶ Comme en Meriba és deserts,
Et Massa, vos peres pervers,

Dit le Seigneur, jadis me firent:
Où longuement ils m'ont tenté,
Et souvent expérimenté
Par mes ourages qu'il y virent,
¶ Durant quarante ans en effet
Cette race de gens m'a fait
Dix mille ennuis: dont je disoye,
Voici bien un peuple insensé,
Et qui n'a nullement pensé
A sauoir de son Dieu la voye.
¶ Et pour ce estant en mes esprits,
De juste fureur tout épris
Je jurai pour chose assurée,
Si jamais ces méchans ici,
Puis qu'ils se décient ainsi,
Dedans mon repos ont entrée.

P S E A V M E XCVI. T. D. B.

Psaeume d'asien de grace & de prophesie. Cantate Domino, &c.



Chantez à Dieu chanson nouuelle, Chantez, ô terre vniuer-

selle: Chantez, & son Nom benissez, Et de jour en jour annon-

cez Sa deliurance solennelle.

Preschez à tous peuples la gloire,
Et de ses grands faits la memoire:
Car il est grand, & sans douter,
Plus à louer & redouter

Que tous les Dieux qu'on sauroit
croire. [neut

¶ Car ces Dieux qui les gens eston-
Sont vains, & ceux qui s'y adonnent:
Mais l'Eternel a fait les cieux,
Force & empire glorieux

Vont deuant lui, & l'environnent.
¶ Puissance & Majesté sans feinte
Se tiennent en sa maison sainte.
Sus doncques tous peuples, venez,

Toute force & gloire donnez
A l'Eternel en toute crainte.

*** ¶ Louiez l'Eternel d'une sorte,
Qui à sa grandeur se rapporte:
Venez humblement, nations,
Et prenant vos oblations,

Passiez de ses parvis la porte.

¶ Qu'un chacun, dis-je, se rassem-
ble.

Afin d'adorer tous ensemble
Deuant l'Eternel, au pourpris
De son sanctuaire de prix,
Et que toute la terre en tremble.

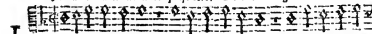
¶ Toute gent, où elle puisse estre,
Die que l'Eternel est maistre:
Car le monde il establi-
ra Pour jamais alors qu'il sera
Iustement conduit par sa dextre.

¶ Qu'on oye donc sous cet empire
Cieux s'éjouir, la terre rire,
Tonner l'Océan spacieux:
Champs s'égayer, & avec eux
Les forêts la loüange bruire.

¶ Car il est, car il est en voye,
Afin qu'à la terre il pouruoye:
Iugeant le monde justement,
Et tous peuples entierement,
Sans qu'en rien jamais il fouruoye.

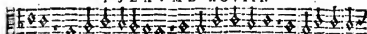
P S E A V M E XCVII. T. D. B.

Psaeume de dauid avec prophesie. Dominus regnauit exul.

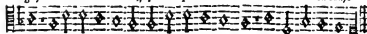


L'Eternel est regnant, La terre maintenant En soit joyeuse &

P S E A V M E X C V I I I.



gaye Toute île s'en égaye : Espaisse ob scurité Cache sa Maje-



sté : Justice & jugement Sont le seur fondement De son trône arresté.

¶ Grands feux estincelans
Deuant lui sont brûlans
Pour ses haineux éprendre,
Et les reduire en cendre.
Son éclair foudroyant,
Du monde flamboyant
Reluit tout à l'entours
La terre tout autour
S'estonne en le voyant.

¶ Comme la cire au feu,
Il n'y a deuant Dieu,
Grand Dieu de tout le monde,
Montagne qui ne fonde.
Voire mesme des cieux
Le grand tour spacieux
A sa justice veu,
Et la terre apperceu
L'Eternel glorieux.

*** ¶ Soient confus & déçairs
Tous ces Dieux contrefaits
Et toutes ces gens folles
Qui seruent leurs idoles.
O Dieux venez-y tous
L'adorer à genoux:
Sion qui l'a ouï,
D'un cœur tout réjoui
S'égaye aueques vous.

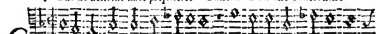
¶ Tes jugemens, Seigneur
Ont fait que ton honneur
Et gloire ont celebrée
Les filles de Iudée.
Car en ta Majesté
Tu es plus haut monté
Que ces terrestres lieux:
Mesme sur tous les Dieux
Tu es haut exalté.

¶ Vous de Dieu les amis,
Montrez cœurs ennemis,
Voire du tout contraires
A tous méchans affaires.
Car il tient de ses Saints
La vie entre les mains:
Si on les veut faïcher,
Il peut les arracher
Aux tirans inhumains.

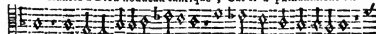
¶ Le clair jour est semé
Au juste bien-aimé:
Tout plaisir, quoi qu'il tarde,
Aux droits de cœur se garde.
Vous donc, justes venez,
Et joye demenez
En l'honneur de son nom,
Et à son saint renom
Toute gloire donnez.

P S E A V M E X C V I I I. T. D. B.

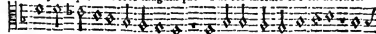
Pséaume de doctrine avec prophétie. Cantate Domino canticum.



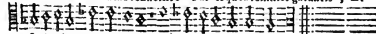
C Hantez à Dieu nouveau cantique, Car il a puissamment ou-



uré, Et par sa force magnifique Par soi-mesme il s'est deliuré.



Dieu a fait le salut connoistre Par lequel sommes garantis, Et



sa justice fait paroistre En la présence des Gentils.

¶ De sa bonté plus cordiale
Il lui a pleu se souvenir,
Et de sa verité loyale
Pour son Israël maintenir.

Le salut que Dieu nous enuoye
Iusqu'au bout du monde s'est veu.
Sus donc, qu'en plaisir & en joye
Tout cét Vniuers soit enteu.

P S E A V M E X C I X . & C.

¶ Qu'o' crie, qu'on châte, & reſonne,
Et de la harpe & de la voix:
Que deuant Dieu, diſ-je, on entonne
Nouueaux cantiques cette fois.
Deuant ſa face glorieuſe
Cors & clairs ſoient eſclatans
Tonne la grand' mer ſpacieuſe,
Et le monde & ſes habitans

¶ Que deuant Dieu les fleues meſme,
Frapent des mains tout éjouis,
Voire crier de joye extrême
Les plus durs rochers ſoient ouïs.
Car il vient regir & conduire
Tout cét Vniuers, & fera
Juſte & droiturier ſon empire,
Quand tout peuple il gouuérnera.

P S E A V M E X C I X . T. D. B.

Pſeume de conſolation. Domipus regnauiſt irascantur.

O R eſt maintenant L'Eternel regnant, Peuples obſi-
nez En ſoient eſtonnez: Cherubins ſous lui Lui ſeruent d'appui:
Que la terre toute Tremblant le redoute.

¶ Grand eſt le Seigneur
Aſſis en honneur
Au mont de Sion:
Toute nation
Le voit haut monté:
Dont ſera chanté
Son grand Nom terrible
Et ſainct au poſſible.

¶ Ce grand Roi tant fort
N'aime rien ſi fort
Que droit jugement:
Droit gouuernement
Il a ordonné,
Et Iacob mené
Par ſon ſoin & cure
En toute droiture.

¶ Sus donc, en ce lieu
Louez noſtre Dieu,
Tous humiliez
Tombez à ſes pieds,
Car ſainct eſt ſon Nom.
Moïſe & Aaron
Ont bien fait l'office
De ſon ſacrifice.

* * * ¶ C'eſt celui auquel
Iadis Samuel
Adreſſoit ſa voix,
Quand tout à la fois

Le peuple crioit,
Et ſon Dieu prioit,
Qui à leur ſemonce
Donnoit ſa reſponſe.

¶ Des nuës des cieux
Il parloit à eux,
Montrant haut & clair
Sa colonne en l'air:
Eux auſſi gardoient
Ses loix, & tenoient
Chere l'ordonnance
De ſon alliance.

¶ O Dieu de nous tous,
Tu leur fus ſi doux
Que de les ouïr,
Et faire jouïr
De grace & pardon:
Toutefois ſelon
Leurs grands malices
Puniſſant leurs vices.

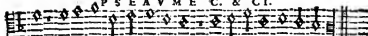
¶ Soit loué tout haut
Noſtre Dieu d'en haut,
Soit à deux genoux
Adoré de vous
Au mont qui lui plaît:
Car c'eſt lui qui eſt
Dieu rempli, ſans ſeinte,
De gloire tres-sainte.

P S E A V M E C . T. D. B.

Pſeume d'action de graces. Iubilare Deo omnis terra.

V Ous tous qui la terre habitez, Chantez tout haut à Dieu, châ-

P S E A V M E C. & CI.



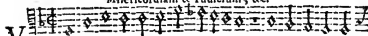
rez : Serez à Dieu joyeusement , Venez deuant lui gayement.

¶ Sachez qu'il est le Souuerain,
Qui sans nous , nous fit de sa main;
Nous, dis-je, son vrai peuple acquis,
Et de troupeau de son pasquis.
¶ Entrez és portes d'icelui,
Louez-le, & celebrez chez lui:

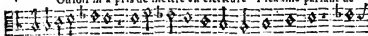
Par tout son honneur avancez,
Et son tres- sain& Nom benissez.
¶ Car-il est Dieu plein de bonté,
Et dure sa benignité
A jamais : voire du Tres-haut
La verité jamais ne faut.

P S E A V M E CII. C. M.

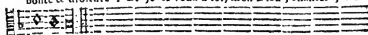
*Pseaume de doctrine , touchant l'estat & gouvernement politique.
Misericordiam & Iudicium , &c.*



Ouloir m'a pris de mettre en escriure Pseaume parlant de



bonté & droiture : Et je le veux à toi, mon Dieu , chanter , Et



presenter.

¶ Tenir je veux la voye non nuisible:
Quand viendras-tu me rendre Roi paisible?
D'un cœur tout pur conduirai ma maison
Avec raison.

¶ Rien de mauuais d'y voir n'aurai enuie,
Car je hais trop les méchans & leur vie :
Vn seul d'entr'eux autour de moi adjoind
Ne sera point.

¶ Tout cœur ayant pensée déloyale
Délogera hors de ma cour royale:
Et le méchant n'y sera bien venu,
Non pas connu.

¶ Qui par médire à part son prochain greue,
Qui a gros cœur , & les sourcils eleue,
L'un mettrai bas , l'autre souffrir pour vrai
Je ne pourrai.

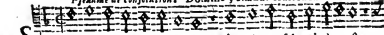
¶ Mes yeux seront fort diligens à querre,
Les habitans fideles de la terre,
Pour estre à moi : qui droite voye ira,
Me seruira.

¶ Qui s'estudie à vser de fallace,
En ma maison point ne trouuera places
De moi n'aura mensonger ni baueur
Bien ni faueur.

¶ Mais du païs chasserai de bonne heure
Tous les méchans , tant qu'un seul n'y demeure,
Pour du Seigneur nettoyer la cité .
D'iniquité.

P S E A V M E CIII. T. D. R.

Pseaume de consolation. Domine , exaudi orationem.



S Eigneur , enten ma requeste , Rien n'empesche ni n'arreste.

Non



¶ Car ma vie est consumée
Comme vapeur de fumée,
Mes os sont secs tout ainsi
Qu'un tison : mon cœur transi.
Ainsi qu'une herbe fauchée
Perd sa vigueur retranchée;
Si que je n'ai soin ni cure
De prendre ma nourriture.

¶ Mes os & ma peau se tiennent
Pour les ennuis qu'ils soustiennent:
Dont, hélas! ma triste voix
Pleure & gemit tant de fois.

Je suis au butor semblable
Du desert inhabitable:
Je suis comme la chiolette
Qui fait au bois sa retraite.

¶ Comme durant son veuuge
Le passereau sous l'ombrage
D'un toit couve ses ennuis,
Ainsi je passe les nuits.

Mes haineux m'ont dit outrages,
Et de furieux courages
Font de moi un formulaire
De maudisson ordinaire.

*** 1 ¶ Au lieu de pain la poussiere
Est ma vie costumiere?
Mon breuuge en mes douleurs
Je meste avecques mes pleurs,

Pour la fureur de ton ire:
Car m'ayant élevé, Sire,
Tu m'as fait si dure guerre,
Que j'en suis allé par terre.

¶ Mes jours passent comme une
ombre

Qui s'en va obscure & sombre:
Je suis féné & séché
Comme foin qu'on a fauché.

Mais, ô Seigneur ta demeure
Eternellement demeure,
Et de ton Nom venerable
La memoire est perdurable.

¶ Tu te releveras donques,
Et auras, si tu l'eus onques,
Pitié & compassion
De ta cité de Sion.

Car il est temps que tu ayes

Compassion de ses playes,
Puis que voyons terminée
La saison qu'as assignée.
¶ Car jusqu'aux pierres d'icelle
S'estend de tes seris le zele,
Ayant pitié de la voir
Tout en poudre se déchoir.

Peuples trembleront en crainte
Deuant ta Majesté sainte,
Et de tous Rois l'excellence
Craindra ta magnificence.

¶ Car Sion toute défaire
S'en va du Seigneur refaite
Lui qui nous as recouru,
En sa gloire est apparu.

De ses patures solitaires
Les complaints ordinaires
Il n'a point mis en arriere,
Ni méprisé leur priere.

*** 2 ¶ En registre sera mise
Une si grande entreprise,
Pour en faire souuenir
A ceux qui sont à venir.

Et la gent a Dieu sacrée,
Comme de nouveau créée,
Lui chantera la louange
De ce bien-fait tant estrange.

¶ Car le Seigneur debonnaire
Du haut de son Sanctuaire,
Voire du plus haut des cieus,
Vers terre a baissé les yeux:

Pour ouïr la voix plainriue
De sa pauvre gent captiue,
Et la tirer de la peine
De mort qui lui est prochaine.

¶ Afin que de Dieu la gloire
Dedans Sion soit notoire,
Et le los de sa bonté
En Ierusalem chantés:

Quand des gens les assemblées
Seront toutes assemblées,
Et les Rois de leur puissance
Lui rendront obeissance.

*** 3 ¶ Voyant ma force amo-
tie

En chemin , & de ma vie

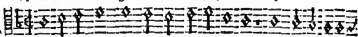
P S E A V M E CIII.

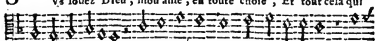
Par lui racourci le cours,
 J'ai dit, O Dieu mon secours,
 Ne m'abba point sans ressource
 Au beau milieu de ma course:
 Car tes ans qui point ne muent
 D'âge en âge continuent.
 ¶ La terre as faite & assise,
 C'est toi qui la main as mise
 Aux cieus pour les compasser,
 Et tout cela doit passer:
 Mais quant à toi, tu demeures
 Pendant qu'arrivent les heurés,
 Qu'ils vieilliront ainsi comme.
 Les habillemens d'un homme,
 ¶ Comme vne robe qu'on porte.

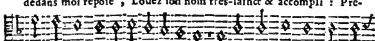
Tu les changeras de sorte,
 Qu'eux & le lustre qu'ils ont
 Pour certain se changeront.
 Mais quant à toi, Dieu suprême,
 Tu te tiens toujours de mesme,
 Et ta constante durée
 Est pour jamais assurée.
 ¶ Et pourtant, selon ta grace,
 De tes seruiteurs la race
 Aura logis arresté,
 Voire à perpetuité:
 Et de tes Saints la semence
 Sera deuant ta presence
 En assurance estable,
 Sans jamais estre affoiblie.

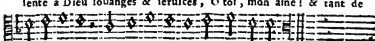
P S E A V M E CIII. C. M.

Pseaume d'action de graces. Benedic, anima mea, Domino.

S 

Vs louiez Dieu, mon ame, en toute chose, Et tout cela qui


dedans moi repose, Louiez son nom tres-sainct & accompli: Pre-


sente à Dieu loüanges & seruices, O toi, mon ame! & tant de


be ne fices, Qu'en as receu, ne les mets en oubli.

¶ Mais le benî, lui qui de pleine grace
 Toutes tes grand's iniquitez efface,
 Et te guerit de toute infirmité.

Lui qui rachete & retire ta vie
 De dure mort qui t'auoit afferuie,
 T'environnant de sa benignité.

¶ Lui qui de biens à souhait & largesse
 Emplit ta bouche, en faisant ta jeunesse
 Renououeller, comme à l'aigle royal.
 C'est le Seigneur, qui toujours se recorde
 De faire droit, par sa misericorde,
 Aux oppressez, tant est Iuge loyal.

¶ Au bon Moyse, afin qu'on ne fouruoye,
 Manifester voulut sa droite voye,
 Et aux enfans d'Israël ses hauts faits.

C'est le Seigneur enclin à pitié douce,
 Prompt à merci, & qui tard se courrouce,
 C'est en bonté le parfait des parfaits.

¶ Il est bien vrai, quand par nostre inconstance
 Nous l'offensons, qu'il nous menace & tance:
 Mais point ne tient son cœur incessamment.

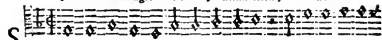
Selon nos maux point ne nous fait: mais certes
 Il est si doux, que selon nos desirres

P S E A V M E C I V.

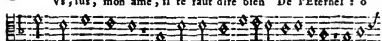
- Ne nous veut pas rendre le châtiment.
- ¶ Car à chacun qui craint lui faire faute,
La bonté sienne il démontre aussi haute,
Comme sont hauts sur la terre les cieux:
Aussi loin qu'est la part Orientale
De l'Ocident, à la distance égale,
Loin de nous met tous nos faits vicieux.
- *** ¶ Comme aux enfans est pireux vn bon pere,
Ainsi pour vrai à qui lui obtempere,
Le Seigneur est de douce affection:
Car il connoist de quoi sont faits les hommes,
Il sait tres-bien, hélas! que nous ne sommes
Rien sinon poudre & putrefaction.
- ¶ A herbe & foin semblent les jours de l'homme,
Pour quelque temps il fleurit ainsi comme
La fleur des champs qui nurtinient reçoit:
Puis en sentant d'vn froid vent la venue,
Tourne à neant, tant que plus n'est connuë
Du lieu auquel n'agueres fleurissoit.
- ¶ Mais la merci de Dieu est éternelle
A qui le craint: & trouueront en elle
Le fils des fils justice & grand' bonté.
L'entens ceux-là qui son contract obseruent,
Et qui sa Loi en memoire reseruent,
Pour accomplir sa sainte volonté.
- ¶ Dieu a basti, sans qu'il branle, n'empire,
Son trône és cieux: & dessous son empire
Tous autres sont & soumis & ployez.
Or louëz Dieu, Anges de vertu grande,
Anges de Dieu, qui tout ce qu'il commande
Faites si-tost que parler vous l'oyez.
- ¶ Benissez Dieu, son armée tant sainte,
Ministres siens, qui d'accomplir sans feinte
Ses mandemens n'estes point paresseux:
Tous les hauts faits en chacun son royaume,
Benissez Dieu: & pour clore mon Pseume,
Louëz-le aussi, mon ame, avecques eux.

P S E A V M E C I V. C. M.

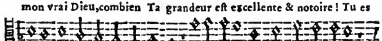
Pseume de louange. Benedic, anima mea, Domino.

S 

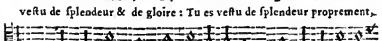
Vs, sus, mon ame, il te faut dire bien De l'Eternel: ô



mon vrai Dieu, combien Ta grandeur est excellente & notoire! Tu es



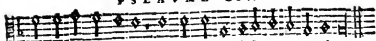
vestu de splendeur & de gloire: Tu es vestu de splendeur proprement,



Ni plus ni moins que d'vn accoustrement, Pour pavillon qui

1 ij

P S E A V M E C I V.



D'un tel Roi soit digne, Tu tends le ciel ainsi qu'une courtine.

¶ Lambrissé d'eaux est ton palais voûré :
 Au lieu de char sur la nuë es porté:
 Et les forts vents qui parmi l'air soupirent,
 Ton chariot avec leurs ailes tirent.
 Des vents aussi diligens & légers
 Fais tes herauts, postes & messagers:
 Et foudre & feu, fort prompts à ton service,
 Sont les sergens de ta haute justice.

¶ Tu as assis la terre rondement
 Par contre-poids sur son vrai fondement:
 Si qu'à jamais sera ferme en son estre,
 Sans se mouvoir n'à dextre n'à senestre.
 Auparavant de profonde & grand'eau
 Couverte estoit ainsi que d'un manteau:
 Et les grand's eaux faisoient toutes à l'heure
 Dessus les monts leur arrest & demeure.

¶ Mais aussi tost que les voulds tancer,
 Bientost les fis partir & s'avancer:
 Et à ta voix qu'on oit tonner en terre,
 Toutes de peur s'enfuirent grand' erre.
 Montagnes lors vinrent à se dresser,
 Pareillement les vaux à s'abaisser,
 En se rendant droit à la propre place
 Que tu leur as établi de ta grace.

¶ Ainsi la mer bornas par tel compas
 Que son limite elle ne pourra pas
 Outrepasser: & fis ce beau chef-d'œuvre,
 Afin que plus la terre elle ne cœuvre.
 Tu fis descendre aux vallées les eaux,
 Sortir y fis fontaines & ruisseaux,
 Qui vont coulans, & passent & murmurent,
 Entre les monts qui les plaines emmurent.

¶ Et c'est afin que les bestes des champs
 Puissent leur soit estre là estanchans,
 Beauvans à gré toutes de ces breuvages,
 Toutes, je dis, jusqu'aux asnes sauvages.
 Dessus & près de ces ruisseaux courans
 Les oiselets du ciel sont demeurans,
 Qui du milieu des feuilles & des branches
 Font resonner leurs voix nettes & franches.

¶ De tes hauts lieux par art autre qu'humain,
 Les monts pierreux arrouses de ta main:
 Si que la terre est toute soule & pleine
 Du fruit venant de ton labeur sans peine.
 Car ce faisant, tu fais par monts & vaux
 Germer le foin pour juments & chevaux:
 L'herbe à cruir l'humaine creature,
 Lui produisant de la terre pasture.

¶ Le vin pour estre au cœur joye & confort,
 Le pain aussi pour rendre l'homme fort:
 Semblablement l'huile, afin qu'il en face
 Plus reluisante & joyeuse sa face.
 Tes arbres verts prennent accroissement,

P S E A V M E C I V.

O Seigneur Dieu ! les cedres mesmement
Du mont Liban , que ta bonté suprême
Sans artifice a plantez elle-mesme.

Là sont leurs nids , car il te plaist ainsi,
Les passereaux & les passes aussi:
De l'autre paré sur hauts sapins besogne
Et y bastit sa maison la cigogne.
Par ta bonté les monts droits & hautains
Sont le refuge aux chevres & aux dains:
Et aux conils & lievres qui vont viste
Les rochers creux sont ordonnez pour giste.

*** 2 ¶ Que dirai plus ? la claire Lune sis,
Pour nous marquer les mois & jours prefix:
Et le Soleil , dès qu'il leue & esclaire,
De son coucher a connoissance claire.
Après en l'air les tenebres épars,
Et lors se fait la nuit de toutes parts,
Durant laquelle aux champs sort toute beste
Hors des forests pour se jeter en queste.

¶ Les lionceaux mesmes lors sont issans
Hors de leurs creux , bruyans & rugissans
Après la proye , afin d'auoir pasture
De toi , Seigneur , qui fais leur nourriture.
Puis aussi tost que le Soleil fait jour,
A grands troupeaux reuont en leur sejour:
Là où tous cois se couchent & reposent,
Et en partir tout le long du jour n'osent.

¶ Et alors sort l'homme sans nul danger,
Pour s'aller droit à son œuvre ranger,
Et au labeur , soit de champs soit de pré,
Soit de jardins , jusques à la vesprée.
O Seigneur Dieu ! que tes œuvres diuers
Sont merueilleux par ce grand vniuers!
O que tu as tout fait par grand' sagesse!
Bref , la terre est pleine de ta largesse.

¶ Quant à la grand' & spacieuse mer,
On ne sauroit ni nombrer ni nommer
Les animaux qui nagent en son onde,
Grands & petits , dont par tout elle abonde.
En cette mer nauïres vont errant,
Puis la baleine horrible monstre & grand,
Y as formé , qui bien à laise y noué,
Et à son gré par les ondes se joué.

*** 3 ¶ Tous animaux à toi vont à recours,
Les yeux au ciel : afin que le secours
De ta bonté à repaître leur donne,
Quand le besoin & le temps s'y adonne.
Incontinent que tu leur fais ce bien
De le donner , ils se paissent du tien:
Et n'est plustost ta large main ouverte,
Que de tous biens planté leur est offerte.

¶ Dés que ta face & tes yeux sont tournez
Arriere d'eux , ils sont tous estonnez:
Si leur esprit tu retires , ils meurent,
Et en leur poudre ils reuont & demeurent.
Si ton esprit derechef tu transmetts,
En telle vie alors tu les remets

P S E A V M E C V.

Qu'au parauant, & de bestes nouuelles.
En vn moment la terre renouuelles.

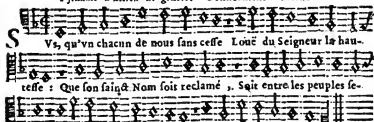
¶ Or soit toijours regnant & florissant
La Majesté du Seigneur Tout-puissant
Plaise au Seigneur prendre réjouissance
Aux œuvres faits par sa haute puissance.
Le Dieu je dis, qui fait horriblement
Terre trembler d'un regard seulement:
Voire qui fait (tant peu les sache atteindre)
Les plus hauts monts d'ahan suer & craindre.

¶ Quant est de moi, tant que viuant serai,
Au Seigneur Dieu chanter ne cesseraï:
A mon vrai Dieu plein de magnificence.
Pseaumes ferai tant que j'aurai essence.
Je le suppli' qu'en propos & en son
Lui soit plaisante & douce ma chanson:
Cela estant, retirez-vous tristesse;
Car en Dieu seul m'éjouirai sans cesse.

¶ De terre soient infideles exclus,
Et les peruers, si bien qu'il n'en soit plus.
Sus, sus, mon cœur, Dieu où tout bien abonde
Te faut louer, louez-le tout le monde.

P S E A V M E C V. T. D. B.

Pseaume d'action de graces. Confitemini Domino.



me Le renom grand & précieux De tous ses gestes glorieux.

¶ Qu'on chante, & qu'on lui psal-
modie,

Et que les metueilles on die:
S'égayé, dis-je, en son Nom saint,
Quiconque l'honore & le craint:

Tout cœur cherchant le Tout-puis-
sant,

S'éjouisse en le benissant.

¶ Cherchez Dieu & son excellence,
Cherchez sans cesse sa presence:

Ses hauts faits ne soient oubliez,
Soient ses miracles publiez,

Et les jugemens annoncez

Qu'il a lui-même prononcez.

¶ Vous d'Abraham son serf fidele

La semence-perpetuelle,
Enfans du bon Iacob venus,

Que Dieu pour siens a retenus:

C'est no^s desquels Dieu est le Dieu,

Quoi qu'il seigneurie en tout lieu.

¶ Car il a toujours souvenance

De cette eternelle alliance

Qu'il a promise de son gré

Iusques au millieme degré:

Dont l'accord tel qu'il l'arresta

Auec Abraham il traitta.

¶ Je dis l'alliance jurée

Auec Isaac, & asseurée

A Iacob, tellement qu'elle est

Vn tres-seur & certain arrest,

Et de Dieu auec Israël.

Va vrai accord perpetuel.

¶ Je ferai, dit-il, estre tienne

La region Cananéenne:

Ton partage determine

Te sera en elle assigné.

Quoi qu'ils fussent en tels dangers,

Peu de gens, & tous estrangers.

¶ De liey en lieu ils cheminerent,

Et d'un peuple à l'autre arriuerent.

Mais Dieu ne souffrir nullement

Qu'on les greuast aucunement:

Ains pour l'amour d'eux quelque-
fois

Il a puni jusques aux Rois.

* * * 2 ¶ A mes oincts, dit-il, ne
mesfaites,

Et ne touchez à mes prophetes.

Puis apres fit venir la faim,

Et rompit la force du pain:

Mais aux siens à temps il pourueut

D'avant-coureur qu'il leur éleut.

¶ C'est Ioseph, par ingratitude

Vendu en dure servitude,

Et depuis aux ceps enfermé,

Et bien durement enfermé,

Jusqu'au temps & point assigné

Que Dieu en avoit ordonné.

¶ Puis quand Dieu l'ent à suffisance

Esprouvé par son ordonnance,

Le Roi mesme de sa maison

Enuoya jusqu'à la prison,

Quoi qu'il fust grand dominateur,

Querir de Dieu le serviteur.

¶ Puis de serviteur le fit maistre,

Pour tout son domaine connoistre,

Et grands aussi bien que petits

Tenir sous soi assujettis,

Et donner bonne instruction.

Aux sages de la nation.

* * * 3 ¶ Lors fit Israël son entrée

En Egypte, & dans la contrée

De Cham le bon Iacob logea,

Où Dieu l'accrut & l'augmenta:

Tellement que ses ennemis

A son gré lui furent soumis.

¶ Mais Dieu tout-puissant & tou-
sage

Tourna au rebours leur courage,

Afin que d'un cœur animé

Contre son peuple bien-aimé,

Ils machinassent mille maux

A ses serviteurs plus loyaux.

¶ Sur cela Moïse il enuoya,

Aaron aussi est mis en voye:

Ses serviteurs choisis tous deux,

Qui accomplirent sur iceux

La charge qu'il leur fit avoir

De signes terribles à voir.

¶ Il leur enuoya des tenebres

Des plus obscures & funebres:

Et en rien nul de ces deux-là

A sa charge ne rebella.

En sang tourna tous leurs ruisseaux,

Tua les poissons en leurs eaux:

* * * 4 ¶ Il fit des grenouilles pro-
duire

Pour empuantir & destruire

Jusques aux châbres de leurs Rois:

Fit en parlant tout à la fois

Mouches & moncherons divers.

Voler du pais au trauers.

¶ Donna pour la pluye la gresle,

Avec la foudre peste-messe:

Frapa leurs vignes & figuiers,

Brisa maints arbres en leurs quar-
tiers.

¶ Parla & vinrent à monceaux

Les hannetons & sauteriaux.

¶ Ainsi fut toute herbe mangée,

Leurs fruits & leur terre rongée:

Il a leurs aïsez abbatuz,

La fleur de toutes leurs vertus:

Et fut à tirer diligent

Les siens garnis d'or & d'argent.

¶ Il n'y eut en toute leur bande

Foiblesse petite ni grande:

Ceux d'Egypte estoient mesmement

Ioyeux de leur département:

Car la frayeur qu'ils eurent d'enx

Ies avoit rendus tous peureux.

* * * 5 ¶ Pour leur couverture vno
nuë

Fut parmi le ciel estenduë.

Vn brandon luisoit toute nuit,

Afin qu'Israël fust conduit.

Quoi plus? quand Israël voulut

Avoir des cailles, il en plût.

¶ Il les repeut du pain celeste,

Et quand la soif leur fut moleste,

D'un roc fit rivières couler,

Et par les deserts se rouler:

Car de son dire il lui souuint,

Et d'Abraham son-seul non teint.

¶ Ainsi tira son peuple en joye,

Et ses élus parmi la voye

Alloient chantans de ses hauts faits,

Tant que de maints peuples défaits

Leur donna les possessions,

Et le labeur des nations:

¶ Afin qu'ils eussent souvenance

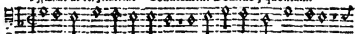
De bien garder son ordonnance,

Et fussent toujours curieux

D'avoir ces statuts précieux.

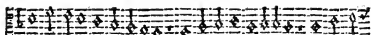
Soit donques d'un chant solennel

A jamais loüé l'Eternel.



L

Oüez Dieu, car il est benin, Et sa bonté n'a point de fin.



Où est celui qui la prouesse De l'Eternel re ci te ra , Et tous les



faits de sa hauteſſe Entièrement nous chantera.

¶ Bien-heureux qui va droitement,
Et ne fait rien que juſtement
O Seigneur , de moi te ſouviene,
En l'amour que portes aux tiens:
Ce ſalut juſqu'à moi ſ'en vienne
Duquel ton peuple ſu ſouſtiens.
¶ Si que les biens je puiſſe voir,
Qu'à tes élus tu fais auoir,
Et du plaſiſir j'aye l'vſage,
Duquel ta gent tu fais jouir:
Et qu'avec ton ſainct heritage
Je puiſſe à plein me réjouir.

*** 1 ¶ Hélas ! & nos peres & nous
T'avons offenſé entre tous:
Nos forfaits ſont par trois iniques:
Commis auons grand' laſcheté:
De tes faits d'Egypte authentiques
Nos peres ſoigneux n'ont eſté.

¶ Conſidérez n'ont en leur cœur
De tes hauts bien-faits la grandeur:
Ains Iſraël fier à outrance
Près de la mer ſe rebella:
Mais Dieu démontrant ſa puiſſance,
Pour ſon Nom les tira de là.

¶ Il tança la mer des roſeaux,
Dont ſoudain tarirent les eaux:
Au trauers des gouffres horribles
Comme en païs ſec les guida,
Et malgré les forces terribles
De leurs ennemis les garda.

¶ Il les ſauua contre l'eſſort
De l'ennemi puiſſant & fort:
Sur les haïneux les ſlots tournerent,
Siqu'un ſeul n'en fut exempté:
Les ſiens creurent lors, & louierent
Son ſecours expérimenté.

*** 2 ¶ Mais ils oublierent ſoudain
Tous les ourages de ſa main
Et ſon conſeil ils n'entendirent:
Ains de concupiſſence épris,
Meſme au deſert ils entreprirent
De tenter Dieu par grand mépris.
¶ Alors il leur donna plaſiſir
De manger ſelon leur deſir:
Mais leurs corps gourmands en dé-
cheurent:

Puis ſur Moÿſe de plein gré
Au camp par enuie ils s'emenrent,
Et contre Aaron preſtre ſacré.

¶ Sous Abiram terre s'ouurit,
Et ſous Dathan qu'elle courrit:
Flammes dedans leur camp s'épri-
rent,

Le feu les méchans deuora.
Vn veau dans Oreb ils fondirent,
Dont chacun l'image adora
¶ Ainſi changerent le Seigneur
(Qui fut leur gloire & leur honneur)
En l'image d'un bœuf qui broute:
Dieu & ſes hauts faits publiez
Au trauers de l'Egypte toute
Furent toſt par eux oublier.

*** 3 ¶ Ils oublierét les hauts faits,
Qu'au païs de Cham il a faits,
Et mainte merueille terrible
Qu'en la mer rouge, il declara:
Dont émeu de courroux horrible
De les perdre il delibera.

¶ Moÿſe lors ſon ſerf élu,
Soudain que ce mal il eut veu,
Vint entre deux deuant ſa face
Cette aſpre ſureur détourner,
Afin qu'un tel mal ne leur face,
Qui les vienne tons ruiner.

¶ Ils ont eu auſſi en mépris
La region de ſi grand prix:
En ſon dire n'ont eu fiance:
Ils ont murmuré mainteſois,
Et n'our rendu obeïſſance
En oyant du Seigneur la voix.

¶ Et pour ce auſſi le Souuerain
En éleuant contr'eux ſa main,
Fit vn grand ſerment de détruire
Eux & leurs enfans és deſerts,
Et de les épandre en ſon ire
Es païs lointains & diuers.

*** 4 ¶ A Baalpeor neantmoins
Toſt apres leurs cœurs furét joints,
Pour manger des morts les offrandes:
Dont en ſes indignations
Dieu les frapa de playes grandes,
Piqué par leurs deuotions.

¶ Lors Phinées, homme de faiét,
Vint, & vengeant vn tel forſaiét,
Fit ceſſer l'ire épouuanteable:
Et lui fut ce faiét alloüé
Pour choſe ſi juſte & notable,
Qu'à jamais en ſera loué.

P S E A Y M E C V I I.

¶ Mais Dieu par eux fut irrité
En Meriba, & dépité,
Jusques à n'épargner Moïse,
Qu'ils tourmenterent jusques là,
Que doutant de son entreprise
Trop legerement il parla.
*** ¶ Ils n'ont les peuples ruinez
Que Dieu leur auoit ordonnez:
Mais parmi eux ils se meslerent,
Apprenans leurs faits mal-heureux:
Et leurs images adorerent,
Qui furent vn piège pour eux.
¶ Car les cruels & inhumains
Sacrifierent de leurs mains.
Au diable leurs fils & leurs filles:
Et firent du sang innocent
De leurs misérables familles
A leurs idoles vn present.
¶ Ces meurtriers rendirent pollü
Le pais jadis bien voulu:
En leurs damnables entreprises
Ils se sont tous contaminez,
Suiuans leurs fausses paillardises,
Où du tout se sont adonnez.
¶ L'ire du Seigneur en fuma,
Et contre sa gent s'alluma,
Pour haïr son propre heritage:

Et pourtant des mains des Gentils,
Et à leurs haineux pleins de rage
Les rendit tous assujettis. [Rigez,
*** 6 ¶ Leurs haineux les ont ai-
Ployez sous leur main & rangez:
Souuent ils ont eu deliurance:
Mais ils ont toujours resisté,
Et n'ont eu ni mal ni nuïssance
Que par leur propre iniquité.
¶ Si a-t'il en affliction
Ietté l'œil sur sa nation,
Quand il a leur clameur ouïe
De son accord s'est souuenu,
Et sa bonté s'est repentie
Du mal-heur à eux auenu.
¶ Il leur a rendu gracieux
Leurs detenteurs plus furieux.
O nostre Dieu, ta bonté vueille
Nous sauuer, & pour ton saint Nom
D'entre les peuples nous recueille,
Pour magnifier ton renom.
¶ Soit le Seigneur Dieu d'Israël
Benit d'un los perpetuel,
Qui dure à jamais & sans cessez
Soit par le peuple répondu,
Ainsi soit. Bref, de sa hauteſſe
Le los soit par tout épandu,

P S E A Y M E C V I I. C. M.

Pſeume de doctrine. Confitemini Domino, quoniam.

Donnez au Seigneur gloire, Il est doux & clement, Et sa
bonté notoire Dure eternellement. Ceux qu'il a rachetez, Qu'ils
chantent sa hauteſſe, Et ceux qu'il a jettez Hors de la main d'op-
presse.

¶ Les ramassant ensemble
D'Orient, d'Occident,
De l'Aquilon qui tremble,
Et du Midi ardent.
Si d'auenture errans
Par les deserts se treuuent,
Demeurance querans,
Et que trouuer n'en peuuent.
¶ Et si l'aspre famine,
Et la soif sans liqueur,
Les traueille & leur mine
Et le corps & le cœur:

Pouruen qu'à tel besoin
Crians à Dieu lamentent,
Subit il les met loin
Des maux qui les tourmentent:
¶ Et droit chemin passable
Leur montre & fait tenir,
Pour en ville habitable
Les faire paruenir.
Lors de Dieu vont chantans
Les bontez nomporeilles,
Cà & là racontans
Aux hommes ses merueilles.

*** 1 ¶ Il rend l'ame assouvie
Qui de soif languissoit,
Soulant de biens la vie
Qui de faim perissoit.

Ceux qui sont resserrez
En tenebres mortelles,
Enchaînez, enferrez,
Et souffrans peines telles.

¶ Pour auoir la parole
De Dieu mië à mépris,
Et tenu pour friuole
Son conseil de haut prix:

Quand par tourmens leurs cœurs
Humiliez demeurent,
Abbatuz de langueurs,
Sans que nuls les sequeurent:

¶ Pourueu qu'à Dieu s'adressent,
L'inuoquans au besoïn,
Tous les maux qui les pressent
Toit il renuoye au loïn.

Des prisons les met hors
Mortelles & obscures,
Rompans leurs liens forts,
Cordes & chaines dures.

¶ Les bontez nompareilles
De Dieu lors vont chantans,
Cà & là ses merueilles
Aux hommes racontans:

D'auoir jusqu'aux courreaux
Brisé d'airain les portes,
Et de fer les barreaux
Rompuz de ses mains fortes.

¶ Les fols qui les supplices
Sentent de leurs pechez,
Et qui sont par leurs vices
Malades assechez :

Dont le cœur tout repas
Et viande abomine ,
Et qui sont près du pas
De la mort qui les mine:

¶ Pourueu qu'à Dieu s'adressent,
L'inuoquans au besoïn,
Tous les maux qui les pressent
Toit il renuoye au loïn.

D'un seul mot qu'il transmet
Leur donne santé telle,
Que du tout hors les met
De ruïne mortelle.

¶ Les bontez nompareilles
De Dieu lors vont chantans
Cà & là ses merueilles
Aux hommes racontans.

A Dieu d'ardent desir
L'oliange sacrifient
Et avec grand plaisir
Ses œuvres magnifient.

*** 2 ¶ Ceux qui dedans galées

Dessus la mer s'en vont,
En grand's eaux salées
Mainte trafique font:

Ceux-là voyent de Dieu
Les œuvres merueilleuses,
Sur le profond milieu
Des vagues perilleuses.

¶ Le vent , s'il lui commande,
Soufle tempestueux ,
Et s'enfle en la mer grande
Le flot impetueux.

Lors montent au ciel haut,
Pnis aux gouffres descendent,
Et d'effroi peu s'en faut
Que les ames ne rendent.

¶ Chancellent en yurogne,
Troublez du branlement,
Tout leur sens les éloigne,
Perdent l'entendement.

Mais si à tel besoïn
Crians à Dieu lamentent,
Subit il les met loïn
Des maux qui les tourmentent.

¶ Fait au vent de tempeste
Sa fureur rabaisser :
Fait que la mer s'arreste,
Fait les ondes cesser.

L'orage retigé ,
Chacun joye demene,
Et au port desiré
Le Seigneur Dieu les mene.

¶ Les bontez nompareilles
De Dieu lors vont chantans,
Cà & là ses merueilles
Aux hommes racontans.

Parmi le peuple bas
Le surhaussent en gloire,
Et ne le taisent pas
Des grands au consistoire.

*** 3 ¶ Lui qui les eaux profondes
En desert conuertit,
Et les sources des ondes
Assèche & diuertit.

Lui qui steriles fait
Terres grasses & belles,
Et tout pour le forfait
Des habitans d'icelles :

¶ Qui deserts d'humeur vuides
Conuertit en grand's eaux,
Et lieux secs & arides
En sources & ruisseaux:

Et qui là fait venir
Ceux qui de faim languissent,
Lesquels pour s'y tenir
Des villes y bastissent.

¶ Y semer champs se peinent,
Et vignes y plantent,

P S E A V M E C V I I I.

Qui tous les ans amènent
Fruit pour les substantier.

Là les remplit de bien,
Les croist, les continuë,
Et leur bestail en rien
Il ne leur diminue.
¶ Puis décroissans de nombre,
Viennent à rarité,
Par maux & par encombre
Et par sterilité.

Riches, nobles & grands,
Méprisez il renuoye,
Par deserts lieux errans,

Où n'est chemin ai voye.
¶ Et eleue & déliure
Le pauvre hors d'ennui:
Et force gens fait viure
Comme vn troupeau sous lui.

Ce voyans, out aux cœurs
Les justes joye enclose,
Et de Dieu les moqueurs
S'en vont la bouche close.
¶ Qui a sens & prudence
Garde à ceci prendra,
Lors la grande clemence
Du Seigneur entendra.

P S E A V M E C V I I I. T. D. B.

Pseaume de priere. Paratum cor meum, Deus.

M On cœur est dispos, ô mon Dieu, Mon cœur est tout prest
en ce lieu De te chanter tout à la fois Cantiques de main & de
voix : Psalterion réueille toi, Harpe ne demeure à recoi : Car
je veux debout comparoistre, Dés que le jour vient à paroistre.

¶ Seigneur, je te celebrerai
Entre les gens, & te dirai
De toutes mes affections
Pseaumes entre les nations.

Car ta grande benignité
Plus haut que les cieus a monté:
Et ta verité, sans rien feindre,
Iusques aux nuës vient atteindre.
¶ O Dieu, leue toi sur les cieus,
Montre toi par tout glorieux,
Pour tirer les tiens hors d'émoi:
Ten moi la main, exauce moi.

Mais quoi? Dieu n'a déjà oui,
Et de son saint lieu réjouit:
Sichem sera mon heritage,
Le val de Succoth mon partage.

¶ De Galaad la region
Sera de ma possession,
Et de Manassé tout le bien
Sans nulle doute sera mien.

Ephraïm peuple grand & fort
Sera de mon chef le support,
Et du royaume l'assurance,
Dont Iuda sera l'ordonnance.
¶ Les Moabites au surplus

Je ne veux estimer non plus,
En dépit de leurs mauuaisez,
Qu'un vaisseau pour lauer mes
pieds.

Contre Edom peuple glorieux
Je jeterai mes souliers vieux:
Sus, Palestins, faites moi feste
De ma victoire qui s'apreste.

¶ Mais par qui serai-je en seurté
Conduit en la forte cité?
Qui est-ce qui me conduira
Iusqu'en Edom & guidera?

Ne sera-ce pas toi, ô Dieu,
Qui nous chassois de lieu en lieu,
Et n'accompagnois nos armées
De tes faueurs accoustumées.

¶ Donne nous ton secours d'enhaut
Contre celui qui nous assaut:
Car qui n'a que le terrien
Pour sa sauuegarde il n'a rien.

Dieu nous rendra preux & vail-
lans

Encontre tous nos assailans,
Remuersant par sa vertu grande
De nos haineux route la bande.

Pseaume de priere. Deus, laudem meam ne tacueris.

O Dieu, mon honneur & ma gloire, Ne vueilles maintenant te taire : Car c'est contre moi que s'adresse La bouche méchante & traïtresse, Et la fausse langue qui ment, A parler de moi faussement.

¶ Sans cause ils m'ont pris en querelle,
Et m'ont liuré guerre morrelle:
Pour l'amour que leur ai montrée,
Ils ont sur moi haine jurée:
Mais la priere m'a esté
Pour refuge en aduersité.
¶ Pour bien ils ne m'ont fait que
peine,
Pour amour m'ont rendu la haine:
Mers-le, Seigneur, en la puissance
D'va méchant rempli de nuisance:
L'ennemi plein de cruauté
Soir toujours prest de son costé.
¶ Quand il viendra deuant le Iuge,
Toujours pour méchant on le juge:
Toute sa priere & requeste
Tourne en peché dessus sa reste.
Meure tost, & lui depourueu,
Soir à son office pourueu.
¶ Sa semence soit orpheline,
Sa femme veuve, & par famine
Aillent ses fils de porte en porte
Cherchans leur vie en toute sorte:
Ayans delaisié leur maison
Pauvre & vuide en bonne saison.
¶ L'usurier tous ses biens attrape,
A l'estranger rien n'en échappe:
Homme vers lui ne se recorde
D'estendre sa misericorde:
Nul n'y ait qui par amitié
De ses orphelins ait pitié.
*** ¶ Soir sa race ostée du mode,
Et dés la lignée seconde
Soit sa maison toute abolie:
Le Seigneur jamais ne s'oublie
De ses ayeuls, pour les pechez
Dont ils ont esté entachez.
¶ Jamais ne soit la saure esteinte
Dy mal dont sa mere est atteinte

Ses forfaits & fautes mortelles
Soient deuant toi perperuelles
Soit de dessus la terre osté
Son nom à perpetuité.
¶ D'aurant qu'il n'a eu souuenance
D'aider le pauvre en sa souffrance,
Plustost la personne oppressée,
Chetive, lasse, & angouïssée
Il a tourmentée à grand tort,
Iusqu'à lui pourchasser la mort.
¶ Il a aimé la malencontre,
Fai donc, Seigneur, qu'il la rencontre:
La bonne rencontre il a haïe,
De lui bonne rencontre s'ensuïe:
Soit de tout mal entortillé,
Comme s'il en fust habillé.
¶ Ainsi côme eau dedans son ventre
Tout mal-heur découle & y entre,
Et comme huile penetratiue
Iusques dedans ses os arriue,
Et soit continuellement
Sa ceinture & son vestement.
¶ Tel soit de par Dieu le salaire
Des œuvres de mon aduersaire,
Et de toute langue inaligne
Qui va parlant de ma ruine:
Mais toi, mon Dieu, en cét émoi
Pour ton Nom fauorise moi.
*** ¶ Sauue-moi, mon Dieu fa-
uorable,
Par ta bonté tant secourable: [se,
Car je suis pauvre & plein d'opres-
Et mon cœur transi de détresses
Te decline & m'en vais déchoir
Ainsi qu'une ombre sur le soir.
¶ De place en place je sautelle
Ainsi comme vne sauterelle:
Je sens de mes genoux les jointes
De jessner lascies & déjointes:
Mon

P S E A V M E CX. & CXI.

Mon pauvre corps atenué
Et de graisse tout dénué.
¶ Mesmes en ces peines tant dures
Encor me font-ils mille injures,
Et regardans ma peine amere
Branlent la teste en vitupere:
Mais aide-moi, mon Dieu, mon Roi,
Et par ta bonté sauve-moi:
¶ Afin que leur fasses connoistre
Que c'est ci l'œuvre de ta dextre,
Et qu'une telle deliurance
Ne vient sinon de ta puissance:
Ils me maudiront nonobstant,

Mais tu me beniras pourtant.
¶ Leuent hardiment leur hauteur,
Il faut que honte les abaïsse,
Et qu'à m'ējouir je m'adonne.
Vergogne donc les enuironne
Et couure tous entierement
Ainsi comme vn habillement.
¶ Ma bouche lors en ses cantiques,
Voire és assemblées publiques,
Chantera de Dieu l'excellence:
Qui au pauvre a fait assistance,
Et secours contre ceux donné
Qui l'auoient à mort condamné.

P S E A V M E CX. C. M.

Pseume de doctrine & de prophetie. Dixit dominus domino.

L E Tout-puissant à mon Seigneur & Maître A dit ce mot, A
ma dextre te fieds, Tant que j'aurai renuersé & fait estre Tes
ennemis le scabeau de tes pieds.

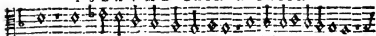
- ¶ Le sceptre fort de ton puissant Empire
Enfin sera loin de Sion transmis
Par l'Eternel, lequel te viendra dire
Regne au milieu de tous tes ennemis.
- ¶ De son bon gré ta gent bien disposée,
Au jour tres-sainct de ton sacre courra:
Et aussi dru qu'au matin chet rosée,
Naistre en tes fils ta jeunesse on verra.
- ¶ Car l'Eternel sans changer de courage
A de toi seul dit, & juré avec,
Grand Prestre & Roi tu seras en tout âge,
Ensuïuant l'ordre au bon Melchisedec.
- ¶ A ton bras droit Dieu ton Seigneur & Pere
T'assistera aux bellicieux arros,
Là où pour toi au jour de sa colere
Rompra la teste à Princes & à Rois.
- ¶ Sur les Gentils exercera justice,
Remplira tout de corps morts enuahis,
Et frappera pour le dernier supplice
Le chef regnant sur beaucoup de païs.
- ¶ Mesme en passant au milieu de la plaine,
De l'eau courante à grand' haste il boiras:
Par ce moyen ayant victoire pleine,
La teste haut tout joyeux leuera.

P S E A V M E CXI. T. D. R.

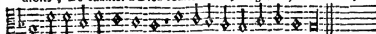
Pseume d'action de graces. Confitebor tibi, Domine.

D V Seigneur Dieu en tous endroits, En l'assemblée des plus

P S E A V M E CXII. & CXIII.



droits, De chanter à Dieu coustumiere, La gloire je confesserai,



Et sa louange annoncerai D'une affection toute entiere.

¶ Du Seignr sont grands les effets,
Et qui bien contemple ses faits,
Vrai contentement y rencontre.

Ce n'est que gloire & majesté
De ce qu'il fait, & sa bonté
Par tout eternelle se montre.

¶ Le Seigneur par ses faits exquis,
A jamais vn bruit s'est acquis
De douceur & de bien-vueillance.

Il a soustenu & soustient
Ceux qui l'ont craint, & se souvient
A jamais de son alliance.

*** ¶ A son peuple il a fait savoir
Quel est l'effet de son pouvoir,
Leur donnant des gens l'heritage.

Ce n'est que seure loyauté,
Ce n'est que tres-juste equité
Quand il met la main à l'ouvrage.

¶ Tous les mandemens qu'il a faits
Sont seurs & fermes à jamais,
Faits en verité & droiture:

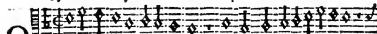
Il a son peuple deliuré,
Accord avec lui a juré,
Voire vn accord qui toujours dure.

¶ Son Nom est redoutable & saint
Reuerer Dieu de cœur non feint,
C'est le chef de vraye sagesse:

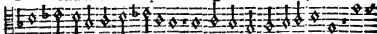
Sage est celui qui sait ceci,
Et se peut assurer aussi
Qu'il en sera loué sans cesse.

P S E A V M E CXII. T. D. B.

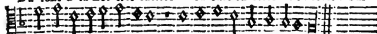
Psautre de consolation. Beatus vir qui timet Dominum.



Bien-heureuse la personne Qui craint l'Eternel, & s'adonne



Du tout à sa Loi tres-entiere: Sa race en terre se ra forte: Car



Dieu benit en toute sorte Des bons la face droituriere.

¶ D'un tel la maison tres-heureuse
En tous biens sera plantureuse,
Et la justice perdurable.

Dieu de sa clarté belle & pure
Eclaire leur nuit plus obscure,
Comme doux, bon, & pitoyable:

¶ Le debonnaire donne & preste,
Par raison ses affaires traite,
De jamais branler il n'a garde.

De l'homme qui fuyant le vice
S'adonne à tout bien & justice
La memoire à jamais se garde.

¶ Il ne craint mauuaise nouuelle:
Car son cœur jamais ne chancelle,
Ayant au Seigneur sa fiance.

Sa conscience bonne & sainte
Attend fermement & sans crainte
Sur ses ennemis la vengeance.

¶ De ses biens il donne & dispense
Aux pauvres en leur indigence:
Sa justice dure sans cesse:

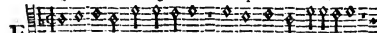
Sa corne plus elle est grenée,
D'autant plus haut est élevée
En honneur & toute hauteur.

¶ Les méchans voyans cette chose,
De dépit auront bouche close:
En grinçant les dents de colere,

Ils en deviendront tous étiques:
Mais eux & leurs desirs iniques.
Periront, quoi qu'ils sachent faire.

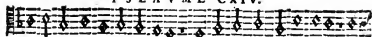
P S E A V M E CXIII. C. M.

Psautre d'action de graces. Laudate pueri Dominum.

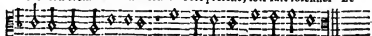


Nfans qui le Seigneur seruez, Louez-le, & son Nom esleuez

P S E A V M E C X I V .



Loüez son Nom & sa hauteſſe. Soit preſché, ſoit fait ſolennel Le



Nom du Seigneur eternal , Par tout, en ce temps & ſans ceſſe.

¶ D'Orient juſques en Occident
Doit eſtre le loſ euidant
Du Seigneur , & ſa renommée.
Sur toutes gens le Dieu des dieux
Eſt exalté, & ſur les cieux
S'éleue ſa gloire eſtimée.

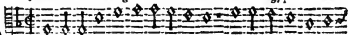
¶ Le pauvre ſur terre giſſant
Il éleue , en l'autoriſant,
Et le tires hors de la bouë,
Pour le colloquer aux honneurs
Des ſeigneurs , voire des ſeigneurs
Du peuple que ſien il auoue.

¶ Qui eſt pareil à noſtre Dieu,
Lequel fait ſa demeure au lieu
Le plus haut que l'ô ſauroit querre:
Et puis en bas veut deualer
Pour toutes choſes contempler
Qui ſe font au ciel & en terre?

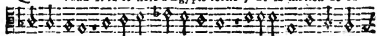
¶ C'eſt lui qui remplit à foiſon
De tres-beaux enfans la maiſon
De la femme qui eſt ſterile:
Et lui fait joye recevoir,
Quand d'impuiffante à concevoir,
Se voit d'enfans mere fertile.

P S E A V M E C X I V . C. M.

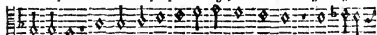
Pſeume d'action de graces. In exitu Iſraël de Egypto.



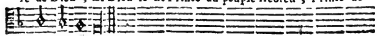
Q Vnd Iſraël hors d'Egypte ſortit , Et la maiſon de Ia-



cob ſe partit D'entre le peuple eſtrange, Iuda fut fait la grâd' gloi-



re de Dieu , Et Dieu ſe fit Prince du peuple Hebreu , Prince de



grand' louange.

¶ La mer le vid qui ſ'enſuit ſoudain,
Et contre-mont l'eau du fleue Iordain:
Retoutner fut contrainte?
Comme moutons montagnes ont ſailli,
Auſſi en ont les coſtaux treſſailli,
Comme agnelets en crainte.

¶ Qn'anois-tu mer à t'enſuir ſoudain?
Pourquoi à mont l'eau du fleue Iordain,
Retourner fus contrainte?
Pourquoi auez , monts , en moutons ſailli?
Pourquoi , coſtaux , en auez treſſailli
Comme agnelets en crainte?

¶ Deuant les yeux du Seigneur qui tout peut,
Deuant le Dieu de Iacob , quand il veut,
Terre tremble crainctiuer
Ie diſ le Dieu , le Dieu conuertiffant
La pierre en lac , & le rocher puiſſant
En fontaine d'eau viue.

P S E A V M E CXV. C. M.

Pſeume de priere. Non nobis, Domine, non nobis.

N On point à nous, non point à nous, Seigneur, Mais à ton
 Nom donne gloire & honneur, Pour ta grace & foi ſeure. Pour
 quoi diroient les gens en ſe moquant, Où eſt ce Dieu qu'ils...
 vont tant inuoquant ? Où eſt-il à cette heure ?

- ¶ Certainement noſtre Dieu tout parfait
 Reſide aux cieux, & de là haut il fait
 Tout ce qu'il veut en ſomme:
 Mais ce qu'adore & ſert tout autre gent,
 Idoles ſont faites d'or & d'argent
 Ourage de main d'homme.
- ¶ Bouche elles ont, ſans parler ni mouvoir:
 Elles ont yeux, & ne ſauroient rien voir,
 C'eſt vne choſe morte.
 Oreilles ont, & ne ſauroient ouïr:
 Elles ont nez, & ne ſauroient jouïr
 D'odeur douce ni forte.
- ¶ Elles ont mains ne pouuans rien toucher:
 Elles ont pieds, & ne ſauroient marcher:
 Goſier, & point ne crient.
 Tels & pareils ſont tous ceux qui les font,
 Et ceux leſquels à leur recours s'en vont,
 Et tous ceux qui s'y fient.
- *** ¶ Toi Iſraël, arreſte ton eſpoir
 Sur le Seigneur, c'eſt ta force & pouuoir,
 Bouclier & ſauue-garde.
 Maïſon d'Aaron, arreſte ton eſpoir
 Sur le Seigneur, c'eſt ta force & pouuoir,
 Lequel te ſauue & garde.
- ¶ Vous craignans Dieu, arreſtez voſtre eſpoir
 Sur tel Seigneur, car c'eſt voſtre pouuoir,
 Sous qui l'ennemi tremble.
 Le Seigneur Dieu de nous ſouuenir a,
 Plus que jamais Iſraël benira,
 Les fils d'Aaron enſemble.
- ¶ A ceux qui ſont de l'oſenſer craintifs
 Grands biens a fait, depuis les plus petits
 Juſqu'à ceux de grand âge.
 Les biens & dons que pour vous faits il a,
 Il fera croître à vous & à ceux-là
 De voſtre parentage.
- ¶ Puis que benits eſtes & bien-aïmez
 Du grand Seigneur qui les cieux a formez,
 Et terre façonnée.

P S E A V M E C X V I.

Le Seigneur s'est reserué seulement
Les cieux pour soi, la terre entierement
Aux hommes a donnée.

- ¶ O Seigneur Dieu, l'homme par mort transi
Ne dit ton los, ni quiconques aussi
En la fosse deuale:
Mais nous viuans, par tout où nous irons,
De bouche & cœur le Seigneur benirons
Sans fin, sans interualle.

P S E A V M E C X V I. T. D. B.

Pseaume d'action de graces. Dilexi, quoniam exaudiet, &c.



- ¶ La mort m'auoit en ses pieges surpris,
Trouuë m'auoient les mortelles angouisses
L'estois saisi de douleurs & tristesses,
Quand à prier par ces mots je me pris:
- ¶ Las sauue moi qui suis des plus chetifs:
Et je trouuai le Seigneur secourable:
Nostre Dieu, dis-je est doux & pitoyable,
Et volontiers garde les plus petits:
- ¶ Car quand j'estois de langueur tout recreu,
Deliuré m'a mon Dieu que je reclame,
Retourne donc en ton repos, mon ame,
Puis que de Dieu ce bien-faict as receu.
- ¶ Puis qu'as gardé ma vie de la mort,
Mes yeux de pleur, & mes pieds de ruïne,
C'est deuant toi qu'il faut que je chemine
Durant ma vie, ô mon Dieu, mon support.
- *** ¶ J'ai creu, & pour ce ai-je à parler aussi:
Las! ma pauvre ame estoit fort tourmentée,
Tant que j'ai dit d'ardeur precipitée,
Tout homme est faux, & je le trouue ainsi.
- ¶ Mais que rendrai-je à Dieu pour ses bien-faits?
C'est qu'en prenant de louange la tasse,
Pour témoigner qu'il m'a sauué de grace;
L'inuoquerai pour les biens qu'il m'a faits.
- ¶ A Dieu rendrai dès maintenant mes vœux,
Mesme deuant l'assemblée ordinaire:
Dieu pour certain de tout sien debonnaire
Tient le trespas tres-cher & precieux.
- ¶ Or donc, Seigneur, car ton seruant je suis,
Ton seruant, dis-je, & fils de ta chambriere,
C'est toi qui as mes liens mis arriere,
Dont je te venx offrir ce que je puis.
- ¶ C'est assauoir louange d'un franc cœur,
En reclamant ton Nom plein d'excellence,

P S E A V M E CXVII. & CXVIII.

Et te rendant mes vœux en la presence
Du peuple-tien, comme ton seruiteur.

¶ Dans ta maison chanterai ton honneur,
En ta cité Ierusalem la sainte.
Sus donc venez, chacun, en toute crainte
Aueques moi celebrer le Seigneur.

P S E A V M E CXVII. T. D. B.

Pseaume d'exortation. Laudate Dominum omnes gentes.

Toutes gens, loïiez le Seigneur, Tous peuples, chantez son
honneur : Car son vouloir benin & doux Est multiplié dessus-
nous, Et sa tres-ferme verité Demeure à per-pe-tu-ité :

P S E A V M E CXVIII. C. M.

Pseaume d'action de grâces & de prophétie. Confitemini Domino.

Rendez à Dieu louange & gloire, Car il est benin & clement:
Qui plus est, sa bonté notoire Dure perpetuellement. Qu'Israël
ores se recorde De chanter solennellement, Que sa grande mi-
se ri cor de Dure perpetuellement.

¶ La maison d'Aaron ancienne
Viennet tout haut presentement
Confesser que la bonté sienne
Dure perpetuellement.
Tous ceux qui du Seigneur ont
crainte,
Viennent aussi chanter comment.
Sa bonté pitoyable & sainte
Dure perpetuellement.
¶ Ainsi que j'estois en détresse,
En inuouquant sa Majesté,
N' m'ouït, & de cette presse
Me mit au large à sauneté. [dro,
Le tout-puissant qui m'ouït plain-
Mon parti toujours tenir veut:
Qu'ai-je donc que faire de craindre
Tout ce que l'homme faire peut?
* * * ¶ De mon costé il se retire
Auec ceux qui me sont amis:

Ainsi cela que je desire
Je verrai en mes ennemis.
Mieux vaut auoir en Dieu fiance,
Qu'è l'homme qui est moins que rié:
Mieux vaut auoir en Dieu fiance,
Qu'au Prince & au Grand terrien.
¶ Beaucoup de gës c'est chose seure,
M'assiègerent de vous costez:
Au Nom de Dieu, ce dis-je à l'heure
Ils seront par moi rebutez:
Ils m'auoient enclos par grâd' ire,
Enclos m'auoient tous mutinez:
Au Nom de Dieu, ce vins-je à dire,
Ils seront par moi ruinez
¶ Ils m'auoient enclos cômme abeilles,
Et furent ces fols & hautains,
Au Nô du grâd Dieu-des merueilles,
Comme seu d'épines esteints.
Tu as, importun aduersaire,

P S E A V M E C X V I I I . & C X I X .

Rudement contre moi couru,
Pour du tout trébucher me faire:
Mais l'Eternel m'a secouru.
¶ Le Tout-puissant est ma puissance,
C'est l'argument, c'est le discours
De mes vers pleins d'éjouissance,
C'est de lui que j'ai eu secours.

Aux maisons de mon peuple juste
On n'oit rien que joye & confort:
On chante, on dit, Le bras robuste
Du Seigneur a fait grand effort.

* * * ¶ De l'Eternel la main adextre

S'est élevée à cette fois:
Dieu a fait vertu par sa dextre,
Telle est du bon peuple la voix.

Arrière ennemis & enuie,
Car la mort point ne sentirai:
Mais je demeurerai en vie,
Et les faits du Seigneur dirai.

¶ Chastie m'a, je le confesse,
Chastie m'a, puni, battu:
Mais point n'a voulu sa hauteffe
Que par mort je fusse abbatu.

Ouvrez-moi les grâd's portes belles
Du saint Temple aux justes voué:
Afin que j'entre par icelles,
Et que Dieu soit par moi loué.

¶ Ces grandes portes somptueuses
Sont les portes du Seigneur Dieu:
Ies justes gens & vertueuses
Peuvent passer tout au milieu.

Là dirai ta gloire suprême,
Là par moi seras célébré:

Car en aduersité extrême
Exaucé m'as & deliuré,

* * * ¶ La pierre par ceux rejetée
Qui du bastiment ont le soin,
A esté assise & plantée
Au principal endroit du coin.

Cela est vne œuvre celeste,
Faire pour vrai du Dieu des dieux,
Et vn miracle manifeste
Lequel 'e presente à nos yeux.
¶ La voici l'heureuse journée,
Que Dieu a faite à plein desir:
Par nous soit joye demenee,
Et prenons en elle plaisir.

O Dieu Eternel, je te prie,
Je te prie ton Roi maintien:
O Dieu, je te prie & reprie,
Sauue ton Roi, & l'entretien.

¶ Benit soit qui au Nom tres-digne
Du Seigneur est venu ici:
O vous de la maison diuine,
Nous vous benissons tous aussi.

Dieu est puissant, doux & propice,
Et nous donne lumiere à gré:
Liez le bœuf du sacrifice
Aux cornes de l'Autel sacré.

¶ Tu es le seul Dieu que j'honore,
Aussi sans fin te chanterai:
Tu es le seul Dieu que j'adore,
Aussi sans fin t'exalterai:

Rendez à Dieu loüange & gloire,
Car il est benin & clement:
Qui plus est, sa bonté notoire
Dure perpetuellement.

P S E A V M E C X I X . T. D. B.

Pseume de consolation. Beati immaculati in via, &c,

L. A L E P H.

Bien-heureuse est la personne qui vit Avec entiere & saine

conscience, Et qui de Dieu les saintes Loix ensuit Heu-

reux qui met tout soin & diligence A bien garder ses statuts

precieux, Et qui de lui pourchasse la science.

¶ Certainement ceux ne sont viciens
Qui vont suiuaus le chemin qu'il ordonne,
Et d'aller droit sont toujours curieux.

P S E A V M E C X I X.

- Ton vouloir est que chacune personne,
Par dessus tout, bien & estroitement
A maintenir tes mandemens s'adonne.
- ¶ A mon vouloir qu'il te pleust tellement
Dresser mes pas où ta Loi me conuie,
Que iouruoyer n'en puisse aucunement:
Car loïn sera de deshonneur ma vie
Tant qu'aurai l'œil sur tes Loix arrêté.
Et que j'aurai de les sauoir eueie.
- ¶ Alors par moi tu seras exalté
D'un cœur tout droit, quand j'aurai peu comprendre:
Tes jugemens tous remplis d'équité.
Or à garder tes statuts veux entendre
Mais je te pri' qu'en mon infirmité
Trop longuement ne te faces attendre.

I I. B E T H.

- ¶ Comment pourront jeunes gens s'amender
Pour viure mieux? en prenant pour adresse
Ce qu'il t'a pleu nous dire & commander.
De tout mon cœur je t'ai cherché sans cesser:
Or donc, Seigneur, hors ton commandement,
Je te suppli', fouruoyer ne me laisse.
- ¶ Dedans mon cœur & en l'entendement
Tes dits je porte, afin que ne t'offense,
Mais que plustost chemine droitement.
O Éternel, ton Nom plein d'excellence-
Est à bon droit sur tous magnifié:
De tes edicts montre moi la science.
- ¶ Mes levres ont presché & publié
Les jugemens de ta Loi équitable,
Sans que j'en aye vn seul point oublié.
Ton témoignage & chemin veritable
M'est vn plaisir, que ne veux moins pri' er
Que tous les biens de la terre habitable.
- ¶ De tes edicts on m'orra deuïser,
Et tascherai d'auoir la connoissance
De tes sentiers, où je veux droit viser.
En tes statuts prendrai réjouissance,
Et veux si bien en ton dire aduïser,
Qu'à tout jamais j'en aurai souuenance.

I I I. G V I M E L.

- ¶ Esplan tes biens dessus moi ton seruant,
A celle fin qu'aye le don de vie,
Pour bien garder ta parole en viuant.
La veue m'est, hélas! toute faillie,
Eclaire moi, afin que de mes yeux
Voye en ta Loi ta grandeur infinie.
- ¶ Estranger suis en ces terrestres lieux:
Or donc, Seigneur, connoissance me baille
De tes edicts, pour toujours aller mieux.
Et jour & nuict mon cœur tant se trauaille
A bien sauoir chacun tien jugement,
Que peu s'en faut que force ne me faille.
- ¶ Tous orgueilleux tu traites rudement,
Et sont maudits tous ces méchans courages
Qui vont ainsi contre ton mandement.
Chasse de moi tous blâmes & outrages,

P S E A V M E C X I X.

Et le fascheux mépris où je me voi,
Pource que j'ai gardé tes témoignages.

- ¶ Tous les plus gros en leur siege apperçoi
Causans de moi, voire tout à leur aise,
Mais lors ton serf ne pense qu'à ta Loi.
Ta Loi, Seigneur, est tout ce qui m'appaise,
C'est le conseil que j'ai autour de moi,
Pour en auoir secours en mon mal-aïse.

I V. D A L E T H.

- ¶ Je suis, hélas ! comme si j'estois mis
Déjà en terre, & attaché tout contre :
Ren-moi la vie, ainsi que m'as promis.
En maint affaire & fascheuse rencontre
Je t'ai requis, & tu m'as répondu :
Respon encore, & tes statuts-me montre.
- ¶ Ton mandement par moi soit entendu,
Et lors j'aurai sur ta Loi merueilleuse
L'esprit du tout arresté & rendu.
Mon ame, hélas ! est si fort angoisseuse,
Qu'elle se fond : vueille me rassurer,
Je te suppli' par ta promesse heureuse.
- ¶ Du chemin tors, Seigneur, vien me tirer
Et par pitié ta sainte Loi m'enuoye
Qui du danger me vienne retirer.
Car j'ai choisi la seure & droite voye,
Et tiens mon œil toujours comme attaché
Sur tes edicts, de peur que ne fouruoye.
- ¶ Puis donc, Seigneur, que j'ay si prés tasché
A ne passer ta diuine ordonnance,
Fai que ne sois d'infamie entaché.
Lors je courrai de toute ma puissance
En tes chemins, quand auras détaché
Et mis mon cœur en pleine deliurance.

V. H E.

- ¶ Je te suppli', Seigneur, vouloir sur tout
De tes statuts les droits sentiers m'apprendre,
Pour me les voir tenir jusques au bout.
Ottroye-moi esprit pour les comprendre :
Lors ne faudrai à ta Loi maintenir
De tout mon cœur, taschant à ne méprendre.
- ¶ Mais condui-moi pour me faire tenir,
Sans fouruoyer de tes edicts la sente :
Car plaisir n'ai qu'à les entretenir.
Ploye mon cœur & toute mon entente
A bien sauoir tout ce qu'as ordonné,
Et ne permets qu'auarice le tente.
- ¶ Tourne mon œil, qu'il ne soit adonné
A faux regards, & mon cœur fortifie
En tes sentiers, où l'as acheminé.
A moi ton serf confirme & verifie
Ce qu'as promis : voire à moi qui te veux
Craindre sur tout, & qui sur toi me fie.
- ¶ Repousse au loin cet opprobre honteux
Que je crains tant : car tu es pitoyable
En nous jugeant, plustost que dépiteux.
Voilà, Seigneur, de ta Loi desirable
Sur toute chose est mon cœur conuoiteux.

Deliure-moi par ta grace amiable.

V I. V A V.

- ¶ Fai-moi sentir l'effet de ta merci,
Me preseruant des dangers de ce monde,
D'autant, Seigneur, que l'as promis ainti:
A celle fin qu'au peruers je responde,
Duquel je suis blasmé & detesté,
Pource que sur ton dire je me fonde.
- ¶ Fai que toujours ra pure verité
Soit en ma bouche, & pour jamais s'y tienne:
Car à tes droicts je me suis arresté.
Et ne sera jamais que ne maintienne
Ta sainte Loi, & que de mon pouuoir
Tant que viurai ne la garde & soustienne.
- ¶ Lors me pourra chacun appereueoir
Au large mis, pour autant que je sonde
Tes saints edicts, & tasche à les sauoir,
Deuant les Rois & grands Seigneurs du monde:
Ton tinoignage alors j'annoncerai,
Sans que jamais vergogne me confonde.
- ¶ Lors de bon cœur je me delictèrai
En cette Loi que nous as adressée:
Car toujours l'ai aimée & l'aimerai.
A tes statuts tiendrai l'ame dressée,
Et mes deux mains à tes œuvres mettrai,
Pour te seruir de fait & de pensée.

V I I. Z A I N.

- ¶ Souuienne-toi de tout ce qu'as promis
A moi ton serf: car depuis ta promesse
Tout mon espoir en toi, Seigneur, j'ai mis.
C'est cela seul qui mes esprits redresse,
Qui me preserue & remet en vigueur
Incontinent que j'ai quelque detresse.
- ¶ Les orgueilleux souuent en ma langueur
Se sont moquez: mais pour leur arrogance
Hors de ta Loi n'ai détourné mou cœur.
J'ai eu plustost, Seigneur, en souuepance
Quel jugement toujours tu en as fait:
Chose qui m'a donné grande allegance.
- ¶ Si qu'en pensant au damnable forfait
De ces peruers qui ra Loi ont laissée,
Je tremble tout de l'horreur de leur fait.
Mainte chanson j'ai bastie & dressée
Sur tes statuts, quand trouué je me suis
Hors mon païs plein de triste pensée.
- ¶ Je n'ai failli, mesmes toutes les nuits,
A t'inuoker, afin que je gardasse
Ta sainte Loi en mes plus grands ennuis:
Bref, j'ai de toi toujours eu cette grace,
Que j'ai voulu, & veux tant que je puis,
Tes mandemens garder, quoi que je face.

V I I I. H E T H.

- ¶ O Dieu, tu es ma part & tout mon bien,
J'ai proposé de garder ta Parole
A tout jamais fidelement & bien.
Or donc, Seigneur, ta pitié me console,
Je t'en supplie affectueusement,

Et ne soit point ta promesse friuole.

- ¶ J'ai espluché mes faits soigneusement,
Voilà pourquoi mes pieds je viens remettre
Au droit chemin de ton enseignement.
Et je n'ai point voulu longuement mettre,
Mais tout soudain à toi me suis rangé,
Et de tes Loix suis venu m'entreindre.

- ¶ Les malins m'ont pillé & saccagé:
Mais nonobstant leur fureur tant cruelle,
Jamais ta Loi de mon cœur n'a bougé.
Je voi tes droits d'une justice telle,
Que releuer je me veux pour chanter
En plein minuit ta louange immortelle.

- ¶ Ceux qui tes Loix veulent executer
Ceux que de Dieu en leurs cœurs ont la crainte,
Voilà les gens que je veux frequenter.
La terre est pleine & toute son enceinte
Des biens, Seigneur, que lui viens presenter,
Rempli-moi donc de ta doctrine sainte.

I X. T E T H.

- ¶ Seigneur, tu as de tes biens espandu
Sur moi ton serf, en suiuant tes promesses:
Car je m'y suis de tout temps attendu.
Je te suppli', qu'en bon sens tu me dresses,
Et bon sauoir: car pour certain je croi
Que vrayes sont & seures tes adresses.

- ¶ Auant que d'estre ainsi battu de toi,
De bien aller je n'auois soin ni cure:
Mais maintenant je chemine en ta Loi.
O Dieu tu es tout bon de ta nature,
Et liberal à tes biens dispenser:
Montre moi donc tes droits pleins de droiture.

- ¶ Les orgueilleux me sont venus brasser
Mains faux rapports: Mais pourtant je ne cesse
De tout mon cœur tes Edicts embrasser.
Leurs cœurs sont pris & tous figés de graisses:
Mais moi, Seigneur, quand plaisir veux auoir,
Droit à ta Loi, non ailleurs je m'adresse.

- ¶ Vn plus grand bien n'eusse peu receuoir,
Que de sentir ma personne oppressée,
Pour acquerir de tes Loix le sauoir.
D'or ou d'argent grosse somme amassée,
N'est rien au prix de ta Loi bien sauoir,
Que tu nous as toi-mesme prononcée.

X. I O D.

- ¶ Tes propres mains m'ont fait & façonné,
Donne moi donc l'esprit de sauoir faire
Le mandement que tu nous as donné.
Alors ceux là qui craignent te déplaire,
En me voyant sur ton dire appuyé,
S'éjouiront beaucoup de cette affaire.

- ¶ Quand par ta main le monde est chastié,
Las! je voi bien que la cause est tres-bonne
Et qu'à bon droit tu m'as humilié.
Je te suppli' que ta bonté me donne
Quelque secours en mon affliction,
Comme ton dire & promesse l'ordonne.

¶ Vienne sur moi ta grand' compassion,
Et je viurai , car en ta Loi & crainte
Gist mon plaisir & consolation.
Soient tous confus ceux qui sous couleur feinte
Me font du mal , & mon cœur cependant
Ne pense à rien qu'à ta doctrine sainte.

¶ Retourne à moi tout homme pretendant
Aueques moi te reuerer & craindre,
Tout homme aussi ta doctrine entendant.
Mon cœur entier sans rien flechir ni feindre
Tes Loix ensuie , afin qu'en t'attendant,
D'estre confus je ne me puisse plaindre.

X I. C A P H.

¶ De ton salut je suis tant desireux,
En attendant de ton ire l'issuë,
Que mon esprit en est tout languoureux.
Je suis lassé d'auoir en haut la veuë,
Disant , ô Dieu ! en qui me suis fié,
Quand m'aideras en ma deconuenue?

¶ Je suis retraits (tant je suis ennuyé)
Comme vne peau mise à la cheminée,
Et si n'ai rien de tes Loix oublié.
Las ! quelle espace est encore ordonnée
A moi ton serf , auant que puisse voir
Sur mes haineux ta sentence donnée?

¶ Ces faux peruers me pensans faire choir,
M'ont appresté des fosses deceuables
Contre ta Loi , pour ton serf deceuoir.
Tes mandemens sont toujours veritables;
Tu fais qu'à tort ils m'ont persecuté:
Las ! montre-moi tes faueurs secourables.

¶ Bien peu s'en faut que du tout n'aye esté
Versé par terre en extrême ruïne:
Si n'ai-je point ton vouloir rejezté.
Restaure-moi par ta bonté benigne,
Et lors sera par moi executé
Le mandement de ta bouche Diuine.

X I I. L A M E D.

¶ En ce haut ciel que tu creas jadis,
Se voit sur tout fermement engrauée,
L'eternité de tout ce que tu dis.
De siecle à autre est ta foi approuuée,
Tefmoin la terre assise si adroit,
Que ferme & stable elle est toujours trouuée;

¶ Mesme aujourdhui tout l'vniuers on voit
Perseuerer sous ta sainte conduite:
Car c'est à toi qu'obeissance il doit.
Et n'eust esté que mon ame est instruite
A ne chercher qu'en ta Loi mon support,
Certes pieça ma vie fust détruite.

¶ De tes statuts & de leur reconfort
Pour tout jamais la memoire je garde,
Puis que par eux tiré m'as de la mort.
Je suis à toi , sois donc ma sauuegarder
Car à sauoir ta sainte volonté
Et mandement dessus tout je regarde.

¶ Des faux peruers toujours suis aguetté;

P S E A V M E C X I X.

Mais cependant à ta pure doctrine
Et tesmoignage est mon cœur arresté.
Je ne voi rien si grand qui ne decline
Fors tes edits, desquels l'autorité
Et grand' vertu jamais ne se termine.

X I I I. M E M.

- ¶ O que ta Loi j'ai suiue tous jours
D'un cœur ardent & tout rempli de zèle!
Parler ne puis d'autre cas tous les jours.
Ta Loi m'apprend vne prudence telle
Que suis plus fin que tous mes ennemis:
Car en tout temps je demeure avec elle.
- ¶ Tu as en moi tant de sagesse mis,
Que mes docteurs en doctrine je passe:
Car à tes droits tout mon cœur j'ai soumis.
En bon conseil les plus vieux je surpasse
Et tout cela, d'autant qu'ai regardé
Toujours sur tout que tes Loix je gardasse.
- Tant que j'ai peu, j'ai mon pied engardé
Du chemin tors, afin que puisse ensuiure
Ce que nous a ta bouche commandé.
Tes jugemens, Seigneur, j'ai voulu suiure
Sans decliner: car tu m'apprens par eux
Comment il faut bien & justement viure.
- ¶ O que tes dictz m'ont esté sauoureux
En les goustant! ô que d'iceux l'usage
Plus que du miel m'est doux & amoureux!
Tes mandemens me sont deuenir sages:
Partant aussi le chemin mal-heureux
J'ai detesté toujours en mon courage.

X I V. N V N.

- ¶ Ta parole est ainsi comme vn flambeau
Guidant mes pas, & comme vne lumière
Pour me montrer le chemin seur & beau.
J'ai fait serment, & d'une foi entiere
Le garderai, de bien garder sur tout
Les jugemens de ta Loi droituriere.
- ¶ Seigneur, je suis affligé jusqu'au bout,
Tien-moi promesse, & par ta bonté grande
Vien me tirer, & remettre sus bout.
Vueilles, Seigneur, recevoir cette offrande
Que je te fais de cœur & franche voix,
Et me montrer ce que ta Loi commande.
- ¶ Mon ame, hélas! comme si je l'auois
Pedans la main, à mort est exposée,
Et si n'ai rien oublié de tes Loix.
Les malins m'ont mainte embuche dressée,
Mais leur embuche onques ne m'ébranla,
Et de ta Loi la sente n'ai laissée.
- ¶ Ta Loi est mienne, & mon cœur prise l'a
Comme vn droit fonds, & son propre heritage:
Car tout mon cœur & mon plaisir est là.
A tout jamais pratiquerai l'usage
De tes statuts, pour autant qu'à cela
J'ai de tout temps appliqué mon courage.

X V. S A M E C H.

- ¶ J'ai toujours eu en detestation

P S E A V M E C X I X.

Celui qui rien qu'à mal faire ne pense:
Mais en ta Loi gist mon affection.

Seigneur, tu es ma tres-seure defense,
Je n'ai recours ni cachette qu'en toi,
En t'attendant en toute patience.

¶ Sus donc, peruers, retirez-vous de moi,
Je ne veux plus que mon esprit s'amuse
Qu'à bien garder de mon Seigneur la Loi.
De m'asseurer je te pri' ne refuse,
Comme as promis me tirer de la mort:
Et ne permets que mon espoir m'abuse.

¶ Sois mon appui, j'esperai sain & sort,
Quelque tourment ou mal qui me menace,
Toujours ta Loi sera mon reconfort.
Ceux qui n'ont soin de bien suiure à la trace
Tes saints statuts, à beaux pieds fouleras:
Car en leurs cœurs ne songent que fallace.

¶ Ainsi qu'escume au loin tu jetteras
Tous les peruers: c'est pourquoi je m'adonne
A tant aimer ce qu'enjoint tu nous as.
Penser ne puis, que je ne m'en estonne,
Au jugement rigoureux qu'en feras:
Et de grand' peur tout le corps me frissonne.

X V I. A I I N.

¶ Droit & bon juge à tous me suis porté:
Ne permets point que sois baillé en proye
A ceux desquels à tort suis tourmenté.
Pleige plustost en tout bien & en joye
Ton seruiteur, de peur que finement
Des orgueilleux oppressé je ne soye.

Mes yeux sont las d'attendre longuement
Ton vrai salut, dont promesse m'as faite,
Toi qui ne peux faillir aucunement.
Je te suppli' pren ton serf & le traite
Par ta douceur, lui faisant recevoir
De tes statuts connoissance parfaite.

¶ Ton serf je suis, fai moi donques auoir
Si bon esprit & si vif, que je puisse
De tes edicts les secrets conceuoir.
Or il est temps que tu faces justice:
Il n'y a plus entre nous Loi ni Foi
Qui des malins retienne la malice.

¶ Aussi, Seigneur, c'est la raison pourquoi
Bien plus que l'or & pierrerie exquise
Tes mandemens sont estimez de moi.
Pourquoi par tout justes je trouue & prise
Tous tes edicts: & pour suiure ta Loi
Toute malice en toute haine ai prise.

X V I I. P E.

¶ En tes edicts pour vrai sont contenus
Les grands secrets de science profonde:
Voilà pourquoi de moi sont maintenus.
Dedans ta Loi telle lumiere abonde,
Que dès l'entrée on en est esclairé,
Et rend sauans les plus petits du monde.

¶ J'ai maintefois baillé & soupiré
De grand desir que j'ai de sauoir faire

P S E A V M E C X I X.

Ce que nous as par ta Loi déclaré.
Regarde moi, & me sois debonnaire,
Comme envers ceux qui t'aiment de bon cœur
Tu vas montrant ta faueur ordinaire.

¶ Condui mes pas au chemin bon & seur
Par ta parole : & tant ne m'abandonne,
Que dessus moi mon peché soit vainqueur :
Quelques ennuis que l'ennemi me donne,
Preferue moi en toute aduersité,
Et je viurai comme ta Loi l'ordonne.

¶ Sur moi ton serf s'épande la clarté
De ton visage, & m'appren à comprendre
Ce que tu as par tes Loix arresté.
De mes deux yeux larmes je fais descendre
A grands ruisseaux tant je suis contristé,
Qu'à ta Loi sainte on ne veut point entendre.

X V I I I. T Z A D I.

¶ Seigneur, tu es tout juste en tout endroit,
Et ne t'aient jamais, quoi que tu faces,
De faire rien qui ne soit bon & droit.

Rendre le droit, fuir toutes fallaces,
Voila deux cas commandez en ta Loi
Expressement, & sur grandes menaces.

¶ Je meurs quasi, voyant comme je voi
Par mes haineux ta parole oubliée,
De grand dépit que j'en ai dedans moir
Pource qu'elle est nette & purifiée
Iusques au bout, & que l'affection
De moi ton serf à elle est dédiée.

¶ Quoi que je sois bas de condition,
Et méprisé, j'ai toujours souuenance
De tes edicts en mon affliction.
Tes droits sont droits, dont jamais la puissance
Ne defaudra, & rien que verité
N'est contenu en ta sainte ordonnance.

¶ Affligé suis, pressé, persecuté:
Mais nonobstant mainte peine endurée,
Tes mandemens mon plaisir ont esté.
Ta justice est d'éternelle durée:
Appren la moi par ta grande bonté,
Lors je viurai d'une vie assurée.

X I X. C O P H.

¶ Je t'ai prié, Seigneur, tout haument
De tout mon cœur, répon à ma demande,
Et je ferai ton saint commandement.
C'est toi, mon Dieu, que j'inuoque & demande:
Las! sauue moi, & par moi maintenu
Toujours sera ce que ta Loi commande.

¶ A toi je crie auant que soit venu
Le point du jour : car du tout je m'arreste
A ta parole, & là me suis tenu.
Sans que le guet de veiller m'admoneste,
Mes yeux ouuerts de veiller ont souci,
Et tiens toujours ta parole en ma teste.

¶ Enten ma voix, Seigneur, par ta merci,
En restaurant mes forces qui declinent
Comme il t'a pleu de faire jusqu'ici.

F S E A V M E C I X.

Mes ennemis qui contre moi machinent
M'ont approché, fuyans d'autre costé
Tes saintes Loix, qui leur fraude abominent.

- ¶ Mais près de moi en ma necessité
Toujours te tiens pour m'estre secourable:
Car tes statuts ne sont que verité.
Ton tesmoignage est leur & immuable,
Et sera tel à perpetuité:
Je tiens cela pieça pour veritable.

X. X. R E & C H:

- ¶ Voi la misere où je suis detenu,
Et m'en retire, a cause qu'en icelle
Toujours me suis de ta Loi souvenu.
Las! soustien moi en ma bonne querelle.
Rachete moi, me gardant de mourir,
Pour me tenir ta promesse eternelle.
¶ Tous ces méchans, faute de s'enquerir
De tes statuts, sont loin de l'esperance
De leur salut, & tous prests à perir.
Mais tres-grande est, ô Dieu, ta bien-vueillance:
Montre toi donc tel qu'as accoustumé,
En remettant ma Vie en assurance.

- ¶ Jamais le train n'ai desaccoustumé
De tes edicts, quoi qu'affailli je soye
Par tant de peuple, & si fort aniné.
Las! quand il faut que ces traistres je voye,
Je meurs d'ennui, dequoi si laschement
De ta parole ils ont laissé la voye.

- ¶ Voi comme j'ai ton saint commandement.
Toujours aimé: & ta bonté propice
En ma langueur me donne amendement.
Avant toute œuvre il faut que s'accomplisse
Ce que tu dis: jamais n'est autrement
De tous arrests donnez en ta justice.

X X I. S C H I N.

- ¶ Les Princes m'ont à tort persecuté:
Mais je n'ai crainct leur effort & puissance:
Plustost, Seigneur, ton dire ai redouté.
Je ne reçois moins de réjouissance
Par tes propos, que si j'auois trouué
Quelque butin ou bien grande cheuance.
¶ Je hais sur tout vn rapport controuué,
N'estimant chose au monde plus meschante:
Mais ta Loi est mon plaisir approuué.
Sept fois le jour, ô Dieu, ton los je chante,
Considerant les actes merueilleux
De ta Loi juste en l'vniuers regnante.
¶ Paix tres-paisible est ordonnée à ceux
Qui ta Loi sainte aiment & tiennent chere,
Et n'y a rien qui leur soit perilleux.
De toi, mon Dieu, mon vrai salut j'espere,
Taschant sur tout de pensée & de fait
De faire tant qu'à tes Loix j'obtempere.
¶ Mon cœur a mis tes edicts en effet
Soigneusement me gardant de mesfares:
Car je leur porte amour vrai & parfait.
Tes mandemens j'ensuis en toute affaires

P S E A V M E CXX.

Car quoi que j'aye onques pensé ni fait,
Tes yeux en ont connoissance tres-claire.

X X I I. T A V.

¶ A toi, mon Dieu, mon cri puisse venir:
Puis donne moi le don d'intelligence,
Pour ta parole enuers moi maintenir.
Viennè ma voix jusques en ta presences
Et me deliure, ainsi comme jadis
Tu m'as promis par ta grande clemence.

¶ Alors par moi tes beaux faits seront dits
A pleine bouche, ayant receu la grace
D'entendre bien chacun de tes edicts.
Alors j'irai parlant de bonne audace
De ta promesse, & dirai rondement
Que tes edicts sont droits & sans falace.

¶ Je te suppli' vouloir tout promptement,
Pour me sauuer, sur moi ta main estendre:
Car j'ai choisi ton saint commandement.
C'est toi duquel je veux salut pretendre:
Car je ne puis, Seigneur, aucun plaisir
Hors de ta Loi ni pourchasser ni prendre.

¶ Pour te louer de viure j'ai desir:
Car de ta grace à moi toujours montrée,
Tu ne voudras, Seigneur, me dessaisir.
Helas! je suis la brebis égarée,
De me chercher, Seigneur, pren le loisir:
Car en mon cœur ta Loi est demeurée.

P S E A V M E CXX. T. D. B.

Pséaume de priere & de complainte. Ad Dominum cum tribulâre.

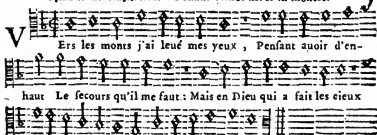
A Lors qu'affliction me presse, Ma clameur au Seigneur j'adres-
se : Car quand je viens à le semondre, Jamais ne faut à me res-
pondre: Contre ces levres tant menteuses, Contre ces langues
tant fâteuses, Vueille, Seigneur, par ta bonté, Mettre ma vie à
sauueté.

¶ Vien-ça menteur, quel auantage
Te viendra de ce faux langage?
En quoi te sera profitable
Cette langue ainsi deceuable?
Tes mots sont fleches acérées,
D'une puissante main tirées:
Et tes propos enuenimez,
Charbons de genevre allumez
¶ Helas! combien m'est en-uyeuse
Cette demeure mal-heureuse,

Au dessous des tentes maudites
Des Kedarins & Mefechites!
Parmi ces nations cruelles
Qui n'aimét rien que les querelles,
J'ai trop sejourne la moitié,
Moi qui ne cherche qu'amitié.
¶ J'ai beau leur parler de concorde,
Leur cœur jamais ne s'y accorde:
Quand je les veux garder de battre,
Alors sont-ils prêts à combattre. :

P S E A V M E C X X I. & C X X I I. T. D. B.

Pſeume de consolation. Leuau i oculos meos in montes.



Et cette terre ronde, Maintenant je me fonde.

¶ Marcher te fera seurement,
Et te viendra veiller,
Sans jamais sommeiller.

Voici, d'Israël voirement-
La garde toujours veille,
Même point ne sommeille.

¶ Dieu regarde & couure d'enhaut:
Tu as prest & en main
Le grand Dieu souverain.

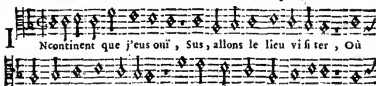
De jour ne sens le Soleil chaud,
La lune morfondante
De nuit ne t'est nuisante.

¶ Contre tous dangers de formais
Ton ame il gardera:
A tes faits baillera

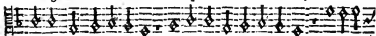
Dés maintenant & à jamais,
Et l'issuë & l'entrée
Tres-bonne & assurée.

P S E A V M E C X X I I. T. D. B.

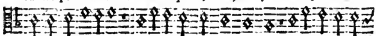
Pſeume de consolation. Exultatus sum in his quæ, &c.



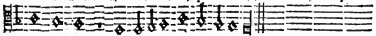
le Seigneur veut habiter, O que mon cœur s'est réjouï! Or



lem la bien dressé e: Ierusalem, qui t'entretiens Voie avecques



lem la bien dressé e: Ierusalem, qui t'entretiens Voie avecques



tout les tiens, Comme cité bien poli c é e.

¶ Là-doiuent les peuples aller,
Les peuples, dis je, du Seigneur,
Et pour celebrer son honneur,
Par son manement s'assembles.

C'est le lieu du siege a'igné,
Du siege à David ordonné,
Et aux siens pour faire droiture.

Prions qu'en toute seureté
Demeure la sainte Cité,
Et tous ceux-là qui d'elle ont cure.

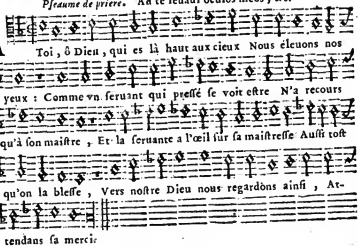
¶ Puisse de paix estre munis
Tes forcesses & chasteaux,
Tes maisons & palais tant beaux
De tous biens se trouuent garnis.

Pource que ranger dedans toi
Mes freres & prochains je voi,
Faut que pour toi priere face.

A cause aussi du sacré lieu
De la sainte maison de Dieu:
Il n'est bien que ne te pourchasse.

P S E A V M E CXXIII. & CXXIV. T. D. B.

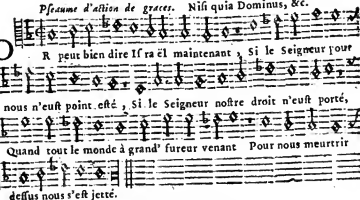
Pſeume de priere. Ad te leuau i oculos meos, &c.

A  Toi, ô Dieu, qui es là haut aux cieux Nous éleuons nos
yeux : Comme vn. seruant qui pressé se voit estre N'a recours
qu'à son maistre, Et la seruante a l'œil sur sa maistresse Aussi tost
qu'on la blesse, Vers nostre Dieu nous regardons ainsi, At-
tendans sa merci:

¶ Helas ! Seigneur, aye pitié de nous,
Aye pitié de nous:
Car tellement nous dédaignent les hommes-
Que tous fous nous en sommes:
Tant de brocards les gros sur nous dégorgerent,
Que nos cœurs en regorgent:
Et. sommes pleins du mépris odieux
De tous ces glorieux.

P S E A V M E CXXIV. T. D. B.

Pſeume d'action de graces. Nisi quia Dominus, &c.

O  R peut bien dire Is raël maintenant, Si le Seigneur pour
nous n'eust point esté, Si le Seigneur nostre droit n'eust porté,
Quand tout le monde à grand' fureur venant Pour nous meurtrir
dessus nous s'est jetté.

¶ Pieça fussions vifs deuorez par eux,
Veu la fureur ardente des peruers:
Pieça fussions sous les eaux à l'enuers,
Et tout ainsi qu'un flot impetueux
Nous eussent tous abyfinez & couuerts.
¶ Par dessus nous leur gros & fors torrens-
Eussent pieça passé & repassé.
Loué soit Dieu, lequel n'a point laissé
Le peuple sien tomber entre leurs dents,

P S E A V M E C X X V. & C X X V I.

Pour le manger, comme ils auoient pensé.

¶ Comme l'oïseau du filé se défait
De l'oïseleur, nous sommes échaper,
Rompant le laqs qui nous eust attrapez.
Voila comment le grand Dieu qui a fait
Et terre & ciel, nous a deuolopez.

P S E A V M E C X X V. T. D. B.

Pseaume de doctrine. Qui confidunt in Domino, &c.

Tout homme qui son esperance En Dieu assure, la-
mais ne versera, Mais aura si grande assurance, Que Sion mon-
tagne tres-serme N'est point plus ferme.

¶ Comme Ierusalem est ceinte	De peur qu'une trop loque oppresse
De monts de toutes parts,	En fin ne les force de faire
Ainsi que de remparts	Mauuais affaire.
Dieu autour de sa troupe sainte	¶ Aide toute bonne personne,
Est & sera qu'on ne l'offense,	Traine, ô Dieu, ces peruers
Seure deffense.	Cheminans de trauers,
¶ Car ce n'est à toujours qu'il laisse	Auec ceux dont le cœur s'adonne
Les siens entre les mains	A tout mal, & aux tiens accorde
Des tyrans inhumains	Toute concorde.

P S E A V M E C X X V I. T. D. P.

Pseaume d'action de graces. In conuertendo Dominus, &c.

A Lors que de captinité Dieu mit Sion en liberté, Aduis nous
estoit proprement Que nous songions tant seulement : Bouches &
langues à suffire Auoient de quoi chanter & rire : Chacun di-
soit, voyant ceci, Dieu fait merueilles à ceux-ci.

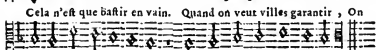
¶ A dire vrai, Dieu pour ce coup	¶ Ceux qui avecques larmes d'œil
Des biens nous otiroye beaucoup,	Auront semé, perdront le ducil,
Et d'icelui nous receuons	Se trouuans ioyeux & contens
Tout le plaisir que nous auons.	Quand de moissonner sera temps.
Ramene doncques toute entiere	Vrai est qu'en douleur b'en amere
Ta gent n'agueres pri'onniere,	Semeront leur semence chere
Comme arrou aut tout au trauers	Mais tous ioyeux ils porteront
Les pais plus secs & deserts.	Les gerbes qu'ils en cueilliront.

P S E A V M E CXXVII. CXXVIII. & CXXXIX. T. D. B.

Pſeume de doctrine. Niſi Dominus ædificauerit.



N a beau ſa maiſon baſtir, Si le Seigneur n'y met la main,



Cela n'eſt que baſtir en vain. Quand on veut villes garantir, On

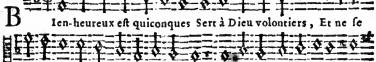
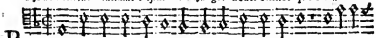
a beau veiller & guetter, Sans Dieu rien ne peut profiter.

¶ Quoi qu'auant jour ſoyez leuez,
Et biẽ tard vous couchiez en pleurs,
Repeus maigrement en douleurs,
Vous-meſmes en vain vous greuez:
Mais à tout cœr Dieu bien-aimant
Dieu donne tout comme en dormãt.
¶ Voilã, quand l'homme peut auoir
Pour heritier quelque enfant ſien,
C'eſt de Dieu que lui-vient ce bien:
C'eſt Dieu qui lui fait recevoir
Par ſa grand' liberalité
Le guerdon de poſtérité.

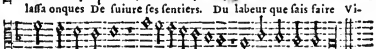
¶ Puis les enfans venus en fleur
Deuiennent gens rudes & forts,
Et ſi bien diſpos de leurs corps,
Qu'un trait décoché de roideur
D'un bras robuste & bien adroit
Ne frappe plus fort ni plus droit.
¶ Heureux qui leurs carquois aürõ
De telles flèches bien fournis:
Car en eſtant ſi bien munis,
Jamais confondus ne ſeront
Mais confondront ouuertement
Leurs haineux en plein jugement.

P S E A V M E CXXVIII. T. D. B.

Pſ. de doctrine touchant l'eſtat du meſnage. Beati omnes qui timent.



Ien-heureux eſt quiconques Sert à Dieu volontiers, Et ne ſe



laſſa onques De ſuiure ſes ſentiers. Du labeur que fais faire Vi-

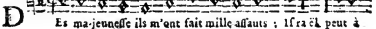
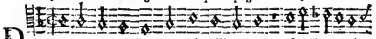
uas commodement, Et ira ton affaire Bien & heureuſement.

¶ Quant à l'heur de ta ligne,
Ta femme en ta maiſon
Sera comme vne vigne
Portant fruit à ſoiſon:
Et autour de ta table
Seront tes enfans beaux,
Comme vn rang delectable
D'oluiers tous nouueaux,
¶ Ce ſont les benefices
Dont ſera jouiſſant

Celui qui fuyant vices
Craindra le Tout-puiſſant,
De Sion Dieu ſublime
Te ſera tant de bien,
De voit Ieroſolyme
En tes jours aller bien.
¶ Et verras de ta race
Double poſtérité,
Et ſur Iſraël grace,
Paix, & felicité.

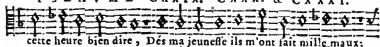
P S E A V M E CXXXIX. T. D. B.

Pſeume d'action de grãces. Sæpe expugnauerunt, &c.

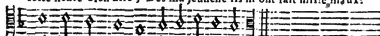


Es ma-jeuneſſe ils m'ont fait mille aſſauts: Iſraël peut à

P S E A V M E C X X I X . C X X X . & C X X X I .



cette heure bien dire , Dès ma jeunesse ils m'ont fait mille maux :



Mais ils n'ont peu me vaincre ni détruire.

¶ I'en porte encor' les marques jusqu'aux os :

Tant qu'à me voir semble qu'une charrue

M'ait labouré tout au trauers du dos,

Trainant le soc sur ma pauvre chair nue.

¶ Or le Seigneur qui fait tout justement,

De ces méchans a coupé le cordage :

Puisse périr ainsi honteusement

Quiconque veut à Sion faire outrage.

¶ Tel homme puisse à l'herbe ressembler

Qu'on voit croissant dessus quelque muraille,

Et y flectrir , sans que pour l'assembler

Ni en cueillir quelque fruit on trauaille.

¶ Iamais d'icelle on ne vid moissonneur

S'en retourner aueques sa brassée,

Encore moins emporter le glaneur

Dessous son bras quelque reste amassée.

¶ Iamais aussi ceux qui passent par là

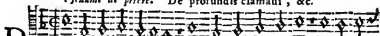
Ne vont disans , Le Seigneur vous beniez

Au Nom de Dieu puisiez-vous en cela

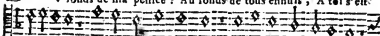
Belle moisson trouuer , & bien fournie.

P S E A V M E C X X X . C . M .

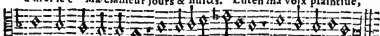
Psaeume de priere. De profundis clamaui , &c.



D V fonds de ma pensée : Au fonds de tous ennuis , A toi s'est



a dressée Ma clameur jours & nuicts. Enten ma voix plaintiue,



Seigneur , il est saison : Ton oreille ententiuë Soit à mon oraison.

¶ Si ta rigueur expresse

Mon ame à Dieu regarde.

En nos pechez tu tiens,

Matin & sans sejour,

Seigneur , Seigneur , qui est-ce

Plus matin que la garde

Qui demeurra des tiens ?

Assise au point du jour.

Or tu n'es point seure

¶ Qu'Israël en Dieu fonde

Mais propice à merci :

Hardiment son appui :

C'est pourquoi on reuere

Car en Dieu grace abonde,

Toi , & ta Loi aussi.

Et secours est en lui.

¶ En Dieu je me console,

C'est celui qui sans doute

Mon ame s'y attend,

Israël jettera

En sa ferme Parole

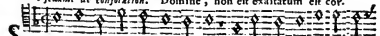
Hors d'iniquité toute,

Tout mon espoir s'estend.

Et le rachetiera.

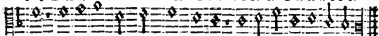
P S E A V M E C X X X I . T . D . B .

Psaeume de consolation. Domine , non est exaltatum est cor.



S Bigneur , je n'ai point le cœur fier , Je n'ai point le regard trop

7 S E A V M E CXXXI. CXXXII. & CXXXIII.



haut, Et à rien plus grand qu'il ne faut Ne voulus jamais aspirer.

¶ Si je n'ai fait taire & donté

Auquel on a osté le lait,

De si pres tout mon appetit,

Content suis de n'estre entendu.

Que je semble à l'enfant petit

¶ Atten du Seigneur le foulas

Qui de sa mere est delaiété:

Iusques à perpetuité:

¶ Si je ne suis, dis-je, rendu

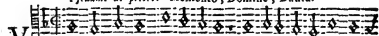
Et d'esperer en sa bonté

Pareil à l'enfant tout foiblet

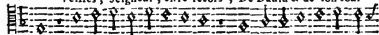
Israël jamais ne soit las.

P S E A V M E CXXXII. T. D. B.

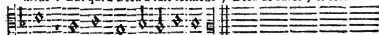
Pseaume de priere. Memento, Domine, Dauid.



Veilles, Seigneur, estre recors, De Dauid & de son tour-



ment: Lui qui à Dieu a fait serment, Dieu de Iacob, le fort des



forts, Et fait vœu solennellement.

¶ Voilà que je promets, dit-il,

Quelqu'un de ta posterité

Iantais en ma maison n'irai,

Que ma main y establira.

Ni sur mon list ne montera:

¶ Et si mon contrait & mes diis,

Je ne clorrai jamais sourcil,

Ainsi que montrez leur seront,

Jamais les yeux ne fermerai,

Tes enfans gardent, ils auront

¶ Que je ne trouue vn certain lieu

Encore ce bien, que leurs fils

Qu'au Seigneur je puisse assigner,

Sans fin en ton trône seront.

Et qu'un lieu ne voye ordonner

¶ Car Dieu a choisi & voulu

Où de Iacob le puissant Dieu

Sion, afin de s'y loger:

Deformais vueille sejourner.

Je ne veux plus, dit-il, changer:

¶ Or voilà doncques nous auons

Ce lieu me plaît, je l'ai élu,

Maintenant entendu où c'est:

Afin de jamais n'en bouger.

Sur tous lieux Ephrata te plaît,

¶ Ses pauvres foulerei de pains,

Et ta demeure nous trouuons

De tous biens je les fournirai.

Dedans le champ de la forest.

Ses Prestres j'environnerai

¶ Là nous irons te visiter,

De mon salut, & tous tes Saints

Deuant le siege où tu veux seoir,

A plein réjouir je ferai.

De t'adorer ferons deuoir.

¶ Dauid y fleurira par moi,

Sus donc, vien pour y habiter,

Et sa corne y eleuera:

Toi, & l'Arche de ton pouuoir.

Là dedans posée sera

¶ Soient de justice en bien viuant

La lampe apprestée à mon Roi,

Vestus les Prestres de la Loi:

Et sa clarté y donnera.

Tes Saints soient loin de tout émoi,

¶ Je veux de honte & deshonneur

Soustien pour Dauid ton seruant

Enuelopper ses enuieux,

Le Roi oint & regnant par toi.

Faisant fleurir deuant leurs yeux

*** ¶ Dieu a jure en verité

Dessus son chef rempli d'honneur

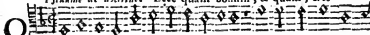
A Dauid, voire & le fera,

Son diadème precieux.

Disant, En ton trône sera

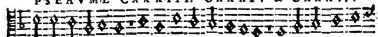
P S E A V M E CXXXIII. T. D. B.

Pseaume de doctine. Ecce quàm bonus, & quàm, &c.

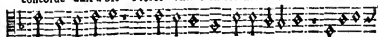


Combien est plaisant & souhaitable, De voir ensemble en

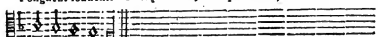
P S E A V M E C X X X I I I . C X X X I V & C X X X V .



concorde amiable Freres vnis s'entretenir ! Cela me fait de



l'onguent souuenir Tant'precieux, dont parfumer je voi Aaron le



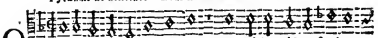
Prestre de la Loi.

¶ Et qui depuis la teste vient descendre
Jusqu'à la barbe , & enfin se vient rendre
Aux bords du sacré vestement.
Comme l'humeur se voit journellement
Du mont Hermon , & Sion decourir,
Et le pais d'embas nourrir:

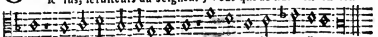
¶ Ainsi pour vrai cette assemblée heureuse
Sent du Seigneur la faueur plantureuse,
Voire pour jamais ne mourir.

P S E A V M E C X X X I V . T . D . B .

Pseaume de doctrine. Ecce nunc benedicite Dominum.



R sus, seruiteurs du Seigneur , Vous qui de nuit en son hon-

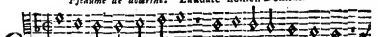


neur Dedans sa maison le seruez , Louez-le, & son Nom eleuez.

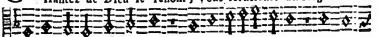
¶ Leuez les mains au plus haut lieu	¶ Dieu qui a fait & entretient
De ce tres-sainct Temple de Dieu,	Et terre & ciel par son pouuoir,
Et le los qu'il a merité	Du mont Sion , où il se tient,
Soit par vos bouches recité.	Ses biens te face apperceuoir.

P S E A V M E C X X X V . T . D . B .

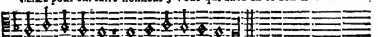
Pseaume de doctrine. Laudate nomen Domini.



Hantez de Dieu le renom , Vous seruiteurs du Seigneur :



Venez pour lui faire honneur , Vous qui avez eu ce don D'estre ha-



bitans au milieu Des paruis de nostre Dieu

¶ Louez Dieu, car il est bon;	Pour son tresor de grand prix.
Psalmediez en son Nom,	¶ Car l'Eternel , sai-je bien,
Car il est plaisant & doux.	Est si grand, que tous les dieux
Il a choisi entre tous	Aupres de lui ne sont rien
Isac , & Israël pris	Qui fait en terre & es cieus,

Voire

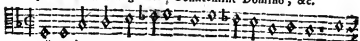
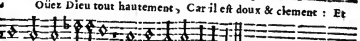
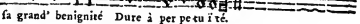
P S E A V M E CXXXV. & CXXXVI.

Voire es gouffres de la mer,
 ¶ Ce qu'il lui plaist consommer.
 ¶ Du bout de la terre en haut
 Il fait les nuës monter:
 Les éclairs, quand il le faut,
 Il fait en pluye éclater,
 Et sortir de ses tresors
 Les vents tant rudes & forts.
 ¶ D'Egypte les premiers nez
 Il a tue de ses mains,
 Soit qu'ils fussent les aïsnez
 Du bestail ou des humains.
 Egypte, il l'a fait saoir
 Choses terribles à voir.
 ¶ Il a desfait Pharaon,
 Et toutes ses legions,
 Occis Rois & nations,
 Témoin le fort Roi Sehon,
 Og le grand Roi de Basan,
 Et tous ceux de Chanaan.
 ¶ A son peuple d'Israël
 Il a leur pais cedé,
 Duquel il fut possédé
 En titre perpetuel.
 Ton Nom, Dieu plein de bonté,
 Dure à perpetuité.
 *** ¶ De Dieu le Nom fleurissant
 D'âge en âge durera :

Car l'Eternel Tout-puissant
 Son peuple gouvernera,
 Estant appaisé de cœur
 Vers son pauvre seruiteur.
 ¶ Les images des Gentils
 Ne sont rien qu'or & argent,
 Oeuures d'hommes abrutis,
 Pour abuser mainte gent.
 Bouche elles ont sans mouvoir,
 Et des yeux pour ne rien voir.
 ¶ Sans ouïr oreilles ont,
 Et ne peuuent respirer.
 Tels seront ceux qui les font,
 Et qui les vont adorer:
 Et qui est fol jusques-là,
 De se fier en cela ?
 ¶ Vous du Seigneur les enfans,
 Chantez le los du Seigneur:
 Enfans d'Aaron triomphans,
 Rendez à Dieu tout honneur:
 Vous de Leui la maison,
 Louëz-le en toute saison.
 ¶ Vous tous qui le reuerrez,
 Rendez son los solennel
 Soit haut-louë l'Eternel,
 Qu'en Sion vous adorez,
 Et qui veut pour n'en bouger
 En Ierusalem loger.

P S E A V M E CXXXVI. T. D. B.

Pseume d'action de graces. Confitemini Domino, &c.

L   

Oüez Dieu tout hautement, Car il est doux & clement : Et

sa grand' benignité Dure à per petu ité.

¶ Chantez le Dieu glorieux
 Eleué sur tous les dieux:
 Car sa grand' benignité
 Dure à perpetuité.
 ¶ Donnez gloire & tous honneurs
 Au grand Seigneur des seigneurs:
 Car sa grand' benignité
 Dure à perpetuité.
 ¶ Donnez louange à celui
 Qui fait grands faits sans autrui:
 Car sa grand' benignité
 Dure à perpetuité.
 ¶ Il a les haurs cieux formez,
 Et par grand art consommez:
 Car sa grand' benignité
 Dure à perpetuité.
 ¶ Il tient estendu sur l'eau
 De la terre le fardeau:

Car sa grand' benignité
 Dure à perpetuité.
 ¶ Es cieux tant bien composez
 Les grands flambeaux a posez:
 Car sa grand' benignité
 Dure à perpetuité.
 ¶ Du Soleil a fait l'entour
 Pour dominer sur le jour:
 Car sa grand' benignité
 Dure à perpetuité.
 ¶ Astres & Lune il conduit
 Pour dominer sur la nuit:
 Car sa grand' benignité
 Dure à perpetuité.
 ¶ Ceux d'Egypte il a batus,
 Et leurs aïsnez abbatus:
 Car sa grand' benignité
 Dure à perpetuité.

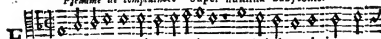
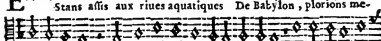
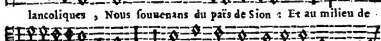
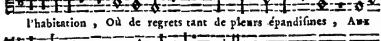
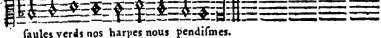
P S E A V M E CXXXVI. & CXXXVII.

¶ Il a retiré d'entr'eux
Son Israël languoureux:
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.
¶ Par sa main & par l'effort
De son bras puissant & fort:
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.
*** ¶ De la mer les flots hideux
Il a départis en deux:
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.
¶ Et par les flots entassez
Ses enfans il a passez:
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.
¶ En mer a versé le Roi
Pharaon & son arroi:
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.
¶ Son peuple ainsi gouverné
Par le desert a mené:
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.
¶ Il a les Rois attrapez,
Et pour son peuple frappez
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.
¶ Il a par ses grands efforts
Lui-mesme occis les plus forts:
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

¶ Sa main a réduit à rien
Schon Roi Amorrhéen:
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.
¶ Il a par-vn meisme effez
Le Roi de Basan défait:
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.
¶ Et le païs tant exquis
Il a pour son peuple acquis:
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.
¶ Acquis, dis-je, à Israël
En titte perpetuel:
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.
¶ Tant plus grand mal nous auient,
Tant plus de lui nous souvient:
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.
¶ Et nous deliure des mains
Des ennemis inhumains:
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.
¶ C'est lui tout seul qui de fait
Nourrit tout ce qu'il a fait:
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.
¶ Bref, du grand Dieu des hauts cieux
Louez le Nom precieux:
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

P S E A V M E CXXXVII. C. M.

Pseume de complainte. Super flumina Babylonis.

E     

Stans assis aux riués aquatiques De Babylon, plorions me-
lancoliques, Nous souuenans du païs de Sion: Et au milieu de
l'habitation, Où de regrets tant de pleurs épandîmes, Aux
saules verds nos harpes nous pendîmes.

¶ Lors ceux qui là captifs nous emmenerent,
De les sonner fort nous importunerent
Et de Sion les chansons reciter.
Las! dismes-nous, qui pourroit inciter
Nos tristes cœurs à chanter la loüange
De nostre Dieu en vne terre estrange?
¶ Or toutefois puisse oublier ma dextre

P S E A V M E CXXXVII. CXXXVIII. & CXXXIX.

L'art de harper, auant qu'on te voye estre,
Ierusalem, hors de mon souuenir :

Ma langue puisse à mon palais tenir,
Si je t'oublie, & si jamais j'ai joye,
Tant que premier ta déliurance j'oye.

¶ Mais donc, Seigneur, en ta memoire imprime
Les fils d'Edom, qui sur Ierofolyme

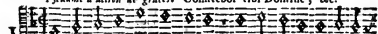
Crôient au jour que l'on la destruisoit:
Souuienne toi qu'un chacun d'enx disoit,
A sac, à sac, qu'elle soit embrasée,
Et jusqu'au pied des fondemens rasce.

¶ Aussi seras, Babylon, mise en cendre,
Et tes-heureux qui te saura bien rendre
Le mal dont trop de prés nous viens toucher.

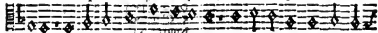
Heureux celui qui viendra arracher,
Les tiens enfans de ta manimelle impure,
Pour les froisser contre la pierre dure.

P S E A V M E CXXXVIII. T. D. B.

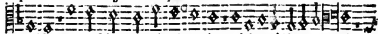
Pseume d'action de graces. Confitebor tibi Domine, &c.



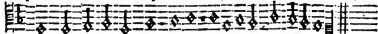
I l faut que de aoug mes.esprits, Ton los & pris l'exalte &



prise : Deuant les grands me presenter Pour te chanter l'ai fait em-



prise. En ton saint Temple adorerai, Celebrerai Ta renommée,



Pour l'amour de ta grand' bonté Et scauté Tant estimé e.

¶ Car tu as fait ton Nom tres-grád, De voir ci-bas tout ce qu'il faut
En te montrant De son plus haut
Vrai en piroles. Trône celeste :

Dés que je crie tu m'entens, Et de ce qu'estant si lointain,
Quand il est temps Grand & hautain
Mon cœur console. Se manifeste.

Dont les Rois de chacun païs ¶ Si au milieu d'aduersité
Fort ébahis, Suis agité,
T'ont loué, Sire, Vis me preserues:

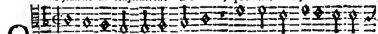
Après qu'ils ont connu que c'est Sur mes ennemis inhumains:
Un vrai arrest Iette les mains,
Que de ton dire. Et me conserues.

¶ Et de Dieu, ainsi que je fais, Et parferas mon cas tout seur,
Chantent les faits Car ta douceur
A sa memoire : Iamais n'abaisfes:

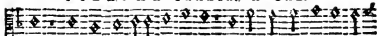
Confessans que du Tout-puissant Ce qu'une fois as commencé
Resplendissant Et auancé
Grande est la gloire: Tu ne delaisfes.

P S E A V M E CXXXIX. T. D. B.

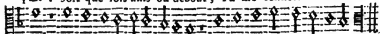
Pseume de consolation. Domine, probasti me, &c.



O Dieu, tu connois qui je suis, Tu fais tout cela que je



puis : Soit que fois assis ou debout, Tu me connois de bout en



bout : Et n'ai nulle chose conceüe, Que n'ayes de loin apperceuë.

¶ Soit que je marche ou sois couché

Je te voi soudain approché :

De ma vie tout le sentier

T'est dés long-réps tout costumier :

Je n'ai pas le mot sur la langue,

Que déjà tu fais ma harangue.

¶ Derrière & deuant tu me tiens.

Enuironné de tes liens :

Tu as posé sur moi ta main :

Ton sens est pour moi trop hantain :

Et ne pourrois de ta sagesse

Jamais atteindre la hauteesse.

¶ Si-ton esprieueut m'attraper,

Où irai-je pour échaper ?

Où m'enfuirai je deuant toi ?

M'enfuyant aux cieux, je t'y vois :

Et si dans les abyssmes j'entre

Je t'y trouuerai jusqu'au centre.

¶ Posé que j'attache à mon corps,

Afin d'aller jusques aux bords

De l'Océan faire séjour,

Les ailes de l'aube du jour :

Ta main, s'il te plaît, de l'estendre

Viendra m'y poursuire & m'y

prendre.

¶ Si je-dis, La nuit pour le moins

Me courira à tous témoins,

Au lieu de jour me seruira :

La nuit point ne me courira :

Car la nuit t'est splendeur entiere,

Et tenebres te sont lumière [fond

¶ Car mes reins jusqu'au plus pro-

Sont à toi, qui m'as dans le fond

Du ventre dont je suis sorti

Couuert toi-mêmes & basti :

Et certes d'un cas tant estrange

A jamais te rendrai louange.

*** ¶ Pour vray merueilleux sont

tes faits,

Et pour ce aussi de tes effets

Mon cœur pourchasse le sauoir :

La vigueur que je puis auoir

Ne t'est cachée ni secrete,

Car en lieu secret tu l'as faite.

¶ Tu m'as tissu & façonné

Es cauernes-dont je suis né :

Tes yeux m'ont veu tout imparfait

Vn seul membre n'en estoit fait.

Qu'en ton liure estoit toute écrite

L'œuvre que le temps a produit.

¶ O combien me sont précieux

Tes conseils ! ô combien d'iceux :

La somme est forte à projeter !

Car si je les veux tons conrer,

Il s'en trouuera dauantage

Que de sablon sur le riuage.

¶ Encor suis-je apres ton conseil

Vn chacun jour à mon réueil.

O Eternel, quand tu voudras

Tuer le méchant par ton bras,

Alors, ô toi, bande meurtriere,

Tire toi hardiment arriere.

¶ Je dis tes ennemis, Seigneur,

Qui ont blasonné ton honneur.

Et qui s'éleuent fausement.

O Seigneur, je hai voirement

Tes haineux : & qui t'est contraire.

Ne l'ai-je pas pour aduersaire ?

¶ Je les hai tous totalement,

Et les estime entierement

Pour mes ennemis à jamais.

O Dieu, pren mon-cœur, & le mets.

A l'épreuve, afin de connoistre

Entierement quel'il peut estre.

¶ Fai l'expérience de moi,

Sonde bien mon cœur, & le vois

Voi si je me suis arresté

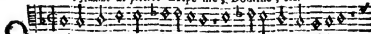
Au chemin de méchanceté :

Que ta bonté où je me fonde

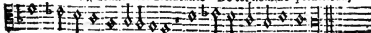
Me guide és sentiers de ce monde.

P S E A V M E CXL. T. D. B.

Psaume de priere. Eripe me, Domine, &c.



Dieu, donne moi déliurance De cet homme pernicieux,



Exerce moi de la nuisance De cet homme malicieux.

¶ Lui & les siens qui lui ressembtent
Braissent en leur cœur mille maux,
Et me preparent & assemblent
Tous les jours combats tous nou-
ueaux.

¶ Leurs fausses langues outrageuses
Ils assilent comme vn serpent,
Et sous leurs levres venimeuses
Venin de vipere s'épand.

¶ Garde moi de la main cruelle
Du méchant : preferue mes pas
De l'outrageux, qui par cautelle
Me veut precipiter en bas.

¶ Les orgueilleux m'ont par finesse
Leurs pieges & rets estendus,
Et par la voye où je m'adresse
Leurs trébuchets ils ont tendus.

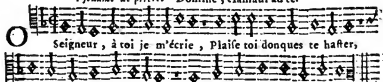
¶ Lors j'ai dit en ferme fiance,
Tu es mon Dieu, ô Eternel,
Vueilles ottroyer audiance
A ma clameur, Dieu supernel.

¶ Dieu mon maître & mes fortes
armes

Pour me garder en tout méchef,
C'est toi qui au jour des alarmes
As couuert & muni mon chef.

P S E A V M E CXLII. T. D. B.

Pseume de priere. Domine, clamaui ad te.



Seigneur, à toi je m'écrie, Plaise toi donques te haster,

Et vueilles ma voix écouter : Car c'est toi qu'en criant je prie.

¶ Mon oraison à toi se rend-
Comme le parfum de l'encens:
Reçois mes mains que je te tends,
Ainsi que du vespre l'offrande.
¶ Serre, Seigneur, en telle sorte
De mes deux levres tout l'enclos
Et retien leur guichet tout clos,
Si fermement que mal n'en sorte.
¶ N'encline point mon cœur aux
vices.

Pour commettre méchanceté
Avec ces gens d'iniquité,
Ou pour goûter de leurs delices.
¶ Que sur moi le juste tempeste,
Si me sera t'il toujours doux:
Et non plus que baume ses coups
Jamais ne blesseront ma teste.

¶ Mais quoi? encore quelque es-
pace,

Et je verrai ces mal-heureux
Si misérables, que pour eux
Il faudra que priere face.

¶ N'ottroye aux méchans qui me
greuent,

Seigneur, l'effet de leurs desirs:
Et ne souffre point qu'ils s'éleuent,
Amenans à fin leurs plaisirs.

¶ Le chef de cette compagnie
Qui m'encloist, puisse recevoir
Sur soi l'ennui & fâcherie
Que sa langue m'a fait auoir.

¶ Charbons leur tōbent sur la teste,
Dieu les abysme tellement
Par sa foudroyante tempeste
Qu'ils n'en releuent nullement.

¶ L'homme peruers en son langage
Sur terre establi ne sera:
L'homme adonné à faire outrage,
Le mal qu'il fait le chassera.

¶ Je sais que Dieu fera justice
A celui qui est affligé:
Et qui fait au pauvre injustice,
Vn jour par lui sera jugé.

¶ Pour vrai ton Nom plein d'excel-
lence,

Seigneur, les justes chanteront;
Et pour jamais en ta presence.
Les droituriers habiteront.

¶ Quand leurs gouverneurs exc-
crables

Du haut en bas seront jettés,
Lors seront mes dits écouter,
Comme benins & amiables.

¶ Cōme en fendāt ou bois ou pierre
Tout vole en pieces & morceaux,
Ainsi tout joignant nos tombeaux
Nos os épars gisent par terre.

¶ Mon Dieu, quelque assaut qu'on
me baille,

Je tiens mes yeux ficher sur toi:
Tu es mon espoir & ma foi,

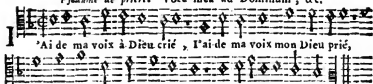
Ne permets que le cœur me faille.
¶ Garde moi d'estre pris au piege.

Que ces malheureux m'ont tendu,
Et du rets que m'a estendu
La fausse bande qui m'assiege.

¶ Mais le Seigneur d'un coup attrape
En ses filets tous ces peruers,
Et cependant tout au trauers,
Voire sain & saul j'en eschappe.

P S E A V M E C X L I I I. T. D. B. & C X L I I I.

Psaume de priere. Voce mea ad Dominum, &c.



l'espan tout mon cœur deuant lui, Et lui-declare mon ennui.

¶ Quoi qu'en moi de douleur épris
S'envelopent tous mes esprits,
Tu fais l'endroit par où je doi
Sortir des lieux où je me voi.
¶ Par les chemins où j'ai passé
Leur trébuchet ils m'ont dressé:
Et quand çà & là j'ai tout veu
Nul ami ne m'a reconnu.
¶ Bref, tout moyen me semble osté
D'échaper de quelque costé:
Et ne se peut vn seul trouuer:
Qui ait souci de me sauuer.

¶ Seigneur, je t'adresse mon cri,
Tu es mon espoir, je le di:
En tout le monde il n'y a rien
Fors que toi où gise mon bien.
¶ Enten ma clameur, car je suis
Tant accablé que plus n'en puis:
Garde moi des malicieux
Qui sont sur moi victorieux.
¶ Tire moi de cette pri oia,
Afin que je chante ton Nom:
Et les bons m'environneront
Quand en moi tes biens ils verront.

P S E A V M E C X L I I I. C. M.

Psaume de priere. Domine, exaudi orationem.



Respon: moi en affliction..

¶ Avec ton seruiteur n'estrieue,
Et en plein jugement n'arriue
Pour les offenses lui prouuer:
Car deuant toi homme qui viue
Iuste ne se pourra trouuer.
¶ Las! mon ennemi m'a fait guerre,
A proferné ma vie en terre,
Encor' ne lui est pas assez:
En obscure fosse il m'enferme
Comme ceux qui font trépasser.
¶ Dont mon ame ainsi enpressée
De douleur se trouue oppressée,
Rendant que m'as abandonné:
Te sens dedans moi ma pen'ée
Troublée, & mon cœur étonné.
¶ En cette fosse obscure & noire
Des jours passez j'ai eu memoire:
Là j'ai tes œuvres meditez,
Et pour confort consolatoire
Les faits de tes mains recitez.
¶ Là dedans à toi je soupire,
A toi je tends mes mains, ô Sire,

Et mon ame en sa grand' clameur
A soif de toi & te desire,
Comme sèche terre l'humeur.
*** ¶ Haste toi, sois moi secourable,
L'esprit me faut: de moi coupable
Ne cache ton visage beau:
Autrement je m'en vais semblable
A ceux qu'on deuale au tombeau.
¶ Fai-moi donc ouïr de bonne heure
Ta grace, car en toi m'assure:
Et du chemin que tenir doi-
Donne moi connoissance seure,
Car j'ai leué mon cœur à toi.
¶ O-Seigneur Dieu, mon esperance,
Donne moi pleine déliurance
De mes poursuiuans ennemis,
Puis que chez toi pour assurance
Je me suis à refuge mis.
¶ Enseigne moi comme il faut faire
Pour bien ta volonté parfaire,
Car tu es mon vrai Dieu entier:
Fai que ton Esprit debonnaire

P S E A V M E CXLIV.

Me guide & meïne au droit sentier. ¶ Tous les ennemis qui m'affail-
 ¶ O Seigneur, en qui je me fie, lent,
 Restaure moi & viuisie Fai par ta merci qu'ils defaillent,
 Pour ton Nom craint & redouté: Et ren confondus & destruits
 Retire de langueur ma vie, Tous ceux qui ma vie trauaillent,
 Pour montrer ta iuste bonté. Car ton humble seruiteur suis.

P S E A V M E CXLIV. T. D. B.

Pseaume d'action de graces. Benedictus Dominus Deus.

L Oüé soit Dieu ma force en tous alarmes, Qui duit mes
 mains à manier les armes, Et rend mes doigts habiles aux com-
 bats : Sa grand' bonté est sur moi haut & bas. C'est mon cha-
 steau, mon roc, ma deliurance : C'est mon bouclier, c'est ma seu-
 le esperance : C'est lui qui a, malgré tous ennemis, Ce peuple
 mien à mon pouuoir soumis.

- ¶ Qu'est-ce de l'homme, ô Dieu, & de son estre;
 Que ta bonté le daigne reconnoître?
 Qu'est-ce de l'homme & de sa race aussi,
 Pour l'estimer digne de ton souci ?
 Tout bien conté, l'homme est si perissable,
 Qu'il n'est à rien qu'à vn rien comparable:
 Et ses beaux jours, tous apparens qu'ils sont,
 Soudain & tost comme vne ombre s'en vont.
- ¶ Baisse, Seigneur, tes hauts cieus pour descendre,
 Frappe les monts, fai-les fumer & fendre,
 Lance l'éclair, dissipe ces peuers,
 Lache tes traits, romps-les tout au trauers.
 Ten-moi d'enhaut ta main qui me deliure
 De ces grand's eaux, ren moi sain & deliure
 D'entre les mains & terribles dangers
 De ces enfans bastards & estrangers.
- *** ¶ Car de leur bouche ils ont dit menterie,
 Et leur main est la main de tromperie.
 Chançon nouuelle, ô Dieu, je te dirai,
 Sur harpe & luth ton los j'entonnerai.
 C'est toi, ô Dieu, qui sauues & qui gardes
 Les Rois puissans : c'est toi qui contregardes
 Dauid ton serf de ces glauiues trenchans
 Qu'auoient sur lui dégainé les méchans.

P S E A V M E CXLV.

- ¶ Délivre-moi, & de la main me garde:
De cette race estrangere & bastarde:
Car de sa bouche elle a dit fausseté,
Et sa main est la main de lâcheté.
Nos fils, Seigneur, soient ainsi que des plantes:
Dés leur tendreur robustes & puissantes:
Nos Filles soient des pilliers hauts & droits,
Tels qu'on peut voir aux maisons des grands Rois.

- ¶ De tous anglets toutes especes sortent:
Quant aux brebis par milliers elles portent:
Et du bestail puissent les legions
Par les citez aller par millions.
Nos bœufs puissans tirent tout à leur aise:
En nos citez n'y ait aucun mes-aise:
Ne soit besoin de sa maison sortir,
Nul cri d'effroi n'y puisse retentir.
¶ O bien-heureux le peuple à qui Dieu donne
Tranquilité si heureuse & si bonne!
Heureux pour vrai se peut bien renommer,
Qui pour son Dieu l'Eternel peut nommer.

P S E A V M E CXLV. T. D. B.

Pseaume d'action de graces. Exaltabo te Deus meus.

M On Dieu, mon Roi, haut je t'éléuerai, Et ton Nom saint
sans fin je benirai: Je veux ton los chacun jour publier, Et pour
jamais ton Nom glorifier. Le Seigneur est tres-grand & admirable,
Et sa grandeur n'est à nous compréhensible: De pere en fils ses
faits on magnifie, Et sa puissance entre iceux se publie.

- ¶ Penfer ne veux qu'à la gloire & splendeur
De ta hauteur, & à cette grandeur
Dont va parlant, ô Dieu tres-glorieux,
Tout ton ouvrage exquis & merueilleux.
Tes faits, Seigneur, portent leur témoignage
De ta puissance en maint terrible ouvrage:
Moi donc aussi ferai de voir sans cesse
De celebrer avec eux ta hauteur.
¶ Du souvenir de ta bonté, Seigneur,
Chacun d'iceux est tres-prompt enseigneur,
Et tout le cours par eux nous est conté
De ta constante & ferme loyauté.
Dieu est benin & de douceur immense,
Tardif à ire, & tout plein de clemence.

P S E A V M E C X L V. & C X L V I.

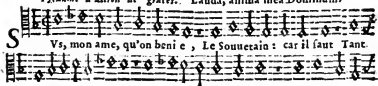
Doux enuers tous : & sur toute son œuvre
Ses grand's pitié à toute heure il decœure.

- * * ¶ Or donc, Seigneur, tout ce que tu as fait
Te donne los d'un ouvrier tout parfait
Mais entre tout l'ouvrage de tes mains,
Tu es benit & loué de tes Saints.
De ton royaume ils annoncent la gloire:
Et publians ta puissance notoire,
A tous humains ta force ils font connoître,
Et la grandeur de ton regne apparôître.
¶ Ton regne, ô Dieu, est un regne à toujours,
Et ton empire à jamais a son cours:
Ta main soustient ceux qui s'en vont tomber,
Releue ceux qu'on voit ja succomber.
A toi, Seigneur, s'attend ta creature,
Et en son temps tu lui donnes pasture:
Ouvrant ta main par ta faueur tres-grande,
Tous animaux tu fournis de viande.

- ¶ Le Seigneur est tres-juste en tous ses faits,
Et tres-benin és œuvres qu'il a faites:
Il est prochain de celui qui le quiert,
Et d'un vrai cœur l'inuque & le requiert.
A ceux qui l'ont en crainte & reuerence
De leurs desirs donra l'experience:
A leurs clameurs l'oreille il viendra rendre,
Et de tous maux les garder & defendre.
¶ Dieu pour certain garde tous ses amis,
Et d'estruira les peruers ennemis.
Ma bouche donc sa loüange dira,
Et toute chair sans fin le benira.

P S E A V M E C X L V I. T. D. E.

Pseaume d'action de graces. Lauda, anima mea Dominum.



Vs, mon ame, qu'on benie, Le Souuerain : car il faut Tant.

que durera ma vie, Que je loué le Tres-haut : Et tant que je



durerai, Pseaumes je lui chanterai.

¶ Ne mettez vostre assurance
En nul Prince terrien,
N'ayez en l'homme esperance
Qui au besoin ne peut rien:
Quand son souffle s'en ira,
En terre il retournera.
¶ Avec lui maint entreprise
S'éuanouïra soudain.
Heureux auquel fauorise
Du Dieu de Iacob la main,
Et qui a pour tout secours
A l'éternel son recours.

¶ C'est lui qui par sa puissance
A fait la terre & les cieux,
Et la mer & l'abondance
De ce qui est en icieux,
Et maintient sa verité
Jusqu'à perpétuité.
* * ¶ Ceux auxquels on fait injure:
Il vient defendre d'en haut:
Il donne à ceux nourriture
Auxquels le viure defaut:
Et par lui sont déliez
Ceux qu'on tenoit bien liez.

P S E A V M E C X L V I E.

¶ A ceux-là qui rien ne voyent
L'Eternel donne des yeux:
De redresser ceux qui ployent
L'Eternel est curieux:
L'Eternel aime & soustient
Qui justement se maintient.
¶ L'Eternel dessous sa garde
Defend le pauvre estrangers:
Garantit & contregarde

L'orphelin en tout danger:
Enuoye aux veuves support,
Gardant qu'on leur fasse tort..
¶ Les méchans il fait destruire
Et renuerfer tous leurs tours:
L'Eternel en son empire
Est permanent à tousjours.
Sion, ton Dieu voirement
Demeure éternellement.

P S E A V M E C X L V I I. T. D. B.

Pseaume d'action de graces. Laudate Dominum, quoniam, &c.

L Oûez Dieu, car c'est chose bonne Qu'à nostre Dieu louange on
donne : C'est, dis-je, vne chose plaisante De le louer & bien-sean-
re : Puis que c'est lui qui de sa grâco Sa Ierusalem a bastie,
Il conuient aussi qu'il ramasse Sagent çà & là departie.

¶ Il guerira ceux qui defaillent
Pour les grands maux qui les tra-
uaillent.

Et mettra dessus leurs blesseurs
Bonnes medecines & seures.

Car il fait mesmes des estoiles
Entierement toute la somme:
Et n'y a pas vne d'icelles

Que selon leurs noms il ne nomme.
¶ Pour vrai nostre Seigñr & maistre
Est le plus grand qui pourroit estre,
Et d'une force tres-immense,
Et d'une infinie prudence.

L'Eternel conforte & soulage
Ceux qu'affliction tient en ferre,
Et des méchans toute la rage
Rabaisse & renuerse par terre.

¶ Sus donc, que sa louange on die,
Qu'à nostre Dieu on psalmodie,
Qui remplit le ciel de broüées,
Et le couure tout de nuées:

Et puis sa pluye goutte à goutte
Dessus les terres en degoutte,
Pour faire croistre les herbages
Iusques es monts les plus sauages.
*** ¶ Au bestail il donne pasture,
Aux corbillats leur nourriture,
Craquetans en leurs nids sans cesse
De necessité qui les presse.

Dieu ne prend plaisir à la taille
D'un fort cheual pour la bataille:
La jambe viste & diligente
D'un coureur point ne le contente.

¶ Mais il prend son éjouissance,
En ceux qui craignent sa puissance,
Et qui totalement dependent
De sa clemence qu'ils attendent.

Toi Ierusalem cité sainte,
Celebre l'Eternel en craintes:
Et de ton Dieu Sion la belle,
Chante la louange immortelle.

¶ Car c'est lui qui munit tes portes.
De verroux & barres tres-fories,
Et mesme au milieu de tes places
Fournit tes enfans de ses graces.

C'est lui qui par ses exercites
Nourrit la paix en tes limites:
C'est lui qui t'emplit & engraisse
De tout le plus beau blé qui naîsse:

¶ C'est lui qui sa parole enuoye
Par la terre, & soudain en voye
On voit courir deuant sa face
Son dire tout plein d'efficace.

C'est lui qui couure môr & plaine
De neige à floquets comme laine,
Et qui vient la bruïne épandre
Tout aussi menu comme cendre.

¶ C'est lui par lequel sont lancées

P S E A V M E CXLVII.

À-gros billots les eaux glacées:
Et qui sera de peau si dure,
Qu'il puisse endurer sa froidure?
Mais sa glace est soudain fondue
Qu'elle a sa parole entendue,
Et dès la première soufflée
De son vent l'eau est écoulée.
¶ Quoi plus? c'est lui qui manifeste

CXLVIII. & CXLIX.

A Jacob son vouloir céleste;
Et de toute sienne ordonnance
Donne à Israël connoissance.
Tous peuples du monde habita-
ble
N'ont pas vn traitement semblable,
Car ses ordonnances sacrées
Il ne leur a point déclarées.

P S E A V M E CXLVIII. T. D. B.

Pseaume d'action de graces. Laudate Dominum de cordis.

Vous tous les habitans des cieus, Louiez hautement le Sei-
gneur: Vous les habitans des hauts lieux, Chantez hautement son
honneur. Anges, chantez sa renommée: Louiez-le, toute son ar-
mée, Lune & Soleil, louiez son Nom: Estoilles, chantez son
renom.

¶ Louiez-le, vous cieus les pl^h hauts:
Louiez-le, nués pleines d'eaux:
Bref, tout l'ouvrage supernel
Loué le Nom de l'Eternel.

Car apres sa parole dite,
Cette œuvre fut faite & construite,
Et le tout il a mesuré
D'en cours à toujours assuré.

¶ Il en a fait vn mandement
Qui se garde infailliblement:
Malaines aussi avec eux,
Louiez-le au profond de vos creux.

Feux, grêle, neige, & glaces froides,
Vents de tempeste forts & roides,
Executans sa volonré,
Preschez le les de sa bonté.

¶ Louiez son Nom, monts & costaux,
Arbres fruitiers, cedres tres-hauts,
Bestes sauvages sans raison,
Et tout bestail de la maison.

Bestes sur la terre rampantes,
Bestes parmi le ciel volantes,
Rois & peuples de toutes parts,
Princes & Gouverneurs épars
¶ Filles, enfans, jeunes & vieux
Châtez son los à qui mieux mieux
Car son seul Nom est haut leué,
Et sur terre & cieus éléué.

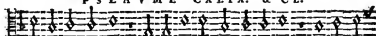
De ses Saints la corne a haussée,
Dont leur loüange est auancée:
D'Israël, dis-je, par exprés,
Peuple qui lui touche de prés.

P S E A V M E CXLIX. T. D. B.

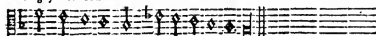
Pseaume d'action de graces. Cantate Domino canticum.

Chantez à Dieu chanson nouvelle, Et sa loüange solemnel-
le, Des bons parmi la compagnie Maintenant soit ouye. If raël

P S E A V M E CXLIX. & CL.



s'égayé en son cœur De l'Eternel son Createur : Et d'un tel



Roi soient triomphans De Sion les enfans.

¶ Son Nom sur la flûte s'entonne,
Qu'un tabour chançon on lui sonne,
Et dessus la harpe accordante
Sa louange se chante.

Car Dieu en sa gent prend plaisir,
Laquelle il a voulu choisir:

Et les petits honorera

Des biens qu'il leur fera.

¶ Un jour auront ses debonnaies
Plaisirs & joyes ordinaires,
Voire en leurs sists chanter de joye
Il faudra qu'on les oye.

De Dieu en leur gosier auront
Les loüanges : & porteront

Dedans leur main , chantant leurs
Un glaive à deux tranchans: [chante

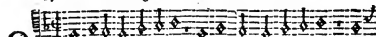
¶ Afin de destruire & défaire
Toute nation aduersaire,
Et punir leur outrecuidance
D'une juste vengeance.

Voire pour mener prisonniers
Leurs Rois & Princes les plus fiers
Et dedans leurs seys bien lierez
Les tenir enferrez:

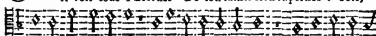
¶ En les punissant de la sorte
Que leur sentence écrite portes
Telle est de ses Saints l'excellence
Et la magnificence.

P S E A V M E CL. T. D. B.

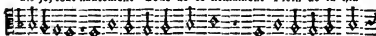
Psautre d'action de grâces. Laudate Dominum in sanctis.



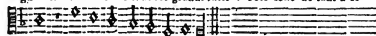
O R soit loué l'Eternel De son saint lieu supernel : Soit,



dis-je, tout hautement Loué de ce firmament Plein de sa ma-



gnificence. Louiez-le tous ses grands faits : Soit loué de tant d'es-



fets, Tesmoins de son excellence.

¶ Soit joint avecques la voix
Le plaissant son du haut-bois:
Psalterions à leur tour,
Et la harpe & le tambour
Haut sa louange resonnent.

Phifres éclarent leur ton,
Orgues, musette, & bourdon
D'un accord son los entonnent.

¶ Soit le los de sa bonté
Sur les cymbales chanté,
Qui de leur son argentin
Son Nom sans cesse & sans fin
Fassent retentir & bruire.

Bref, tout ce qui a pouuoir
De souffler & se mouvoir,
Chante à jamais son empire.

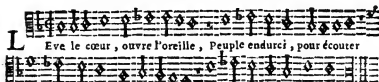
FIN DES PSEAVMES.



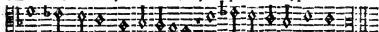
LES COMMANDEMENTS

DE DIEU.

Exode. XX. CL. MA.



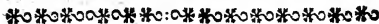
L Eve le cœur, ouvre l'oreille, Peuple endurci, pour écouter



De ton Dieu la voix n'empêche, Et ses commandemens goûter.

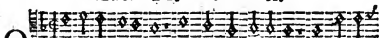
¶ Je suis, dit-il, ton Dieu celeste,
Qui t'ai retirai hors d'émoi,
Et de servitude molesté :
Tu n'auras autre Dieu que moi.
¶ Tailler ne te feras image
De quelque chose que ce soit :
Si honneur lui fais & hommage,
Ton Dieu jalouse en reçoit.
¶ En vain son Nom tant vénérable
Ne jureras, car c'est mépris :
Et Dieu ne tiendra inculpable
Qui en vain son Nom aura pris.
¶ Six jours travaille, & au septième
Sois du repos observateur,
Toi & les tiens : car ce jour même
Se reposa le Createur.

¶ Honneur à pere & mere porte,
Afin de tes jours alonger
Sur la terre qui tout apporte,
Là où Dieu t'a voulu loger.
¶ D'être meurtrier ne te hazarde,
Mets toute paillardise au loin.
Ne sois larron donne t'en garde.
Ne sois menteur ni faux témoin.
¶ De convoiter point ne t'avienne
La maison ni femme d'autrui,
Son servant ni la beste sienne,
Ni chose aucune étant à lui.
¶ O Dieu ! ton parler d'efficace
Sonne plus clair que fin alloi :
En nos cœurs imprime la grace
De t'obeïr selon ta Loi.

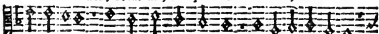


LE CANTIQUE DE SIMEON.

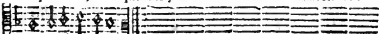
LUC. II. CL. MA.



O R lasses, Createur, En paix ton serviteur, En suivant



ta promesse, Puis que mes yeux ont eu Ce crédit d'avoir veu



De ton salut l'adresse.

¶ Salut mis au devant
De tout peuple vivant,
Pour l'ouïr & le croire :

Refforcé des petits,
Lumière des Gentils,
Et d'Israël la gloire.

LOUE' SOIT DIEU.

TABLE DES PSEAUMES.

A	U x paroles que je veux 5	J' ai mis en toi mon esperance 32
	A toi mon Dieu, mon cœur 25	J' amais ne cesserai de magnifier 34
	Après avoir constamment 40	J' ai dit en moi, De pres 39
	Ainsi qu'on oit le cerf bruire 42	J' ai mis en toi mon esperance 71
	Ayez pitié, ayez pitié de moi 57	J' aime mon Dieu, car lors que 116
	A Dieu ma voix j'ai haussée 77	I ncontinent que j'eus ouï 122
	Avec les tiens, Seigneur, 85	I l faut que de tous mes esprits 128
	Alors qu'affliction me presse 120	J' ai de ma voix à Dieu crié 142
	A toi, ô Dieu, qui es là haut 123	
	Alors que de captivité 126	L
B		L e fol malin en son cœur 14
B ien-heureuse est la personne 119		L es cieus en chacun lieu 19
B ien-heureux est quicôques 128		L e Seigneur ta priere entende 20
C		L a terre au Seigneur appartient 24
C' est en sa tres-saincte cité 48		L e Seigneur est la clarte qui 27
C' est en Judée proprement 76		L as! en ta fureur aigüé 38
C hantez gayement 81		L e Dieu, le Fort, l'Eternel 50
C hantez à Dieu chanson nouv. 96		L e fol malin en son cœur dit 53
C hantez à Dieu nouveau can. 98		L es gens entrez sont en ton 79
C hantez de Dieu le renom 125		L' Eternel est regnant 97
C hantez à Dieu chanson 149		L ouëz Dieu, car il est 106
D		L e tout puissant à mon Seigneur 110
D e tout mon cœur t'exalterai 9		L ouëz Dieu tout hautement 136
D' où vient cela, Seigneur 10		L ouë soit Dieu ma force en 144
D onne secours, Seigneur, il 12		L ouëz Dieu, car c'est chose 147
D eba contre mes debateurs 35		M
D u malin le méchant vouloir 36		M on Dieu, j'ai en toi esper. 7
D és qu'adversité nous offense 46		M on Dieu, mon Dieu, 22
D i moi, malheureux qui te fies 52		M on Dieu me paist sous sa 23
D ieu nous soit doux & favorab. 67		M isericorde au pauvre vicieux 51
D' où vient, Seigneur, que tu 74		M isericorde à moi pauvre affligé 56
D ieu est assés en l'assemblée 82		M on Dieu, l'ennemi n'environ. 59
D ieu pour fonder son tres-seür 87		M on ame en Dieu tant seulemēt 62
D u Seigneur les bontez sans fin 89		M on Dieu, presse moi l'oreille 86
D ieu est regnant de grandeur 93		M on cœur est dispos, ô mon 108
D onnez au Seigneur gloire 107		M on Dieu, mon Roi, haut je 145
D u Seigneur Dieu en tous 111		N
D és ma jeunesse ils m'ont fait 129		N e vueilles pas, ô Sire, 6
D u fonds de ma pensée 130		N e sois lâché si durant 37
E		N on point à nous, non point 115
E xauce, ô mon Dieu, ma 55		O
E ntre vous conscillers qui 58		O Seigneur, que de gens 3
E nten à ce que je crie 61		O nostre Dieu & Seigneur 8
E nten à ce que je veux dire 64		O Dieu qui es ma forteresse 28
E nfans qui le Seigneur servez 113		O bien-heureux celui dont 32
E rans allés aux rives 127		O bien-heureux qui juge 42
H		O r avons-nous de nos oreilles 44
H élas! Seigneur, je te prie 69		O r sus tous humains 47
I		O Dieu tout-puissant sauve 54
I usques à quand as-tu établi 13		O Dieu, qui nous as deboutez 60
I e t'aimerai en toute obéiss. 18		O Dieu, je n'ai Dieu fors que 63
		O Dieu, la gloire qui t'est deuë 65
		O r sus louëz Dieu tout le 66

TABLE DES PSEAUMES.

O Dieu, où mon espoir	70
O Seigneur, loué sera	75
O Pasteur d'Israël escoute	80
O Dieu, ne sois plus à recoi	83
O Dieu des armées combien	84
O Dieu Eternel mon Sauveur	88
O que c'est chose belle	92
O Eternel, Dieu des vengeance	94
Or est maintenant l'Eternel	99
O Dieu, mon honneur & ma	109
O bien-heureuse la personne	112
Or peut bien dire Israël	114
On a beau sa maison bastir	117
O combien est plaisant &	133
Or sus, serviteurs du Seigneur	134
O Dieu, tu connois qui je suis	139
O Dieu, donne moi delivrance	140
O Seigneur, à toi je m'écrie	141
Or soit loué l'Eternel	150

P

Pourquoi font bruit &	2
Propos exquis faut que de	45
Peuples oyez, & l'oreille prestez	49

Q

Qui au conseil des malins	1
Quand je t'invoque, helas!	4
Qui est-ce qui conversera	15
Que Dieu se montre seulement	68
Qui en la garde du haut Dieu	91
Quand Israël hors d'Egypte	114

R

Reveillez-vous peuple	33
-----------------------	----

Revenge moi, pren la	47
Rendez à Dieu louange &	113

S

Sois moi, Seigneur, ma garde	16
Seigneur, enten à mon	17
Seigneur, le Roi s'éjouira	21
Seigneur garde mon	26
Seigneur, puis que m'as retiré	30
Si est-ce que Dieu est tres-doux	73
Sois ententif, mon peuple à ma	78
Sus, égayons nous au Seigneur	95
Seigneur, enten ma requeste	102
Sus, louez Dieu, mon ame	103
Sus, sus, mon ame, il te faut	104
Sus, qu'un chacun de nous	105
Seigneur, ie n'ai point le cœur	131
Seigneur Dieu, oi l'oraison	133
Sus, mon ame, qu'on benie	146

T

Tes jugemens, Dieu verit.	71
Tu as esté, Seigneur	90
Toutes gens, louez le Seigneur	117
Tout homme qui son	125

V

Veux que du tout en Dieu	11
Vous tous Princes &	29
Vous tous qui la terre	100
Vouloir m'a pris de mettre	101
Vers les monts j'ai levé mes	121
Veilles, Seigneur, estre recors	132
Vous tous les habitans des	148



L'Oraison de Nostre Seigneur Iesus Christ.

Pere de nous, qui es là haut aux cieus,
 Sanctifié soit ton nom précieux,
 Avienne tost ton saint Regne parfait,
 Ton vueil en terre ainsi qu'au ciel soit fait,
 A ce jourd'hui sois nous tant debonnaire
 De nous donner nostre pain ordinaire.
 Pardonne nous les maux vers toy commis
 Comme faisons à tous nos ennemis.
 Et ne permets en ce bas territoire,
 Tentation sur nous avoir victoire:
 Mais du malin cauteleux & subtil
 Delivre-nous, ô Pere, Ainsi soit-il.

LES ARTICLES DE LA FOY.

IE croy en Dieu le Pere Tour-puissant,
 Qui crea terre & ciel resplendissant.
 Et en son Fils unique Iesus Christ
 Nostre Seigneur, conçu du saint Esprit,
 Et de Matie entiere Vierge né:

Deffous Pilate à tort passionné,
 Crucifié, mort, en crois estenduz
 Au tombeau mis, aux enfers descendu,
 Et qui de mort reprit vie au tiers jour:
 Monta là sus au celeste sejour,
 Là il se sied à la dextre du Pere,
 Pere eternal, qui tout peut & tempere:
 Et doit encor' de là venir ici
 Juger les morts, & les vivans aussi.

A U saint Esprit ma ferme foy est mise,
 Je croy la sainte & catholique Eglise.
 Estre des saints & des fideles une
 Vraye union, entre eux en tout commune:
 De nos pechez pleine remission:
 Et de la chair la resurrection:
 Finalement croy la vie eternelle,
 Telle est ma foy, & veux mourir en elle.

Priere pour dire avant le repas.

Toutes choses attendent apres
 toi, Seigneur, & tu leur don-
 nes viande en leur temps.

Quand tu leur donnes, elles la
 recueillent, & quand tu ouvres ta
 main, elles sont rassasiées de biens.

Seigneur, auquel gist la pleni-
 tude de tous biens, vueilles
 estendre ta benediction sur nous
 tes pauvres serviteurs, & nous
 sanctifier les dons lesquels nous
 recevons de ta largesse, afin que
 nous en puissions user sobrement
 & purement selon ta bonne volonté:
 & par ce moyen te reconnoître
 Pere & Autheur de toute benignté,
 cherchant toujours principalement
 le pain spirituel de ta Parole,
 dont nos ames soient nourries
 éternellement, par Jesus Christ ton
 Fils nostre Seigneur, Amen.

Deuteronom. 8.

L'homme ne vit pas du pain
 seulement, mais de toute parole
 procedant de la bouche de Dieu.

Autre priere avant le repas.

O Souverain pasteur & maître,
 Regarde ce troupeau petit:
 Et de tes biens souffre le pastre,
 Sans desordonné appetit:
 Nourrissant petit à petit,
 A ce jourd'hui ta creature,
 Par Jesus qui pour nous vedit,
 Un corps sujet à nourriture:
 Mangeons, beuvons, reconnoissant
 Que tous biens sont de Dieu venant.

*Allion de graces pour dire après
 le repas.*

Que toutes nations loient lo
 Seigneur, que tous peuples
 lui chantent loüange.

Car sa miséricorde est multi-
 pliée sur nous, & sa verité de-
 meure éternellement.

Seigneur Dieu, nous te rendons
 graces de tous les benefices que
 nous recevons assiduellement de ta
 main: de ce qu'il te plaist nous sub-
 stancer en cette vie corporelle, nous
 administrant toutes nos necessitez, &
 singulierement de ce qu'il t'a plu
 nous regenerer en l'esperance d'une
 meilleure vie, laquelle tu nous as
 revelée par ton saint Evangile, te
 prians qu'il te plaise ne permettre
 point que nos affections soient ici
 enracinées en ces choses corrupti-
 bles: mais que nous regardions
 toujours plus haut attendans nostre
 Seigneur Jesus Christ, jusqu'à ce
 qu'il apparaisse en nostre redem-
 ption, Amen.

Autre priere après le repas.

Pere eternal qui nous ordomes
 N'avoir souci du lendemain,
 Des biens que pour ce jour no' dones
 Te mercions d'un cœur humain:
 Or puis qu'il t'a plu de ta main
 Donner au corps manger & boire,
 Plaise toi du celeste pain,
 Paistre nos ames en ta gloire.
 Loüange à Dieu de tous ses biens,
 Qui nous nourrit cōme enfans siens.



LA FORME DES PRIÈRES ECCLESIASTIQUES.

Les jours ouuriers le Ministre fait telle priere que bon lui semble l'accommodant au temps & a la matiere qu'il traite en sa predication.

Pour les Dimanches au matin, on use communement de la forme qui s'ensuit.

P R I E R E.

Nostre aide soit au Nom de Dieu qui a fait le ciel & la terre. Amen.

E X H O R T A T I O N.

MEs freres, qu'un chacun de vous se presente deuant la face du Seigneur, avec confession de ses fautes & pechez, en suivant de son cœur mes patoies.

C O N F E S S I O N.

Seigneur Dieu, Pere eternal & tout-puissant, nous confessons & reconnoissons sans feintise deuant ta sainte Majesté, que nous sommes pauvres pecheurs, conceus & nais en iniquité & corruption, enclins à mal faire, inutiles à tout bien, & que de nostre vice nous transgressons sans fin & sans cesse tes saints Commandemens. En quoi faisant, nous aquerons par ton juste jugement ruine & perdition sur nous. Toutefois, Seigneur, nous auons déplaisir en nous mesmes de t'auoir offensé, & condamnons nous & nos vices, avec vne vraye repentance, desirans que ta grace subuienne à nostre calamité.

Vueilles donc auoir pitié de nous, Dieu & Pere tres-benin & plein de misericorde, au Nom de ton Fils Iesus Christ nostre Seigneur. Et en effaçant nos vices & macules, élargi nous & augmente de jour en jour les graces de ton S. Esprit, afin que reconnoissans de tout nostre cœur nostre injustice, nous soyons touchez de déplaisir, qui engendre

vne droite penitence : laquelle nous mortifiant à tous pecher, produise des fruides de justice & d'innocence, qui te soient agreables, par icelui Iesus Christ nostre Seigneur, Amen.

Cela fait, on chante en l'assemblée quelque Pseaume : puis le Ministre commence derchief à prier, pour demander à Dieu la grace de son Saint Esprit, afin que sa parole soit fidelement exposée à l'honneur de son Nom, & à l'edification de l'Eglise, & qu'elle soit receüe en telle humilité & obeissance qu'il appartient.

La forme est à la discretion du Ministre.

En la fin du sermon le Ministre, apres auoir fait les exhortations à prier, commence en ceste maniere.

DI E U tout-puissant, Pere celeste, tu nous as promis de nous exaucer en nos requestes que nous te feroions au Nom de ton Fils bien-aimé Iesus Christ nostre Seigneur : & aussi nous sommes instruits par la doctrine de lui & de ses Apostres de nous assembler en son Nom, avec promesse qu'il sera au milieu de nous, & qu'il sera nostre intercesseur enuers toi pour impetrer toutes choses dont nous consentions sur la terre.

Premierement, nous auons ton commandement de prier pour ceux que tu as constituéz sur nous Superieurs & Gouverneurs : en apres pour toutes les necessitez de ton peuple, & mesmes de tous hommes. C'est pourquoy en confiance de ta sainte doctrine & de tes promesses, d'autant que deuant ta face & au nom de ton Fils nostre Seigneur Iesus nous sommes ici assembles, nous te supplions affec-

P R I E R E S.

Stuement, nostre bon Dieu & Pere, au Nom de nostre Sauueur enrique & Mediateur, vueille nous par ta clemence infinie gratuitement pardonner nos offenses, & tellement attirer & eleuer à toi nos pensées & nos desirs, que de tout nostre cœur nous te puissions requerer, voire selon ton bon plaisir & volonté, laquelle seule est raisonnable.

Nous te prions donc, Pere celeste, pour tous Princes & Seigneurs tes seruiteurs, auxquels tu as commis le regime de ta justice : & singulierement pour N. N. qu'il te plaise leur communiquer à tous ton Esprit, seul bon & vraiment principal : journallement leur augementer : tellement que reconnoissans en vraye foi Iesus Christ ton Fils nostre Seigneur estre le Roi des Rois, & Seigneur sur tous Seigneurs, comme tu lui as donné toute puissance au ciel & en la terre, ils cherchent de le seruir, & exalter son regne en leur domination, gouvernans leurs sujets, qui sont les creatures de tes mains, & les brebis de ta pasture, selon ton bon plaisir : afin que tant ici que par toute la terre estans maintenus en bonne paix, nous te seruions en toute sainteté & honnêteté : & qu'estans déliurez de la crainte de nos ennemis, nous te puissions rendre louange en toute nostre vie.

Aussi nous te prions, Pere veritable & Sauueur, pour tous ceux que tu as ordonnez Pasteurs à tes fideles, & auxquels tu as commis la charge des ames, & la dispensation de ton sacré Euangile : que tu les conduises par ton saint Esprit, afin qu'ils soient trouvez fideles & loyaux Ministres de ta gloire : ayans toujours ce but, que toutes les pauvres brebis égarées soient recueillies & reduites au Seigneur Iesus Christ, principal Pasteur, & Prince des Euesques : afin que de jour en jour elles profitent & accroissent en lui à toute justice & sainteté. D'autre part, vueille déliurer toutes tes Eglises de la gueule des loups ravisans, & de tous mercenaires qui cherchent seule-

ment leur ambition ou profit, & non point l'exaltation de ton saint Nom, & le salut de ton troupeau.

Après, nous te prions, Dieu tres-benin, & Pere misericordieux, pour tous hommes generalement, que comme tu veux estre reconnu Sauueur de tout le monde en la redemption faite par ton Fils Iesus Christ, que ceux qui sont encore estranges de sa connoissance, estans en ténèbres & captiuité d'erreur & d'ignorance, par l'illumination de ton S. Esprit, & par la predication de ton Euangile, soient reduits à la droite voye de salut, qui est de te connoistre seul vrai Dieu & celui que tu as enuoyé Iesus Christ : que ceux que tu as déjà visités par ta grace, & illuminez par la connoissance de ta parole, croissent journallement en bien, estans enrichis de tes benedictions spirituelles, afin que nous t'adorions tous ensemble d'un cœur & d'une bouche, & donnions honneur & hommage à ton Christ nostre Maître, Roi, & Legislateur.

Parcillement, ô Dieu de toute consolation, nous te recommandons tous ceux que tu visites & chassies par croix & tribulations : les peuples que tu affliges par peste, guerre, ou famine : les personnes batues de pauvreté, prison, maladie, bannissement, ou autre calamité de corps ou affliction d'esprit : que tu leur vueilles faire entendre ton affection paternelle, qui est de les chassier pour leur amendement, afin que de tout leur cœur ils se conuertissent à toi : & qu'estans conuerts, ils recoiuent vne entière consolation, & soient déliurez de tous maux.

Singulierement nous te recommandons tous nos pauvres freres qui sont dispersez sous la tyrannie de l'Antechrist, estans destituez de la pasture de vie, & priuez de la liberté de pouuoir inuoker publiquement ton S. Nom : mesmes qui sont detenus prisonniers, ou persecutez par les ennemis de ton Euangile : qu'il te plaise, ô Pere de grace, les fortifier par la vertu de ton Esprit, tellement qu'ils ne

defaillent jamais, mais qu'ils persistent constamment en ta sainte vocation : les secourir & les assister comme tu connois qu'il en est besoin, les consoler en leurs afflictions, les maintenir en ta garde contre la rage des loups, & les augmenter en tous les dons de ton Esprit, afin qu'ils te glorifient tant en la vie qu'en la mort.

Finalement, ô Dieu & Pere, or-troye nous aussi à nous qui sommes ici assemblez au Nom de ton S. Fils Iesus, à cause de sa Parole (*de la sainte Ecce*) que nous reconnoissons droitement & sans hypocrisie en quelle perdition nous sommes naturellement, & quelle condamnation nous meritions & amassons de jour en jour sur nous par nostre malheureuse vie & desordonnée : afin que voyans qu'il n'y a rien de bien en nous, & que nostre chair & nostre sang ne sont point capables de posséder en heritage ton Royaume, de toute nostre affection & en ferme fiance nous nous rendions entierement à ton cher Fils Iesus nostre Seigneur, seul Sauveur & Redempteur : afin que lui habitant en nous mortifie nostre vieil Adam, nous renouellant en vne meilleure vie, par laquelle ton Nom, selon qu'il est saint & digne, soit exalté & glorifié par tout & en toutes places. Pareillement que tu ayes la seigneurie & le gouvernement sur nous tous : & que journellement & de plus en plus nous apprenions à nous submettre & assujettir à ta Majesté : tellement que tu sois Roi & Dominateur par tout, conduisant ton peuple par le sceptre de ta Parole & par la vertu de ton Esprit, & confondant tes ennemis par la force de ta verité & justice.

Et ainsi, que toute puissance & hauteffe contreuenante à ta gloire soit de jour en jour détruite & abolie, jusques à ce que l'accomplissement de ton Royaume vienne, & que la perfection en soit du tout établie, quand tu apparoisstras en jugement en la personne de ton Fils. Ne nous avec toutes les crea-tures te rendions vne vraye & par-

faite obeissance, ainsi que tes Anges celestes ne demandent sinon d'exécuter tes commandemens : & que par ce moyen ta volonté soit accomplie sans nulle contradiction, & que tous se rangent à te servir & complaire, renouans à leur propre vouloir, & à tous les desirs de leur chair. Que nous cheminans en l'amour & en la crainte de ton Nom, soyons nourris par ta bonté : & que tu nous donnes toutes choses qui nous sont nécessaires & expedientes, pour manger nostre pain paisiblement, afin que voyans que tu as soin de nous, nous te reconnoissions mieux nostre Pere, & attendions nous biens de ta main, ostans & retirans nostre fiance de toutes les creatures, pour la mettre entierement en toi & en ta benignité. Et parce que durant cette vie mortelle nous sommes pauvres pecheurs, si pleins de fragilité que nous defaillons assiduellement, & nous fourvoyons de la droite voye : qu'il te plaise nous pardonner nos fautes, par lesquelles nous sommes redeuables à ton jugement, & que par cette remission tu nous deliures de l'obligation de la mort eternelle en laquelle nous sommes. Qu'il te plaise donc ne nous imputer point le mal qui est en nous : tout ainsi que par ton commandement nous oublions les injures qu'on nous fait : & au lieu de chercher la vengeance, procurons le bien de nos ennemis.

Finalement, qu'il te plaise pour l'anenir nous soutenir par ta vertu, afin que par l'infirmité de nostre chair nous ne trespachions point. Et d'autant que de nous-mesmes nous sommes si debiles, que nous ne pourrions demeurer fermes vne minute de temps : D'autre part, que nous sommes cir-cuiss & assaillis continuellement de tant d'ennemis, que le diable, le monde, & le péché, & nostre propre chair ne cessent de nous faire la guerre : vueille nous fortifier par ton S. Esprit, & nous armer de tes graces, afin que nous puissions constamment resister à toutes ten-

rations, & perséuerer en cette bataille spirituelle, jusques à ce que nous obtenions vne pleine victoire, pour triompher eternellement en ton Royaume avec nostre Capitaine & protecteur nostre Seigneur Iesus Christ, Amen.

Le jour qu'on doit celebrer la sainte Cene, ou adjoûste au precedent ce qui s'ensuit.

ET comme nostre Seigneur Iesus non seulement t'a vne fois offert en la croix son corps & son sang pour la remission de nos pechez, mais aussi nous les veut communiquer pour nourriture en vie eternelle, fai nous cette grace, que d'une vraye sincerité de cœur & d'un zeile ardent nous receuions de lui vn si grand benefice: c'est qu'en certaine foi nous jouissions de son corps & de son sang, voire de lui tout entierement, comme lui estant vray Dieu & vray homme, est veritablement le saint pain celeste pour nous viuifier: afin que nous ne viuions plus en nous mesmes & selon nostre nature, laquelle est toute corrompue & vicieuse: mais que lui viue en nous, pour nous conduire à la vie sainte, bien-heureuse, & permanente à jamais. Que par ce moyen nous soyons faits vrayement participans du nouueau & eternel Testament, assauoir de l'alliance de grace: estans certains & asseurez que ton bon plaisir est de nous estre eternellement Pere propice, ne nous imputant point nos fautes: & comme à tes enfans & heritiers bien-aimés, de nous pouruoir de toutes choses nécessaires tant au corps comme à l'ame: afin qu'incessamment nous te rendions gloire & actions de grâces, & magnifions ton Nom par œuvres & par paroles. Donne nous donc en cette maniere, Pere celeste, de celebrer aujourd'hui la memoire bien-heureuse de ton cher Fils, nous exercer en elle, & annoncer le benefice de sa mort: afin que receuans nouuel accroissement & fortification en foi & en tout bien; de tant plus grande fiance nous te nommions nostre Pere, & nous glorifions en toi, Amen.

Après auoir acheuë la sainte Cene, on rse: de cette action de grâces, ou semblable.

PEre celeste, nous te rendons louanges & grâces eternelles, de ce que tu nous as eslargi vn tel bien à nous pauures pecheurs, de nous auoir attirés à la Communion de ton Fils Iesus Christ nostre Seigneur, l'ayant liuré pour nous à la mort, & nous le donnant en viande & nourriture de vie eternelle. Maintenant aussi oüroye nous ce bien, de ne permettre que jamais nous inettions en oubli ces choses, mais plustost que les ayans imprimées en nos cœurs nous croissions & augmentions assiduelement en la foi, laquelle fructifie en toutes nos bonnes œuvres, & qu'en ce faisant nous ordonnions & poursuiuions toute nostre vie à l'auancement de ta gloire, & à l'edification de nos prochains, par icelui Iesus Christ ton Fils, qui en l'vnité du saint Esprit vit & regne avec toi Dieu benit eternellement, Amen.

La benediction qu'en fait au depart du peuple, selon que nostre Seigneur auoit ordonné en la Loi, Nombre. 6.

LE Seigneur vous benisse, & vous conserue. Le Seigneur face luire sa face sur vous, & vous soit propice. Le Seigneur retourne son visage enuers vous, & vous maintienne en bonne prosperité. Amen.

D'autant que l'Escripture nous enseigne que les pestes, les guerres & autres telles aduersitez, sont des visitations de Dieu, par lesquelles il punit nos pechez: & quand nous les voyons venir, il nous faut reconnoistre que Dieu est courroucé contre nous: & alors, si nous sommes vrais fideles, nous auons à reconnoistre nos fautes pour nous desplaire en nous mesmes, retournans au Seigneur en repentance & amendement de vie: & à le prier en vraye humilité, afin d'obtenir pardon.

A cette cause, si nous voyons quelquefois que Dieu nous menace: afin de ne point tenter sa patience, mais plustost prendre son iugement, lequel auantement nous voyons estre alors ap-

pareille, il est bon d'avoir un jour ordonné toutes les semaines, auquel spécialement ces choses soient remontrées, & auquel on face des prières & supplications, selon l'exigence du temps.

Dont s'ensuit une forme propre à cela.

Pour le commencement du sermon, il y a la confession generale des Dimanches ci-dessus mise.

En la fin du sermon, ayant fait les remontrances comme Dieu assigne maintenant les hommes à cause des crimes qui se commettent sur toute la terre, & que le monde est abandonné à toute iniquité : apres aussi avoir exhorté le peuple à se convertir & amender sa vie, pareillement à prier Dieu pour obtenir misericorde, on use de la forme d'oraison qui s'ensuit.

Dieu tout-puissant, Pere celeste, nous reconnoissons en nous-mêmes, & confessons, comme la verité est, que nous ne sommes pas dignes de lever les yeux au Ciel pour nous presenter devant ta face: que nous ne devons pas tant presumer que nos oraisons soient exaucées de toi, si tu regardes ce qui est en nous. Car nos consciences nous accusent, & nos pechez rendent témoignage contre nous : & nous savons que tu es juste Juge, qui ne justifies pas les pecheurs & iniques, mais punis les fautes de ceux qui ont transgressé tes commandemens. Ainsi, Seigneur, en considerant toute nostre vie, nous sommes confus en nos cœurs, & ne pouvons autre chose sinon nous abatre & desesperer, comme si nous estions déjà es abysses de la mort. Toutefois, Seigneur, puis qu'il t'a plu par ta misericorde infinie de nous commander que nous t'invoquions au jour de nostre detresse; & d'autant plus que nous defaillons en nous-mêmes, que nous ayons nostre refuge à ta souveraine bonté: puis aussi que tu nous as promis de recevoir nos requestes & supplications, non point en considerant quelle est nostre propre dignité, mais au nom & par le merite de nostre Seigneur Jesus Christ, lequel tu nous as con-

stitué Intercesseur & Advocat, renonçons à toute fiance humaine, nous prenons hardiesse en ta seule bonté, pour nous adresser devant toi, & invoquer ton saint Nom pour obtenir misericorde.

Premierement, Seigneur, outre les benefices infinis que tu distribues communement à tous les hommes de la terre, tu nous as fait tant de graces speciales qu'il nous est impossible de les reciter, ny mesmes suffisamment comprendre.

Singulierement, il t'a plu nous appeler à la connoissance de ton saint Euangile, nous retirant de la miserable servitude du diable où nous estions, nous delivrant de la maudite idolatrie & des superstitions où nous estions plongés, pour nous conduire en la lumiere de ta verité. Et neantmoins, par ingratitude & méconnoissance, ayans oublié les biens que nous avons receus de ta main, nous avons decliné, nous destournans de toi apres nos convoitises: nous n'avons pas rendu l'honneur ni l'obeissance à ta sainte Parole telle que nous devons: nous ne t'avons point exalté & magnifié comme il appartenait: & bien que tu nous ayes toujours fidellement admonestés par ta Parole, nous n'avons point écouté tes remontrances. Nous avons donc peché, Seigneur, nous t'avons offensé: pourtant nous recevons confusion sur nous & ignominie, reconnoissans que nous sommes grièvement coupables devant ton jugement: & que si tu nous voulois traiter selon que nous en sommes dignes, nous ne pouvons attendre que mort & damnation. Car quand nous voudrions nous excuser, nostre conscience nous accuse, & nostre iniquité est devant toi pour nous condamner. Et de fait, Seigneur, nous voyons par les chastimens qui nous sont déjà avenus, comme tu as esté à bon droit courroucé contre nous. Car puis que tu es juste & équitable, ce n'est pas sans cause que tu affliges les tiens. Ayans donc esté battus de tes verges, nous reconnoissons que nous t'avons irrité contre nous. Et maintenant nous

voient encore ta main levée pour nous punir : car les glaives dont tu as accoustumé d'exécuter ta vengeance sont maintenant déployez, & les menaces que tu fais contre les pecheurs & iniques sont toutes appareillées.

Or quand tu nous punirois beaucoup plus rigoureusement que tu n'as fait jusques à cette heure, & que pour vne playe nous aurions à en recevoir cent : mesmes que les malédictions, desquelles tu as autrefois corrigé les fautes de ton peuple d'Israël, t'oberoient sur nous; nous confessons que ce seroit à bon droit, & ne contredisons pas que nous ne l'ayons bien mérité.

Toutefois, Seigneur, tu es nostre Pere, & nous ne sommes que terre & fange : tu es nostre Createur, & nous sommes les œuvres de tes mains : tu es nostre Pasteur, nous sommes ton troupeau : tu es nostre Redempteur, nous sommes le peuple que tu as racheté : tu es nostre Dieu, nous sommes ton heritage. C'est pourquoi ne te courrouce point contre nous pour nous corriger en ta fureur. N'aye point memoire de nostre iniquité pour la punir : mais chaste nous doucement en ta benignité. Pour nos demerites ton ire est enflammée : mais qu'il te souviene que ton Nom est invoqué sur nous, & que nous portons ta marque & ton enseigne. Entretien plutôt l'œuvre que tu as commencé en nous par ta grace, afin que toute la terre connoisse que tu es nostre Dieu & Sauveur. Tu sais que les morts qui sont es enfers, & ceux que tu auras défaits & confondus, ne te loueront point : mais les ames tristes & desolées, les cœurs abatus, les consciences oppressées du sentiment de leur mal, & affamées du desir de ta grace, te donneront gloire & louange. Ton peuple d'Israël t'a prouvé à ire plusieurs fois par son iniquité : tu l'as affligé par ton juste jugement : mais quand il s'est converti à toi, tu l'as toujours reçu à pitié. Et quelques grièves que fussent ses offenses, pour l'amour de ton alliance que tu avois faite avec tes serviteurs Abra-

ham, Isaac, & Jacob, tu as détourné tes verges & malédictions qui leur estoient préparées, tellement que leurs oraisons n'ont jamais esté repoussées de toi. Nous avons par ta grace vne alliance beaucoup meilleure que nous te pouvons alleguer : assavoir celle que tu nous as faite & établie en la main de Iesus Christ nostre Sauveur, laquelle tu as voulu estre écrite de son sang, & ratifiée par sa mort & passion. Pourtant, Seigneur, renonçons à nous-mesmes & à toute esperance humaine, nous recourons à cette alliance bienheureuse, par laquelle nostre Seigneur Iesus t'offrant son corps en sacrifice nous a reconciliés à toi. Regarde donc, Seigneur, en la face de ton Christ, & non pas en nous : afin que par son intercession ton ire soit apaisée, & que ton visage reluise sur nous en joye & salut, & d'oresenavant vueille nous recevoir en ta sainte conduite, & nous gouverner par ton Esprit qui nous regenere en vne meilleure vie, par laquelle *Tea Nom soit sanctifié.*

Et bien que nous ne soyons pas dignes d'ouvrir la bouche pour nous-mesmes, & de te requierir en nostre necessité : neanmoins puis qu'il t'a plu nous commander de prier les uns pour les autres, nous te prions pour tous nos pauvres freres & membres, que tu visites de tes verges & chastimens, te supplians de détourner ton ire d'eux : nommément pour N. N. Qu'il te souviene, Seigneur, qu'ils sont tes enfans comme nous : & bien qu'ils t'aient offensé, ne laisse pas de poursuivre sur eux ta bonté & miséricorde, laquelle tu as promise devoir estre perpetuelle envers tous tes fideles. Vueilles donc regarder en pitié toutes tes Eglises, & tous les peuples que tu as maintenant affligés ou par peste, ou par guerre : les personnes battues de tes verges, soit de maladie, prison ou pauvreté, les consolant tous selon que tu connois qu'ils en ont besoin, & en leur faisant profiter tes chastimens à leur correction, les confirmer en bonne patience, & moderer ta rigueur : & enfin en les delivrant, leur donner

pleine matiere de se réjouir en ta bonté & de benir ton saint Nom. Singulierement qu'il te plaise auoir l'œil sur ceux qui travaillent pour la querelle de ta verité, tant en general qu'en particulier, pour les confirmer en constance inuincible, les defendre, les assister en tout & par tout, renuersant toutes les pratiques & complots de leurs ennemis & les tiens: tenant leur rage bridée, les rendant confus en l'audace qu'ils entreprennent contre toi & les membres de ton Fils. Et ne permets point que la Chrestienté soit du tout desolée: ne permets point que la memoire de ton Nom soit abolie en la terre: ne permets point que ceux sur lesquels tu as voulu que ton Nom fust inuocé, perissent: & que les Turcs, Payens, & autres Infideles se glorifient en te blasphémant.

Nous te prions aussi, Pere celeste, pour tous Princees & Seigneurs tes seruiteurs, auxquels tu as commis le regne de ta justice: & singulierement pour N. N. Qu'il te plaise leur communiquer à tous ton Esprit, seul bon & vraiment principal, journellement leur augmenter: tellement que reconnoissans en vraye foi Iesus Christ ton Fils nostre Seigneur estre le Roi des Rois, & Seigneur sur tous Seigneurs, comme tu lui as donné toute puissance au ciel & en la terre, ils cherchent de le seruir & exalter son regne en leur domination, gouvernans leurs sujets, qui sont les creatures de tes mains, & les brebis de ta pasture, selon ton bon plaisir: afin que tant ici que par toute la terre, estans maintenus en bonne paix, nous te seruions en route sainteté & honnesteté: & qu'estans deliurez de la crainte de nos ennemis, nous te puissions rendre louange en toute nostre vie.

Aussi nous te prions, Pere veritable & Sauueur, pour tous ceux que tu as ordonnez Pasteurs à tes fideles, & auxquels tu as commis la charge des ames & la dispensation de ton sacré Euangile: que tu les conduises par ton saint Esprit, afin qu'ils soient trouvez fideles & loyaux ministres de ta gloire; ayans toujours ce but, que toutes les pauvres brebis esgarées soient recueillies & reduites au Seigneur Iesus Christ, principal Pasteur, & Prince des Euesques: afin que de jour en jour elles profitent & accroissent en lui à toute justice & sainteté. D'autre part, vueille deliurer toutes tes Eglises de la gueule des loups ravisans, & de tous mercenaires qui cherchent seulement leur ambition ou profit, & non point l'exaltation de ton saint Nom, & le salut de ton troupeau.

Après, nous te prions, Dieu tres-benin & Pere misericordieux, pour tous hommes generalement, que comme tu veux estre reconnu Sauueur de tout le monde en la redemption faite par ton Fils Iesus Christ, que ceux qui sont encore estranges de la connoissance, estans en tenebres & captivité d'erreur & d'ignorance, par l'illumination de ton S. Esprit, & par la predication de ton Euangile, soient reduits à la droite voye de salut qui est de te connoistre seul vrai Dieu, & celui que tu as enuoyé, Iesus Christ: que ceux que tu as déjà visitez par ta grace, & illuminez par la connoissance de ta Parole, croissent journellement en bien, estans enrichis de tes benedictious spirituelles, afin que tous ensemble t'adorions d'un cœur & d'une bouche, & donnions honneur & hommage à ton Christ, nostre Maître, Roi, & Legislatteur.

LA FORME D'ADMINISTRER LE BAPTESME.

*Il est à noter qu'en doit appor-
ter les enfans pour baptiser, ou le Di-
manche, ou les autres jours au ser-
mon : afin que comme le Baptesme est
vne reception solennelle en l'Eglise il
se face en la presence de l'assemblée.*

*Le sermon estant acheué on presente
l'enfant. Et alors le Ministre com-
mence à dire.*

Nôtre aide soit au Nom de Dieu
qui a fait le ciel & la terre. Amen.

Presentez - vous cét enfant pour
estre baptizé.

Responce.

Oui.

Le Ministre.

NÔtre Seigneur nous montre
en quelle pauvereté & misere
nous naissons tous, en nous disant
qu'il nous faut renaitre. Car s'il
faut que nostre nature soit renou-
ucllée pour auoir eutrée au Royau-
me de Dieu, c'est signe qu'elle est
du tout peruerse & maudite. En
cela donc il nous admoneste de
nous humilier & nous déplaire en
nous-mesmes : & en cette maniere
il nous prepare à desirer & requie-
rir sa grace, par laquelle toute la
peruerçité & malediction de nostre
premiere nature soit abolie. Car
nous ne sommes pas capables de la
recevoir, que premierement nous
ne soyons vuides de toute fiance de
nostre vertu, sagesse, & justice, jus-
ques à condamner tout ce qui est
en nous.

Or quand il nous a remontré
nostre malheur, il nous console
semblablement par sa misericorde,
nous promettant de nous regenerer
par son saint Esprit en vne nou-
uelle vie, laquelle nous soit vne
entréee en son Royaume. Cette re-
generation consiste en deux par-
ties : c'est, que nous renoncions à
nous-mesmes, ne suiuan point no-
stre propre raison, nostre plaisir &
propre volonté : mais que capti-
uans nostre entendement & nostre

cœur à la sagesse & justice de Dieu,
nous mortifions tout ce qui est de
nous & de nostre chair : puis apres,
que nous suiuiions la lumiere de
Dieu, pour complaire & obtem-
perer à son bon plaisir, comme il
nous le montre par sa parole, &
nous y conduit par son Esprit.
L'accomplissement de l'un & de
l'autre est nostre Seigneur Iesus,
duquel la mort & passion a vne
telle vertu, qu'en y participant
nous sommes enseuclis à peché,
afin que nos conuoitises charnelles
soient mortifiées. Pareillement, par
la vertu de sa resurrection nous
ressuscitons en vne nouvelle vie,
qui est de Dieu, entant que son
Esprit nous conduit & gouverne,
pour faire en nous les œuvres qui
lui sont agreables. Toutefois le
premier & principal point de no-
stre salut, c'est que par sa miseri-
corde il nous remet toutes nos fau-
tes, ne nous les imputant point,
mais en effaçant la memoire, afin
qu'elles ne nous viennent point en
conte en son jugement. Toutes ces
graces nous sont conserçées quand
il lui plaist de nous incorporer en
son Eglise par le Baptesme : car en
ce Sacrement il nous restitue la re-
mission de nos pechez. Et pour
cette cause il a ordonné le signe de
l'eau, pour nous figurer que com-
me par cét element les ordures
corporelles sont nettoyyées, ainsi il
veut lauer & purifier nos ames,
afin qu'il n'y apparoiſſe plus au-
cune macule. Puis apres il nous
represente nostre renouvellement,
lequel gist (comme il a esté dit)
en la mortification de nostre chair,
& en la vie spirituelle laquelle il
produit en nous.

Ainsi nous receuons double grace
& benefice de nostre Dieu au Bapte-
me, moyennant que nous n'ancan-
tiſſions point la vertu de ce Sacre-
ment par nostre ingratitude : c'est

que nous y auons vn certain témoignage que Dieu nous veut estre Pere propice , ne nous imputant point nos fautes & offenses. Secondement , qu'il nous assistera par son saint Esprit, afin que nous puissions batailler contre le diable , le peché, & les conuoiſſes de nostre chair, jusques à en auoir victoire , pour viure en la liberté de son regne, qui est le regne de justice.

Puis donc qu'ainsi est que ces deux choses sont accomplies en nous par la grace de Iesus Christ, il s'ensuit que la vertu & substance du Baptisme est comprise en lui. Et de fait nous n'auons point d'autre l'auement que son sang, ny d'autre renouvellement qu'en sa mort & resurrection. Mais comme il nous communique ses richesses & benedictions par sa Parole, ainsi il nous les distribue par ses Sacremens.

Or nostre bon Dieu ne se contentant point de nous auoir adoptez pour ses enfans, & recens en la communion de son Eglise, a voulu encore estendre plus amplement sa bonté sur nous. C'est en nous promettant qu'il sera nostre Dieu & de nostre lignée, jusques en mille generations. Pourtant, bien que les enfans des fideles soient de la race corrompue d'Adam, il ne laisse pas toutefois de les accepter par la vertu de cette alliance, pour les auoir au nombre des siens. A cette cause il a voulu des le commencement qu'en son Eglise les enfans receussent le signe de la Circoncision, par lequel il representoit alors tout ce qui nous est aujourd'hui montré par le Baptisme. Et comme il commandoit qu'ils fussent circoncis, aussi il les auoit pour ses enfans, & se disoit estre leur Dieu comme de leurs peres.

Maintenant donc, puis que le Seigneur Iesus est descendu en la terre, non point pour amoindrir la grace de Dieu son Pere : mais pour épandre l'alliance de salut par tout le monde, laquelle estoit pour lors encluse entre le peuple des Juifs : il n'y a point de doute que nos enfans ne soient heritiers de la vie qu'il nous a promise. Et pour-

tant saint Paul dit que les enfans des fideles sont Saints, pour les discerner d'entre les enfans des Payens & infideles. Pour cette raison nostre Seigneur Iesus Christ a receu les enfans qu'on lui presentoit, comme il est écrit au dix-neufieme chapitre de S. Matthieu : Alors lui furent presentez des petits enfans, afin qu'il mist les mains sur eux, & qu'il priast : mais les disciples les reprenoient. Et Iesus leur dit, Laissez les petits enfans venir à moy, & ne les empeschez point : car à tels est le Royaume des cieux.

Puis qu'il denonce que le Royaume des cieux leur appartient, qu'il leur impose les mains, & les recommande à Dieu son Pere; il nous instruit suffisamment que nous ne les deuons point exclure de son Eglise. En suiuant donc cette regle, nous receurons cet enfant en son Eglise, afin qu'il soit fait participant des biens que Dieu a promis à ses fideles. Et premierement nous lui presenterons par nostre oraison, disant tous de cuer humblement.

Seigneur Dieu, Pere eternal & tout-puissant, puis qu'il t'a plu par ta clemence infinie nous promettre que tu seras Dieu de nous & de nos enfans, nous te prions qu'il te plaise de confirmer cette grace en l'enfant present, engendre de pere & de mere, que tu as appelle en ton Eglise : & comme il t'est offert & consacré de par nous, que tu le vueilles recevoir en ta sainte protection, te declarant estre son Dieu & Sauueur, en lui remettant le peché originel, duquel est coupable toute la lignée d'Adam : puis apres le sanctifiant par ton Esprit, afin que quand il viendra en âge de connoissance, il te reconnoisse & adore comme son seul Dieu, te glorifiant en toute sa vie, pour obtenir toujours de toi remission de ses pechez. Et afin qu'il puisse obtenir telles graces, qu'il te plaise l'incorporer en la communion de nostre Seigneur Iesus, pour estre participant de tous ses biens, comme l'un des membres de son corps. Exauce nous Pere de misericorde, afin que le Baptisme que nous lui commu-

D V B A P T E S M E.

viquons selon ton ordonnance , produite son fruit & sa vertu telle qu'elle nous est declarée par ton Euangile.

Notre Pere qui es es cieux, Ton Nom soit sanctifié. Ton regne vienne. Ta volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donne nous aujourd'hui nostre pain quotidien. Et nous pardonne nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous induis point en tentation, mais delivre nous du malin. Car à toi est le regne, la puissance & la gloire, es siecles des siecles. Amen.

Puis qu'il est question de recevoir cet enfant en la compagnie de l'Eglise Chrestienne, vous promettez, quand il viendra en âge de discretion, de l'instruire en la doctrine qui est receuë au peuple de Dieu, comme elle est sommairement comprise en la Confession de foi que nous auons tous, assavoir, *Je croi en Dieu le Pere tout-puissant, &c.*

Vous promettez donc de mettre peine de l'instruire en toute cette doctrine, & generalement en tout ce qui est contenu en la sainte

Ecriture du vieil & nouveau Testament, à ce qu'il le recoiue comme certaine parole de Dieu venante du ciel. Item, vous l'exhorterez à viure selon la regle que nostre Seigneur nous a baillée en sa Loi, laquelle sommairement consiste en ces deux points; Que nous aimions Dieu de tout nostre sens, nostre cœur & puissance: & nostre prochain comme nous-mêmes. Pareillement, selon les admonitions qu'il a faites par ses Prophetes & Apostres, à ce que cet enfant renonçant à soi-même, & à ses propres convoitises, se dedie & consacre à glorifier le Nom de Dieu & de Iesus Christ, & à edifier ses prochains.

Après la promesse faite, on impose le nom à l'enfant, & alors le Ministre le baptise; en disant,

N. Je te baptise au Nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit.

Le tout se dit à haute voix en langue vulgaire, d'autant que le peuple qui assiste là, doit estre témoin de ce qui s'y fait, à quoi est requise l'entelligence: & aussi afin que tous soient edifiés, en reconnoissant & rendisant en memoire quel est le fruit & l'usage de leur Baptême.

LA MANIERE DE CELEBRER LA SAINTE CENE.

Il faut noter que le Dimanche devant que la sainte Cene soit celebrée, on le denonce au peuple: Premièrement, afin que chacun se prepare & dispose à la recevoir dignement & en telle reverence qu'il appartient. Secondement, qu'on n'y presente point les enfans, sinon qu'ils soient bien instruits, & ayent fait profession de leur foi en l'Eglise. Tiercement, afin que s'il y a des estrangiers qui soient encorés rudes & ignorans, ils viennent se presenter pour estre instruits en particullier. Le jour qu'on la fait, le Ministre en touche en la fin du Sermon: ou bien s'il est necessaire en fait le Sermon entierement, pour exposer au peuple ce que nostre Seigneur veut

dire & signifier par ce mystere, & en quelle sorte il nous le faut reconnoître.

Puis, apres avoir fait les prieres & la confession de foi, pour testifier au nom du peuple que tous veulent viure & mourir en la doctrine & Religion Chrestienne, il dit à haute voix:

ESCOUTONS mes freres, comme Iesus Christ nous a institué la sainte Cene, selon que S. Paul le recite au chapitre variéme de la premiere Epistre aux Corinthiens.

J'ai receu, dit-il, du Seigneur ce que je vous ai baillé. C'est que le Seigneur Iesus en la nuit qu'il fut livré prit du pain, & apres avoir rendu grâces le rompit, & dit, Pre-

DE LA CENE

bez, mangez; ceci est mon corps qui est rompu pour vous, faites ceci en memoire de moi. Semblablement, apres auoir soupé, il prit la coupe, disant, Cette coupe est le nouveau Testament en mon sang: faites ceci, toutesfois & quantes que vous en boirez, en memoire de moi: c'est que quand vous mangerez de ce pain, & boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur jusques à ce qu'il vienne. Partant quiconque mangera de ce pain, ou boira de la coupe du Seigneur indignement, sera coupable du corps & du sang du Seigneur. Qu'un chacun donc s'éprouue soi-même, & ainsi qu'il mange de ce pain, & qu'il boive de cette coupe: Car quiconque en mange & en boit indignement, mange & boit sa condamnation, ne discernant point le corps du Seigneur.

Nous auons ouï, mes freres, comment nostre Seigneur a fait sa Cene entre ses disciples, & par cela il nous demontre que les estrangers, c'est à dire, ceux qui ne sont point de la compagnie de ses fideles, n'y doiuent point estre admis. C'est pourquoi suiuant cette regle, au nom & en l'autorité de nostre Seigneur Iesus Christ, j'excommunie tous idolatres, blasphemateurs, contempteurs de Dieu, heretiques, & toutes gens qui sont lestes à part pour rompre l'union de l'Eglise: tous perjures, tous ceux qui sont rebelles à peres & à meres, & à leurs superieurs, tous seditieux, mutins, bateurs, noïseux, adulteres, paillards, larrons, auaricieux, usuriers, rauseurs, yvrognes, gourmands, & tous ceux qui menent vne vie scandaleuse: leur denonçant que s'ils ne se repentent ils ayent à s'abstenir de cette sainte Table, de peur de polluer & contaminer les viandes sacrées, que nostre Seigneur Iesus Christ ne donne sion à ses domestiques & fideles.

Pourtant, selon l'exhortation de saint Paul, qu'un chacun éprouue & examine sa conscience, pour sauoir s'il a vne vraye repentance de ses fautes & s'y déplaist, désirant de viure d'oresnauant sain-

tement & selon Dieu. Sur tout s'il a la fiance en la misericorde de Dieu, & cherche entierement son salut en Iesus Christ, & renonçant à toute inimitié & rancune, à bonne intention & courage de viure en concorde & charité fraternelle avec ses prochains.

Si nous auons ce témoignage en nos cœurs deuant Dieu, ne doutons nullement qu'il ne nous auoie pour ses enfans, & que le Seigneur Iesus n'adresse sa parole à nous pour nous introduire à sa Table, & nous presenter ce saint Sacrement lequel il a communiqué à ses Disciples.

Et bien que nous sentions en nous beaucoup de fragilité & de misere, comme de n'auoir point la foi parfaite, mais d'estre enclins à incredulité & défiance: comme de n'estre point entierement si adonnez à seruir Dieu & d'un tel zele que nous deurions, mais d'auoir à batailler journellement contre les convoitises de nostre chair: neantmoins, puis que nostre Seigneur nous a fait cette grace d'auoir son Euangile imprimé en nostre cœur pour resister à toute incredulité, & nous a donné ce desir & affection de renoncer à nos propres desirs pour suiure sa justice & ses saints commandemens: soyons tous certains que les vices & imperfections qui sont en nous n'empescheron point qu'il ne nous recoiue & nous face dignes d'auoir part en cette Table spirituelle. Car nous n'y venons point pour protester que nous soyons parfaits ni justes en nous-mêmes: mais au contraire, en cherchât nostre vie en Iesus Christ, nous confessons que nous sommes en la mort. Entendons donc que ce Sacrement est vne medecine pour les pauvres malades spirituels, & que toute la dignité que nostre Seigneur requiert de nous; c'est de nous bien reconnoistre pour nous déplaire en nos vices, & auoir tout nostre plaisir, joye, & contentement en lui seul.

Premierement donc croyons à ces promesses, que Iesus Christ, qui est la verité infallible, a pro-

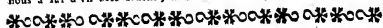
noncées de sa bouche : assavoir , qu'il nous veut vraiment faire participans de son corps & de son sang , afin que nous le possédions entierement : en telle sorte qu'il viue en nous , & nous en lui. Et bien que nous ne voyons que du pain & du vin , toutesfois ne doutons point qu'il n'accomplisse spirituellement en nos ames tout ce qu'il nous demontre exterieurement par ces signes visibles : c'est à dire , qu'il est le pain celeste pour nous repaître & nourrir à vie éternelle. Ainsi , que nous ne soyons point ingrats à la bonté infinie de nostre Sauueur , lequel déploye toutes ses richesses & ses biens en cette Table pour nous les distribuer. Car en se donnant à nous ; il nous rend témoignage que tout ce qu'il a est nostre. Partant receuons ce Sacrement comme vn gage , que la vertu de sa mort & passion nous est imputée à justice , tout ainsi que si nous l'auiens soufferte en nos propres personnes. Que nous ne soyons point si peruers de nous reculer , ou Iesus Christ nous conuie si doucement par sa Parole : mais en reputant la dignité de ce don precieux qu'il nous fait , presenrons nous à lui d'un zeile ardent , afin

qu'il nous fasse capables de le recevoir.

Pour ce faire , eleuons nos esprits & nos cœurs en haut , où est Iesus Christ en la gloire de Dieu son Pere , & d'où nous l'attendons en nostre redemption. Et ne nous amusons point à ces elemens terriens & corruptibles que nous voyons à l'œil & touchons à la main , pour le chercher là , comme s'il estoit enclos au pain ou au vin. Car alors nos ames seront disposées à estre nourries & viuifiées de sa substance , quand elles seront ainsi eleuées par dessus toutes choses terrestres , pour atteindre jusques au ciel , & entrer au Royaume de Dieu où il habite. Contenons-nous donc d'auoir le pain & le vin pour signes & témoignages , cherchans spirituellement la verité où la Parole de Dieu promet que nous la trouuerons.

Cela fait , les Ministres distribuent le pain & la coupe au peuple , ayant aduertit qu'en y vienne avec reuerence & en bon ordre. Cependant on chanta quelques Pseaumes , ou on lit quelque chiese de l'Escripture , conuenable à ce qui est signifié par le Sacrement.

En la fin on use d'action de graces , comme il a esté dit.



LA MANIERE DE CELEBRER LE MARIAGE.

Il faut noter que deuant que de celebrer le Mariage , on le publie en l'Eglise par trois Dimanches : afin que si quelqu'un y sauoit quelque empeschement , il le vint denoncer de bonne heure : ou si aucun y auoit interest , qu'il s'y peust opposer.

Cela fait , les parties se viennent presenter au commencement du sermon. Alors le Ministre dit :

Nostre aide soit au Nom de Dieu qui a fait le ciel & la terre. Amen.

DIEU nostre Pere apres auoir créé le ciel & la terre , & tout ce qui est en eux , crea & forma l'homme à son image & semblan-

ce , qui eust la domination & seigneurie sur les bestes de la terre , les poissons de la mer , & les oiseaux du ciel : disant apres auoir créé l'homme , il n'est pas bon que l'homme soit seul , faisons lui vn aide semblable à lui. Et nostre Seigneur fit tomber vn gros sommeil sur Adam : & ainsi qu'Adam dormoit Dieu prit vne de ses costes & en forma Eue : donnant à entendre que l'homme & la femme ne sont qu'un corps , vne chair , & vn sang. C'est pourquoi l'homme laisse pere & mere , & est adherant à sa femme , laquelle il doit aimer ainsi que

DU MARIAGE.

que Iesus aime son Eglise, c'est à dire, les vrais Fideles & Chrétiens, pour lesquels il est mort. Et aussi la femme doit servir & obéir à son mari en toute sainteté & honnêteté, car elle est sujette & en la puissance du mari tant qu'elle vit avec lui. Et ce saint Mariage institué de Dieu est de telle vertu, que par icelui le mari n'a point la puissance de son corps, mais la femme; aussi la femme n'a point la puissance de son corps, mais le mari. C'est pourquoy estans conjoints de Dieu, ils ne peuvent estre separés, si ce n'est pour quelque temps du consentement de l'un & de l'autre, pour vaquer à jeusne & oraison; gardans bien d'estre tentés de Satan par incontinence. Et partant ils doivent retourner ensemble. Car pour éviter la paillardise, vn chacun doit auoir sa femme, & vne chacune femme son mari: tellement que tous ceux qui n'ont point le don de continence sont obligés par le commandement de Dieu de se marier: afin que le saint temple de Dieu, c'est à dire, nos corps, ne soient point violés & corrompus. Car puis que nos corps sont les membres de Iesus Christ, ce seroit vn trop grand outrage d'en faire les membres d'une paillardise. C'est pourquoi on les doit garder en toute sainteté. Car si aucun viole le temple de Dieu, Dieu le détruira.

Vous donc (nommant l'espoux & l'espouse) N. & N. ayans la connoissance que Dieu l'a ainsi ordonné, voulez-vous viure en ce saint estat de Mariage, que Dieu a si grandement honoré? auez vous vn tel propos comme vous témoignez ici deuant sa sainte assemblée, demandans qu'il soit approuvé?

Respondent.

Oui.

Le Ministre.

Je vous prens tous qui estes ici présens en témoins, vous priant d'en auoir souuenance. Toutefois s'il y a aucun qui y sache quelque empeschement, ou qu'aucun d'eux soit lié par mariage avec autre, qu'il le die,

Si personne, n'y contredit, le Ministre dit ainsi:

Puis qu'il n'y a personne qui contredise, & qu'il n'y a point d'empeschement, nostre Seigneur Dieu confirme le saint propos qu'il vous a donné, & vostre commencement soit au Nom de Dieu qui a fait le ciel & la terre, Amen.

Le Ministre parlant à l'espoux, dit ainsi:

Vous N. confessez ici deuant Dieu & sa sainte assemblée, que vous auez pris & prenez pour vostre femme & espouse N. ici présente, laquelle vous promettez garder, en l'aimant & entretenant fidelement, ainsi que le deuoir d'un vrai & fidele mari est à sa femme, viuant saintement avec elle, lui gardant foi & loiauté en toutes choses, selon la Parole de Dieu & son saint Euangile.

Respond.

Oui.

Puis parlant à l'espouse il dit:

Vous N. confessez icy deuant Dieu & sa sainte assemblée, que vous auez pris & prenez N. ici présent pour vostre legitime mari, auquel vous promettez obéir, lui servant & estant sujette, viuant saintement, lui gardant foi & loiauté en toutes choses, ainsi qu'une fidele & loyale espouse doit à son mari, selon la Parole de Dieu, & son saint Euangile?

Respond.

Oui.

Puis le Ministre dit:

Le Pere de toute misericorde, qui de sa grace vous a appelés à ce saint estat, pour l'amour de Iesus Christ son Fils, qui par sa sainte presence a sanctifié le Mariage, faisant là le premier miracle deuant ses Apôtres, vous donne son saint Esprit, pour le servir & honorer ensemble d'un commun accord, Amen.

Escontez l'Euangile, comme nostre Seigneur veut que le saint Mariage soit gardé, & comme il est fermé & indissoluble, selon qu'il est escrit en saint Matthieu au dix-seuisme chapitre: Les Pharisiens s'approcherent de lui, le tentans

& disans: Est-il permis à l'homme de delaisser sa femme pour quelque occasion? Lui respondant, leur dit, N'avez-vous point leu, que celui qui fit l'homme dès le commencement, fit le malle & la femelle? & dit, pour ce l'homme delaissera pere & mere, & s'adjoindra à sa femme, & seront deux en vne chair: & ainsi ne seront plus deux, mais vne chair. Donc ce que Dieu a conjoint que l'homme ne le separe point.

Croyez à ces saintes paroles que nostre Seigneur Iesus a proferées, comme l'Euangile les recete: & soyez certains que nostre Seigneur Dieu vous a conjoints au saint Mariage. C'est pourquoi vivez saintement ensemble, en bonne dilection, paix, & union: gardans vraye charité, foi, & loyauté l'un à l'autre, selon la parole de Dieu.

Prions tous d'un cœur nostre Pere,

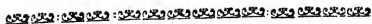
DI E U Tout-puissant, tout-bon & tout-sage, qui dès le commencement as preveu qu'il n'estoit pas bon que l'homme fust seul, à

cause dequoi tu lui as creé vne aide semblable à lui, & as ordonné que deux fussent vn: nous te prions & requérons humblement, puis qu'il t'a plu appeler ceux ci au saint estat de Mariage, que de ta grace & bonté, tu leur vueilles donner & enuoyer ton saint Esprit, afin qu'en vraye & ferme foi, selon ta bonne volonté, ils y vivent saintement, surmontans toutes mauuaises affections, edifiens les autres en toute honnesteté & chasteté, leur donnant ta benediction, ainsi qu'à tes fideles seruiteurs Abraham, Isaac & Jacob: qu'ayans vne sainte lignée, ils te louent & seruent, l'apprenans, & la nourrissans à ta louange & gloire, & à l'vtilité du prochain, à l'auancement & exaltation de ton saint Euangile. Exauce nous, Pere de misericorde, par nostre Seigneur Iesus Christ ton tres cher Fils, Amen.

Nostre Seigneur vous remplit de toutes graces, & en tout bien vous donne de viure ensemble longuement & saintement.

ADVERTISSEMENT AUX LECTEURS touchant le Catechisme.

C'esté une chose que l'Eglise a toujours eue en vne singuliere recommandation, d'instruire les petits enfans en la doctrine Chrestienne. Et pour ce faire, non seulement on auoit anciennement les Ecoles, & commandoit-on à un chacun de bien endoctriner sa famille: mais aussi l'ordre public estoit par les Temples, d'examiner les petits enfans sur les points qui doiuent estre communs entre tous les Chrestiens. Et afin de proceder par ordre, on vsoit d'un formulaire, qu'on nommoit CATECHISME. Depuis, le diable en dissipant l'Eglise, & faisant l'horrible ruine dont on voit encores les enseignes en la plupart du monde, a détruit cette sainte police, & n'a laissé que je ne sçai quelles reliques, qui ne peuvent sinon engendrer superstition, sans aucunement edifier. C'est la Confirmation, qu'on appelle, où il n'y a que singeries, sans aucun fondement. Ainsi, ce que nous mettons en auant, n'est sinon l'usage qui de toute ancienneté a esté obserué entre les Chrestiens: & n'a jamais esté delassé, que quand l'Eglise a esté du tout corrompue.



LE

CATECHISME,

C'est à dire,

LE FORMULAIRE D'INSTRUIRE
les enfans en la Chrestienté, fait en maniere
de Dialogue, où le Ministre interroge,
& l'Enfant répond.

DES ARTICLES DE LA FOI.

DIMANCHE I.

Le Ministre.

Quelle est la principale fin de la vie humaine ?

L'Enfant. C'est de connoître Dieu.

M. Pourquoi dis-tu cela ?

E. Pource qu'il nous a créés & mis au monde pour être glorifié en nous. Et il est bien raisonnable que nous rapportions nostre vie à sa gloire, puis qu'il en est le commencement.

M. Et quel est le souverain bien des hommes ?

E. Cela mesme.

M. Pourquoi l'appelles-tu le souverain bien ?

E. Pource que sans cela nostre condition est plus mal-heureuse que celle des bestes brutes.

M. Par cela donc nous voyons qu'il n'y a nul si grand mal-heur que de ne vivre pas selon Dieu ?

E. Il est vrai.

M. Mais quelle est la vraie & droite connoissance de Dieu ?

E. Quand on le connoist afin de l'honorer.

M. Quelle est la maniere de le bien honorer ?

E. C'est que nous ayons toute nostre fiance en lui : que nous le servions en obéissant à sa volonté : que nous le requerrions en toutes nos necessitez, cherchans en lui salut & tous biens, & que nous reconnoissions tant de cœur que de bouche, que tout bien procede de lui seul.

DIMANCHE II.

M. **O**R afin que ces choses soient deduites par ordre, & exposées plus au long, quel est le premier point ?

E. C'est d'avoir nostre fiance en Dieu.

M. Comment cela se peut il faire ?

E. C'est premièrement de le connoître Tout-puissant & tout-bon,

M. Suffit-il de cela ?

E. Non.

M. La raison ?

E. Pource que nous ne sommes pas dignes qu'il demonstre sa puissance pour nous aider, ni qu'il use de sa bonté envers nous.

M. Que faut-il donc plus ?

E. Que nous soyons certains qu'il nous aime & nous veut être Pere & Sauveur.

M. Comment connoissons-nous cela ?

E. Par sa Parole, où il nous declare sa misericorde en Iesus Christ, & nous assure de sa dilection envers nous.

M. Le fondement donc d'avoir vraie fiance en Dieu c'est de le connoître en Iesus Christ ?

E. Oui.

M. Mais quelle est en somme la substance de cette connoissance ?

E. Elle est comprise en la confession de foi que font tous les Chrestiens, laquelle on appelle communement le Symbole des Apô-

DES ARTICLES

Pres: pource que c'est vn sommaire de la vraye creance qu'on a tousjours tenu en la Chrestienté : & aussi qui est tirée de la pure doctrine Apostolique.

M. Recite ce qui y est dit.

E. **IE** croi en Dieu le Pere

Tout-puissant, Createur du ciel & de la terre. Et en Iesus Christ son Fils unique nostre Seigneur: qui a esté conçu du saint Esprit, né de la Vierge Marie. A souffert sous Ponce Pilate, a esté crucifié, mort, & enseveli. Est descendu aux Enfers. Le troisième jour est ressuscité des morts: Il est monté aux Cieux: Il est assis à la dextre de Dieu le Pere Tout-puissant. Et de là il viendra juger les vivans & les morts. Je croi au S. Esprit. Je croy la sainte Eglise universelle: La Communion des Saints: La remission des pechez: La resurrection de la chair: La vie eternelle. Amen.

DIMANCHE III.

M. **P**our bien expliquer cette Confession par le menu, en combien de parties la diuiserons-nous ?

E. En quatre principales.

M. Quelles ?

E. La premiere sera de Dieu le Pere. La seconde, de son Fils Iesus Christ, en laquelle est recitée toute l'histoire de nostre redemption. La troisieme, du Saint Esprit. La quatrieme, de l'Eglise, & des graces de Dieu enuers elle.

M. Veu qu'il n'y a qu'un Dieu, qui se meut de reciter le Pere, le Fils, & le S. Esprit, qui sont trois ?

E. Pource qu'en vne seule Essence Diuine nous auons à considerer le Pere, comme le commencement & l'origine, ou la cause premiere de toutes choses: Puis apres son Fils, qui est la Sagesse eternelle: le Saint

Esprit, qui est sa vertu & puissance, laquelle est épanchée sur toutes creatures, & neantmoins reside tousjours en lui.

M. Par cela tu veux dire qu'il n'y a nul inconuenient, qu'en vne mesme Diuinité nous comprenions distinctement ces trois personnes, & que Dieu n'est pas pourtant diuisé ?

E. Il est ainsi.

M. Recite maintenant la premiere partie.

E. **IE** croi en Dieu le Pere Tout-puissant, Createur du ciel & de la terre.

M. Pourquoi le nommes-tu Pere ?

E. C'est au regard de Iesus Christ, qui est la Parole eternelle, engendrée de lui deuant les siècles, puis étant manifesté au monde, a esté approuué & déclaré estre son Fils. Mais entant que Dieu est Pere de Iesus Christ, de là il s'ensuit qu'il est aussi le nostre.

M. Comment entens-tu qu'il est Tout-puissant ?

E. Ce n'est pas seulement à dire qu'il ait le pouuoir, ne l'exerçant pas: mais qu'il a toutes les creatures en sa main & sujettion: qu'il dispose toutes choses par sa prouidence, gouuerne le monde par sa volonité, & conduit tout ce qui se fait selon que bon lui semble.

M. Ainsi selon ton dire, la puissance de Dieu n'est pas oisue, mais emporte dauantage, assauoir qu'il a tousjours la main à l'ouurage: & que rien ne se fait sinon par lui, ou avec son congé & son ordonnance ?

E. Il est ainsi.

DIMANCHE IV.

M. **P**ourquoi adjouctes-tu qu'il est Createur du ciel & de la terre ?

E. Pource qu'il s'est manifesté à nous par ses œuvres, il faut qu'en elles nous le cherchions. Car nostre entendement n'est pas capable de comprendre son Essence: mais le monde nous est comme vn miroir auquel nous le pouuons contempler, selon qu'il nous est expedient de le connoistre.

M. Par le ciel & la terre n'entens-tu pas le reste des creatures ?

E. Si fai: mais elles sont comprises sous ces deux mots, à cause qu'elles

font toutes celestes ou terriennes. M. Pourquoi appelles-tu Dieu seulement Createur, veu qu'entretenir & cōseruer toujours les creatures en leur estat, est beaucoup plus que de les auoir vne fois créées ?

E. Aussi par cela n'est-il pas seulement signifié qu'il ait pour vn coup mis ses œuvres en nature, afin de les delaisser puis apres sans s'en soucier plus: mais il faut entendre que comme le monde a esté fait par lui au commencement, aussi maintenant il l'entretient en son estat: tellement que le ciel, la terre, & toutes les creatures ne subsistent en leur estre sinon par sa vertu. Dauantage, puis qu'il tient ainsi toutes choses en sa main, il s'ensuit qu'il en a le gouuernement & maistrise. C'est pourquoy entant qu'il est Createur du ciel & de la terre, c'est lui qui conduit par sa bonté, vertu, & sagesse tout l'ordre de la nature: enuoye la pluye & la secheresse, les gresles, les tempestes, & le beau temps, fertilité, & sterilité, santé & maladie: en somme, il a toutes choses à commandement, pour s'en seruir selon qu'il lui semble bon.

M. Touchant les diables & les méchans, lui sont-ils aussi bien suiets ?

E. Combien qu'il ne les conduise pas par son saint Esprit, toutesfois il leur tient la bride en telle sorte, qu'ils ne se pourroient bouger, sinon auant qu'il leur permet. Et mesmes il les contraint d'exécuter sa volonté, bien que ce soit contre leur intention & propos.

M. Dequoy te sert il de sauoir cela ?

E. De beaucoup. Car se seroit vne pauvre chose si les diables & les iniques auoient le pouuoir de rien faire malgré la volonté de Dieu. Et mesme, nous ne pourrions jamais auoir repos en nos consciences, d'autant que nous serions en leur danger: mais quand nous saurons que Dieu leur tient la bride serrée, tellement qu'ils ne peuvent rien que par son congé, en cela nous auons occasion de nous reposer & réjouir, veu que Dieu promet d'estre nostre protecteur, & de nous defendre.

DIMANCHE V.

M. V Enons maintenant à la seconde partie.

E. Et en Iesus Christ son Fils, &c.

M. Que contient-elle en somme ?

E. C'est que nous reconnoissons le Fils de Dieu pour nostre Sauueur, & le moyen comme il nous a deliurez de la mort, & acquis le salut.

M. Que signifie ce mot de Iesus, par lequel tu le nommes ?

E. C'est à dire, Sauueur, & lui a esté imposé de l'Ange par le commandement de Dieu.

M. Cela vaut-il plus, que s'il eust receu ce nom des hommes ?

E. Ouï bien: car puis que Dieu veut qu'il soit ainsi appelé, il faut qu'il soit tel à la verité.

M. Que veut dire puis apres le mot de Christ ?

E. Par ce titre est encore mieux déclaré son office: c'est qu'il a esté oint du Pere celeste, pour estre ordonné Roi, Prestre ou Sacrificateur, & Prophete.

M. Comment fais-tu cela ?

E. Pource que selon l'Escripture, l'onction doit seruir à ces trois choses. Et aussi elles lui sont attribuées plusieurs fois.

M. Mais de quel genre d'huile a-t'il esté oint ?

E. Ce n'a pas esté d'une huile visible, comme les anciens Rois, Sacrificateurs & Prophetes: mais c'a esté des graces du S. Esprit, qui est la verité de cette onction exterieure qui se faisoit le temps passé.

M. Quel est ce Royaume dont tu parles ?

E. Il est spirituel, & consiste en la parole & en l'Esprit de Dieu, qui contiennent justice & vie.

M. Et la Sacrificature ?

E. C'est l'office & autorité de se représenter devant Dieu, pour obtenir grace & faueur, & appaiser son ire, en offrant vn sacrifice qui lui soit agreable.

M. Comment est-ce que tu dis Iesus Christ Prophete ?

E. Pource qu'en descendant au monde, il a esté messager & ambassadeur souuerain de Dieu son Pere,

DES ARTICLES

pour exposer pleinement la volonté d'icelui au monde, & ainsi mettre fin à toutes prophéties & révelations.

DIMANCHE VI.

M. **T**E revient il quelque profit de cela ?

E. Le tout est à nostre utilité. Car Iesus Christ a reçu tous ces dons pour nous en faire participans, afin que nous recevions tous de sa plénitude.

M. Declare moi cela plus au long.

E. Il a reçu le saint Esprit avec toutes ses graces en perfection, pour nous en élargir & distribuer à chacun, selon la mesure & portion que Dieu connoist estre expediente. Et ainsi nous puisons de lui comme d'une fontaine tout ce que nous auons de biens spirituels.

M. Son Royaume dequoi nous sert-il ?

E. C'est qu'estans par lui mis en liberté de conscience, & remplis de ses richesses spirituelles, pour viure en justice & sainteté, nous auons aussi la puissance de vaincre le diable, le péché, la chair, & le monde, qui sont les ennemis de nos âmes.

M. Et la Sacrificature ?

E. Premièrement, entant qu'il est nostre Mediateur pour nous reconcilier à Dieu son pere : puis apres, que par son moyen nous auons accés pour nous presenter aussi à Dieu, & nous offrir en sacrifice, avec tout ce qui procede de nous. Et en cela nous sommes compagnons de sa Sacrificature.

M. Il reste la Prophetie.

E. Puis que cet office a esté donné au Seigneur Iesus pour estre maître & docteur des siens, la fin est de nous introduire à la vraie connoissance du Pere & de la verité, tellement que nous soyons écoliers domestiques de Dieu.

M. Tu veux donc conclurre que ce titre de Christ comprend trois offices que Dieu a donnez à son Fils pour en communiquer le fruit & la vertu à ses fideles ?

E. Ouy.

DIMANCHE VII.

M. **P**ourquoi l'appelles-tu Fils unique de Dieu, Veux que

Dieu nous appelle tous ses enfans ?

E. Ce que nous sommes enfans de Dieu ce n'est pas de nature, mais seulement par adoption & par grace, entant que Dieu nous veut reputer tels. Mais le Seigneur Iesus, qui est engendré de la substance de son Pere, & est d'une mesme essence, à bon droit est dit Fils unique : car il n'y a que lui seul qui soit naturel.

M. Tu veux donc dire que cet honneur est propre à lui seul, & lui appartient naturellement : mais qu'il nous est communiqué de don gratuit, entant que nous sommes les membres ?

E. C'est cela. Et pourtant au regard de cette communication il est dit ailleurs, Le premier né entre plusieurs freres.

M. Comment est-ce qu'il est nostre Seigneur ?

E. Comme il a esté constitué du Pere, afin qu'il nous ait en son gouvernement, pour exercer le Royaume & la Seigneurie de Dieu au ciel & en la terre, & pour estre Chef des Anges & des fideles.

M. Que veut dire ce qui s'ensuit apres ?

E. Il declare comme le Fils de Dieu a esté oint du Pere pour nous estre Sauueur : c'est assauoir, en prenant nostre chair humaine, & accomplissant les choses requises à nostre redemption, comme elles sont ici recensées.

M. Qu'entens-tu par ces deux mots, Conceu du Saint Esprit, Né de la Vierge Marie ?

E. Qu'il a esté formé au ventre de la Vierge Marie, & de la propre substance d'icelle, pour estre semence de Dauid, comme il auoit esté prédit : & neantmoins que cela s'est fait par operation miraculeuse du S. Esprit, sans compagnie d'homme.

M. Estoit-il donc requis qu'il vestist nostre propre chair ?

E. Ouy, d'autant qu'il falloit que la desobeissance commise contre Dieu par l'homme fust réparée en la nature humaine. Et aussi il ne pouuoit estre autrement nostre Mediateur pour nous conjoindre à Dieu son Pere.

DE LA FOI.

M. Tu dis donc qu'il falloit que Iesus Christ fust homme pour accomplir l'office de Sauueur comme en nostre propre personne ?

E. Oui : car il nous faut recouurer en lui tout ce qui nous defaut en nous-mesmes. Ce qui ne se peut autrement faire.

D I M A N C H E V I I I.

M. **P**ourquoi cela s'est-il fait par le Saint Esprit, & non point par censure d'homme, selon l'ordre de la nature ?

E. Pource que la semence humaine est d'elle-mesme corrompue, il falloit que la vertu du Saint Esprit entreuint en cette conception, pour preseruer nostre Seigneur de toute corruption, & le remplir de sainteté.

M. Ainsi il nous est demontré que celui qui doit sanctifier les autres est exempt de toute macule, & du ventre de sa mere est consacré à Dieu en pureté originelle, pour n'estre point sujet à la corruption vniuerselle du genre humain ?

E. Je l'entens ainsi.

M. Pourquoi de la natiuité viens-tu incontinent à la mort, laissant toute l'histoire de sa vie ?

E. Pource qu'il n'est ici parlé que de ce qui est proprement de la substance de nostre redemption.

M. Pourquoi n'est-il dit simplement en vn mot, qu'il est mort : mais est parlé de Ponce Pilate, sous lequel il a souffert ?

E. Cela n'est pas seulement pour nous affermer de la certitude de l'histoire, mais aussi pour signifier que sa mort emporte condampnation.

M. Comment cela ?

E. Il est mort pour souffrir la peine qui nous estoit dueë, & par ce moyen nous en deliurer. Or pource que nous estions coupables deuant le iugement de Dieu comme malfaiçteurs, pour représenter nostre personne, il a voulu comparoistre deuant le siege d'un Iuge terrien, & estre condamné par la bouche d'icelui, pour nous absoudre au trône du Iuge celeste.

M. Neantmoins Pilate le prononce innocent : & ainsi il ne le condamne pas comme s'il en estoit digne ?

E. Il y a l'un & l'autre : c'est qu'il est justifié par le témoignage du Iuge, pour montrer qu'il ne souffre point pour ses demerites, mais pour les nostres : & cependant il est condamné solennellement par la sentence d'icelui mesme, pour denoter qu'il est vrayment nostre pleige, receuant la condampnation pour nous, afin de nous en acquitter.

M. C'est bien dit. Car s'il estoit pecheur, il ne seroit pas capable de souffrir la mort pour les autres : & neantmoins, afin que sa condampnation nous soit deliurance, il faut qu'il soit reputé entre les iniques.

E. Je l'entens ainsi.

D I M A N C H E I X.

M. **C**este qu'il a esté crucifié emporte-t'il quelque chose de plus que si on l'eust autrement fait mourir ?

E. Oui, comme l'Apostre le remontre, disant, qu'il a esté pendu au bois pour transporter nostre malediction sur soi-mesme pour nous en décharger. Car ce genre de mort estoit maudit de Dieu.

M. Comment ? n'est-ce pas deshonorer le Seigneur Iesus de dire qu'il a esté sujet à malediction, mesme deuant Dieu.

E. Non : car en la receuant, il l'a aneantie par sa vertu : tellement qu'il n'a pas laissé d'estre toujours benit, pour nous remplir de sa benediction.

M. Expose ce qui s'ensuit.

E. D'autant que la mort estoit vne malediction sur l'homme à cause du peché, Iesus Christ l'a endurée, & en l'endurant l'a vaincuë. Et pour demontrer que c'estoit vne vraye mort que la sienne, il a voulu estre mis au sepulcre comme les autres hommes.

M. Mais il ne semble pas qu'il nous reuienne quelque bien de cette vltimoire, veu que nous ne laissons point de mourir ?

E. Cela n'empesche de rien. Car la mort des fideles n'est maintenant autre chose qu'un passage pour les introduire à vne vie meilleure.

M. De cela il s'ensuit qu'il ne nous faut plus craindre la mort comme

DES ARTICLES

vne chose horrible, mais suivre volontairement nostre Chef & Capitaine Iesus Christ, qui nous y precede, non pas pour nous faire perir, mais pour nous sauuer ?

E. Il est ainsi.

D I M A N C H E X.

M. **Q**ue signifie ce qui est ad-
jouste de sa descente aux
enfers ?

E. C'est que non seulement il a souffert la mort naturelle, qui est la separation du corps & de l'ame : mais aussi que son ame a esté enserree en angoisse merueilleuse, que sainct Pierre appelle, Les douleurs de la mort.

M. Pour quelle raison cela s'est-il fait, & comment ?

E. Pource qu'il se presente à Dieu pour satisfaire au nom des pecheurs, il falloit qu'il sentist certe horrible deffiance en sa conscience, comme s'il estoit delaisné de Dieu ; & mesme comme si Dieu estoit courroucé contre lui. Estant en certe abyssine, il a crié, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu laissé ?

M. Dieu estoit-il donc courroucé contre lui ?

E. Non : mais il falloit toutefois qu'il l'affligeast ainsi, pour verifier ce qui a esté predit par Esaye. Qu'il a esté frapé de la main du Pere pour nos pechez, & qu'il a porté nos iniquitez.

M. Mais comment pouuoit-il estre en vne telle frayeur comme s'il estoit abandonné de Dieu, lui qui est Dieu mesme ?

E. Il faut entendre que selon sa nature humaine il a esté en certe extremité : Et pour ce faire, que la Diuinité se tenoit pour vn peu de temps comme cachée, c'est à dire qu'elle ne demostroït point sa vertu.

M. Mais comment se peut-il faire que Iesus Christ, qui est le salut du monde, ait esté en vne telle condamnation ?

E. Il n'y a pas esté pour y demeurer. Car il a tellement senti cet horreur que nous auons dit, qu'il n'en a point esté oppressé, mais a bataillé contre la puissance des enfers pour la rompre & destruire.

M. Par cela nous voyons la difference entre le tourment qu'il a souffert, & celui que sentent les pecheurs que Dieu punit en son ire. Car ce qui a esté temporel en lui, est perpetuel aux autres : & ce qui a esté seulement vn aiguillon pour le poindre, leur est vn glaïue pour les navrer à mort.

E. C'est cela : car Iesus Christ n'a pas laissé d'esperer toujours en Dieu au milieu detelles detresses : mais les pecheurs que Dieu damne se desesperent & depitent contre lui, jusques à le blasphemer.

D I M A N C H E X I.

M. **P**ouuons-nous pas bien deduire de cela quel fruit nous receuons de la mort de Iesus Christ ?

E. Ouï bien. Et premierement nous voyons que c'est vn sacrifice par lequel il a satisfait pour nous au jugement de Dieu, & ainsi a apaisé l'ire de Dieu enuers nous ; & nous a reconcilié à lui. Pour le second, que son sang est le lauent par lequel nos ames ont esté purgées de toutes macules. Finalement, que par cette mort nos pechez sont effacés, pour ne point venir en memoire deuant Dieu : & ainsi que l'obligation qui estoit contre nous est abolie.

M. N'en auons-nous pas quelque autre vtilité ?

E. Si auons : c'est que si nous sommes vrais membres de Christ, nostre vieil homme est crucifié, & nostre chair est mortifiée : afin que les mauuaises concupiscences ne regnent plus en nous.

M. Declare l'article suivant.

E. C'est que *le troisieme jour il est ressusité*. En quoi il s'est démontré vainqueur de la mort & du peché. Car par sa resurrection il a englouti la mort, & a rompu les liens du diable, & détruit toute sa puissance.

M. En combien de sortes nous profite cette resurrection ?

E. La premiere est que la justice nous a esté pleinement acquise en elle. La seconde, que ce nous est vn certain gage que nous ressusiterons vne fois en immortalité glorieuse. La troisieme, que si nous commu-

D E L A F O R.

niqurons-vrayement à elle, nous refuscions dès à présent en nouveauté de vie, pour servir à Dieu, & viure saintement selon son bon plaisir.

D I M A N C H E X I I.

M. Poursuiuons outre.

E. *Il est monté au ciel.*

M. Est-il monté en telle sorte qu'il ne soit plus en terre?

E. Ouy. Car puis qu'il a fait tout ce qui lui estoit enjoint du Pere, & qui estoit requis à nostre salut, il n'estoit plus besoin qu'il conuersast au monde.

M. Que nous profite cette Ascension?

E. Le profit en est double. Car d'autant que Iesus Christ est entré au ciel en nostre nom, ainsi qu'il en estoit descendu pour nous, il nous y donne entrée, & nous a assurez que la porte nous est maintenant ouuerte, laquelle nous estoit close pour nos pechez. Secondement, il comparoist là deuant la face du Pere, pour estre nostre Intercesseur & Aduocat.

M. Mais Iesus Christ montant au ciel, s'est-il tellement retiré du monde, qu'il ne soit plus avec nous?

E. Non: car il a dit le contraire: c'est qu'il sera pres de nous jusques à la fin?

M. Est-ce de presence corporelle qu'il demeure avec nous?

E. Non: car c'est autre chose de son corps qui a esté élevé en haut, & de sa vertu, laquelle est par tout épandue.

M. Comment entens-tu qu'il est assis à la dextre de Dieu son Pere?

E. C'est qu'il a receu la seigneurie du ciel & de la terre, afin de regir & gouverner tout.

M. Mais que signifie la dextre, & cette assiette dont il est parlé?

E. C'est une similitude tirée des Princes terriens, qui font seoir à leur costé dextre ceux qu'ils ordonnent Lieutenans pour gouverner en leur nom.

M. Tu n'entens donc sinon ce que dit Saint Paul: c'est qu'il a esté constitué Chef de l'Eglise, & exalté dessus toute principauté, & qu'il a

receu vn nom par dessus tout nom?

E. Voire.

D I M A N C H E X I I I.

M. Poursui uoutre.

E. *De là il viendra juger les vi-
uans & les morts:* qui est à dire qu'il apparoitra vne fois du ciel en jugement, ainsi qu'on l'y a veu monier.

M. Puis que le jugement sera en la fin du siecle, comment dis-tu que les vns viurons alors, & que les autres seront morts, veu qu'il est ordonné à tous hommes de mourir vne fois?

E. Saint Paul répond à cette question, disant, que ceux qui seront alors suruiuans, seront subitement changez: afin que leur corruption soit abolie, & que leur corps soit renouué pour estre incorruptible.

M. Tu entens donc que cette mutation leur sera comme vne mort, pource qu'elle abolira leur premiere nature, pour les faire resusciter en vn autre estat?

E. C'est cela.

M. Nous reuient-il quelque consolation de ce que Iesus Christ doit vne fois venir juger le monde?

E. Ouy, singuliere. Car nous sommes certains qu'il n'apparaitra sinon en nostre salut.

M. Nous ne deuons donc pas craindre le dernier jugement pour l'auoir en horreur?

E. Non pas: puis qu'il ne nous faudra venir deuant autre Iuge que celui mesme qui est nostre Aduocat, & qui a pris nostre cause en main pour la defendre.

D I M A N C H E X I V.

M. Vnons à la troisieme partie.

E. C'est la foi au Saint Esprit.

M. A quoi nous profite-elle?

E. A ce que nous reconnoissons que comme Dieu nous a rachetez & sauuez par Iesus Christ: aussi il nous fait par son Saint Esprit, participans de cette redemption & du salut.

M. Comment cela?

E. Comme le sang de Iesus Christ est nostre lanement, aussi faut-il que le Saint Esprit en arrouse nos

conscience, à ce qu'elles soient lances.

M. Il faut à ceci vne declaration plus certaine.

E. C'est à dire que le saint Esprit habitant en nos cœurs nous fait sentir la vertu de nostre Seigneur Iesus. Car il nous illumine, pour nous faire connoître ses graces : il les scelle & imprime en nos ames, & leur donne lieu en nous : il nous regenere, & fait nouvelles creatures : tellement que par son moyen nous receuons tous les biens & les dons qui nous sont offerts en Iesus Christ.

DIMANCHE XV.

M. Que s'ensuit-il ?

E. La quatrième partie, où il est dit que nous croyons l'Eglise Catholique.

M. Qu'est-ce que l'Eglise Catholique ?

E. C'est la compagnie des Fideles que Dieu a ordonnez & eleus à la vie eternelle.

M. Est-il necessaire de croire cet article ?

E. Ouy bien, si nous ne voulons faire la mort de Iesus Christ oisue, & tout ce qui a esté recité : car le fruit qui en procede est l'Eglise.

M. Tu dis donc que jusques à cette heure il a esté parlé de la cause & du fondement du salut, entant que Dieu nous a receus en dilection par le moyen de Iesus Christ, & confirmé en nous cette grace par son S. Esprit : mais que maintenant est démontré l'effet & l'accomplissement de tout cela, pour en donner meilleure certitude ?

E. Il est ainsi.

M. En quel sens nommes-tu l'Eglise Sainte ?

E. Pource que ceux que Dieu a eleus, il les justifie & purifie à sa sainteté & innocence, pour faire en eux reluire sa gloire. Et ainsi Iesus Christ ayant racheté son Eglise, l'a sanctifiée : afin qu'elle fust glorieuse & sans macule.

M. Que veut dire ce mot Catholique, ou Vniuerselle ?

E. C'est pour signifier que comme il n'y a qu'un Chef des fideles, aussi tous doiuent estre vniz en vn corps.

Tellement qu'il n'y a pas plusieurs Eglises, mais vne seule, laquelle est épanuë par tout le monde.

M. Et ce qui s'ensuit de la communion des saints, qu'emporte-t'il ?

E. Cela est adiouste pour mieux exprimer l'union qui est entre les membres de l'Eglise. Et aussi par cela nous est donné à entendre que tout ce que nostre Seigneur fait de bien à son Eglise est pour le profit & salut de chacun fidele, pource que tous ont communion ensemble.

DIMANCHE XVI.

M. Mais cette sainteté que tu attribues à l'Eglise est-elle maintenant parfaite ?

E. Non pas cependant qu'elle bataille en ce monde. Car il y a tousjours des reliques d'imperfection, lesquelles ne seront jamais ostées, jusques à ce qu'elle soit pleinement conjointe à son Chef Iesus Christ, duquel elle est sanctifiée.

M. Et cette Eglise ne se peut-elle autrement connoître qu'en la croyant ?

E. Il y a bien l'Eglise de Dieu visible, selon qu'il nous a donné les enseignes pour la connoître, mais il est ici parlé proprement de la compagnie de ceux que Dieu a eleus pour les sauuer, laquelle ne se peut pas pleinement voir à l'œil.

M. Que s'ensuit-il ?

E. Je croi la remission des pechez.

M. Qu'entens-tu par ce mot de Remission ?

E. Que Dieu par sa bonté gratuite remet & quitte à ses fideles leurs fautes : tellement qu'elles ne viennent point en conte deuant son jugement pour les punir.

M. De cela il s'ensuit que nous ne meritions pas par satisfaction que Dieu nous pardonne ?

E. Ouy. Car le Seigneur Iesus a fait le payement, & en a porté la peine. De nostre part, nous ne pouuons apporter aucune recompense ; mais il faut que nous receuions par la pure liberalité de Dieu le pardon de tous nos mesfaits.

M. Pourquoi mets-tu cet article apres l'Eglise ?

E. Pource que nul n'obtient pardon de ses pechez, que premiere-

D E L A F O I.

ment il ne soit incorporé au peuple de Dieu, & perseuere en vñité & communion avec le corps de Christ, & ainsi qu'il soit membre de l'Eglise. M. Ainsi, hors de l'Eglise, il n'y a que damnation & mort ?

E. Il est certain, car tous ceux qui se separent de la communauté des fideles pour faire secte à part, ne doiuent esperer salut cependant qu'ils sont en diuision.

D I M A N C H E X V I I.

M. Ve s'ensuit-il ?

E. *La resurrection de la chair, & la vie eternelle.*

M. Pourquoi cét article est-il mis ?

E. Pour nous montrer que nostre felicité ne gist pas en la terre : ce qui sert à double fin. Premièrement, afin que nous apprenions de passer par ce monde comme par vn país estrange, méprisant toutes les choses terriennes, & n'y mettrons point nostre cœur : puis aussi que bien que nous n'aperceuiions pas encore le fruit de la grace que le Seigneur nous a faite en Iesus Christ, nous ne perdons pas courage pourtant, mais l'attendons en patience jusques au temps de la reuelation.

M. Comment se fera cette resurrection ?

E. Ceux qui seront morts auparavant reprendront leurs corps, neantmoins d'autre qualité, assauoir qu'ils ne serót plus sujets à mortalité & corruption, combien que ce sera la mesme substance. Et ceux qui suruiueront encore, Dieu les resuscitera miraculeusement par ce changement subit dont il a esté parlé.

M. Et cette resurrection ne sera-t'elle pas commune tant aux mauuais comme aux bons ?

E. Ouï bien, mais ce sera bien en diuerse condition. Car les vns resusciteront à salut & joye : les autres à condamnation & mort.

M. Pourquoi donc est-il seulement parlé de la vie eternelle, & non point aussi bien de l'Enfer ?

E. Pource qu'il n'y a rien couché en ce sommaire qui n'appartienne proprement à la consolation des consciences fideles, il nous recite

seulement les biens que Dieu fait à les-seuueurs. Et ainsi il n'y est fait nulle mention des iniques qui sont exclus de son Royaume.

D I M A N C H E X V I I I.

M. **P**uis que nous auons le fondement sur lequel la foi est appuyée, nous pourrons bien de là conclurre que c'est que la vraye foi ?

E. Ouï : assauoir vne certaine & ferme connoissance de la dilection de Dieu enuers nous, selon que par son Euangile il se declare estre nostre Pere & Sauueur par le moyen de Iesus Christ.

M. La pouuons nous auoir de nous metmes, ou si elle vient de Dieu ?

E. L'Ecriture nous enseigne que c'est vn don singulier du S. Esprit : & l'experience aussi le montre.

M. Comment ?

E. Pource que nostre entendement est trop debile pour comprendre la sagesse spirituelle de Dieu, qui nous est reuelée par la foi : & nos cœurs sont enclins à desiance, ou bien à fiance peruerse de nous ou des creatures. Mais le Saint Esprit nous illumine, pour nous faire capables d'entendre ce qui autrement nous seroit incomprehensible : & nous fortifie en certitude, scellant & imprimant les promesses de salut en nos cœurs.

M. Quel bien nous procede t'il de cette foi quand nous l'auons ?

E. Elle nous justifie deuant Dieu, pour nous faire obtenir la vie eternelle.

M. Comment donc ? l'homme n'est-il pas justifié par les bonnes œuvres, viuant saintement & selon Dieu ?

E. S'il s'en trouuoit quelqu'un parfait, on le pourroit bien nommer juste : mais tant que nous sommes tous pauures pecheurs il nous faut chercher ailleurs nostre dignité, pour répondre au jugement de Dieu.

D I M A N C H E X I X.

M. **M**ais toutes nos œuvres sont-elles tellement reprouuées, qu'elles ne nous puissent meriter grace deuant Dieu ?

E. Premièrement toutes celles que

nous faisons de nostre propre nature sont vicieuses, & par conséquent ne peuvent plaire à Dieu, mais il les condamne toutes.

M. Tu dis donc que deuant que Dieu nous ait receus en sa grace, nous ne pouuons sinon pecher; comme vn mauuais arbre ne produit que de mauuais fruiçs?

E. Il est ainsi: car encore que nos œuvres ayent belle apparence par dehors, si sont-elles mauuaises, puis que le cœur est pervers, lequel Dieu regarde.

M. Par cela tu conclus que nous ne pouuons preuenir Dieu par nos merites pour l'induire à nous bien-faire: mais au contraire, ne faisons que l'irriter contre nous?

E. Ouy: & pourtant je dis que par sa pure miséricorde & bonté, sans aucune consideration de nos œuvres, il nous a agreables en Iesus Christ, nous imputant la justice d'icelui, & ne nous imputant point nos fautes.

M. Comment donc dis-tu que l'homme est justifié par foi?

E. Pource qu'en croyant & receuant en vraye fiance de cœur les promesses de l'Euangile, nous entrons en possession de cette justice.

M. Tu entens que comme Dieu nous la presente par l'Euangile, aussi le moyen de la recevoir, c'est par foi?

E. Ouy.

D I M A N C H E X X.

M. **M**Ais puis que Dieu nous a vne fois receus, les œuvres que nous faisons par sa grace ne lui sont-elles pas plaisantes?

E. Ouy bien, entant qu'il les accepte liberalement, & non pas pour leur propre dignité.

M. Comment ue sont-elles pas dignes d'estre acceptées, puis qu'elles procedent du Saint Esprit?

E. Non pas: à cause qu'il y a toujours quelque infirmité de nostre chair meslée parmi, dont elles sont souillées.

M. Quel sera donc le moyen de les rendre agreables?

E. Si elles sont faites en foi, c'est à dire, que la personne soit assurée en sa conscience que Dieu ne les

examinera pas à la rigueur: mais en couurant les imperfections & macules par la pureté de Iesus Christ, les tiendra comme parfaites.

M. Par cela dirons-nous que l'homme Chretien est iustifié par ses œuvres apres que Dieu l'a appelé, ou que par elles il merite que Dieu l'aime pour obtenir salut?

E. Non: mais au contraire il est dit, Que nul homme viuant ne sera justifié deuant sa face. Pourtant nous auons à prier qu'il n'entre point en jugement, ni en conte avec nous.

M. Tu n'entens pas poustant que les bonnes œuvres des fideles soient inutiles?

E. Non: car Dieu promet de les remunerer amplement, tant en ce monde comme en Paradis: mais tout cela procede de ce qu'il nous aime gratuitement, & enseuelit toutes nos fautes pour n'en auoir point de memoire.

M. Mais pouuons nous croire pour estre iustifiés, sans faire de bonnes œuvres?

E. Il est impossible: car croire en Iesus Christ, c'est le recevoir tel qu'il se donne à nous. Or il nous promet non seulement de nous deliurer de la mort, & remettre en la grace de Dieu son Pere par le merite de son innocence: mais aussi de nous regenerer par son Esprit pour nous faire viure saintement.

M. La foi donc non seulement ne nous rend pas nonchalans à bonnes œuvres: mais est la racine d'où elles sont produites?

E. Il est ainsi: & pour cette cause la doctrine de l'Euangile est comprise en ces deux points, assauoir la Foi & la Repentance.

D I M A N C H E X X I.

M. **Q**U'est-ce que la Repentance?

E. C'est vne déplaisance du mal, & amour du bien, procedant de la crainte de Dieu, & nous induisant à mortifier nostre chair, pour estre gouvernez & conduits par le Saint Esprit au seruice de Dieu.

M. C'est le second point que nous auons touché de la vie Chretienne.

E. Ouy:

COMMANDEMENTS,

E. Ouy : & nous auons dit que le vrai & legitime seruice de Dieu consiste en ce que nous obeïssions à sa volouré,

M. Pourquoi ?

E. Daurant qu'il ne veut pas estre seruiselon nostre fantaisie, mais à son plaisir.

M. Quelle regle nous a-t'il donnée pour nous gouuerner ?

E. Sa Loi.

M. Qu'est-ce qu'elle contient ?

E. Elle est diuisée en deux parties, dont la premiere contient quatre commandemens, & l'autre six : ainsi en tout ce sont dix.

M. Qui a fait cette diuision ?

E. Dieu mesme, qui l'a donnée écrite à Moÿse en deux Tables, & a dit qu'elle se reduisoit en dix paroles.

M. Quel est l'argument de la premiere Table ?

E. Touchant la maniere de bien honorer Dieu.

M. Et de la seconde ?

E. Comme il nous faut viure avec nos prochains, & de ce que nous leur deuons.

DIMANCHE XXII.

M. **R**ecite le premier commandement.

E. **E**scoute Israël, *Je suis l'Eternel ton Dieu, qui t'ai retiré du pais d'Egypte, de la maison de seruitude. Tu n'auras point d'autres dieux deuant ma face.*

M. Expose le sens.

E. Du commencement il fait comme vne preface sur toute la Loi, car il s'attribue autorité de commander, se nommant l'Eternel, & Createur du monde. Apres il se dit nostre Dieu, pour nous rendre sa doctrine amiable. Car s'il est nostre Sauueur, c'est bien la raison que nous lui soyons peuple obeïssant.

M. Mais ce qu'il dit apres de la deliurance de la terre d'Egypte, ne s'adresse-t'il pas particulierement au peuple d'Israël ?

E. Si fait, bien selon le corps : mais il nous appartient aussi generale-ment à tous, entant qu'il a deliuré nos ames de la captiuité spirituelle du peché, & de la tyrannie du dia-ble.

M. Pourquoi fait-il mention de cela au commencement de sa Loi ?

E. C'est pour nous admonester combien nous sommes tenus de suivre son bon plaisir, & quelle ingratitude ce seroit de faire le contraire.

M. Et qu'est-ce qu'il requiert en somme en ce premier commande-ment ?

E. Que nous lui rescruiions à lui seul l'honneur qui lui appartient, sans le transporter ailleurs.

M. Quel honneur est-ce qui lui est propre ?

E. De l'adorer lui seul, l'inuoyer, auoir nostre fiance en lui : & telles choses semblables qui sont attribués à sa Majesté.

M. Pourquoi dit-il, *Deuant ma face* ?

E. Daurant qu'il voit & connoist tout, & est juge des secrettes pensées des hommes, il signifie que non seulement par confession exterieure il veut estre adoué Dieu, mais aussi en pure verité, & affection de cœur.

DIMANCHE XXIII.

M. **D**I le second commande-ment.

E. *Tu ne te feras Image taillée, ne ressemblance aucune des choses qui sont là haut és Cieux, ni si-bas en la Terre, ni és eaux dessous la terre. Tu ne te prosterneras point deuant elles, & ne les seruiras point.*

M. Vent-il du tout defendre de faire aucune image ?

E. Non : mais il defend de faire aucune image, ou pour figurer Dieu, ou pour adorer.

M. Pourquoi est-ce qu'il n'est point licite de représenter Dieu visible-ment ?

E. Pource qu'il n'y a nulle conne- nance entre lui qui est esprit, eter- nel & incomprehenfible, & vne ma- tiere corporelle, morte, corrupti- ble & visible.

M. Tu entens donc que c'est faire deshonneur à sa Majesté de le vou- loir représenter ainsi ?

E. Ouy.

M. Quelle forme d'adoration est ici condamnée ?

E. C'est de se presenter deuant vne image pour faire son oraison.

de flechir le genouil deuant elle, ou faire quelque autre signe de reuerence, comme si Dieu se demontroit là à nous.

M. Il ne nous faut pas donc entendre que toute taillure ou peinture soit defendue en general, mais seulement toutes images qui se font pour seruir Dieu ou l'honorer en choses visibles, ou bien pour en abuser à idolatrie en quelque sorte que ce soit ?

E. Il est ainsi.

M. A quelle fin reduirons-nous ce commandement ?

E. Comme au premier Dieu a déclaré qu'il estoit seul sans autre qu'on doit adorer : aussi maintenant il nous demontre quelle est la droite forme, afin de nous retirer de toutes superstitions & façons charnelles.

DIMANCHE XXIV.

M. P Affons-outre.

E. Il adjouste vne menace, *Qu'il est l'Eternel nostre Dieu, fort, jaloux, vistant l'iniquité des peres sur les enfans, en la troisieme & quatrième generation, enuers ceux qui le laissent.*

M. Pourquoi fait-il mention de sa force ?

E. Pour denoter qu'il est puissant à maintenir sa gloire.

M. Que signifie-t'il par la jalousie ?

E. Qu'il ne peut endurer de compagnon. Car comme il s'est donné à nous par sa bonté infinie, aussi veut-il que nous soyons entiere-ment siens. Et c'est la chasteté de nos ames, d'estre consacrées & dédiées à lui. D'autre part, c'est vne paillardise spirituelle, de nous détourner à quelque superstition.

M. Comment se doit-il entendre, *Qu'il punit le peché des peres sur les enfans ?*

E. Pour nous donner plus grande crainte, il dit, que non seulement il se vengera de ceux qui l'offensent, mais aussi que leur lignée sera maudite apres eux.

M. Et cela n'est-il point contraire à la justice de Dieu, de punir les vns pour les autres ?

E. Si nous considerons quelle est la condition de l'humain lignage,

cette question sera vuidée. Car de nature nous sommes tous maudits, & ne nous pouuons plaindre de Dieu, quand il nous laissera comme nous sommes. Or comme il demontre sa grace & dilection sur les scruteurs, en benissant leurs enfans : aussi c'est vn témoignage de sa vengeance sur les iniques, quand il laisse leur semence en malediction.

M. Que dit-il plus ?

E. Afin de nous inciter aussi par douceur, il dit, *Qu'il fait misericorde en mille generacions à ceux qui l'aiment & gardent ses commandemens.*

M. Entend-il que l'obeïssance du fidele sauvera toute sa race, encore qu'elle soit méchante ?

E. Non pas : mais qu'il étendra jusques-là sa bonté enuers les fideles, que pour l'amour d'eux il se donnera à connoître à leurs enfans : & non seulement les fera prospérer selon la chair, mais les sanctifiera par son Saint Esprit, pour les rendre obéissans à sa volonté.

M. Mais cela n'est pas perpetuel ?

E. Non : car comme le Seigneur se reserve la liberté de faire misericorde aux enfans des iniques : aussi d'autre part, il retient le pouuoir d'elire ou rejeter en la generation des fideles ceux que bon lui semble. Toutefois il le fait tellement, qu'on peut connoître cette promesse n'estre pas vaine ni frustratoire.

M. Pourquoi nomme-t'il ici mille generacions, & en la menace il n'en nomme que trois ou quatre ?

E. C'est pour signifier que son propre est d'vsr plusloft de bonté & douceur, que de rigueur ni rudesse, comme il témoigne qu'il est enclin à bien faire, & tardif à se courroucer.

DIMANCHE XXV.

M. V Enons au troisieme commandement.

E. Tu ne prendras point le Nom de l'Eternel ton Dieu en vain.

M. Que veut-il dire ?

E. Il nous defend d'abuser du Nom de Dieu, non seulement en parju-

rés, mais aussi en sermens superflus & oisifs.

M. En peut-on donc bien user en sermens ?

E. Ouy, qui sont nécessaires : c'est à dire, pour maintenir la vérité quand il en est besoin, & pour entretenir charité & concorde entre nous.

M. Ne veut-il sinon corriger les sermens qui sont au deshonneur de Dieu ?

E. Par vne espece il nous instruit en general de ne mettre jamais en auant le Nom de Dieu, sinon en crainte & humilité pour le glorifier. Car selon qu'il est saint & digne, aussi nous faut-il garder de le prendre en telle sorte, qu'il semble que nous l'ayons en mépris, ou que nous donnions occasion de le vilipender.

M. Comment cela se fera-t'il ?

E. Quand nous ne penserons ni ne parlerons de Dieu ni de ses œuvres, sinon honorablement & à sa louange.

M. Que s'ensuit-il ?

E. Vne menace, *Qu'il ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris son Nom en vain.*

M. Veu qu'il denonce ailleurs généralement qu'il punira tous transgresseurs, qu'est-ce qu'il y a ici d'auantage ?

E. Par cela il a voulu declarer combien il a en singulière recommandation la gloire de son Nom, disant nommément qu'il ne souffrira pas qu'on le méprise, afin que nous soyons tant plus soigneux de l'auoir en reuerence.

DIMANCHE XXVI.

M. Venons au quatrième.

E. *Aye souuenance du jour du repos pour le sanctifier. Six jours tu travailleras, & feras toute ton œuvre : mais le septiesme jour est le repos de l'Eternel ton Dieu. Tu ne feras aucune œuvre en iceluy, toi, ni son fils, ni sa fille, ni son seruiteur, ni sa seruante, ni son bestail, ni son estranger qui est dedans tes portes. Car en six jours l'Eternel a fait les cieux & la terre, & la mer, & tout ce qui est en eux, & s'est reposé au septiesme jour : & pouruant l'Eternel a benit le jour de repos,*

& l'a sanctifié.

M. Commande-t'il de travailler six jours la semaine, pour se reposer le septieme ?

E. Non pas simplement : mais en donnant congé de travailler six jour d'istrant, il reserve le septieme, auquel il n'est pas permis de travailler.

M. Nous defend-il donc tout ouvrage vn jour la semaine ?

E. Ce commandement a quelque consideration particuliere. Car l'observation du repos est vne partie des ceremonies de la Loi ancienne. C'est pourquoi à la venue de Iesus Christ elle a esté abolie.

M. Dis-tu que ce commandement appartient proprement aux Iuifs, & a esté donné pour le temps de l'ancien testament ?

E. Ouy, entant qu'il est ceremonial.

M. Comment donc y a-t'il quelque chose ouire la ceremonie ?

E. Il a esté fait pour trois raisons.

M. Quelles sont-elles ?

E. Pour figurer le repos spirituel, pour la police Ecclesiastique, & pour le soulagement des seruiteurs.

M. Qu'est-ce que le repos spirituel ?

E. C'est de cesser de nos propres œuvres, afin que le Seigneur œuvre en nous.

M. Comment cela se fait il ?

E. En mortifiant nostre chair, c'est à dire, renonçant à nostre nature, afin que Dieu nous gouverne par son Esprit.

M. Cela fe doit-il faire seulement vn jour la semaine ?

E. Il se doit faire continuellement : car depuis que nous auons commencé, il nous faut poursuivre toute nostre vie.

M. Pourquoi donc y a-t'il vn certain jour assigné pour figurer cela ?

E. Il n'est pas requis que la figure soit du tout pareille à la vérité : mais il suffit qu'il y ait quelque semblance.

M. Pourquoi le septieme jour est-il ordonné plustost qu'un autre ?

E. Le nombre de sept signifie perfection en l'Ecriture. Ainsi il est propre pour denoter la perpetuité. Aussi il nous admoneste que nostre

repos spirituel n'est sinon commandé durant cette vie présente, & ne sera point parfait jusques à ce que nous sortions de ce monde.

DIMANCHE XXVII.

M. Mais que veut dire la raison qu'allegue ici nostre Seigneur, qu'il nous faut reposer comme il a fait ?

E. Apres auoir créé toutes ses œuvres en six jours, il a dédié le septième à la consideration d'icelles. Et pour nous mieux conduire à ce faire, il nous allegue son exemple. Car il n'y a rien tant desirable, que d'estre conformes à lui.

M. Faut-il toujours mediter les œuvres de Dieu, ou s'il suffit d'un jour la semaine ?

E. Cela se doit faire chacun jour : mais à cause de nostre infirmité, il y en a un certain spécialement deputé. Et c'est la police que j'ai dite.

M. Quel ordre donc doit-on garder en ce jour ?

E. C'est que le peuple s'assemble pour estre instruit en la verité de Dieu, pour faire les prieres communes : & rendre témoignage de sa foi & religion.

M. Comment entens-tu que ce commandement est donné aussi pour le soulagement des seruiteurs ?

E. Pour donner quelque relasche à ceux qui sont en la puissance d'autrui. Et pareillement cela sert à la police commune. Car chacun s'accoustume à travailler le reste du temps, quand il y a un jour de repos.

M. Maintenant, disons comment ce commandement s'adresse à nous.

E. Touchant la ceremonie, elle est abolie. Car nous aunn's l'accomplissement en Iesus Christ.

M. Comment ?

E. C'est que nostre vieil homme est crucifié par la vertu de sa mort : & que par sa resurrection nous ressuscitons en nouveauté de vie.

M. Qu'est-ce donc qui nous en reste ?

E. Que nous obseruions l'ordre institué en l'Eglise, pour ouïr la Parole du Seigneur, communiquer aux prieres publiques & aux Sacrements : & que nous ne contreuenions pas à

la police spirituelle qui est entre les fideles.

M. Et la figure ne nous profite-t'elle de rien ?

E. Si fait bien : car il nous la faut reduire à la verité : c'est qu'estans vrais membres de Christ, nous delaiissions nos œuvres propres, pour nous permettre à son gouuernement.

DIMANCHE XXVIII.

M. Venons à la seconde Table.

E. *V* Honore ton pere & ta mere.

M. Qu'entens-tu par honorer ?

E. Que les enfans soient humbles & obeïssans à leurs peres & meres, leur portent honneur & reuerence : les assistent, & soient à leur commandement, comme ils y sont tenus.

M. Pour sui plus outre.

E. Dieu adjoust vne promesse à ce commandement, disant, *Asin que ses iours soient prolongez sur la terre, laquelle l'Eternel son Dieu se donne.*

M. Que veut dire cela ?

E. Que Dieu donnera longue vie à ceux qui rendront au pere & à la mere l'honneur qu'il leur est deu.

M. Veu que cette vie est si pleine de miseres, comment est-ce que Dieu promet à l'homme pour vne grace qu'il le fera viure longuement ?

E. La vie terrienne : quelque miserable qu'elle soit, est vne benediction de Dieu à l'homme fidele : & ne fust-ce sinon d'autant que Dieu lui testifie sa dilection paternelle, l'entretenant en icelle.

M. S'ensuit-il au contraire, que l'homme qui meurt tost soit maudit de Dieu ?

E. Non. Et mesmes il auendra quelquesfois que le Seigneur retirera plustost de ce monde ceux qu'il aimera le plus.

M. En ce faisant comment garde-t'il sa promesse ?

E. Tout ce que Dieu nous promet de biens terriens, il nous le faut prendre avec condition, entant qu'il est expedient pour nostre salut spirituel. Car ce seroit vne pauvre chose, si cela n'alloit toujours deuant.

COMMANDEMENTS.

M. Et de ceux qui sont rebelles à pere & à mere ?

E. Non seulement Dieu les punira au jour du jugement, mais il en fera aussi la vengeance sur leurs corps, soit en les faisant mourir deuant leurs jours, ou ignominieusement, ou en quelque autre sorte.

M. Parle-t'il pas nommément de la terre de Canaan en cette promesse ?

E. Ouy bien quant aux enfans d'Israël : mais il nous faut maintenant prendre ce mot plus generalement : Car en quelque pais que nous demeurions, puis que la terre est sienne, il nous y donne nostre habitation.

M. Est-ce là tout le commandement ?

E. Combien qu'il ne soit parlé que de pere & de mere : toutesfois il faut entendre tout superieur, puis qu'il y a vne mesme raison.

M. Et quelle ?

E. C'est que Dieu leur a donné la préminence : car il n'y a autorité ni de peres, ni de princes, ni de tous autres superieurs, sinon comme Dieu l'a ordonné.

DIMANCHE XXIX.

M. **D**I le sixième commandement.

E. *Tu ne tueras point.*

M. Ne defend-il siuon d'estre meurtrier ?

E. Si fait bien : car puis que c'est Dieu qui parle, non seulement il nous impose loi sur les œuvres exterieures, mais principalement sur les affections de nostre cœur.

M. Tu entens donc qu'il y a vne espee de meurtre interieur que Dieu nous defend ici ?

E. Ouy, qui est haine & rancune, & desir de mal faire à nostre prochain.

M. Suffit-il de ne point haïr, & ne point porter mauuaise affection ?

E. Non : car Dieu en condamnant la haine, signifie qu'il requiert que nous aimions nos prochains, & procurions leur salut, & le tout de vraye affection & sans feinsise.

M. Di le septième commandement.

E. *Tu ne paillarderas point.*

M. Quelle est la somme ?

E. Que toute paillardise est mau-

dite de Dieu : & pourtant qu'il nous en faut abstenir, si nous ne voulons prouoquer son ire contre nous.

M. Ne requiert-il autre chose ?

E. Il nous faut toujours regarder la nature du Legislatteur, lequel ne s'arreste pas seulement à l'œuvre exterieure, mais demande l'affection du cœur.

M. Qu'est-ce donc qu'il emporte ?

E. Puis que nos corps & nos ames sont temples du Saint Esprit, que nous les conseruions en toute honnesteré. Et ainsi, que nous soyons chastes, non seulement de fair, mais aussi de desirs, de paroles, & de gestes : tellement qu'il n'y ait nulle partie en nous souillée d'impudicité.

DIMANCHE XXX.

M. **V**Enons au huitième commandement.

E. *Tu ne déroberas point.*

M. Veut-il seulement defendre les larcins qu'on punit par iustice, ou s'il s'étend plus loin ?

E. Il entend toutes mauuaises trafiques & moyens deraisonnables d'arrirer à nous le bien de nostre prochain, soit par violence ou cautelle, ou en quelque autre sorte que Dieu n'ait point approuuée.

M. Est-ce assez de s'abstenir du fair, ou si le vouloir y est aussi compris ?

E. Il faut toujours reuenir là : d'autant que le Legislatteur est spirituel, qu'il ne parle pas simplement des larcins exterieurs, mais aussi bien des entreprises, volontez, & deliberations de nous enrichir au détriment de nostre prochain.

M. Que faut-il donc ?

E. Faire nostre deuoir de conseruer à vn chacun le sien.

M. Quel est le neuvième ?

E. *Tu ne diras point faux témoignage contre ton prochain.*

M. Nous defend-il de nous parjurer en jugement, ou du tout de mentir contre nostre prochain ?

E. En nommant vne espee il baille vne doctrine generale, que nous ne médions pas fausement contre nostre prochain, & que par nos detractions & mensonges nous ne le bleussions point en ses biens né-

en sa renommée.

M. Pourquoi notamment parle-t'il des parjures publics ?

E. Pour nous faire auoir en plus grande horreur ce vice de médire & détracter, denotant que quiconque s'accoustume à fausement calomnier & diffamer son prochain, viendra bien puis apres à se parjurer en jugement.

M. Ne defend-il sinon de mal parler, ou s'il comprend aussi mal penser ?

E. L'un & l'autre, selon la raison dessus alleguée. Car ce qui est mauvais de faire deuant les hommes, est mauvais de vouloir deuant Dieu.

M. Recite donc ce qu'il veut dire en somme.

E. Il nous enseigne de n'estre pas enclins à mal juger ni détracter, mais plustost à bien estimer de nos prochains, tant que la verité le porte, & conseruer leur bonne renommée en nos paroles.

D I M A N C H E X X X I.

M. VEnons au dernier commandement.

E. *Tu ne conuoiras point la maison de ton prochain: tu ne conuoiras point la femme de ton prochain, ni son seruiteur, ni sa seruante, ni son bœuf, ni son asne, ni aucune chose qui soit à ton prochain.*

M. Veu que toute la Loi est spirituelle, comme tu as dit, & que les autres commandemens ne sont pas seulement pour regler les œuvres exterieures, mais aussi les affections du cœur, qu'est-ce qui est ici dit d'antage ?

E. Le Seigneur a voulu par les autres commandemens ranger nos affections & volontez, ici il veut aussi imposer loi à nos pensées, lesquelles emportent quelque conuioise & desir, & toutesfois ne viennent pas jusques à vn vouloir arrêté.

M. Entens-tu que la moindre tentation qui pourroit venir en pensée à l'homme fidele soit peché, encore qu'il y resiste & n'y consente nullement ?

E. Il est certain que toutes pensées mauuaises procedent de l'in-

fermité de nostre chair, encore que le consentement n'y soit pas: mais je dis que ce commandement parle des concupiscences qui charoüillent & poignent le cœur de l'homme, sans venir jusques au propos deliberé.

M. Tu dis donc que comme les affections mauuaises, qui emportent vne volonté certaine & comme resoluë, ont esté ci-dessus condamnées: aussi que maintenant le Seigneur requiert vne telle integrité, qu'il n'entre en nos cœurs quelque mauuaise cupidité, pour les solliciter & émouuoir à mal ?

E. C'est cela.

M. Ne pouuons-nous pas maintenant faire vn sommaire de toute la Loi ?

E. Si faisons, la reduisant à deux articles: dont le premier est, *Que nous aimions nostre Dieu de tout nostre cœur, de toute nostre ame, & de toutes nos forces.* Item, *nostre prochain comme nous-mêmes.*

M. Qu'est-ce qu'emporte l'amour de Dieu ?

E. Si nous l'aimons comme Dieu, c'est pour l'auoir & tenir comme Seigneur, Maître, Sauueur, & Père: ce qui requiert crainte, honneur, fiance, obéissance avec l'amour.

M. Que signifie, *De tout nostre cœur, nostre ame, & nos forces* ?

E. C'est à dire, d'un tel zele, & d'une telle vehemence, qu'il n'y ait en nous nul desir, nulle volonté, nulle estude, nulle cogitation, qui contredienne à cet amour.

D I M A N C H E X X X I I.

M. Quel est le sens du second article ?

E. C'est que comme nous sommes si enclins naturellement à nous aimer, que cette affection surmonte toutes les autres: aussi que la charité de nos prochains domine tellement en nos cœurs, qu'elle nous mene & conduit, & soit la regle de toutes nos pensées & nos œuvres.

M. Et qu'entens-tu par nos prochains ?

E. Non seulement nos parens & amis, ou ceux qui ont accointance avec nous: mais aussi ceux qui

COMMANDEMENTS.

nous ne connoissons pas, & mesmes nos ennemis.

M. Quelle conjonction ont-ils avec nous ?

E. Telle que Dieu a mise entre tous les hommes de la terre, laquelle est inuolable : & ainsi ne se peut abolir par la malice de personne.

M. Tu dis donc que si quelqu'un nous hait, cela est de son propre : mais cependant, que selon l'ordre de Dieu il ne laisse point d'être nostre prochain, & nous le faut tenir pour tel ?

E. Ouy.

M. Puis que la Loi contient la forme de bien servir Dieu, l'homme Chretien ne doit-il pas viure selon qu'elle commande ?

E. Si fait bien : mais il y a vne telle infirmité en tous : que nul ne s'en acquitte parfaitement.

M. Pourquoi donc requiert le Seigneur vne telle perfection, qui est par dessus nostre faculté ?

E. Il ne requiert rien à quoi nous ne soyons tenus. Au reste, moyennant que nous mettions peine de conformer nostre vie à ce qui nous y est dit, encore que nous soyons bien loin d'attendre jusques à la perfection, le Seigneur ne nous impute point ce qui défaut.

M. Parles-tu en general de tous hommes, ou seulement des fideles ?

E. L'homme qui n'est point regeneré de l'Esprit de Dieu ne pourroit commencer à faire le moindre point qui y soit. Dauantage, encore qu'il s'en trouuast vn qui en fist quelque partie, si ne seroit-il pas quitte pourtant : car nostre Seigneur denonce que tous ceux qui ne parferont entierement le contenu d'icelle, seront maudits.

DIMANCHE XXXIII.

M. Par cela il faut conclure que la Loi a double office, selon qu'il y a deux especes d'hommes ?

E. Ouy : car enuers les incredulés elle ne sert sinon de les redarguer, & rendre plus inexcusables deuant Dieu : & c'est ce que dit Saint Paul, qu'elle est ministère de mort & damnation. Enuers les fidelles elle a bien vn autre usage.

M. Quel ?

E. Premièrement, d'autant qu'elle leur demontre qu'ils ne se peuvent justifier par leurs œuvres, en les humiliant elle les dispose à chercher leur salut en Iesus Christ. Puis après, entant qu'elle requiert plus qu'il ne leur est possible de faire, elle les admoneste de prier le Seigneur qu'il leur donne la force & le pouuoir, & cependant de se reconnoître toujours coupables, afin de ne s'en orgueillir point. Tiercement, elle leur est comme vne bride pour les retenir en la crainte de Dieu.

M. Nous dirons donc, que combien que durant cette vie mortelle nous n'accomplissions jamais la Loi : toutesfois ce n'est pas chose superflue, qu'elle requiert de nous vne telle perfection. Car elle nous montre le but où nous deuous tendre, afin qu'un chacun de nous, selon la grace que Dieu lui a faite, s'efforce assiduellement d'y tendre, & s'avancer de jour en jour.

E. Je l'entens ainsi.

M. En la Loi n'auons-nous pas vne regle parfaite de tout bien ?

E. Si : tellement que Dieu ne demande sinon que nous la suivions : au contraire desaduoué & rejette tout ce que l'homme entreprend de faire outre le contenu d'icelle : car il ne demande autre sacrifice qu'obéissance.

M. De quoi seruent donc toutes les admonitions, remontrances, commandemens, & exhortations que sont tant les Prophetes que les Apostres ?

E. Ce ne sont que pures declarations d'icelle, qui ne sont pas pour nous détourner de son obéissance, mais plustost pour nous y conduire.

M. Et toutesfois ne traite-t'elle pas des vocations particulieres ?

E. Quand elle dit qu'il faut rendre à chacun ce qui lui appartient, de cela nous pouuons bien conclurre quel est le deuoir de nostre estat chacun en son endroit. Et puis, nous auons (comme dit a esté) l'exposition par toute l'Escriure. Car ce que le Seigneur a ici couché en somme, il le traite ça & là pour

Plus ample instruction.

DIMANCHE XXXIV.

M. **P**uis que nous auons suffisamment parlé du seruice de Dieu, qui est la seconde partie de l'honneur, parlons de la troisieme.

E. Nous auons dit que c'est de l'inuoquer en toutes nos necessitez.

M. Entens-tu qu'il le faille inuoquer seul ?

E. Ouy : car il demande cela comme vn honneur propre à sa Diuinité.

M. Si ainsi est : en quelle sorte nous est-il loisible de requérir les hommes à nostre aide ?

E. Ce sont choses bien differentes : car nous inuoquons Dieu pour protester que nous n'attendons aucun bien que de lui, & que nous n'auons ailleurs recours, cependant nous cherchons l'aide des hommes, entant qu'il nous le permet, & leur donne le pouuoir & le moyen de nous aider.

M. Tu entens que ce que nous demandons secours des hommes ne contreuient pas à ce que nous deuons inuoquer vn seul Dieu, veu que nous ne mettons pas nostre fiance en eux, & ne les cherchons sinon entant que Dieu les a ordonnez ministres & dispensateurs de ses biens pour nous en subuenir ?

E. Il est vrai : & de fait, tout ce qui nous en vient de bien, il nous le faut prendre comme de Dieu mesme, ainsi qu'à la verité il le nous enuoye par leurs mains.

M. Et ne nous faut-il pas neantmoins reconnoistre enuers les hommes le bien qu'ils nous font ?

E. Si fait bien : & ne fust-ce que pource que Dieu leur fait cét honneur de nous communiquer ses biens par leurs mains : car en ce faisant Il nous oblige à eux, & veut que nous leur soyons attenus.

M. De cela pouuons-nous pas bien conclurre qu'il n'est licite d'inuoquer Anges ni Saints qui sont decedez de ce monde ?

E. Ouy bien : car des Saints, Dieu ne leur a plus attribué cét office de nous aider & subuenir. Touchant les Anges, combien qu'il les emploie pour seruir à nostre salut,

rontefois si ne veur-il pas que nous les inuoquions, ni que nous ayons nostre adresse à eux.

M. Tu dis donc que tout ce qui ne conuient pas à l'ordre que le Seigneur a mis, contreuient à sa volonté ?

E. Ouy : car si nous ne nous contentons de ce que le Seigneur nous donne, cela est vn signe certain d'infidelité. Dauantage, si au lieu d'auoir nostre refuge à Dieu seul, sriuuant son commandement nous recourons à eux, mettons en eux quelque partie de nostre fiance, c'est idolatrie, entant que nous leur transférans ce que Dieu s'estoit reserué.

DIMANCHE XXXV.

M. **D**isons maintenant de la maniere de prier Dieu. Suffit-il le faire de langue ou si l'esprit & le cœur y est requis ?

E. La langue n'y est pas toujours necessaire : mais il faut qu'il y ait intelligence & affection.

M. Comment le prouueras-tu ?

E. Puis que Dieu est Esprit, il demande toujours le cœur, & singulierement en l'oraison, où il est question de communiquer avec lui : pourtant il ne promet d'estre prochain sinon à ceux qui l'inuoqueront en verité : au contraire il maudit tous ceux qui le sont par hypocrisie & sans affection.

M. Toutes prieres donc faites seulement de bouche sont superflues ?

E. Non seulement superflues, mais aussi déplaisantes à Dieu.

M. Quelle affection doit estre en la priere ?

E. Premièrement que nous sentions nostre misere & pauvreté, & que ce sentiment cause en nous vne facherie & anguisse : puis, que nous ayons vn desir vehement d'obtenir grace deuant Dieu, lequel desir enflamme nos cœurs, & engendre en nous vne ardeur de prier.

M. Cela procede-il de nostre nature ou de la grace de Dieu ?

E. Il faut que Dieu y travaille : car nous sommes trop stupides : mais l'Esprit de Dieu nous incite à gemissements inenarrables, & forme en nos cœurs telle affection & tel zele que Dieu demande, comme dit

Saint Paul.

M. Est-ce à dire que nous ne deuions pas nous inciter & solliciter à prier Dieu ?

E. Non : mais au contraire , afin que quand nous ne sentons pas en nous telle disposition , nous supplions le Seigneur qu'il y mette , pour nous rendre capables & idoines à le prier deuëment.

M. Tu n'entens pas toutefois que la langue soit du tout inutile en prieres ?

E. Non pas : car quelque fois elle aide l'esprit , & le retient , le fortifiant , à ce qu'il ne se destourne pas si tost de Dieu. Dauantage , puis qu'elle est formée pour glorifier Dieu par dessus tous les autres membres , c'est bien raison , qu'elle s'y employe en toutes sortes : & aussi le zele du cœur , par son ardeur & vehemence , contraint souvent la langue sans qu'on y pense.

M. Si ainsi est , qu'est-ce de prier en langue inconnue ?

E. C'est vne moquerie de Dieu , & vne hypocrisie perverse.

DIMANCHE XXXVI.

M. **Q**uand nous prions Dieu , est-ce à l'aduenture , ne sçachans point si nous profiterons ou non , ou bien si nous deuons estre certains que nos prieres soiēt exaucées ?

E. Il nous faut toujours auoir ce fondement en nos prieres , qu'elles seront receuës de Dieu , & que nous obtiendrons ce que nous requerons , tant qu'il sera expedient. Et pourtant Saint Paul dit , que la droite inuocation procede de la foi. Car si nous n'auons fiance en la bonté de Dieu , il nous est impossible de l'inuoyer en verité.

M. Et que sera-ce de ceux qui doutent , & ne sçauent si Dieu les écoute ou non ?

E. Leurs prieres sont du tout frivoles , d'autant qu'elles n'ont nulles promesses : car il est dit que nous demandions en croyant , & qu'il nous sera oüroyé.

M. Il reste de sçauoir comment & à quel titre nous pouuons auoir la hardiesse de nous presenter deuant Dieu , veu que nous en sommes par trop indignes.

E. Premièrement , nous auons les promesses auxquelles il nous faut arrester , sans considerer nostre dignité. Secondement , si nous sommes enfans de Dieu , il nous induit & pousse par son Saint Esprit à nous retirer familièrement à lui comme à nostre Pere. Et afin que nous ne craignions pas de comparoître deuant sa Majesté glorieuse , nous qui ne sommes que pauures vers de terre , & miserables pecheurs : il nous donne nostre Seigneur Iesus pour mediateur , afin que par son moyen ayans accez , nous ne doutions point de trouuer grace.

M. Entens-tu qu'il ne nous faille inuoyer Dieu qu'au Nom de Iesus Christ ?

E. Je l'entens ainsi : car nous en auons le commandement exprés. Et en ce faisant , il nous est promis que par la vertu de son intercession nos requestes nous seront otroyées.

M. Ce n'est point donc temerité , ni sole presumption , de nous oser adresser priuement à Dieu , moyennant que nous ayons Iesus Christ pour nostre Aduocat , & que nous le mettions en auant , afin que Dieu par son moyen nous ait agreables , & nous exauce ?

E. Non : car nous prions comme par sa bouche , d'autant qu'il nous donne entrée & audience , & intercede pour nous.

DIMANCHE XXXVII.

M. **P**arlons maintenant de la substance de nos oraisons. Pouuons-nous demander tout ce qui nous vient en l'entendement , ou s'il y a quelque certaine regle là dessus ?

E. Si nous suiuiions nostre fantaisie , nos oraisons seroient bien mal reglées. Car nous sommes si ignorans , que nous ne pouuons pas iuger ce qui est bon de demander , aussi nos desirs sont si desordonnez , qu'il est bien necessaire que nous ne leur lâchions point la bride.

M. Que faut-il donc ?

E. Que Dieu mesme nous enseigne selon qu'il connoist estre expedient , & quasi qu'il nous conduise par la main , & que nous ne facions que suivre.

DE LA PRIERE.

M. Quelle instruction nous a-t'il baillée ?

E. Par toute l'écriture il nous l'a baillée tres-ample ; mais afin de nous mieux adresser à vn certain but, il a donné vn formulaire auquel il a brièvement compris tous les points qu'il nous est licite & expedient de demander.

M. Recite-le.

E. C'est que nostre Seigneur Iesus étant requis de ses Disciples qu'il les enseignast à prier leur répond qu'ils auront à dire ainsi :

Nostre Pere qui es es Cieux : Ton Nom soit sanctifié. Ton regne vienne. Ta volonté soit faite en la terre comme au ciel. Bonne nous aujourd'huy nostre pain quotidien. Es nous pardonne nos offenses ; comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Es ne nous induis point en tentation, mais delivre nous du malin. Car à toi est le regne, la puissance, & la gloire, es siècles des siècles. Amen.

M. Pour plus facile intelligence, dis-moi combien d'articles elle contient ?

E. Six : dont les trois premiers regardent la gloire de Dieu sans quelle consideration de nous-mêmes : les autres sont pour nous, & concernent nostre bien & profit.

M. Comment donc ? faut-il demander quelque chose à Dieu dont il ne nous reuienne nulle vtilité ?

E. Il est vrai que par sa bonté infinie il dispose & ordonne tellement toutes choses, que rien ne peut être à la gloire de son Nom, qui ne nous soit mesmes salutaire. Ainsi quand son Nom est sanctifié, il nous tourne cela en sanctification : quand son regne aduient, nous en sommes aucunement participans. Mais en désirant & demandant ces choses, il nous faut auoir seulement égard à son honneur, sans penser à nous aucunement, ni chercher nostre profit.

M. Selon ton dire, ces trois premieres requestes nous sont bien vtils : mais il ne les faut faire à autre intention, sinon pour désirer que Dieu soit glorifié ?

E. Oui ; semblablement, encore que les trois dernières soient depu-

tées à désirer ce qui nous est expedient, toutefois la gloire de Dieu nous doit être en icelles recommandée, tellement que ce soit la fin de nos desirs.

DIMANCHE XXXVIII.

M. **V**enons à l'exposition. Es deuant qu'entrer plus auant, pourquoi Dieu est-il ici appelé nostre Pere, pluost qu'autrement ?

E. D'autant qu'il est bien requis que nos consciences soient fermement assurées, quand il est question de prier : nostre Dieu se nomme d'un mot qui n'emporte que douceur & gracieuseté, pour nous ôter toute doute & perplexité, & nous donner hardiesse de venir priuement à lui.

M. Oferons-nous bien donc nous retirer familièrement à Dieu, comme vn enfant à son pere ?

E. Oui : voire avec plus grande certitude d'obtenir ce que nous demanderons. Car si nous, qui sommes mauuais ne pouuons refuser à nos enfans le pain & la viande quand il nous la demandent : tant moins le fera nostre Pere celeste, qui non seulement est bon, mais est la souveraine bonté.

M. De ce nom mesme ne pouuons-nous pas bien prouuer ce qui a esté dit, que la prière doit être fondée en l'intercession de Iesus Christ ?

E. Oui pour certain, d'autant que Dieu ne nous auoué pour ses enfans, sinon en tant que nous sommes membres de son Fils.

M. Pourquoi n'appelles-tu pas Dieu ton Pere, mais l'appelles Nostre en commun ?

E. Chaque fidelle le peut bien nommer sien en particulier : mais en ce formulaire Iesus Christ nous enseigne de prier en commun, pour nous admonester que nous deuons exercer nostre charité enuers nos prochains en priant, & non pas seulement auoir soin de nous.

M. Que veut dire cette particule, *Qui es es Cieux* ?

E. C'est autant comme si je l'appellois, Haut, Puissant, Incompréhensible.

M. Comment cela, & pour quelle fin ?

DE LA PRIERE.

E. Afin qu'en l'inuoquant nous apprenions d'élever en haut nos pen-
tées, pour ne rien imaginer de lui
charnel ni terrien, & ne le point
mesurer à nostre apprehension, ni
l'assujettir à nostre volonté, mais
adorer en humilité sa Majesté glo-
rieuse, & aussi pour avoir plus cer-
taine fiance en lui, entant qu'il est
gouverneur & maître de tout.

DIMANCHE XXXIX.

M. Expose maintenant la pre-
miere demande.

E. Le Nom de Dieu, c'est sa re-
nommée, de laquelle il est celebré
entre les hommes, nous désirons
donc que sa gloire soit exaltée par
tout & en toutes choses.

M. Entens-tu qu'elle puisse croi-
stre ou diminuer ?

E. Non pas en soy-mesme, mais
c'est à dire qu'elle soit manifestée
comme elle doit, & quelque chose
que Dieu fasse, que toutes ses œu-
res paroissent glorieuses comme
elles sont : tellement qu'en toutes
sortes il soit glorifié.

M. En la seconde requête qu'en-
tens-tu par le regne de Dieu ?

E. Il consiste principalement en
deux points : c'est de conduire les
siens, & les gouverner par son Es-
prit : au contraire d'abymer & con-
fondre les reprouvez, qui ne se
veulent rendre sujets à sa domina-
tion, afin que clairement il appa-
roisse qu'il n'y a nulle puissance
qui puisse résister à la sienne.

M. Comment pries-tu que ce regne
viene ?

E. C'est que de jour en jour le
Seigneur multiplie le nombre de
ses fideles : qu'il augmente de jour
en jour ses graces sur eux, jusques
à ce qu'il les ait du tout remplis,
qu'il éclaircisse aussi de plus en
plus sa verité : qu'il manifeste sa
justice, dont Satan & les tenebres
de son regne soient confondus &
que toute iniquité soit destruite &
abolie.

M. Cela ne se fait-il pas dés-à pre-
sent ?

E. Si fait bien en partie : mais nous
désirons que continuellement il
croisse & soit anancé, jusques à ce
qu'il vienne finalement à sa perfe-

ction, qui sera au jour du Juge-
ment, auquel Dieu sera exalté seul,
& toute creature sera humiliée
sous sa grandeur, mesmes il sera
tout en toutes choses.

DIMANCHE XL.

M. Comment requiers-tu que
la volonté de Dieu soit faite ?

E. Que toutes creatures lui soient
sujettes pour lui rendre obeissance :
& ainsi, que tout se fasse selon
son bon plaisir.

M. Entens-tu que rien se puisse fai-
re contre sa volonté ?

E. Nous requerons non pas seule-
ment qu'il amene toutes choses à
tel point, que ce qu'il a determi-
né en son conseil aduienne : mais
que toute rebellion abbatue il ran-
ge toutes volooiez à la sienne seule.

M. En ce faisant, ne renonçons-
nous pas à nos propres volooiez ?

E. Si faisons, & non seulement
afin qu'il renuerse nos desirs qui
contreuiennent à son bon plaisir,
les rendant vains & de nul effect :
mais aussi qu'il crée en nous nou-
veaux esprits & nouveaux cœurs :
tellement que nous ne vueillons
rien de nous-mêmes : mais que son
Esprit vueille en nous, pour nous
faire pleinement consentir avec lui.

M. Pourquoi adjoustes-tu, *En la
terre comme au ciel ?*

E. D'autant que ses creatures cele-
stes, qui sont ses Anges, ne cher-
chent qu'à lui obeïr paisiblement
sans nulle contrariété, nous desi-
rons que le semblable se fasse en la
terre : c'est que tous hommes se
rangent en obeïssance volontaire.

DIMANCHE XLI.

M. V Enons à la seconde partie.
Qu'entens-tu par le *pain
quotidien* que tu demandes ?

E. Generalement tout ce qui fait
besoin à l'indigence de nostre corps,
non seulement quant à la nourritu-
re & vesture, mais tout ce que Dieu
connoist nous estre expedient à ce
que nous puissions manger nostre
pain en paix.

M. Comment demandes-tu à Dieu
qu'il te donne ta nourriture, veu
qu'il nous commande de la gagner
au travail de nos mains ?

E. Combien qu'il nous faille tra-

DE LA PRIERE.

nourrir pour vivre, toutefois nostre labour, industrie, & diligence ne nous nourrit pas, mais la seule benediction de Dieu, laquelle est sur nos mains, & sur nostre labour, pour le faire prosperer. Et davan- tage, il nous faut entendre que ce ne sont pas les viandes qui nous nourrissent, encores que nous les ayons à commandement : mais la vertu du Seigneur, qui use d'elles comme d'instrument tant seule- ment.

M. Pourquoi l'appelles-tu tien, puis que tu demandes qu'il te soit donné ?

E. C'est par la bonté de Dieu qu'il est fait nostre, encore qu'il ne nous soit point deu. Et aussi par cela nous sommes aduertis de ne point desirer le pain d'autrui, mais celui que nous aurons acquis par moyen legitime, selon l'ordonnance de Dieu.

M. Pourquoi dis tu quotidien & aujourd'hui ?

E. Cela est pour nous apprendre d'auoir contentement, & ne point appeter plus que nostre necessité requiert.

M. Veu que cette priere est commune à tous, comment les riches qui ont prouision & abondance de biens pour long-temps, peuvent-ils demander pour vn iour ?

E. Il faut que tant riches que pauvres entendent que tout ce qu'ils ont ne leur peut de rien profiter, si non entant que le Seigneur leur en donne l'usage, & fait par sa grace qu'il nous soit profitable. Ainsi en ayant, nous n'auons rien, si non dau- tant qu'il le nous donne.

DIMANCHE XLII.

M. **Q**ue contient la cinquième demande ?

E. Qu'il plaise à Dieu *nous pardon- ner nos pechez*.

M. N'y a-t'il homme vivant si iuste qui n'ait besoin de la faire ?

E. Non : car le Seigneur Iesus a donné cette forme à ses Apôtres pour son Eglise. Ainsi quiconque s'en voudroit exempter renonceroit à la communauté des Chrétiens. Et de fait l'Ecriture nous testifie, que le plus parfait voulant alleguer vn

point à Dieu pour se justifier, sera trouué coupable en mille. Il faut donc que nous ayons tout nostre re- fuge à sa miséricorde.

M. Comment entens-tu que cette remission nous soit faite ?

E. Comme les paroles mesmes dont Iesus Christ a usé le montrent : c'est que les pechez sont des dettes, les- quelles nous tiennent obligés à cō- damnation de mort eternelle : nous demandons que Dieu nous en ac- quite par sa pure liberalité.

M. Tu entens donc que nous obte- nons remission de nos pechez par la bonté gratuite de Dieu ?

E. Oui : car nous ne pouuons nul- lement satisfaire pour la moindre faute que nous ayons commise, si Dieu n'use enuers nous de sa pure liberalité, en nous les remettant toutes.

M. Quand Dieu nous a pardonné nos pechez, quel fruit & vtilité nous en reuiet-il ?

E. Par ce moyen nous lui sommes agreables, comme si nous étions ju- stes & innocens : & nos consciences sont assurées de sa dilection pa- ternelle enuers nous, dont nous vient salut & vie.

M. Quand tu demandes qu'il nous pardonne comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, en- tens-tu qu'en pardonnant aux hom- mes nous meritions pardon de lui ?

E. Non pas : car le pardon ne seroit plus gratuit, & ne seroit pas fondé en la satisfaction qui a esté en la mort de Iesus Christ, comme il doit estre. Mais entant qu'en oubliant les injures que l'on nous fait, nous ensuiuons sa douceur & clemence, & ainsi nous demontrons estre ses enfans : il nous donne cette enseigne pour nous certifier. Et d'autre part il nous signifie qu'il ne nous faut attendre en son iugement que toute severité & extrême rigueur, si nous ne sommes faciles à pardonner & faire grace à ceux qui sont coupa- bles enuers nous.

M. Tu entens donc que Dieu desad- uoué ici pour ses enfans tous ceux qui ne peuvent oublier les offenses qu'on leur fait, afin qu'ils ne s'at- tendent pas d'estre participans de
cette

être grace ?

E. Oui : & que tous sçachent qu'à la même mesure qu'ils auront fait à leurs prochains, il leur sera rendu.

DIMANCHE XLIII.

M. **Q**u'est-ce qui s'ensuit ?

E. *Ne nous induit point en tentation : mais nous delivre du malin.*

M. Ne fais-tu qu'une requeste de cela ?

E. Non : car le second membre est l'exposition du premier.

M. Quelle est la substance d'icelle ?

E. Que Dieu ne nous laisse point trébucher au mal, & ne permette que nous soyons vaincus du diable, & des mauuaites concupiscences de nostre chair, lesquelles bataillent contre nous : mais qu'il nous donne la force de résister, nous soustenant de sa main, & nous ayant en sa sauuegarde pour nous défendre & conduire.

M. Comment cela se fait-il ?

E. Quand par son Esprit il nous gouverne, pour nous faire aimer le bien, & haïr le mal : suivre sa justice, & fuir le péché. Car par la vertu du Saint Esprit nous surmontons le diable, le péché, & la chair.

M. Cela est-il nécessaire à tous ?

E. Oui. Car le diable veille toujours sur nous comme vn lion rugissant prest à nous deuorer : & nous sommes si foibles & fragiles, qu'il nous auroit incontinent abbatu, si Dieu ne nous fortifioit pour en auoir la victoire.

M. Que signifie le mot de tentation ?

E. Les astuces & tromperies du diable, dont il use pour nous surprendre, selon que nostre sens naturel est enclin à être deceu & nous decevoir : & nostre volonté est plutôt prest de s'adonner au mal qu'au bien.

M. Mais pourquoi demandes-tu à Dieu qu'il ne t'induisse point au mal, veu que cela est le propre office du diable ?

E. Comme Dieu par sa misericorde conserue ses fideles, & ne permet que le diable les seduise, ni que le péché les surmonte : aussi ceux qu'il veut punir, non seulement il les abandonne & retire sa grace

d'eux, mais aussi les liure au diable, pour être suiez à sa tyrannies les aueugle, & les met en sens reprouné.

M. Que veut dire cette addition, *Car à toi est le regne, la puissance, & la gloire es siècles des siècles ?*

E. Pour nous reduire derechef en memoire que nos oraisons sont plutôt fondées en Dieu & en sa puissance & bonté, que non pas en nous, qui ne sommes pas dignes d'ouurer la bouche pour le requérir. Et aussi pour nous apprendre de clorre toutes nos prieres par sa louange.

DIMANCHE XLIV.

M. **N**est-il licite de demander autre chose, sinon ce qui a été recité ?

E. Combien qu'il nous soit libre d'vsr d'autres paroles & d'autre forme & maniere, si est-ce que nulle oraison ne sera jamais agreable à Dieu, laquelle ne se rapporte à celle-ci comme à la regle vniue de bien prier.

M. Il est temps de venir au quatrième membre de l'honneur que nous deuons rendre à Dieu.

E. Nous auons dit que c'est de le reconnoître de cœur, & confesser de bouche l'auteur de tous biens pour le glorifier.

M. Nous a-t'il pas donné quelque regle pour ce faire ?

E. Toutes les louanges & actions de graces contenues en l'Escripture nous doiuent être pour regle & enseignement.

M. N'en a-t'il rien touché en l'Oraison ?

E. Si a bien : Car en desirant que son Nom soit sanctifié, nous desirons que toutes ses œuvres apparoiissent glorieuses, cōme elles sont : tellement que, soit qu'il punisse, il soit tenu pour iuste : soit qu'il pardonne, pour misericordieux : soit qu'il accomplisse ses promesses, pour veritable. En somme, qu'il n'y ait du tout rien en quoi sa gloire ne reluise. Cela est lui attribuer la louange de tous biens.

M. Que concludrons-nous de tout ce que nous auons dit ?

E. Ce que tesmoigne la verité, & qui a été touché au commence-

ment, assavoir, Que cette est la vie
eternelle, de connoître le vrai
Dieu, & celui qu'il a enuoyé Iesus
Christ: le connoître, dis-je, pour
l'honorer deuëment, afin qu'il nous
soit non seulement Maître & Sei-
gneur, mais aussi Pere & Sauueur: &
que nous mutuellement lui soyons
ensans, seruiteurs, & peuple dédié
à sa gloire.

DIMANCHE XLV.

M. Quel est le moyen de parue-
nir à vn tel bien?

E. Pour ce faire, il nous a laissé sa
sainte Parole, laquelle nous est
comme vne entrée en son Royaume
celeste.

M. Où prens-tu cette Parole?

E. Comme elle nous est comprise
es saintes Escritures.

M. Comment faut-il que nous en
vions pour en auoir du profit?

E. En la receuant en pleine certi-
tude de conscience, comme vne veri-
té procédée du ciel; nous soumet-
tant à elle en droite obeïssance, l'ai-
mant de vraye affection & entiere,
l'ayant imprimée en nos cœurs
pour la suivre & nous conformer à
celle.

M. Tout cela est-il en nostre puis-
sance?

E. Il n'y en a du tout rien: mais
c'est Dieu qui travaille en nous en
celle sorte par son Saint Esprit.

M. Mais ne faut-il pas que nous
mettions peine & diligence à ouïr
& lire la doctrine laquelle nous y
est montrée?

E. Ouï bien, Et premierement, que
chacun en son particulier y travail-
le: & sur tout, que nous frequen-
tions les predications, auxquelles
cette Parole est exposée en l'assem-
blée des Chrestiens.

M. Entens-tu qu'il ne suffit pas de
lire en sa maison, sinon que tous
ensemble oyent vne doctrine com-
mune?

E. Je l'entens ainsi, cependant que
Dieu en donne le moyen.

M. La raison?

E. Pource que Iesus Christ a esta-
bli cet ordre en son Eglise, non pas
pour deux ni pour trois, mais pour
tous generalement: & a déclaré que
c'est le seul moyen de l'edifier &

entretenir. Ainsi, il nous faut la
tous ranger, & n'estre pas plus sa-
ges que nostre Maître.

M. Est-ce donc chose necessaire
qu'il y ait des Pasteurs?

E. Ouï, & qu'on les escoute, rece-
uant en humilité la doctrine du
Seigneur par leur bouche. Telle-
ment que quiconque les méprise &
refuse de les ouïr, il rejette Iesus
Christ, & se separe de la compagnie
des fideles.

M. Mais suffit-il d'auoir vne fois
esté instruit par eux, ou s'il faut
continuer?

E. Ce n'est rien de commencer si
on ne poursuit & perseuere tou-
jours. Car jusques, à la fin il nous
conuient estre toujours escoliers de
Iesus Christ. Et il a ordonné les
Ministres Ecclesiastiques pour nous
enseigner en son Nom.

DIMANCHE XLVI.

M. N'y a-t'il point d'autre moy
Noutre la Parole, par lequel
Dieu se communique à nous?

E. Il conjoint les Sacremens avec
la predication de sa Parole.

M. Qu'est-ce que Sacrement?

E. C'est vn tesmoignage exterieur
de la grace de Dieu, qui par vn
signe visible nous represente les
choses spirituelles, afin d'imprimer
plus fort en nos cœurs les promes-
ses de Dieu, & nous en rendre plus
certains.

M. Comment? vn signe visible &
materiel a-t'il cette vertu de certi-
fier la conscience?

E. Non pas de soi-mesme, mais
entant qu'il est ordonné de Dieu à
cette fin.

M. Veu que c'est le propre office du
Saint Esprit de sceller les promes-
ses de Dieu en nos cœurs, comment
attribuës-tu cela aux Sacremens?

E. Il y a grande difference entre
l'un & l'autre. Car l'Esprit de Dieu
à la verité est celui seul qui peut
toucher & esmouuoir nos cœurs,
illuminer nos entendemens, & as-
seurer nos consciences: tellement
que tout cela doit estre jugé son
ceuvre propre, pour lui en rendre
louanges. Cependant le Seigneur
s'aide des Sacremens comme d'in-
strumens interieurs, selon que bon

DES SACREMENTS.

Il semble, sans que la vertu de son Esprit en soit, aucunement amoindrie.

M. Tu entens donc que l'efficace des Sacrements ne gît pas en l'element extérieur, mais procede toute de l'Esprit de Dieu ?

E. Ouy, selon que Dieu veut travailler par les moyens qu'il a institués sans déroger à sa puissance.

M. Et qui veut Dieu de faire cela ?

E. Pour le soulagement de nostre infirmité. Car si nous étions de nature spirituelle comme les Anges, nous pourrions contempler spirituellement & lui & ses grâces : mais ainsi que nous sommes enveloppez de nos corps, nous avons besoin qu'il use de figures envers nous, pour nous représenter les choses spirituelles & celestes : car autrement nous ne les pourrions comprendre. Et aussi il nous est expedient que tous nos sens soient exercez en ses saintes promesses, pour nous confirmer en elles.

DIMANCHE XLVII.

M. **P**uis que Dieu a introduit les Sacrements pour nostre necessité, ce seroit orgueil & presumption de penser qu'on s'en peut passer ?

E. Ouy pour certain : tellement que quiconque s'abstient volontairement de l'usage, pensant qu'il n'en a point de besoin, méprise Iesus Christ, rejette sa grace, & esteint son saint Esprit.

M. Mais quelle certitude de grace peuvent donner les Sacrements, veu que bons & mauuais les reçoivent ?

E. Combien que les incredules & méchans aneantissent la grace qui leur est présentée par les Sacrements, si ne s'ensuit-il pas que la propriété d'iceux ne soit telle.

M. Comment donc, & quand est-ce que les Sacrements produisent leur effet ?

E. Quand on les reçoit en foi, cherchant seulement Iesus Christ & sa grace.

M. Pourquoi dis-tu que nous y devons chercher Iesus Christ ?

E. Pour signifier qu'il ne nous faut pas amuser au signe terrien pour chercher là nostre salut : & ne nous

faut pas imaginer qu'il y ait là quelque vertu encluse : mais au contraire, que nous prenions le signe pour vne aide qui nous conduise droitement au Seigneur Iesus, pour chercher en lui salut & tout bien.

M. Veux-tu que la foi y est requise, comment dis-tu qu'ils nous sont donnez pour nous confirmer en la foi, nous assurant des promesses de Dieu ?

E. Il ne suffit pas que la foi soit seulement commencée en nous pour vne fois, mais il faut qu'elle soit nourrie & entretenue : puis, qu'elle croisse journellement & soit augmentée en nous. Pour la nourrir donc, pour la fortifier & l'accroître, Dieu nous donne les Sacrements. Ce que saint Paul denote en disant que leur usage est de sceller les promesses de Dieu en nos cœurs.

M. Mais n'est-ce pas signe d'infidelité, quand les promesses de Dieu ne sont pas assez fermes d'elles-mêmes sans aide.

E. C'est signe de petitesse & infirmité de foi, laquelle est bien aux enfans de Dieu, qui ne laissent pas pourtant d'être fideles, mais ce n'est pas encore en perfection : car cependant que nous vivons en ce monde, il y a toujours quelques reliques de desiance en nostre chair, & pourtant nous faut-il toujours profiter & croître.

DIMANCHE XLVIII.

M. **C**ombien y a-t'il de Sacrements en l'Eglise Chrestienne ?

E. Il n'y en a que deux communs que le Seigneur Iesus ait institués pour toute la compagnie des fideles.

M. Quels ?

E. Le Baptême & la sainte Cene.

M. Quelle conuenance & difference y a-t'il de l'un à l'autre ?

E. Le Baptême nous est comme vne entrée en l'Eglise de Dieu. Car il nous testifie que Dieu, au lieu que nous étions estrangers de lui, nous reçoit pour ses domestiques. La Cene nous est vn témoignage que Dieu nous veut nourrir & repaître, comme vn bon pere de fa-

DES SACREMENTS.

mille a le soin de nourrir & reſe-
ſionner ceux de ſa maiſon.

M. Pour auoir plus claire intelli-
gence de l'un & de l'autre, diſons
de chacun à part. Premierement,
quelle eſt la ſignification du Baptême ?

E. Elle a deux parties : car le Sei-
gneur nous y repreſente la remiſ-
ſion de nos pechez : & puis noſtre
regeneration ou renouvellement
ſpirituel.

DIMANCHE XLIX.

M. Quelle ſimilitude a l'eau
avec ces choſes pour les re-
preſenter ?

E. Pource que la remiſſion des pe-
chez eſt vne eſpece de lauement
par lequel nos ames ſont purgées
de leurs macules, ainſi que les or-
dures du corps ſont nettoyées par
l'eau.

M. Touchant l'autre partie ?

E. Pource que le commencement
de noſtre regeneration eſt que no-
ſtre nature ſoit mortifiée : liſſuë,
que nous ſoyons nouvelles creatu-
res par l'eſprit de Dieu. L'eau donc
nous eſt miſe ſur la teſte en ſigne de
mort toutesfois en telle forte, que
la reſurrection nous eſt ſemblable-
ment figurée, en ce que cela ſe fait
ſeulement pour vne minute de
temps, & non pas pour nous noyer
en l'eau.

M. Tu n'entens pas que l'eau ſoit le
lauement de nos ames.

E. Non pas : car cela appartient au
ſang de Jeſus Chriſt ſeulement, qui
a eſté eſpandu pour effacer toutes
nos ſouillures, & nous rendre purs
& impollus deuant Dieu. Ce qui eſt
accompli en nous quand nos con-
ſciences en ſont arrouſées par le
Saint Eſprit. Mais par le Sacre-
ment cela nous eſt certiſié.

M. Entens-tu que l'eau nous en
ſoit ſeulement vne figure ?

E. C'eſt tellement vne figure, que
la verité eſt conjointe avec : car
Dieu ne nous promet rien en vain :
c'eſt pourquoi il eſt certain qu'au
Baptême la remiſſion des pechiez
nous eſt offerte & nous la receuons.

M. Cette grace eſt-elle accomplie
indifferemment en tous ?

E. Non ; car pluſieurs l'ancantiſſent

par leur peruerſité. Neanmoins le
Sacrement ne laiſſe pas d'auoir vne
telle nature, combien qu'il n'y ait
que les fideles qui en ſentent l'effi-
cace.

M. La regeneration d'où prend-elle
ſa vertu ?

E. De la mort & reſurrection de
Chriſt : car ſa mort a cette vertu,
que par elle noſtre vieil Adam eſt
cruciſié, & noſtre nature vicieuſe
eſt comme enſeuellie pour n'auoir
plus vigueur de regner. Et la nou-
ueauté de vie, pour ſuivre la juſti-
ce de Dieu, procede de la reſurre-
ction.

M. Comment cette grace nous eſt
elle appliquée au Baptême ?

E. Enſant que nous ſommes là ve-
ſtus de Jeſus Chriſt, & y receuons
ſon Eſprit, moyennant que nous ne
nous rendions pas indignes des pro-
meſſes qui nous y ſont données.

DIMANCHE L.

M. De noſtre coſté, quel eſt le
droit vſage du Baptême ?

E. Il giſt en foi & en repentance :
c'eſt que nous ſoyons certains d'a-
uoir noſtre pureté ſpirituelle en
Chriſt : & ſentions en nous & decla-
rions à nos prochains par œuvres,
que l'Eſprit d'iceſui habite en nous
pour mortifier nos propres deſirs,
aſin de nous faire ſuivre la volonté
de Dieu.

M. Puis que cela y eſt requis, com-
ment eſt-ce qu'on baptize les petits
enfans ?

E. Il n'eſt pas dit que la foi & la
repentance doiuent toujours prece-
der la reception du Sacrement : mais
ſeulement cela doit eſtre en ceux
qui en ſont capables. Il ſuffit donc
que les petits enfans produiſent, &
demonſtrent le fruit de leur Baptême
apres eſtre venus en âge de con-
noiſſance.

M. Comment montreras-tu qu'il
n'y a point d'inconuenient en cela ?

E. Pource que la Circoncifion eſtoit
auſſi bien Sacrement de penitence,
comme Moyſe & les Prophetes de-
clarent : & Sacrement de foi comme
dit Saint Paul. Et toutesfois Dieu
n'en a point exclus les petits en-
fans.

M. Mais pourras-tu bien montrer

qu'il y ait vne meſme raiſon de les recevoir au Baptême comme à la Circonciſion.

E. Oûi bien : car les promeſſes que Dieu auoit anciennement faites à ſon peuple d'Iſraël ſont maintenant étenduës par tout le monde.

M. Mais s'enſuit-il de cela que nous deuions vſer du ſigne ?

E. Il eſt ainſi, quand le tout ſera bien conſidéré. Car Ieſus Chriſt ne nous a pas faits participans de la grace qui auoit auparauant eſté au peuple d'Iſraël, pour l'amoindrir en nous, ou la rendre plus obſcure qu'elle n'eſtoit : mais pluſtoſt l'a éclaircie & augmentée dauantage.

M. Entens-tu que ſi nous ne donnôs le Baptême aux petits enfans, la grace de Dieu ſeroit amoindrie par la venue du Seigneur Ieſus ?

E. Oûi bien : car le ſigne de la bonté & miſericorde de Dieu ſur nos enfans, qu'ont eu les anciens, nous deſauiroit : lequel ſert grandement à noſtre conſolation, & à confirmer la promeſſe qui a eſté faite dès le commencement.

M. Tu entens donc, puis que Dieu ſe déclarant anciennement eſtre Sauueur des petits enfans, a voulu cette promeſſe eſtre ſcellée en leurs corps par ſacrement extérieur, que c'eſt bien la raiſon qu'il n'y ait pas moins de confirmation depuis la venue de Chriſt, veu que la meſme promeſſe demeure, & meſmes eſt plus clairement teſtifiée de parole, & ratifiée de fait ?

E. Oûi : & dauantage, puis que c'eſt choſe notoire que la vertu & la ſubſtance du Baptême appartient aux petits enfans, on leur ſeroit injure de leur dénier le ſigne qui eſt inférieur.

M. A quelle condition donc deuons-nous baptiſer les petits enfans ?

E. En ſigne & témoignage qu'ils ſont héritiers de la benediſtion de Dieu promiſe à la generation des fideles ; afin qu'eſtans venus en âge ils reconnoiſſent la vérité de leur Baptême, pour en faire leur profit.

DIMANCHE LI.

M. **D**ifſons de la Cene. Et premierement, quelle eſt la

ſignification d'icelle ?

E. Noſtre Seigneur l'a inſtituée pour nous aſſeurer que par la communication de ſon corps & de ſon ſang nos ames ſont nourries en l'eſperance de la vie éternelle.

M. Pourquoi eſt-ce que le Seigneur par le pain nous repreſente ſon corps, & par le vin ſon ſang ?

E. Pour ſignifier que telle propriété qu'a le pain enuers nos corps, c'eſt de les repaiſtre & ſubſtancer en cette vie mortelle ; auſſi a ſon corps enuers nos ames, c'eſt de les nourrir & viuifier ſpirituellement. Pareillement que comme le vin fortiſie, reſectonne, & réjouit l'homme ſelon le corps ; auſſi que ſon ſang eſt noſtre joye, noſtre reſectiō & vertu ſpirituelle.

M. Entens-tu qu'il nous faille communiquer vraiment au corps & au ſang du Seigneur ?

E. Je l'entens ainſi. Car puis que toute la fiance de noſtre ſalut giſt en l'obeiſſance qu'il a renduë à Dieu ſon Pere, entant qu'elle nous eſt imputée comme ſi elle eſtoit noſtre, il faut que nous le poſſedions, veu que ſes biens ne ſont pas noſtres, ſinon que premierement il ſe dōne à nous.

M. Mais ne s'eſt-il pas donné à nous quand il s'eſt expoſé à la mort pour nous reconcilier à Dieu ſon Pere, & nous deliurer de damnation ?

E. Si eſt bien : mais il ne ſuffit pas de cela, ſinon que nous le receuions, pour ſentir en nous le fruit & l'efficacité de ſa mort & paſſion.

M. La maniere de le recevoir, eſt-ce point par foi ?

E. Oûi, non ſeulement en croyant qu'il eſt mort & reſſuſcité pour nous deliurer de la mort éternelle, & nous acquérir la vie : mais auſſi qu'il habite en nous, & eſt conjoint avec nous en telle vnion que le chef avec ſes membres, afin de nous faire participans de toutes ſes graces en vertu de cette conjunction.

DIMANCHE LIJ.

M. **C**ette communion ne ſe fait-elle ſinon en la Cene ?

E. Si fait bien : car nous l'auons par la predication de l'Euangile,

DES SACREMENTS.

comme dit S. Paul, entant que le Seigneur Iesus nous y promet que nous sommes os de ses os, & chair de sa chair : qu'il est le pain de vie qui est descendu du Ciel pour nourrir nos ames : que nous sommes vn avec lui comme il est vn avec son Pere : & telles choses.

M. Qu'est-ce que nous auons au Sacrement dauantage, & dequoi nous sert-il plus ?

R. C'est que cette communion est plus amplement confirmée en nous, & comme ratifiée, combien que Iesus Christ nous soit vraiment communiqué & par le Baptême & par l'Euangile : toutefois ce n'est qu'en partie, non pas pleinement.

M. Qu'est-ce donc en somme que nous auons par le signe du pain ?

R. C'est que le corps du Seigneur Iesus, entant qu'il a vne fois esté offert en sacrifice pour nous reconcilier à Dieu, nous est maintenant donné, pour nous certifier que nous auons part en cette reconciliation.

M. Qu'est-ce que nous auons au signe du vin ?

R. Que le Seigneur Iesus nous donne son sang à boire, entant qu'il l'a vne fois espandu pour le prix & satisfaction de nos offenses, afin que nous ne doutions point d'en recevoir le fruit.

M. Selon tes réponses, la Cene nous renuoye à la mort & passion de Iesus Christ, afin que nous communiquions à la vertu d'icelle ?

R. Ouy : car alors le sacrifice vnique & perpetuel a esté fait pour nostre redemption. C'est pourquoi il ne reste plus sinon que nous en ayons la jouissance.

M. La Cene donc n'est pas instituée pour faire vne oblation du corps de Iesus à Dieu son Pere ?

R. Non : car il n'y a que lui seul à qui appartient c'er office, entant qu'il est Sacrificateur eternal. Mais si nous commande seulement de recevoir son corps, non pas de l'offrir.

DIMANCHE LIII.

M. Pourquoi est-ce qu'il y a double signe ?

R. Notre Seigneur l'a fait pour

notre infirmité, afin de nous donner à connoître, que non seulement il est viande à nos ames, mais aussi breuuage, afin que nous cherchions en lui nostre nourriture pleine & entiere, & non ailleurs.

M. Tous doiuent-ils vser indifferemment de ce second signe, assauoir de la coupe ?

R. Ouy, selon le commandement de Iesus Christ, contre lequel il n'est licite de rien attenter.

M. Auons-nous en la Cene simplement le tesmoignage des choses susdites, ou si elles y sont vraiment données ?

R. Entant que Iesus Christ est la verité, il ne faut point douter que les promesses qu'il fait en la Cene n'y soient accomplies, & que ce qu'il y figure n'y soit verifié. Ainsi selon qu'il le promet & represente, je ne doute pas qu'il ne nous fasse participans de sa propre substance, pour nous vnir avec soi en vne vie.

M. Mais comment cela se peut-il faire, veu que le corps de Iesus Christ est au ciel, & nous sommes en ce pelerinage terrien ?

R. C'est par la vertu incomprehensible de son Esprit, laquelle conjoint bien les choses séparées par distance de lieu.

M. Tu n'entens donc pas que le corps soit enclos dedans le pain, ni le sang dans la coupe ?

R. Non : mais au contraire, pour auoir la verité au Sacrement, il nous faut éleuer nos cœurs en haut au ciel, où est Iesus Christ en la gloire de son Pere, & d'où nous l'attendons en nostre redemption : & non pas le chercher en ces elements corruptibles.

M. Tu entens donc qu'il y a deux choses en ce Sacrement : le pain materiel, & le vin que nous voyons à l'œil, touchons à la main, & saouurons au goust : & Iesus Christ, dont nos ames sont interieurement nourries ?

R. Ouy : en telle sorte neantmoins que nous y auons mesme tesmoignage, & comme vn arrhe de la resurreccion de nos corps, entant qu'ils sont faits participans du

DES SACREMENTS.

signe de vie.

D I M A N C H E L I V.

M. **Q**uel en doit estre l'usage ?
E. Tel que dit Saint Paul : c'est que l'homme s'esproute soi-même deuant que d'en approcher.

M. En quoi se doit-il esprouer ?

E. A auoir s'il est vrai membre de Iesus Christ.

M. Par quels signes le pourra-t'il connoître ?

E. S'il a vraye foi & repentance, & s'il aime ses prochains en vraye charité, & n'est point entaché de haine, ni rancune, ni diuision.

M. Mais est-il requis d'auoir vne foi & charité parfaite ?

E. Il faut bien que l'une & l'autre soit entiere, & non feinte: mais d'auoir vne telle perfection, à laquelle il n'y ait que redire, cela ne se trouuera pas entre les hommes. Aussi la Cene seroit bastillée en vain, si nul n'estoit capable de la recevoir, sinon qu'il fust du tout parfait.

M. L'imperfection donc ne nous empesche point d'en approcher.

E. Mais au contraire, elle ne nous seruiroit de rien si nous n'estions imparfaits : car c'est vne aide & soulagement de nostre infirmité.

M. Ces deux Sacremens ne seruent-ils point à autre fin ?

E. Si sont : d'autant que ce sont signes & marques de nostre profession: c'est à dire, que par elles nous protestons que nous sommes du peuple de Dieu, & faisons confession de nostre Chrestienté.

M. Que faudroit-il donc juger d'un homme qui n'en voudroit point user ?

E. Il ne le faudroit pas tenir pour Chrestien : car en ce faisant il ne se veut point confesser estre tel, & quasi tacitement il desauoue Iesus Christ.

M. Mais suffit-il de recevoir vne fois l'un & l'autre ?

E. Le Baptisme n'est ordonné que pour vne seule fois, & il n'est pas licite de le reiterer. Mais il n'est pas ainsi de la Cene.

M. La raison ?

E. Pource que par le Baptisme Dieu

nous introduit & reçoit en s^{on} Eglise : apres nous y auoir recueus, il nous signifie par la Cene qu'il nous veut continuellement nourrir.

D I M A N C H E L V.

M. **A** Qui appartient-il, tant de baptizer, que d'administrer la Cene ?

E. A ceux qui ont charge publique en l'Eglise d'enseigner : car ce sont choses conjoinctes que de Prescher la Parole, & distribuer les Sacremens.

M. N'y en a-t'il pas certaine preuue ?

E. Ouy bien : car nostre Seigneur donne spécialement la charge à ses Apostres tant de baptizer comme de prescher. Et touchant la Cene il commande que tous la fassions à son exemple. Or il auoit fait office de Ministre pour la donner aux autres.

M. Mais les Pasteurs, qui sont dispensateurs des Sacremens, y doiuent-ils admettre sans discretion tous ceux qui s'y présentent ?

E. Touchant le Baptisme, pource qu'aujourd'hui on ne l'administre qu'aux petits enfans, il n'est point besoin de discerner. Mais de la Cene, il faut bien que le Ministre regarde de ne la point bailler à un homme qu'on connoist en estre du tout indigne.

M. Pourquoi ?

E. Pource que ce seroit polluer & deshonorer le Sacrement.

M. Mais nostre Seigneur y a bien receu Iudas, quelque méchant qu'il fust ?

E. Son iniquité estoit encore cachée : & bien que nostre Seigneur la connust, si n'estoit-elle pas noiroire à tous.

M. Que sera-ce donc des hypocrites ?

E. Le Ministre ne les peut exclurre comme indignes, mais doit attendre que le Seigneur ait reuelé leur méchanceté.

M. Et s'il en connoist quelques uns indignes, ou qu'il en soit auerti ?

E. Cela ne suffit point pour les exclurre sinon qu'il y ait approbation suffisante, & jugement de l'Eglise.

M. Il faut donc qu'il y ait quelque

ordre & police sur cela ?
E. Oui, si l'Eglise est bien réglée:
c'est qu'on depute des personnages
pour veiller sur les scandales qui
pourroient estre : & qu'iceux en

l'autorité de l'Eglise interdisent
la communion à ceux qui n'en sont
nullement capables, & auxquels on
ne la peut donner sans deshonor
Dieu & scandalizer les fideles.

Fin du Catechisme.

LES DIX COMMANDEMENTS de la Loi de Dieu.

EXODE XX.

PREFACE.

Escoute Israël, le suis l'Eternel
ton Dieu, qui t'ai retiré du païs
d'Egypte, de la maison de servitude.

LA PREMIERE TABLE.

I.

Tu n'auras point d'autres Dieux
deuant ma face.

II.

Tu ne te feras image taillée, ni
ressemblance aucune des choses qui
sont là haut és Cieux, ni ci bas en la
Terre, ni és eaux dessous la Terre.
Tu ne te prosternerás point deuant
elles, & ne les seruiras. Car je suis
l'Eternel ton Dieu, le Dieu fort,
qui est jaloux, punissant l'iniquité
des peres sur les enfans en la troi-
sième & quatrième generation de
ceux qui me haïssent, & faisant mi-
sericorde en mille generations à
ceux qui m'aiment, & à ceux qui
gardent mes Commandemens.

III.

Tu ne prendras point le Nom de
l'Eternel ton Dieu en vain: Car l'E-
ternel ne tiendra point pour inno-
cent celui qui aura pris son Nom en
vain.

IV.

Aye souuenance du jour du re-
pos pour le sanctifier. Six jours tu
travailleras, & feras toute ton œu-
re; mais le septième jour est le
repos de l'Eternel ton Dieu. Tu ne
feras aucune œuvre en icelui, toi,
ni ton fils, ni ta fille, ni ton serui-
teur, ni ta seruaute, ni ton bestail,
ni ton estranger qui est dedans tes
portes. Car en six jours l'Eternel a

fait les Cieux, & la Terre & la Mer
& tout ce qui est en iceux, & s'est
reposé au septième jour: & pour-
tant l'Eternel a benì le jour du re-
pos, & l'a sanctifié.

LA SECONDE TABLE.

V.

Honore ton Pere & ta Mere, afin
que tes jours soient prolongez
sur la terre, laquelle l'Eternel ton
Dieu te donne.

VI.

Tu ne tuérás point.

VII.

Tu ne paillarderas point.

VIII.

Tu ne déroberas point.

IX.

Tu ne diras point faux tesmoi-
gnage contre ton prochain.

X.

Tu ne convoiteras point la mai-
son de ton prochain. Tu ne convoi-
teras point la femme de ton pro-
chain, ni son seruiteur, ni sa seruan-
te, ni son bœuf, ni son asne, ni aucu-
ne chose qui soit à ton prochain.

LE SOMMAIRE DE

sous la Loi.

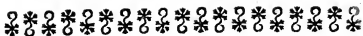
Matth. chap. 23. vers. 37.

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu
de tout ton cœur, & de toute
ton ame, & de toute ta pensée. Cer-
tui-ci est le premier, & le grand
Commandement. Et le second sem-
blable à icelui, est,

Tu aimeras ton prochain comme
toi-mesme.

De ces deux Commandemens de-
pendt toute la Loi & les Prophetes.

CONFESSION



CONFESION DE FOY.

*Faite d'un commun accord par les Eglises
Reformées du Royaume de France.*

ARTICLE I.

Nous croyons & confessons qu'il y a vn seul Dieu, qui est vne seule & simple Essence, spirituelle, éternelle, inuisible, immuable, infinie, incompréhensible, ineffable, qui peut toutes choses, qui est toute sage, toute bonne, toute juste, & toute misericordieuse.

I I. Ce Dieu se manifeste tel aux hommes, premierement par ses œuvres, tant par la creation que par la conseruation & conduite d'icelles. Secondement & plus clairement par sa Parole, laquelle au commencement reuelée par oracle, a esté puis apres redigée par escrit es liures que nous appellons l'Escripture sainte.

I I I. Toute cette Escripture sainte est comprise es liures Canoniques du vieil & nouveau Testament, desquels le nombre s'ensuit. Les cinq liures de Moysé : assauoir, Genese, Exode, Leuitique, Nombres, Deuteronomie. Item, Iosué, Iuges, Ruth, le premier & second liure de Samuël, le premier & second liure des Rois, le premier & second liure des Chroniques, autrement dits Paralipomenon, le premier liure d'Esdras. Item, Nehemie, le liure d'Esther, Tob, les Pseaumes de Dauid, les Prouerbes ou Sentences de Salomon, le liure de l'Ecclesiaste, dit le Prescheur, le Cantique de Salomon. Item, le liure d'Esaië, Ieremie, Lamentations de Ieremie, Ezechiel, Daniel, Osée, Ioël, Amos, Abdias, Ionas, Michee, Nahum, Abakuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.

Item, le saint Euangile selon saint Mattheu, selon saint Marc, selon saint Luc, & selo saint Iean. Item, le second liure de saint Luc, autrement dit les Actes des Apostres. Item, les Epistres de saint Paul, aux Romains vne, aux Corinthiens deux, aux Galates vne, aux Ephesiens vne, aux Philippiens vne, aux Colossiens vne, aux Thessaloniciens deux, à Timothée deux, à Tite vne, à Philemon vne. Item, l'Epistre aux Hebreux, l'Epistre de S. Iacques, la premiere & seconde Epistre de S. Pierre, la premiere, deuxième & troisieme Epistre de S. Iean, l'Epistre de S. Iude. Item, l'Apocalypse ou Reuelation de saint Iean.

I V. Nous connoissons ces liures estre Canoniques, & regle tres-certaine de nostre foi: non tant par le commun accord & consentement de l'Eglise, que par le tesmoignage & persuasion interieure du Saint Esprit, qui les nous fait discerner d'avec les autres liures Ecclesiastiques sur lesquels, encore qu'ils soient utiles, on ne peut fonder aucun article de foi.

V. Nous croyons que la Parole qui est contenue en ces liures, est procedée de Dieu, duquel seul elle prend son autorité, & non des hommes. Et d'autant qu'elle est la regle de toute verité, contenant tout ce qui est nécessaire pour le seruice de Dieu & nostre salut, il n'est pas loisible aux hommes, ni mesmes aux Anges d'y adjoûter, diminuer ou changer. Dont il s'en-

C O N F E S S I O N

fuît que ni l'antiquité, ni les coutumes, ni la multitude, ni la sagesse humaine, ni les jugemens, ni les arrests, ni les edicts, ni les decrets, ni les conciles, ni les visions, ni les miracles, ne doiuent estre opposez à cette Escriture sainte : mais au contraire, toutes choses doiuent estre examinées, réglées & reformées selon elle. Et suiuant cela nous aduouons les trois Symboles, assauoir, des Apostres, de Nicée, & d'Arhanase, pource qu'ils sont conformez à la Parole de Dieu.

V I. Cette Escriture sainte nous enseigne qu'en cette seule & simple Essence Diuine, que nous auons confessée, il y a trois personnes, le Pere, le Fils, & le Saint Esprit. Le Pere, premiere cause, principe & origine de toutes choses. Le Fils, sa parole & sapience eternelle. Le Saint Esprit, sa vertu, puissance & efficace. Le Fils eternellement engendré du Pere. Le Saint Esprit procedant eternellement de tous deux : les trois personnes non confuses, mais distinctes, & toutefois non diuïsées, mais d'une mesme essence, eternité, puissance, & égalité. Et en cela aduouons ce qui a esté déterminé par les Conciles anciens, & detestons toutes sectes & heresies qui ont esté rejetées par les saints Docteurs, comme saint Hilaire, saint Arhanase, saint Ambroise, saint Cyrille.

V I I. Nous croyons que Dieu en trois personnes coopérantes, par sa vertu, sagesse, & bonté incompréhensible, a créé toutes choses, non seulement le ciel, la terre, & tout ce qui y est contenu : mais aussi les esprits invisibles, desquels les vns sont descheus & trebuchez en perdition, les autres ont persisté en obeïssance. Que les premiers s'estans corrompus en malice, sont ennemis de tout bien, par consequent de toute l'Eglise. Les seconds ayans esté preseruez par la grace de Dieu, sont ministres pour glorifier le Nom de Dieu : & seruir au salut de ses élus.

V I I I. Nous croyons que non seulement il a créé toutes choses, mais qu'il les gouuerne & conduit,

disposant & ordonnant selon sa volonté de tout ce qui aduient au monde : non pas qu'il soit auteur du mal, ou que la coulpe lui en puisse estre imputée, veu que sa volonté est la regle souveraine & infailible de toute droiture & equité : mais il a des moyens admirables de se seruir tellement des diables & des méchans, qu'il fait conuertir en bien le mal qu'ils font, & duquel ils sont coupables. Et ainsi en confessant que rien ne se fait sans la prouidence de Dieu, nous adorons en humilité les secrets qui nous sont cachez, sans nous enquerir par dessus nostre mesure : mais plustost appliquons à nostre v'sage ce qui nous est montré en l'Escriture sainte pour estre en repos & seureté, d'autant que Dieu, qui a toutes choses sujettes à soi, veille sur nous d'un soin paternel, tellement qu'il ne tombera point vn cheueu de nostre teste sans sa volonté. Et cependant tenez les diables & tous nos ennemis bridez en sorte qu'ils ne nous peuvent faire aucune nuïssance sans son congé.

I X. Nous croyons que l'homme ayant esté créé pur & entier, & conforme à l'image de Dieu, est par sa propre faute déchu de la grace qu'il auoit receüe. Et ainsi s'est aliéné de Dieu, qui est la fontaine de justice & de tous biens, en sorte que sa nature est du tout corrompue. Et estant auéglé en son esprit, & depraué en son cœur, a perdu toute intégrité sans auoir rien de reste. Et combien qu'il ait encore quelque discretion du bien & du mal, nonobstant nous disons que ce qu'il a de clarté se conuertit en tenebres quand il est question de chercher Dieu, tellement qu'il n'en peut nullement approcher par son intelligence & raison. Et combien qu'il ait volonté par laquelle il est incité à faire ceci ou cela : toutefois elle est du tout captiue sous péché : en sorte qu'il n'a nulle liberté à bien que celle que Dieu lui donne.

X. Nous croyons que toute la lignée d'Adam est infectée de telle

contagion qui est le peché originel, & vn vice hereditaire, & non pas seulement vne imitation, comme les Pelagiens ont voulu dire, lesquels nous detestons en leurs erreurs. Et n'estimons pas qu'il soit besoin de s'enquerir comme le peché vient d'un homme à l'autre, veu que c'est assez, que ce que Dieu lui auoit donné n'estoit pas pour lui seul, mais pour toute sa lignée : & ainsi qu'en la personne d'icelui, nous auons esté dénuiez de tous biens & sommes trebuchez en toute pauvrete & malediction.

XI. Nous croyons aussi que ce vice est vrayement peché qui suffit à condamner tout le genre humain, iusques aux petits enfans dès le ventre de la mere, & que pour tel il est reputé deuant Dieu : mesmes qu'apres le Baptisme, c'est toujours peché quant à la coulpe, bien que la condamnation en soit abolie es enfans de Dieu : ne la leur imputant point par sa bonté gratuite. Outre cela, que c'est vne peruersité produisant toujours des fructs de malice & rebellion, tels que les plus saints, encore qu'ils y résistent, ne laissent point d'estre entachez d'infirmitez & de fautes, pendant qu'ils habitent en ce monde.

XII. Nous croyons que de cette corruption & condamnation generale, en laquelle tous les hommes sont plonger, Dieu retire ceux lesquels en son conseil eternal & immuable il a eleus par sa seule bonté & misericorde en nostre Seigneur Iesus Christ, sans consideration de leurs œuvres, laissant les autres en icelle mesme corruption & condamnation, pour demonstrier en eux sa justice, comme es premiers il fait reluire les richesses de sa misericorde. Car les vns ne sont point meilleurs que les autres, iusques à ce que Dieu les discerne, selon son conseil immuable qu'il a déterminé en Iesus Christ deuant la creation du monde : & nul aussi ne se pourroit introduire à vn tel bien de sa propre vertu, veu que de nostre nature nous ne pouuons auoir vn seul bon mouuement, ni affe-

ction, ni pensée, iusques à ce que Dieu nous ait preuenus, & nous y ait disposez.

XIII. Nous croyons qu'en icelui Iesus Christ tout ce qui estoit requis à nostre salut nous a esté offert & communiqué. Lequel nous estant donné à salut, nous a esté quant & quant fait sapience, justice, sanctification, & redemption : en sorte qu'en declinant de lui, on renonce à la misericorde du Pere, où il nous conuient auoir nostre refuge vnique.

XIV. Nous croyons que Iesus Christ estant la sagesse de Dieu & son Fils eternal, a vestu nostre chair, afin d'estre Dieu & homme en vne personne, voire homme semblable à nous, passible en corps & en ame, sinon entrant qu'il a esté pur de toute macule. Et quant à son humanité, qu'il a esté vraye semence d'Abraham & de Dauid, bien qu'il ait esté conceu par la vertu secreete du Saint Esprit. En quoi nous detestons toutes les heresies qui ont anciennement troublé les Eglises : & notamment aussi les Imaginations diaboliques de Seruet, lequel attribue au Seigneur Iesus vne Diuinité fantastique, d'autant qu'il le dit estre idée & patron de toutes choses : & le nomme Fils personnel ou figuratif de Dieu : & finalement lui forge vn corps de trois elements increés, & ainsi mesle & destruit toutes les deux natures.

XV. Nous croyons qu'en vne mesme personne, assauoir Iesus Christ, les deux natures sont vrayement & inseparablement conjointes & vnies, demeurant neantmoins chacune nature en sa propriété distincte : tellement que comme en cette conioction la nature Diuine retenant sa propriété est demeurée increée, infinie, & remplissant toutes choses : aussi la nature humaine est demeurée finie, ayant sa forme, mesure, & propriété : & mesmes, bien que Iesus Christ en ressuscitant ait donné immortalité à son corps, toutefois il ne lui a pas osté la verité de sa nature. Et ainsi nous le considerons tellement en sa Diuinité,

C O N F E S S I O N

que nous ne le dépouillons point de son humanité.

X V I Nous croyons que Dieu enuoyant son Fils a voulu montrer son amour & bonté inestimable envers nous, en le liurant à la mort, & le ressuscitant pour accomplir toute justice, & pour nous acquérir la vie celeste.

X V I I Nous croyons, que par le sacrifice unique que le Seigneur Iesus a offert en la croix, nous sommes reconciliez à Dieu pour estre tenus & reputés justes deuant lui : pource que nous ne lui pouuons estre agreables, ni estre participans de son adoption, sinon d'autant qu'il nous pardonne nos fautes, & les enseuelit. Ainsi nous protestons que Iesus Christ est nostre lauement entier & parfait : qu'en sa mort nous auons entiere satisfaction pour nous acquitter de nos forfaits & iniquitez, dont nous sommes coupables & ne pouuons estre deliurez que par ce remede.

X V I I I Nous croyons que toute nostre justice est fondée en la remission de nos pechez, comme aussi c'est nostre seule felicité, comme dit Dauid. C'est pourquoi nous rejettons tous autres moyens de nous pouuoir justifier deuant Dieu : & sans presumer de nulles vertus ni merites, nous nous renons simplement à l'obeissance de Iesus Christ, laquelle nous est alloüée, tant pour couvrir toutes nos fautes, que pour nous faire trouuer grace & faueur deuant Dieu. Et de fait, nous croyons qu'en declinant de ce fondement tant peu que ce soit, nous ne pourrions trouuer ailleurs aucun repos, mais serions toujours agitez d'inquietudes, d'autant que jamais nous ne sommes paisibles avec Dieu, jusques à ce que nous soyons bien resolués d'estre aimez en Iesus Christ, veu que nous sommes dignes d'estre haïs en nous-mêmes.

X I X Nous croyons que c'est par ce moyen que nous auons liberté & priuilege d'inuoker Dieu, avec pleine fiance qu'il se montrera nostre Pere. Car nous n'aurions aucun accez au Pere, si nous n'estions adres-

sez par ce Mediateur. Et pour estre exaucez en son Nom, il conuient tenir nostre vie de lui, comme de nostre chef.

X X Nous croyons que nous sommes faits participans de cette justice par la seule foi : comme il est dit, qu'il a soustert pour nous acquérir le salut, afin que quiconque croira en lui, ne perisse point. Et que cela se fait d'aurant que les promesses de vie qui nous sont données en lui, sont appropriées à nostre vſage & en sentans l'effect, quand nous les acceptons, ne doutans point qu'estans asseurez par la bouche de Dieu, nous ne serons point frustrez. Ainsi la justice que nous obtenons par foi depend des promesses gratuites, par lesquelles Dieu nous declare & testeifie qu'il nous aime.

X X I Nous croyons que nous sommes illuminez en la foi par la grace secrete du Saint Esprit, tellement que c'est vn don gratuit & particulier que Dieu depart à ceux que bon lui semble, en sorte que les fideles n'ont dequoi s'en glorifier, estans obligés au double, de ce qu'ils ont esté preserez aux autres. Mesmes que la foi n'est pas seulement baillée pour vn coup aux eleus pour les introduire au bon chemin, ains pour les y faire continuer aussi jusques au bout. Car comme c'est à Dieu de faire le commencement, aussi c'est à lui de paracheuer.

X X I I Nous croyons que par cette foi nous sommes regenez en nouveauté de vie, estans naturellement asseruis à peché. Or nous receuons par foi la grace de viure saintement, & en la crainte de Dieu, en receuant la promesse qui nous est donnée par l'Euangile : assauoir, que Dieu nous donnera son S. Esprit. Ainsi la foi non seulement ne refroidit pas l'affection de bien & saintement viure : mais l'engendre & excite en nous, produisant necessairement les bonnes œuures. Au reste, bien que Dieu pour accomplir nostre salut, nous regenere, nous reformant à bien faire : toutefois nous confessons que les bonnes œuures que nous faisons

par la conduite de son Esprit, ne viennent point en conte pour nous justifier, ou meriter que Dieu nous tienne pour ses enfans, pource que nous serions toujours flottans en doute & inquietude, si nos consciences ne s'appuyoient sur la satisfaction par laquelle Ies. Christ nous a acquitted.

XXIII. Nous croyons que toutes les figures de la Loi ont pris fin à la venue de Iesus Christ. Mais combien que les ceremonies ne soient plus en usage, neantmoins la substance & verité nous en est demeurée en la personne de celui auquel gist tout accomplissement. Au surplus, il nous faut aider de la Loi & des Prophetes : tant pour regler nostre vie, que pour estre confirmez aux promesses de l'Evangile.

XXIV. Nous croyons, puis que Iesus Christ nous est donné pour seul Aduocar, & qu'il nous commande de nous retirer priuement en son Nom vers son Pere, & mesmes qu'il ne nous est pas licite de prier sinon en suivant la forme que Dieu nous a dictée par sa parole; que tout ce que les hommes ont imaginé de l'intercession des Saints trepassés, n'est qu'abus & fallace de Satan, pour faire déuoyer les hommes de la forme de bien prier. Nous rejettons aussi tous autres moyens que les hommes presument auoir pour se racheter enuers Dieu, comme dérogeans au sacrifice de la mort & passion de Iesus Christ. Finalement nous tenons le purgatoire pour vne illusion procédée de cette mesme boutique: de laquelle sont aussi procédez les vœux Monastiques, pelerinages, defences du mariage, & de l'usage des viandes, l'observation ceremoniale des jours, la confession auriculaire, les indulgences, & toutes autres telles choses, par lesquelles on pense meriter grace & salut. Lesquelles choses nous rejettons non seulement pour la fausse opinion du merite qui y est attaché, mais aussi parce que ce sont inuentions humaines, qui imposent joug aux consciences.

XXV. Or pource que nous ne jouissons de Iesus Christ que par l'Evangile, nous croyons que l'or-

dre de l'Eglise, qui a esté établi en son autorité, doit estre sacré & inuiolable, & pourtant que l'Eglise ne peut consister, sinon qu'il y ait des Pasteurs qui ayent la charge d'enseigner, lesquels on doit honorer & escouter en reuerence quand ils sont deuëment appelez, & respectent fidelement leur office. Non pas que Dieu soit attaché à telles aides ou moyens inferieurs : mais pource qu'il lui plaist nous entretenir sous telle bride. En quoi nous detestons tous fantastiques, qui voudroient bien, entant qu'en eux est, aneantir le ministère & predication de la Parole & des Sacremens.

XXVI. Nous croyons donc que nul ne se doit retirer à part, & se contenter de sa personne : mais que tous ensemble doiuent garder & entretenir l'union de l'Eglise, se soumettant à l'instruction commune, & au joug de Iesus Christ : & ce en quelque lieu où Dieu aura établi vn vrai ordre d'Eglise, encore que les Magistrats & leurs edits y soient contraires, & que tous ceux qui ne s'y raigent, ou s'en separent, contrarient à l'ordonnance de Dieu.

XXVII. Toutefois nous croyons qu'il conuient discerner soigneusement & avec prudence quelle est la vraye Eglise: pource que par trop on abuse de ce titre. Nous disons donc, suivant la parole de Dieu, que c'est la compagnie des fideles, qui s'accordent à suivre cette parole, & la pure religion qui en depend, & qui profitent en elle tout le temps de leur vie, croissans & se confirmans en la crainte de Dieu, selon qu'ils ont besoin de s'avancer & marcher toujours plus ouire. Mesmes quoi qu'ils s'efforcent, qu'il leur conuient auoir incessamment recours à la remission de leurs pechez: neantmoins nous ne nions point que parmi les fideles, il n'y ait des hypocrites & reprouvez, desquels la malice ne peut effacer le titre de l'Eglise.

XXVIII. Sous cette creance nous protestons que là où la parole de Dieu n'est point receue, & où on ne fait nulle profession de s'assujettir à elle, & où il n'y a nul usage

C O N F E S S I O N

des Sacremens: à parler proprement on ne peut juger qu'il y ait aucune Eglise. Pourtant nous condamnons les assemblées de la Papauté, veu que la pure verité de Dieu en est bannie, esquelles les Sacremens sont corrompus, abastardis, falsifiez, ou aneantis du tout: & esquelles toutes superstitions & idolatries ont la vogue. Nous tenons donec tous ceux qui se messent en tels actes, & y communiquent, se separant & retranchant du corps de Iesus Christ. Toutefois, pource qu'il reste encore quelque petite trace d'Eglise en la Papauté, & mesmes que la substance du Baptême y est demeurée, moins que l'efficace du Baptême ne depend pas de celui qui l'administre: nous confessons ceux qui y sont baptizez n'avoir besoin d'un second Baptême. Cependant à cause des corruptions qui y sont, on n'y peut presenter les enfans sans se polluer.

XXIX. Quand est de la vraye Eglise, nous croyons qu'elle doit estre gouvernée selon la police que nostre Seigneur Iesus Christ a établie: c'est qu'il y ait des Pasteurs, des Surveillans & Diacres, afin que la pure doctrine ait son cours, que les vices soient corrigez & reprimez, & que les pauvres & tous autres affligez soient secourus en leurs necessitez: & que les assemblées se fassent au Nom de Dieu, esquelles grands & petits soient edifiez.

XXX. Nous croyons tous vrais Pasteurs en quelque lieu qu'ils soient, avoir mesme autorité & egale puissance sous un seul chef, seul souverain, & seul universel Evesque Iesus Christ: & pour cette cause, que nulle Eglise ne doit pretendre aucune domination ou seigneurie sur l'autre.

XXXI. Nous croyons que nul ne se doit ingerer de son autorité propre pour gouverner l'Eglise: mais que cela se doit faire par election, entant qu'il est possible, & que Dieu le permet. Laquelle exception nous y adjoûtons notamment, pource qu'il a falu quelquesfois, & mesmes de nostre temps, (auquel l'estat de l'Eglise estoit interrompu) que Dieu ait suscitè des gens d'une

façon extraordinaire, pour dresser l'Eglise de nouveau qui estoit en ruine & desolation. Mais quoi qu'il en soit, nous croyons qu'il se faut toujours conformer à cette regle: Que tous Pasteurs, Surveillans & Diacres aient tesmoignage d'estre appelez à leur office.

XXXII. Nous croyons aussi qu'il est bon & utile, que ceux qui sont eleus pour estre superintendans: aduisent entr'eux quel moyen ils devraient tenir pour le regime de tout le corps: & toutefois qu'ils ne declinent nullement de ce qui nous en a esté donné par nostre Seigneur Iesus Christ. Ce qui n'empesche point qu'il n'y ait quelques ordonnances particulieres en chacun lieu, selonc que la commodité le requerra.

XXXIII. Cependant nous excluons toutes inventions humaines, & toutes loix qu'on voudroit introduire sous ombre du service de Dieu, par lesquelles on voudroit lier les consciences, mais seulement recevons ce qui fait & est propre pour nourrir la concorde, & tenir chacun depuis le premier jusqu'au dernier en-obéissance. En quoi nous avons à suivre ce que nostre Seigneur Iesus a déclaré quant à l'excommunication: laquelle nous approuvons & confessons estre necessaire avec toutes ses appartenances.

XXXIV. Nous croyons que les Sacremens sont adjoustez à la parole pour plus ample confirmation, afin de nous estre gages & marreaux de la grace de Dieu, & par ce moyen aider & soulager nostre foi, à cause de l'infirmité & rudesse qui est en nous: & qu'ils sont tellement signes extérieurs, que Dieu opere par eux en la vertu de son Esprit, afin de ne nous y rien signifier en vain, toutefois nous tenons que toute leur substance & verité est en Iesus Christ: & si on les separe, ce n'est plus rien qu'ombrage & fumee.

XXXV. Nous en confessons seulement deux, communs à toute l'Eglise, desquels le premier qui est le Baptême, nous est donné pour tesmoignage de nostre adoption: pource que là nous sommes eniez au corps de Christ, afin d'estre

lavez & nettoyez par son sang, & puis renouelez en saincteté de vie par son saint esprit. Nous tenons aussi combien que nous ne soyons baptizez qu'une fois, que le profit qui nous est là signifié s'étend à la vie & à la mort, afin que nous ayons vne signature permanente, que Iesus Christ nous fera toujours justice & sanctification. Or combien que ce soit vn Sacrement de foi & de penitence, neantmoins pource que Dieu reçoit en son Eglise les petits enfans avec leurs peres, nous disons que par l'autorité de Iesus Christ les petits enfans engendrez des fideles doivent estre baptizez.

XXXVI. Nous confessons que la sainte Cene (qui est le second Sacrement) nous est vn tesmoignage de l'union que nous auons avec Iesus Christ: d'autant qu'il n'est pas seulement vne fois mort & resuscité pour nous, mais aussi nous repaist & nourrit vrayment de sa chair & de son sang, à ce que nous soyons vn avec lui: & que sa vie nous soit commune. Or combien qu'il soit au Ciel jusques à ce qu'il vienne pour juger tout le monde: toutefois nous croyons que par la vertu secrette & incomprehensible de son Esprit, il nous nourrit & viuifie de la substance de son corps & de son sang. Nous tenons bien que cela se fait spirituellement, non pas pour mettre au lieu de l'effet & de la verité, imagination ni pensée: mais d'autant que ce mystere surmonte en sa hauteur la mesure de nostre sens, & tout ordre de nature. Bref, pource qu'il est celeste, il ne peut estre apprehendé que par soi.

XXXVII. Nous croyons (ainsi qu'il a esté dit) que tant en la Cene qu'au Baptisme Dieu nous donne reellement & par effet ce qu'il y figure. Et pourtant nous conjoignons avec les signes la vraye possession & jouissance de ce qui nous est là présenté. Et ainsi tous ceux qui apportent à la table sacrée de Christ vne pure foi comme vn vaisseau, reçoivent vrayment ce que les signes y représentent: c'est que le corps & le sang de Iesus Christ ne seruent pas moins

de manger & de boire à l'ame, que le pain & le vin sont au corps.

XXXVIII. Ainsi nous tenons que l'eau estant vn element caduque, ne laisse pas de nous testifier en verité le leuement interieur de nostre ame au sang de Iesus Christ, par l'efficace de son esprit: & que le pain & le vin nous estans donnez en la Cene nous seruent vrayment de nourriture spirituelle: d'autant qu'ils nous montrent comme à l'œil, la chair de Iesus Christ nous estre nostre viande, & son sang nostre breuvage. Et rejetons les fantastiques & sacramentaires, qui ne veulent recevoir tels signes & marques: veu que nostre Seigneur Iesus prononce, Ceci est mon corps, & cette coupe est mon sang.

XXXIX. Nous croyons que Dieu veut que le monde soit gouverné par loix & polices, afin qu'il y ait quelques brides pour reprimer les appetits desordonnez du monde. Et ainsi: qu'il a establi les Royaumes, Republiques, & toutes autres sortes de Principautez, soit hereditaires ou autrement, & tout ce qui appartient à l'estat de justice, & en veut estre reconnu auteur. A cette cause il a mis le glaive en la main des Magistrats pour reprimer les pechez commis, non seulement contre la secøde table des Commandemens de Dieu, mais aussi contre la premiere. Il faut donc à cause de lui, que non seulement on endure que les Superieurs dominent, mais aussi qu'on les honore & prise en toute reuerence, les tenant pour ses Lieutenans & Officiers, lesquels il a commis pour exercer vne charge legitime & sainte.

XL. Nous tenons donc qu'il faut obeïr à leurs loix & statuts, payer tributs, imposts, & autres deuoirs, & porter le joug de subjection d'une bonne & franche volonité, encore qu'ils fussent infideles, moyennant que l'empire souverain de Dieu demeure en son entier. Ainsi nous detestons ceux qui voudroient rejeter les superiories, mettre communauté & confusion de biens, & renuerser l'ordre de Justice.

PRIERE DV MATIN.

N Oſtre bon Dieu , Pere & Sau-
ueur , puis qu'il t'a plu nous
faire la grace de paſſer la nuit pour
venir julques au jour preſent, vueil-
le nous auſſi maintenant faire ce
bien , que nous l'employons tout à
ton ſeruiſſe : tellement que nous ne
penſions, ne diſions, ne facions rien,
ſinon pour te complaire & obeïr à ta
bonne volonté, afin que par ce moyé
toutes nos œuvres ſoient à la gloi-
re de ton Nom & à l'edification de
nos prochains. Et comme il te plaïſt
de faire luire ton Soleil ſur la terre
pour nous éclairer corporellement,
vueilles auſſi par la clarté de ton
Eſprit illuminer nos entendemens
& nos cœurs pour nous adreſſer à la
droite voye de ta juſtice. Ainſi à
quelque choſe que nous nous ap-
pliquions, que toujours noſtre prin-
cipale fin & intentio ſoit de chemi-
ner en ta crainte , te ſeruir & hono-
rer, attendant tout noſtre bien & no-
ſtre proſperité de ta ſeule benedi-
ction , à fin de ne rien entreprendre
qui ne re ſoit agreable. Dauantage,
travaillans rellemēt pour nos corps
& pour la vie preſente , nous regar-
dions toujours plus loin , à ſçavoir
à la vie celeſte , laquelle tu as pro-
miſe à tes enfans. Neantmoins qu'il
te plaïſe & ſelon le corps & ſelon
l'ame eſtre noſtre protecteur , nous
fortifiant contre toutes les tentatiōs
du diable , & nous deliurant de tous
les dangers qui nous pourroient
aduenir.

Et pource que ce n'eſt rien de bien
commencer qui ne perſeuerer, vueil-
le nous non ſeulement pour ce jour-
d'hui recevoir en ta ſainte condui-
te, mais pour toute noſtre vie : con-
tinuant & augmentant journalle-
ment ta grace en nous , julques à ce
que tu nous ayes amenez à la pleine
conjonction de ton Fils Jeſus Chriſt
noſtre Seigneur , qui eſt le vrai So-
leil de nos ames, luiſant jour & nuit
ſans fin & à perpetuité. Et afin que
nous puiſſions obtenir telles graces
de toi , vueille oublier toutes nos

fantes paſſées , nous les pardonnant
par ta miſericorde infinie , comme
tu as promis à tous ceux qui t'en
requerront de bon cœur. Exauce
nous noſtre Dieu , noſtre Pere &
Sauueur , par noſtre Seigneur Jeſus
Chriſt , au Nom duquel nous te
ſupplions comme il nous a enſei-
gnez, diſans , *Noſtre Pere* , &c.

PRIERE DV SOIR.

S Eigneur Dieu, puis qu'il t'a plu
ſcréer la nuit pour le repos de
l'homme , comme tu lui as ordonné
le jour pour travailler, vueille nous
faire la grace de tellement repoſer
cette nuit ſelon le corps , que noſtre
ame vueille toujours à toi , & que
noſtre cœur ſoit eſſeüé en tō amour,
& que tellement nous nous demet-
tions de toutes ſollicitudes terrien-
nes , pour nous ſoulager ſelon que
noſtre infirmité le requiert , que ja-
mais nous ne t'oublions , mais que
la ſouuenance de ta bonté & grace
demeure toujours imprimée en no-
ſtre memoire : & que par ce moyen
noſtre conſcience ait auſſi bien ſon
repos ſpirituel cōme le corps prend
le ſien. Dauantage, que noſtre dor-
mir ne ſoit point exceſſif pour com-
plaire outre meſure à l'aïſe de no-
ſtre chair , mais ſeulement pour ſa-
tisfaire à la fragilité de noſtre natu-
re , afin de nous mieux diſpoſer à
ton ſeruiſſe. Auſſi qu'il te plaïſe
nous conſeruer impollus tant en
noſtre corps qu'en noſtre eſprit , &
nous garder contre tous dangers , à
ce que noſtre dormir meſme ſoit à
la gloire de ton Nom. Et pource que
le jour ne s'eſt point paſſé que nous
ne t'ayons offenſé en pluſieurs ſor-
tes , ſelon que nous ſommes pauvres
pecheurs , ainſi que tout eſt main-
tenant caché par les tenebres que tu
enuyes ſur la terre , vueilles auſſi
enſeuclir toutes nos fautes par ta
miſericorde, afin que par icelles no-
ne ſoyons point reculez de ta face.
Exauce nous noſtre Dieu, noſtre Pe-
re , & Sauueur , par noſtre Seigneur
Jeſus Chriſt , au Nom duquel nous
te prions , diſans , *Noſtre Pere* , &c.



P R I E R E P O V R S E P R E P A R E R
à la Sainte Cene.

S Eigneur Dieu, nous nous presentons deuant ta face, reconnoissons que nous ne sommes pas dignes de nous presenter à ce celebre banquet de viandes sacrées, que tu prepares ce jourd'hui à tes eleus, si tu ne nettoyes & purifies nos cœurs de toutes salletez & ordures, si tu n'estens le bras de ta misericorde sur nous, pauures pecheurs, que tu vois ici humiliez & abatus à tes pieds avec vne grande contrition de cœur de t'auoir offensé. Pardonne nous, Seigneur, & nous reçois ce jourd'hui à ta Sainte Table au nombre de tes enfans. Seigneur Dieu, qui par le sang precieux de ton Fils bien-aimé nous as rachetés de la seruitude du peché; maintenant que nous voici au milieu de ton peuple pour t'adorer & inuoyer, & pour goustier & sauouer ce qui nous donne la vie eternelle: Fai nous cette grace, ô Eternel, que puissions attentiuement escouter ta Parole, laquelle nous sera preschée & annoncée par vn de ceux que tu as establis Pasteurs en ton Eglise: afin qu'estans preparez par icelle, puissions, aidez de la foi, prendre dignement le corps & le sang de nostre Sauueur: car sans iceux nous ne pouuons auoir part à la vie eternelle de tes bien-amez. Que nous reconnoissions à bon escient nostre paureté & misere, & que nous detestions serieusement les pechez, qui ont cousté si cher à icelui ton Fils, qui est la lumiere qui nous esclaire, nostre guide asseurée, le pain qui nous rassasie, & qui nous sera ce jour presenté & rompu, pour nous estre vn memorial authentique de sa mort, vn gage sacré de l'vnion sacrée que nous auons avec lui, vn lien estroit de concorde avec nos prochains, vn ferme appui de nostre foi, vn seau excellent de ta grace, & vn confort en la vie & en la mort. O Seigneur nostre bon Dieu & Pere, combien a esté grande ta charité enuers nous, qui ne sommes que pauures vers de terre rampans en nos ordures, de l'auoir liuré & donné pour nous sauuer & retirer de la mort & damnation eternelle, que nous auons justement meritée, de l'auoir fait souffrir jusques là, que son ame estant angoissée, il a prononcé ces paroles, *Mon ame est saisie de tristesse jusques à la mort: mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* Seigneur bon Dieu, subuien à nostre infirmité, & nous confirme en l'alliance des promesses de ton

Euangile : reçois nous au nombre de tes enfans : espan en nos cœurs ton amour , & toutes autres graces celestes par les efforts de ton Esprit , afin qu'en receuant aujourd'hui cettui nostre Redempteur , nous prenions accroissement en la foi & esperance de nostre salut , en toute sainteté & justice. Nous aurons , ô Eternel , repentance de nos fautes passées , & désirons vivre d'oresnauant selon ta parole, mettans toute nostre fiance en ta misericorde , & ne cherchons ni esperons nostre salut qu'en ton Fils le Sauueur du monde , croyans en ses promesses que lui mesme a prononcées de sa bouche : ailsauoir , qu'il nous veut vraiment faire participans de son corps & de son sang , afin que nous le possédions tout entier , & en telle sorte qu'estans faits chair de sa chair , & os de ses os , il viue en nous , & nous en lui eternellement.

O Dieu , que ta prudence est admirable , de nous auoir apresté vne table permanente en ton Eglise , pour y donner le precieux corps de ton Fils à tous fideles , en nourriture spirituelle & viuifiante à tousjours : nous ayant ainsi voulu rendre certains que son corps ne pouuoit estre destruit au tombeau : que nous l'aurions pour jamais glorieux & triomphant de la mort au milieu de nous ; & combien qu'il montast és cieux , il nous demeureroit tousjours present , pour nous guider seulement par ta Parole , & par euidens signes de ta grace , au Royaume celeste.

Vueilles donc , ô nostre Dieu , que de vraye sincerité de cœur , & d'une affection pure , nous receuions ce jourd'hui avec vne certitude de foi le corps & le sang de nostre Seigneur Iesus : que nous jouissions de lui & de tous ses biens, tout ainsi que lui estant vrai Dieu & vrai homme , est veritablement le pain vif descendu du ciel , pour nous viuifier & rendre bien-heureux à jamais : & que par ce sacré mystere nous participions vraiment au nouveau & eternal Testament , à sçauoir , l'alliance de grace , pour perseuerer tellement en cette heureuse societé de son corps , que de lui nous tirions incessamment vigueur & vie : & estans vnis avec lui , nous viuions aussi avec toi nostre Createur.

Ce sont les choses que nous attendons aujourd'hui de toi que dignement nous celebrions avec ton Eglise la memoire tres-sainte de nostre Sauueur , de nous exercer mesmes en icelle tous les jours de nostre vie , annonçans le benefice de sa mort , jusqu'à ce qu'il vienne juger le monde en la resurrection de toute chair : si que poursuiuans en cette maniere nostre course d'une bonne conscience en la communion des

Saints , ô nostre Dieu & Pere , nous allions en paix à la mort
& sans rien craindre , puis que Christ est nostre garend, nostre
vie , & la couronne assée de nostre esperance. Amen.

Priere en approchant de la sainte Table.

Mon Dieu , mon Pere , élève mon cœur à toi , donne
moi ton Saint Esprit. Fai moi la grace d'approcher de
cette sainte Table avec vne humble repentance , & avec vn
desir ardent en Iesus Christ nostre Seigneur. Donne - moi
de receuoir ce saint Sacrement avec vne ferme foi en ta
Parole, qu'en receuant ces signes visibles de la main, je reçois
par foi le corps & le sang de Iesus Christ, mort pour moi en
nourriture de vie éternelle , que j'en remporte la paix & la
joye spirituelle , qui est propre à tes enfans , avec vn amour
ardent enuers toi , mon Dieu, & vne ferme resolution de con-
sacrer désormais ma vie à ton seruice jusques à ce que je voye
ta face , & que mon ame soit recueillie avec Iesus Christ mon
Sauueur , qui l'a rachetée par sa mort.

Priere & action de graces apres la Communion.

Seigneur mon Dieu , mon Pere , tu as consolé mon ame ;
tu m'as repeu de tes biens : tu as réjouï mon cœur par le
testimoignage de ton amour : combien douces sont tes conso-
lations , combien sont excellents les effets de ta bonté en-
uers ceux qui te craignent , qui suis - je , moi pauvre pe-
cheur & sujet à malediction , que tu daignes receuoir à ta
Table, & me donner ton Fils mort pour mes pechez , en nour-
riture de vie éternelle ? En quoi suis-je meilleur que tant de
personnes ausquels tu ne fais point cette grace ? Seigneur , ce
n'est point pour aucune vertu qui soit en moi , mais tu veux
estre glorifié en bien-faisant aux indignes , & m'as voulu ren-
dre exemple de ta faueur. Dont aussi je te louëray, mon Dieu
& te glorifierai en tout le cours de ma vie, & j'estimerai desor-
mais toute autre chose n'estre que vanité au prix de la dou-
ceur & excellence de ta grace. Tu es tout mon bien , ma joye
& consolation : C'est ce dont je te supplie , ô mon Dieu , &
que je te demande de tout mon cœur : car tu ne nous eslargis
pas seulement tes bien-faits : mais aussi tu nous fais la grace
d'en bien vser , quelques grandes que soient tes graces enuers
moi , elles me seroient inutiles , & ne pourrois en vser sans
l'assistance de ton Esprit, Donne-moi donc cét Esprit , qui est

Esprit de sanctification, l'Esprit d'adoption qui scelle en mon cœur les promesses; & y tesmoigne continuellement que je suis de tes enfans. Que la grace que tu m'as faite demeure toujours imprimée en ma memoire. Que la souvenance de l'amour incomprehensible que nous as porté en Iesus Christ, serue à embraser mon cœur en ton amour.

Que la mort serue à mortifier mes affections mondaines, afin d'estre fait conforme à sa resurrection, par vne nouueauté de vie. Que son ascension au ciel serue à élever mon cœur au Ciel où il est monté, pour nous preparer lieu, afin que la satisfaction desormais soit comme Bourgeois des Cieux. Augmente ma foi, fai qu'elle soit operante par charité, & par toutes sortes de bonnes œuvres. Rempli mon cœur de joye spirituelle, qui serue à digerer les amertumes de cette vie presente: & me donne la paix, laquelle le monde ne connoist point. Subuien à mon infirmité, & me fortifie en ce combat que j'ai contre ma chair, & contre les tentations du monde & du diable. Mon Dieu, mon Sauueur, & mon Redempteur, je me fie en ta Parole, je me repose en tes promesses, je me rends en ton amour, quand je passerois par la vallée d'ombre de mort, je ne craindrois point: car ton baston & ta houlette sont ceux qui me consolent: je sai que ni la mort, ni toute la puissance de l'ennemi, ne me separeront jamais de l'amour que mon Dieu m'a porté en son Fils bien-aimé. Toutes choses tournent en bien à ceux qui aiment Dieu, leurs maux leur sont remedes: la mort mesme, qui est effroyable de sa nature, est celle qui m'approchera de mon Dieu. Sous cette apparence hideuse le Sauueur Iesus vient à nous, & nous apporte vn present de vie eternelle. Mon Dieu me sauuera, & m'ayant deliuré de toute mauuaise œuvre, me recueillira en son Royaume. Là je verrai l'accomplissement des choses qui nous ont esté presentées en cette sainte Table. Là j'embrasserai mon Sauueur Iesus. Là je puiserai en la source de vie. Là je verrai mon Dieu, & serai transformé en sa ressemblance, & rassasié de sa presence. Ainsi soit-il.

